
BIBLIOTECA NAZ.
Vittorio Emanuele III
XLVIII
B
49
NAPOLI

LE TRIOMPHE DE LA PROVIDENCE ET DE LA RELIGION; OU L'OUVERTURE DES SEPT SEAUX PAR LE FILS DE DIEU;

Où l'on trouvera la premiere partie de l'Apocalypse, clairement expliquée par ce qu'il y a de plus connu dans l'histoire & de moins contesté dans la parole de Dieu.

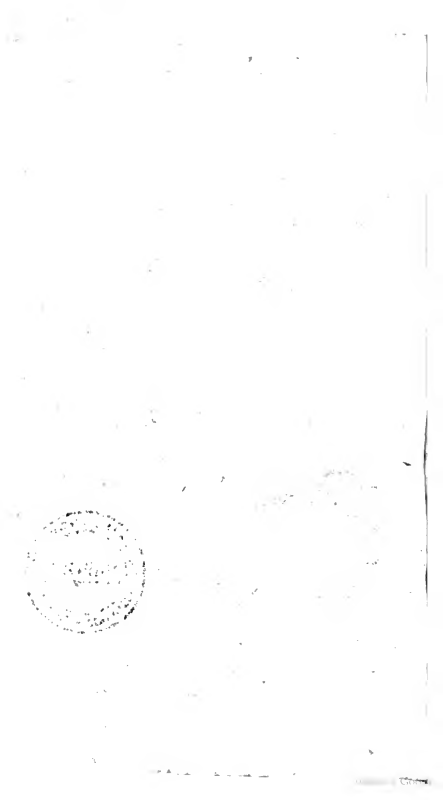
Avec une nouvelle & très sensible démonstration de la verité de la Religion Chrétienne.

Par le Dr. ABBADIE *Ministre du St. Evangile & Doyen de Killalow.*

TOME SECOND.



A AMSTERDAM,
Chez MICHEL CHARLES LE CENE.
M DCCXXIII.



SUITE DE LA REVELATION DU SIXIEME SEAU OU L'EXPLICATION DU SEPTIEME CHAPITRE DE L'APOCALYPSE.

IL en eſt de la Revelation de St. Jean comme des Elemens d'Euclide, où l'on ne comprend rien d'abord faute d'en entendre les figures: mais où l'on aperçoit, quand ces figures ſont une fois expliquées, une ſuite de veritez qui ſont plaiſir, parce qu'elles ſe donnent, pour ainſi dire la main, qu'el-

qu'elles fe foutiennent & fe prouvent les unes les autres avec une évidence, à laquelle l'efprit humain ne refifte que par defaut d'attention, ou parce qu'il lui plaît d'extravaguer.

Il eft vrai que les Véritez Mathematiques ne font conteftées de perfonne, dès qu'on a l'intelligence des termes, qui les envelopent: au lieu que l'explication des figures Simboliques de l'Apocalypfe, n'empêchera pas, qu'on ne revoque en doute la vérité qu'elles renferment: mais cela vient d'une autre fource. C'eft que les problêmes de la Géometrie n'ayant rien qui intéreffe le cœur, laiffent l'efprit dans la liberté d'en juger fans prevention; au lieu que les véritez de la Religion, comme oppofées à nos paffions allarment l'amour propre, & par là feduifent l'entendement jufqu'à l'empêcher de porter un jugement bien fain fur tout ce qui les regarde.

On n'attend pas que des gens à qui l'amour du Monde & la crainte de l'Enfer donnent une averfion invincible pour tout ce qui va à demontrer la Divinité de la Revelation, s'empêchent de chicaner

caner sur l'explication des six premiers seaux ; quelque sensible, qu'en soit l'évidence. On n'a pas crû pouvoir faire voir le Soleil en plein midi à ceux qui ferment les yeux obstinément à la lumiére du jour. Il suffit qu'on ait porté la chose à un degré d'évidence capable de convaincre ceux, qui ne refusent pas de l'apercevoir. Il n'y a ni mediocrité de genie, ni travers d'esprit à l'épreuve de cette lumiére. C'est uniquement la haine, que nous avons pour elle, qui peut nous empêcher d'en être éclairez. On le dit avec confiance, & sans doute que le Lecteur judicieux & équitable le pensera comme nous. Mais quand il auroit suspendu son jugement jusqu'ici, par un defaut de reflexion, moralement impossible, ce qu'on va dire dans l'explication de ce Chapitre est d'une nature à le faire revenir de son incertitude, & ne souffre plus que son esprit demeure indéterminé.

C'est ici une suite de la Revelation du sixiéme seau, & cette suite fera voir à l'œil, si nous avons bien ou mal expliqué cette Revelation. Mais, com-

me nous avons examiné l'explication de Mr. de Meaux sur les six premiers seaux, avant que de donner la notre, nous ferons la même chose à l'égard de ce Chapitre. Ce qui nous donnera lieu de faire voir & que Mr. de Meaux, pour n'avoir pas bien entendu la revelation des six seaux, n'a rien compris dans ce septiéme Chapitre, qui en est la suite, & que si nous expliquons ce Chapitre d'une maniére claire, facile, avec une évidence soutenue, incontestable, ce n'est que parce que nous avons entendu la matiére des six seaux, ce qui prouve ce que nous avons déclaré dès le commencement, qu'en vain se flate-t-on d'entendre la derniére partie de l'Apocalypse, quand on a mal expliqué ou mal compris la premiére. Venons à l'explication de Mr. de Meaux, &, pour une plus grande exactitude, ne perdons pas une seule de ses paroles.

„ 1. *Après cela. . . . C'est une chose* „ *ordinaire dans l'Apocalypse, comme* „ *dans les autres Prophétes, de montrer* „ *premiérement les choses en général, &* „ *plus confusément comme de loin, pour* „ *en-*

„ *ensuite les déclarer par ordre, & dans*
„ *un plus grand détail, comme si on les*
„ *avoit sous les yeux. C'est pour cela que*
„ *St. Jean, après nous avoir fait voir la*
„ *vengeance divine en confusion à la fin*
„ *du Chapitre précédent, va commencer*
„ *à entrer dans le détail. La premiére*
„ *chose qu'il explique c'est la raison du*
„ *delai, dont il est parlé au ch. 6. vs. 11.*
„ *On avoit repondu aux ames, qui de-*
„ *mandoient la vengeance de leur sang,*
„ *qu'elles attendissent que le nombre des*
„ *Elus fût accompli. Dieu maintenant*
„ *va faire connoître, qu'une grande par-*
„ *tie de ses Elus, dont le nombre devoit*
„ *être accompli, étoient parmi les Juifs,*
„ *& en devoient être tirez.* Le Prélat explique encore mieux sa pensée dans la suite, lorsqu'il ajoute. „ *C'est qu'il*
„ *y avoit dans Jerusalem une Eglise Sain-*
„ *te de cette Nation, qui y avoit subsi-*
„ *sté même depuis la ruine du Temple,*
„ *& qui y fut conservée jusqu'au temps*
„ *d'Adrien, sous quinze Evêques tirez*
„ *des Juifs convertis. Il y venoit beau-*
„ *coup de Juifs; & lorsque tous ceux,*
„ *que Dieu avoit Elus pour y entrer, fu-*
„ *rent venus, les Juifs alors furent dis-*

„ *persez, & exterminez de la Judée.* C'est ce qu'il expliquera plus particuliérement dans la suite. „ *Après*, dit-il, „ *ce qui nous avoit été expliqué, il ne re-* „ *stoit plus qu'à nous dire de quel Peuple* „ *devoient être tirez ceux en faveur* „ *desquels la vengeance de Dieu est* „ *suspendue, & St. Jean nous apprend ici,* „ *que ce sont ceux, qui sont marquez,* „ *c'est-à-dire constamment, les Juifs.* C'est aussi le fondement qu'il avoit posé en expliquant le cinquiéme seau. „ *A-* „ *près*, dit-il, *que le Juge a paru avec* „ *ses trois fleaux, il restoit à voir, qui* „ *il fraperoit. Les ames des Martyrs* „ *semblent le determiner à venger leur* „ *mort sur leurs Persecuteurs : mais on* „ *leur ordonne d'attendre.* Quoi atten- „ dre? Que le temps vienne de punir ces Persecuteurs, dont la vengeance est differée ; & ces Persecuteurs, dit-on, sont les Juifs.

Voila comment Mr. de Meaux lie le Chapitre septiéme que nous examinons avec le Chapitre sixiéme, que nous avons déja examiné. On se dispenseroit de le suivre dans ses nouveaux égaremens, si cela n'étoit nécessaire, pour mon-

montrer que l'erreur ne peut jamais être bien liée, & qu'en vain l'imagination & l'adresse de l'Esprit entreprennent elles de suppléer au defaut de la vérité. Il faut remonter jusqu'au cinquiéme seau, pour ne rien perdre des belles découvertes du Prélat.

Après que le Juge (c'est lui qui parle) *a paru avec ses trois fleaux il restoit à voir, qui il fraperoit.* Voila qui est admirable assurément ; mais pour l'admirer avec plus de justice, on fait ici une question. On demande si c'est avant ou après la prise de Jerusalem par Tite que Jesus-Christ paroît avec ses trois fleaux, la Guerre, la Peste, & la Famine, representez par trois Cavaliers. Si c'est avant la prise de Jerusalem, il me semble qu'on ne doit pas être fort en peine de savoir, qui Jesus-Christ frape. Il frape les Juifs, Jerusalem, la Judée, le corps de la Nation, qui est pillée, massacrée, menée en Triomphe ou en esclavage, après avoir été consumée ou du moins reduite au plus petit nombre & à des extremitez deplorables par la Peste, la Guerre & la Famine. Est ce là ce que le Prélat nomme

une vengeance differée, un jugement suspendu? Si c'est après la ruine de Jerusalem, Jesus-Christ paroît donc accompagné des trois fleaux qui viennent d'executer sa vengeance, & pourquoi seroit on en peine de savoir, sur qui ces fleaux sont tombez, lorsque la Judée fume encore des incendies de la Guerre, que la Mortalité a consumé presque tout le corps de la Nation; & que la Famine a contraint les méres à se repaître de la chair de leurs misérables Enfans? 2. Où sont les Persecuteurs, qui sont ici épargnez pour accomplir le nombre des Elus, selon l'idée de Mr. de Meaux? Le Sanhedrin enyvré du sang des fidèles a-t-il donc survêcu à la ruine de Jerusalem, & au Triomphe de Titus. La Judée est en desolation. Le Temple consumé; la Ville démolie; le Peuple captif, il n'y a pas jusqu'à la Loi, qui ne soit portée en Triomphe, afin que le Peuple à qui elle fut donnée ne doute point qu'il ne soit abandonné de Dieu. Sont ce la ces Persecuteurs, dont le jugement est suspendu, & la vengeance differée selon notre Prélat? 3, Il faut que les ames glorifiées des Mar-

Martyrs soient bien mal informées de ce qui se passe sur la Terre, ou qu'elles content pour rien, la Peste, la Guerre, la Famine qui ont fait de la Judée un desert & de Jerusalem un monceau de ruines, ou enfin qu'elles aiment bien la vengeance, pour demander que leur sang soit vengé après une telle effusion de sang humain. Quoi! un jugement, selon la declaration de Jesus-Christ le plus affreux, le plus épouvantable qui soit jamais tombé sur les Hommes n'est pas seulement mis en ligne de conte par les ames Saintes des Martyrs. C'est trop exiger de notre complaisance, que de vouloir nous faire consentir à de pareilles absurditez. 4. Suivant cette explication les Juifs sont appellez *les Habitans de la Terre*, dans la plainte des Martyrs. Mais est ce que le rebut du Genre Humain, les tristes restes d'un affreux carnage, d'une desolation, qui n'eut jamais d'égale font la premiére figure entre les Peuples, pour être ainsi marquez par le tître que l'Ecriture donne aux sujets d'un Empire Universel? 5. Mr. de Meaux confond deux expressions dont le sens est très different, qui sont, *rem-*

plir le nombre des Martyrs, & remplir le nombre des Elus. Dieu déclare que si la persecution continue encore, c'est afin que s'accomplisse le nombre des Martyrs, le nombre de ceux qui doivent souffrir comme les autres pour maintenir le témoignage: mais cela ne dit en aucune maniére, comme on le pretend que le Peuple Juif est conservé, parce qu'il sort continuellement des Elus du milieu de ce Peuple, qui se joignent à l'Eglise Chrétienne. C'est la glose du Prélat; & nullement le sens du texte. 6. Nous montrera-t-on bien que depuis Tite jusqu'à Adrien les Juifs qui habitoient les ruines de leur Ville, ayent, comme on le suppose, fait un si effreux massacre des fidèles. 7. C'est beaucoup, si après la Guerre, la Famine, & la Contagion qui desolerent la Judée au temps de Tite, il resta dans le Païs cent quarante & quatre mille personnes de cette malheureuse Nation: comment donc voudroit on qu'il fût sorti ce nombre du milieu d'elle, pour se joindre à l'Eglise Chrétienne? C'est ici, dira-t-on, un nombre certain, pour un nombre incertain. Cela est vrai: mais

mais le nombre incertain s'il étoit petit, feroit marqué par celui de trois, de quatre, de fept, & non par un nombre certain qui laiffe une fi grande idée dans notre efprit. 8. Enfin le difcours du Prélat comparé à l'événement n'eft qu'une contradiction continuelle. Il n'eft pas vrai que Dieu ait differé ou fufpendu fon jugement fur les Juifs, puis que le grand jugement de Dieu fur les Juifs avoit été déja executé par le miniftére de Tite, & que pour emprunter les idées de l'Evangelifte, Jerufalem étoit foulée par les Romains, que les Juifs avoient été ou paffez au fil de l'Epée, ou vendus comme efclaves aux Nations. Peut-on dire, fans une abfurdité manifefte, ou que ce n'eft pas ici un jugement de Dieu, ou qu'on fufpend, qu'on différe un jugement qui actuellement s'execute avec tant d'éclat?

On dira peut-être que Tite a vengé le parricide commis en la perfonne du Fils de Dieu : mais non la mort des Martyrs, dont les Juifs, quoi que frapez de Dieu, ne laiffoient pas de verfer le fang. Mais on le dira fans fonde-

ment. Car les Juifs ont sur tout fait mourir les Chrétiens dans les lieux & dans le temps, où ils avoient l'autorité entre les mains. Ils ont principalement versé le sang des fidèles à Jerusalem encore florissante, pendant qu'il y avoit un Sanhedrin qui envoyoit par tout ses Emissaires, pour traîner Hommes & Femmes en prison, & pour les faire mourir, comme cela paroît par l'envoi de Saul, par le meurtre d'Etienne, de Jaques &c. Après la ruine de Jerusalem les Juifs foibles, dispersez, menez en triomphe & en esclavage étoient ils en état d'affliger l'Eglise avec la même violence, ou le même succès qu'auparavant? Il est vrai que ceux de cette Nation, qui étoient repandus dans les Provinces Romaines, ne se contentant pas de rejetter l'Evangile, exciterent plus d'une fois des tumultes contre les fidèles: mais, où trouve-t-on que cent quarante & quatre mille Chrétiens, ayent perdu la vie & reçu la Couronne du Martyre au milieu de ces seditions? Les Magistrats Payens ne prenoient pas fort à cœur d'abord ces différens qui étoient alors entre l'Eglise & la Synago-
guc,

gue, & si dans la suite ils employerent la rigueur des tourmens contre les Chrétiens, c'est qu'ils y furent engagés par les Edits des Empereurs; ce qui change la Scène, & fait paroître d'autres Acteurs que les Juifs sur ce Théâtre funeste. Car dès lors ce n'est plus ici une persecution Juifve : mais une persecution Payenne. Ainsi il demeure pour constant, que si les Juifs ont repandu le sang des Chrétiens, ç'a été sur tout à Jerusalem, où étoit leur grand Conseil, dans la Judée où ils avoient l'autorité entre leurs mains, sinon pour executer des arrêts de mort, du moins pour les poursuivre avec succès; on auroit tort de renvoyer cela après la ruine de Jerusalem, lorsque leur Nation n'étoit plus qu'un corps mort foulé sous les pieds des Nations; c'est du temps que leur Republique subsistoit encore, qu'il faut datter le fort de leur persecution contre les Chrétiens: mais encore une fois ce meurtre des Saints commis par les Juifs, avant la ruine de leur Ville n'a-t-il pas été puni par un jugement le plus éclatant, le plus affreux qui fut jamais? & comment les ames

glorifiées des Martyrs ne sont elles pas satisfaites de l'affliction de ces jours-là, qui est telle, qu'il n'y en eut jamais de semblable depuis la naissance du Monde; & qu'il n'y en aura point de pareille jusqu'à la consommation des Siécles? Quoi! un jugement qui punit le parricide commis en la personne du Fils de Dieu, ne suffiroit point pour venger le sang des Martyrs? Quoi! les Martyrs pretendroient que leur sang fût plus sévérement vengé que le sang même du Fils de Dieu? Quoi! onze cens mille Habitans de Jerusalem tuez par l'Epée, consumez par la Famine, emportez par la Contagion, ou donnez pour esclaves aux Nations n'appaisent point le ressentiment de ces ames Saintes, qui demandent que leur sang soit vengé, lorsque la Ville, le Temple, la Judée, tout l'Univers est rempli des tristes monumens de sa vengeance. Ah! Mr. de Meaux, à quoi avez vous pensé?

Ce n'est pas par des suppositions si étranges qu'on peut lier les Chapitres de cette Revelation. Dès à present on voit que le Prélat ne peut rien dire de suivi,

suivi, de raisonnable sur la matiére: mais ne laissons pas de le suivre pas à pas.

* ℣. 1. *Après cela je vis quatre Anges, qui étoient aux quatre coins de la Terre, & en retenoient les quatre vens pour les empêcher de souffler sur la Terre, ni sur la Mer, ni sur aucun Arbre.*

C'est le texte selon la traduction du Prélat; & voici sa glose.

„ *Je vis quatre Anges . . . qui rete-*
„ *noient les quatre vens. . . .* Les vens
„ lâchez signifient l'agitation des choses
„ humaines. *J'ai veu quatre vens, qui*
„ *combattoient sur une grande Mer. Dan.*
„ 7. 2. C'étoit à dire, j'ai veu une gran-
„ de agitation. Par une raison contraire
„ Dieu retient les vens, quand il tient les
„ choses en état. *Pour les empêcher de*
„ *souffler:* Les Anges, qui avoient le
„ pouvoir de retenir les vens, avoient
„ aussi le pouvoir de les lâcher, comme
„ il paroît par la suite.

„ *Pour les empêcher de souffler sur la*
„ *Terre, ni sur la Mer, ni sur aucun*
„ *Arbre.* Ces paroles sont très remar-
„ quables, pour entendre le Chapitre
„ suivant, comme on va voir.

Ne

* Chap. 7.

Ne vaudroit il pas mieux avouer ſincérement & modeſtement, qu'on n'entend point l'Apocalypſe, que de parler pour ne rien dire, & de nous laiſſer dans le doute, lequel eſt le plus obſcur, le texte ou le Commentaire? Mr. de Meaux a déja oublié ce qu'il vient de dire dans le paragraphe précédent, que *St. Jean après nous avoir fait voir la vengeance divine en confuſion à la fin du Chapitre précédent, commence ici à entrer dans le détail, & que la premiére choſe, qu'il explique, c'eſt la raiſon du delai, dont il eſt parlé au chap. 6. vſ.* 11. C'eſt-à-dire du delai de la vengeance ſur les Juifs, il a déja oublié cela, ou s'il s'en ſouvient, il faut qu'il trouve ce delai de la vengeance divine ſur les Juifs dans l'action des quatre Anges ſe tenant ſur les quatre coins de la Terre, & retenant les quatre vens, pour les empêcher de ſouffler ſur la Terre, ſur la Mer & ſur aucun Arbre. La ſpeculation eſt rare aſſurément; mais pour la proportionner à nôtre foible portée, il faudroit qu'on ſatisfit à quelques queſtions que nous avons à faire ſur ce ſujet. 1. Nous voudrions ſavoir, avec

quelle

quelle admirable Lunette on voit ici les Juifs plutôt que les Gentils. Les premiers n'habitent que dans un coin du Monde, au lieu que les autres remplissent les quatre coins de l'Univers. Il est donc naturel que l'action des quatre Anges se tenant sur les quatre coins de la Terre, regarde plutôt les Gentils que les Juifs. 2. Les paroles de ce premier verset du Chapitre que nous examinons doivent être prises dans un sens litteral ou dans un sens figuré. Il n'y a point de milieu. Si c'est dans le sens litteral, on demande de quelle influence peuvent être les quatre vens proprement ainsi nommez, retenus à la lettre, & ne soufflant plus en effet ni sur la Terre ni sur la Mer, de quelle influence ce miracle propre & litteral peut-être pour le delai de la vengeance particuliére de Dieu sur le Peuple Juif. Que si ces paroles doivent être prises dans un sens figuré, on voudroit savoir, pourquoi on a si peu de soin de nous expliquer les emblêmes ou les traits Simboliques, dont cette figure est composée. 3. Ces quatre Anges sont ils quatre de ces pures & glorieuses intelligen-

ces,

ces, qui portent ce nom dans le sens propre, ou simplement quatre Ministres de Dieu, quatre executeurs des ordres de sa Providence ou de sa justice; Anges dans un sens général, pour dire Ministres; c'est toûjours ou presque toûjours dans ce dernier sens que le mot d'Ange se prend dans la Révelation de St. Jean. 4. Pourquoi est il nécessaire que quatre Anges se tiennent aux quatre coins de la Terre, quand il s'agit uniquement d'empêcher qu'un seul Peuple, qui est le Peuple Juif, ne soit puni avant le temps, avant que Dieu en ait tiré ses Elus, pour les joindre au corps de l'Eglise Chrétienne. 5. Les quatre vens, dont il est ici parlé, ne sont pas les quatre vens à la lettre. Ils sont pourtant quelque chose, & quelque chose de proportionné au dessein que Dieu a de differer sa vengeance sur les Juifs. Mais pourquoi retenir quatre vens, lorsqu'il n'y a qu'un mauvais vent à craindre pour cette Nation, qui est la Guerre avec les Romains? 6. Ne nous dira-t-on point ce que c'est que cette Terre, sur laquelle les quatre vents sont retenus?

Si

Si cette Terre est la Judée, comment & en quel sens peut-on dire que les quatre vens cessent de souffler sur la Judée? Si cette Terre est un autre Païs, de quelle influence est le calme de ce Païs, lorsque les quatre vens cessent de souffler sur lui, de quelle influence est le calme de ce Païs, pour differer la vengeance de Dieu sur la Nation Judaïque? 7. Mais quand vous aurez trouvé ce que c'est que cette Terre, sur laquelle les quatre vens sont retenus, vous ne tenez rien encore, si vous ignorez ce que c'est que la Mer, sur laquelle les quatre vens cessent aussi de souffler. Seroit ce le Lac de Gennesareth ou la Mer de Tyberiade, ou ne seroit ce pas la Mer Mediterranée, plus digne de ce nom, & qui en certains endroits borde le Païs de Juda? Mais que les quatre vens soufflent ou ne soufflent pas sur ces Mers, cela ne fait absolument rien pour le delai de la vengeance de Dieu sur les Juifs. 8. La Mer dans le sens propre n'y vient pas & la Mer dans le sens mystique, signifie l'amas des Peuples en général ou en particulier; l'amas des Peuples, qui reunis sous une mê-

même domination forment ce que nous appellons un Empire Universel. C'est tout ce que la Mer prise dans le sens mystique peut signifier, ou il faut renoncer à parler le langage des Prophétes. Mais que la Mer prise dans l'un ou dans l'autre de ces deux sens, que cette Mer mystique soit dans le calme ou qu'elle n'y soit pas, de quel usage cela est il pour le dessein que Dieu a de differer sa vengeance sur les Juifs? Faut il une Paix générale des Nations, qui composent le Genre humain, ou une Paix Universelle entre les Peuples, qui forment l'Empire Romain pour suspendre le jugement de Dieu sur les Juifs? Ce Peuple ne peut il être sans Guerre sans que l'Univers en général ou l'Empire Romain en particulier jouisse d'un profond repos? 9. Nous dira-t-on bien, pourquoi après avoir parlé de la Terre, & de la Mer, on fait aussi mention des Arbres, *pour les empêcher*, dit le texte; *de souffler sur la Terre, sur la Mer, ni sur aucun Arbre.* On auroit beau dire, que ce sont la des minuties, qui ne meritent pas de nous arrêter; c'est par là qu'on se sauve, & qu'on couvre son igno-

ignorance, quand on n'a pas la clef de l'énigme: mais quand on l'a, non ſeulement on en explique toutes les figures: mais on eſt en état d'en donner la raiſon, d'en marquer la juſteſſe, la convenance, les proportions. Ce qui eſt particuliérement vrai dans cette occaſion, étant certain que la Terre, la Mer & les Arbres, ſont trois emblêmes différens, qui forment un ſens total, lequel demeureroit incomplet & defectueux par le retranchement de quelqu'une de ces trois expreſſions; c'eſt dequoi l'on ſera parfaitement convaincu, lorſque nous donnerons notre explication ſur cet article. 10. Enfin nous expliquera-t-on bien dans les Principes de Mr. de Meaux la proportion qui eſt entre les diverſes figures Simboliques, qui compoſent le total de l'emblême? Car voici quatre Anges, quatre coins de la Terre, quatre vens, le tout marqué par le nombre de quatre; ce qui ne ſeroit aſſurément pas ainſi, ſi l'on vouloit marquer ſeulement l'agitation ou le calme des choſes humaines, autant que ce calme ou cette agitation influe ſur le deſſein que Dieu peut avoir d'épargner en-

co-

core quelque temps une Nation particuliére, qui est le Peuple Juif Persecuteur de l'Eglise Chrétienne.

On ne peut s'empêcher de conclure après toutes ces remarques, que Mr. de Meaux n'a absolument rien compris dans cet endroit de l'Apocalypse; & quand on parle de ce Prélat, on comprend avec lui les grands Maîtres, qu'il se fait honneur de suivre, & dont il nous a tant vanté la bonne foi, le discernement, le goût exquis. Le voilà donc hors de l'Orniére. Comment feroit il pour y rentrer? Tout ce qu'il dira, dans le reste de son explication, n'est plus qu'un égarement continuel. Il est aux mêmes termes, qu'un Voyageur, qui a manqué un Bois, un Village, ou un grand Chemin, par lequel il falloit nécessairement qu'il passât, pour parvenir au lieu, où il se proposoit d'aller. Qu'il coure ou qu'il marche lentement, qu'il soit à pied ou à Cheval, seul ou en Compagnie, qu'il s'aperçoive ou ne s'aperçoive pas de son écart, le voilà égaré, quoi qu'il en soit; plus il marche, plus il s'éloigne du but où il tendoit, & après dix jours de marche, il sera dix fois plus éloi-

éloigné qu'il ne l'eſt. Voulons-nous de nouvelles preuves de ſon égarement, continuons d'examiner ſon explication.

℣. 2. *Je vis encore un autre Ange, qui montoit du côté de l'Orient, & portoit le ſigne du Dieu vivant, & il cria à haute voix aux quatre Anges, qui avoient le pouvoir de nuire à la Terre, & à la Mer.*

℣. 3. *En diſant, ne nuiſez point à la Terre, ni à la Mer, ni aux Arbres. Juſqu'à ce que nous ayons marqué au front les Serviteurs de notre Dieu.*

C'eſt le texte, & voici la gloſe du Prélat.

„ *Je vis encore un autre Ange* . . . .
„ *qui portoit le ſigne du Dieu vivant:*
„ pour l'appliquer à ſes Elus, comme
„ la ſuite l'explique.

„ *Et il cria aux Anges* . . . Ce cri
„ des Anges les uns aux autres, lorſ-
„ qu'ils portent les ordres de Dieu, mon-
„ tre l'ardeur qu'ils ont à les faire en-
„ tendre, comme un Meſſager envoyé
„ en diligence déclare ſes ordres, dès
„ qu'il peut faire entendre ſa voix en
„ criant.

„ *Aux Anges, qui avoient le pouvoir*

„ *de*

„ *de nuire à la Terre & à la Mer:* car
„ l'heure de lâcher les vens n'est pas en-
„ core venue, ainsi qu'on vient de le
„ voir ℣. 1. Le Saint Esprit marque
„ ici manifestement le rapport de ce
„ Chapitre avec le suivant, où l'on ver-
„ ra ℣. 7. au son de la premiére Trom-
„ pette, *une grêle de feu tombée sur la*
„ *Terre, qui en brûle les Arbres*, & au
„ ℣. 8. *une Montagne brûlante tombée*
„ *dans la Mer.* Ce sera donc à ce coup
„ la Terre avec les Arbres & la Mer
„ frapée: mais ici l'Ange l'empêche, &
„ les deux malheurs, qui devoient ve-
„ nir, sont arrêtez pour un temps.

„ *Jusqu'à ce que nous ayons marqué au*
„ *front les Serviteurs de notre Dieu:*
„ c'est la cause du delai expliquée.
„ Marquer les Serviteurs de Dieu sur le
„ front, c'est les separer des reprouvez
„ par la profession de l'Evangile, con-
„ firmée jusqu'à la fin par de bonnes
„ œuvres, conformément à cette paro-
„ le de Saint Paul: *Le fondement de*
„ *Dieu demeure ferme, ayant pour seau*
„ *cette parole: le Seigneur connoît ceux*
„ *qui sont à lui, & que celui qui invo-*
„ *que le nom du Seigneur se retire de l'i-*
„ *niquité* 2 *Timot.* 2. 19. „ *Su-*

„ *Sur le front:* Ainsi dans Ezech. 9.
„ 14. Après l'ordre d'exterminer ceux
„ qui étoient destinez à la vengeance, il
„ est ordonné de marquer à la marque
„ Tau, ceux qui devoient être épar-
„ gnez. La marque Tau, qui étoit un
„ T, figuroit la Croix de Jesus-Christ:
„ mais la marque de ce Chapitre de
„ l'Apocalypse est plus clairement ex-
„ pliquée au Chap. 14. ℣. 1. où il est
„ dit, que *les cent quarante & quatre*
„ *mille*, c'est-à-dire ceux qui sont mar-
„ quez au ℣. 4. du Chapitre 7. que nous
„ expliquons, *avoient le nom de l'Agneau*
„ *& celui de son Pere écrit sur leur front*,
„ c'est-à-dire, qu'ils avoient fait une
„ haute & perseverante profession de
„ l'Evangile. C'est la même chose que
„ nous avons ouïe de la bouche de Je-
„ sus-Christ Apocalyp. 3. 12. *J'é-*
„ *crirai sur lui le nom de mon Dieu . . .*
„ *& mon nouveau nom.*

„ On voit maintenant le dessein de
„ l'Ange qui empêche les quatre Anges
„ exterminateurs de ruiner quelque Peu-
„ ple ou quelque contrée. C'est qu'il
„ y avoit des Elus à en tirer avant sa
„ ruine, & l'Ange veut qu'on attende

„ qu'ils se soient rangez dans l'Eglise
„ avec leurs Freres, & que, comme eux,
„ ils soient marquez à la bonne marque
„ du troupeau élû. On n'aura pas de
„ peine à entendre, pourquoi cette mar-
„ que est representée, comme imprimée
„ par un Ange, si l'on se souvient que
„ les Anges sont, *Esprits Administra-*
„ *teurs, envoyez pour le salut des Enfans*
„ *de Dieu*, Hebr. 1. 24.

Mr. de Meaux appelle cela expliquer l'Apocalypse, & nous le nommons obscurcir le texte de l'Apocalypse en citant à tors & à travers les endroits de l'Ecriture, qu'on entend le moins; en nous renvoyant d'énigme en énigme; en couvrant ce qu'il y a d'obscur, de difficile dans l'Oracle, du voile de son silence ou d'une prudente brièveté. En quoi l'on veut bien nous permettre de nous éloigner de sa métode, le plus qu'il nous sera possible.

Il nous seroit très facile de montrer que le Prélat n'entend ni l'Oracle du Ch. 14. ℣. 1. de l'Apocalypse, ni celui d'Ezechiel Chap. 9. ℣. 14., ni celui du Ch. 3. ℣. 3. de cette Revelation, quoi qu'il vienne de nous les citer, comme tous propres à illustrer son sujet: mais on n'a que

que faire de s'embaraſſer de diſcuſſions, qui ne ſont pas de ce lieu. Il ſuffira de montrer que Mr. de Meaux brouille tout, & n'explique rien.

Il n'explique rien de ce qu'il y avoit à expliquer, puis qu'il ne nous dit point 1. qui eſt ce nouvel Ange qui crie à haute voix, & qui donne ſes ordres ou ceux de Dieu aux quatre Anges, qui avoient le pouvoir de nuire à la Terre & à la Mer. 2. Pourquoi cet Ange nous eſt repreſenté montant du côté de l'Orient. 3. En quel ſens & pour quelle raiſon il eſt dit que cet Ange avoit le ſigne du Dieu vivant. 4. Comment il faut entendre ce qui eſt dit des quatre Anges, auxquels celui-ci adreſſe ſa voix, qu'ils avoient le pouvoir de nuire à la Terre & à la Mer. 5. D'où vient que ces quatre Anges étant actuellement occupez à retenir les quatre vens, pour les empêcher de ſouffler & de faire par là leurs ravages accoutumez ſur la Mer ou ſur la Terre, on défend à ces Anges Protecteurs pour le preſent de l'un & de l'autre de ces Elemens, de nuire à la Terre, à la Mer, ni aux Arbres. Cette défenſe paroît frivole, puiſque c'eſt une

contradiction que des Protecteurs soient des Destructeurs, ou des Destructeurs des Protecteurs, comme le texte semble le supposer. 6. En quoi consiste ce cri du cinquiéme Ange, ou pourquoi il est dit qu'il commande aux autres à haute voix. 7. Qui sont ces Serviteurs de Dieu, qui doivent être marquez, & pourquoi ils le sont par celui qui tient le signe du Dieu vivant. 8. Pourquoi sur le front, & quel est le mystére de cette expression. 9. De quelle influence est le repos de la Terre & de la Mer preservez, avec les Arbres, du souffle des vens qui les endommageoient, de quelle influence est ce calme de la Mer & de la Terre, pour la marque & l'enrôlement de ces Serviteurs de Dieu. 10. Comment les vens qui étoient seulement retenus ont derechef soufflé sur la Mer & sur la Terre, aprés que le nombre des marquez a été accompli Car, quoi que cette proposition ne soit pas exprimée dans l'Oracle, on comprend qu'elle y est tacitement contenue.

De ces dix Caractéres Simboliques, Mr. de Meaux n'en a touché qu'un, qui est le huitiéme, couvrant tous les autres

autres du voile de son silence. Encore n'a-t-il pas trop bien reussi dans l'explication de cet unique Caractére, qu'il lui a pleu de nous expliquer. *Marquer les Serviteurs de Dieu sur le front*, nous dit-il, *c'est les separer des reprouvez par la profession de l'Evangile, confirmée jusqu'à la fin par de bonnes œuvres, conformement à cette parole de St. Paul, le fondement de Dieu demeure ferme* &c. J'avoue que marquer les Serviteurs de Dieu sur le front est les marquer par la profession de l'Evangile: mais je ne sais comment le Prélat a conçu qu'il appartint aux Anges ni de separer les Elus des Reprouvez, ni de donner la grace de la perseverance à ceux qui reçoivent l'Evangile, ensorte qu'ils les mettent en état de *confirmer la profession de la verité jusqu'à la fin par de bonnes œuvres*, ou *de faire une haute & perseverante profession de l'Evangile.*

J'ai ajouté que le Prélat brouille tout par la fausseté de ses suppositions. 1. C'en est une bien étrange, que les Anges appliquent la marque ou le seau de Dieu aux fidèles, en leur donnant, non seulement de professer l'Evangile: mais

de perseverer jusqu'à la fin dans la profession de la vérité soutenue de bonnes œuvres. Car on peut dire des Anges, ce qu'on disoit des Apôtres, *Paul plante, Apollos arrose : mais c'est Dieu qui donne l'accroissement.* 2. Le Prélat veut que les quatre Anges, qui ont le pouvoir de nuire à la Terre & à la Mer, soient quatre Anges exterminateurs. C'est le nom qu'il leur donne lui-même: mais, comme ces Anges, après avoir différé la vengeance, dont ils sont les Ministres, jusqu'à ce que le nombre des Elus, qui doivent sortir du milieu des Juifs, soit accompli, comme ces Anges après avoir suspendu la vengeance, doivent enfin executer leur commission, il se trouvera que dans l'événement, ce ne sera ni Adrien, ni ses Généraux, ni ses Armées qui consommeront la desolation des Juifs: mais quatre Anges exterminateurs, semblables à celui qui fit mourir les premiers nez des Egyptiens, ou à celui qui dans une nuit tua cent quatre vingts cinq mille hommes de l'Armée de Sennacherib. Car voilà les seuls Anges exterminateurs, dont la connoissance soit venue jusqu'à nous. Si le Prélat

lat en connoissoit d'autres, il n'avoit qu'à les marquer. 3. Mr. de Meaux revient toûjours à sa chimére favorite, c'est qu'y ayant des Elus à tirer du milieu des Juifs, avant la ruine de ces derniers, l'Ange qui suspend l'action des quatre Anges exterminateurs, veut qu'on attende que ces Elus se soient rangez dans l'Eglise avec leurs Freres, que comme eux ils soient marquez à la bonne marque du troupeau Elu. Tout cela reduit à sa juste valeur signifie que le jugement est suspendu, après qu'il est executé; que Jerusalem doit, après la perte d'onze cens mille de ses Habitans, fournir un prodigieux nombre de membres à l'Eglise Chrétienne; & que c'est pour cela qu'elle est preservée du jugement de Dieu. Quoi! Jerusalem détruite, Jerusalem noyée dans son sang est épargnée, la vengeange est suspendue sur elle. Oui Jerusalem même. C'est le Prélat, qui va nous l'apprendre. Nous n'avons qu'à l'écouter.

℣. 3. *Et j'entendis que le nombre de ceux, qui avoient été marquez étoit de cent quarante & quatre mille de toutes les Tribus des Enfans d'Israël.* C'est-là le texte. Voici la glose. B 4 „A-

„ Après ce qui nous avoit été expli-
„ qué, il ne restoit plus qu'à nous dire
„ de quel Peuple devoient être tirez
„ ceux en faveur desquels la vengeance de
„ Dieu étoit suspendue ; & St. Jean
„ nous apprend ici que ce sont ceux,
„ qui furent marquez, c'est-à-dire con-
„ stamment les Juifs.

„ C'est qu'il y avoit dans Jerusalem
„ une Eglise Sainte de cette Nation,
„ qui y avoit subsisté même depuis la
„ ruine du Temple, & qui y fut
„ conservée jusqu'au temps d'Adrien
„ sous quinze Evêques tirez des Juifs
„ convertis, comme on l'a veu dans
„ l'Histoire abrégée. Il y venoit beau-
„ coup de Juifs, & lorsque tous ceux,
„ que Dieu avoit Elus pour y entrer,
„ furent venus, les Juifs furent dis-
„ persez & exterminez de la Judée.
„ On voit donc les seaux levez, & le
„ livre ouvert, c'est-à-dire, les Con-
„ seils de Dieu revelez. On voit sur
„ qui doit tomber d'abord la colére
„ du juste Juge, & ce sont les
„ Juifs. On voit pourquoi on différe
„ de vanger le sang des Martyrs, &
„ d'où se devoit tirer UN SI GRAND
„ NOM-

„ NOMBRE de leurs Freres, qu'il
„ falloit remplir auparavant. Apoc. 6.
„ ℣. 1.

Voilà ſelon Mr. de Meaux de belles choſes, & ſelon nous de grandes pauvretez. Il faut que ſa lunette ſoit bien différente de la notre. Ceci ne vaut pas la peine d'être refuté. Continuons l'examen de ſon explication.

„ *Cent quarante & quatre mille.* On
„ doit voir avec beaucoup de conſola-
„ tion ce grand nombre des Saints, qui
„ devoient ſortir des Juifs, & cela s'ac-
„ corde fort bien avec ce que Saint Jaques
„ diſoit à Saint Paul: *Vous voyez, mon*
„ *Frere, combien de miliers de Juifs ont*
„ *crû* Act. 21. 20. Ce qui fut conti-
„ nué dans la ſuite, & tant que Dieu
„ conſerva dans Jeruſalem une Egliſe
„ formée des Juifs convertis. Ainſi,
„ comme dit Saint Paul, la Nation n'é-
„ toit pas tellement reprouvée, qu'elle
„ ne dût recevoir dans un très grand
„ nombre d'Elus l'effet des promeſſes
„ faites à ſes Peres, Rom. 11.

„ *Cent quarante & quatre mille.* Ce
„ ſeul endroit devroit faire voir combien
„ ſe trompent ceux qui voudroient toû-

„ jours s'imaginer un nombre exact &
„ precis dans les nombres de l'Apoca-
„ lypse : car faudra-t-il croire qu'il y
„ ait precisément dans chaque tribu dou-
„ ze mille Elus, ni plus ni moins,
„ pour composer ce nombre total de cent
„ quarante & quatre mille? Ce n'est pas
„ par de telles minuties, ni avec cette
„ scrupuleuse petitesse d'esprit, que les
„ Oracles divins doivent être expliquez.
„ Il faut entendre dans les nombres de
„ l'Apocalypse une certaine raison mysti-
„ que, à laquelle le Saint Esprit veut
„ nous rendre attentifs. Le mystére,
„ qu'il veut ici nous faire entendre,
„ c'est que le nombre de douze, sacré
„ dans la Synagogue & dans l'Eglise, à
„ cause des douze Patriarches & des dou-
„ ze Apôtres, se multiplie par lui-mê-
„ me, jusqu'à faire douze mille dans
„ chaque tribu, & douze fois douze
„ mille dans toutes les Tribus ensemble,
„ afin que nous voyions la foi des Pa-
„ triarches & des Apôtres multipliée
„ dans leurs Successeurs; & dans la so-
„ lidité d'un nombre si parfaitement
„ quarré, l'éternelle immutabilité de
„ Dieu & de ses promesses. C'est pour-
„ quoi

„ quoi nous verrons enſuite Apoc. 14.
„ 1. 3. ce même nombre *de cent qua-*
„ *rante & quatre mille*, comme un nom-
„ bre conſacré à repreſenter l'univerſa-
„ lité des Saints, dont auſſi les Juifs ſont
„ *la tyge, & le tronc béni, ſur lequel*
„ *les autres ſont entez*, Rom. 11. 16.

Si Mr. de Meaux parloit toûjours de même, nous conviendrions à peu de choſe près avec lui. Nous demeurons d'accord que le nombre des douze mille marquez de chaque Tribu eſt ici un nombre certain pris pour un nombre incertain, qui ſelon la vérité litterale ſignifie pluſieurs milliers indefiniment de chaque tribu. Nous convenons que ce nombre eſt ainſi choiſi, pour faire un nombre parfaitement quarré. Car douze mille multiplié par douze mille font cent quarante & quatre mille, nombre quarré qui imitant le quarré ſolide, de quelque côté qu'on le tourne, tombe toûjours ſur ſa baze ou ſur ce qui eſt équivalent à ſa baze, qui eſt le nombre de douze mille. On convient que l'immutabilité du Conſeil de Dieu, qui ſe trouve toûjours, quoi qu'il arrive, peut-être le myſtére qui eſt renfermé dans cette image. On demeu-

re d'accord du second mystére de ce nombre, qui consiste, en ce qu'il se multiplie par lui-même : mais on rejette comme trop recherché ce que le Prélat nous debite après quelques interprètes du nombre de douze consacré dans la Synagogue & dans l'Eglise, à cause des douze Patriarches & des douze Apôtres. Beaucoup plus encore, ce qu'il nous dit de la multiplication de la foi des uns & des autres dans leurs Successeurs. Ce nombre qui se multiplie par lui-même a une signification plus aisée, plus naturelle, plus digne du St. Esprit. Il nous marque la destinée glorieuse de ce Peuple predestiné, qui se multipliera par lui-même. Cela veut dire, qu'il se maintiendra independemment du Monde & de ses ressources, qu'il porte un divin germe de multiplication avec lui, qui le fait croître au milieu des disgraces, des massacres, des dispersions, sans que les Hommes reussissent à le perdre, ou qu'ils contribuent à l'agrandir.

Au reste, quoique le nombre des marquez soit dans chaque Tribu, soit dans le total de toutes les Tribus, soit un nombre certain pris pour un nombre

bre incertain, il ne laisse pas d'être un grand nombre, comme le Prélat le suppose par tout avec raison. C'est là l'usage de l'Ecriture. Il n'arrive point qu'elle employe l'idée fixe d'un grand nombre, pour exprimer un nombre indifini, qui seroit petit, peu considerable, & sans proportion avec le nombre certain, qui le represente. Un exemple éclaircira la chose. Lorsque Dieu, pour consoler son Prophéte, lui dit *Je me suis reservé sept mille Hommes, qui n'ont point fléchi le genouil devant Bahal, & dont la bouche ne l'a point baisé*, il ne faut pas s'imaginer que ce fût là le nombre exact & precis de ceux qui en Israël étoient demeurez fidèles au vrai Dieu, desorte qu'en rigueur d'Aritmétique il n'y en eût ni plus ni moins: mais aussi l'on ne doit pas croire que ces sept mille Hommes puissent être reduits à sept cens ou à quelque autre nombre tout-à-fait disproportionné à celui que Dieu employe pour marquer la multitude indefinie de ceux, qui n'avoient point servi Bahal. Car alors cette expression nous tromperoit, parce que naturellement elle fait naître une autre idée dans notre Esprit.

Le sens est, qu'il y avoit plusieurs miliers de fidèles au milieu de la générale Apostasie, & plutôt au-dessus qu'au dessous du nombre de sept mille, employé dans cette occasion, comme un nombre consacré à representer les jours de la création, au septiéme desquels Dieu se reposa de ses œuvres, ou pour telle autre raison qu'il vous plaira de supposer. Nous disons à peu près la même chose & du nombre de douze mille marquez assigné à chaque Tribu, & du nombre total de cent quarante & quatre mille donné à toutes les Tribus ensemble. On se tromperoit, si l'on croyoit reduire ce grand nombre à un petit nombre indefini, comme à quelques douzaines, ou à quelques centaines, qui tinssent la place des Miliers, dont il est ici fait mention.

Car alors ce seroit enfermer, non un mystére, mais un mensonge, soit dit sans blasphême, ce seroit enfermer un mensonge & non un mystére dans un nombre si disproportionné à celui qui est marqué dans le texte. Le Prélat l'a fort bien senti; & c'est à cause de cela qu'il nous parle lui-même du grand nombre d'Elus

d'Elus qui devoient ſortir du milieu des Juifs, avant que les Juifs fuſſent diſperſez & exterminez de la Judée.

Mais il y a ici quelques difficultez auxquelles Mr. de Meaux n'a pû ou n'a voulu repondre, & comme elles ſont indiſſolubles dans ſes Principes, elles renverſent ſon ſiſtème par le fondement. Premiére difficulté. Si les Habitans de la Judée ont mis à mort un grand nombre de Chrétiens, ça été dans l'intervalle qui a coulé entre la Reſurrection de Jeſus-Chriſt & la ruine de Jeruſalem. Car quand ils furent menez en Triomphe par Tite, ils n'étoient pas en état de faire mourir les fidèles. Depuis le régne de Tite juſqu'à celui de Domitien, c'eſt tout ce qu'ils ont pû faire, que de ſecher leurs Habits encore moites du naufrage; & qui ne ſait que depuis Domitien juſqu'à Conſtantin les Empereurs Romains ſont les véritables Acteurs dans cette perſecution; que c'eſt à leurs Edits meurtriers, à leurs Loix inhumaines qu'on rapporte depuis ce temps-là l'horrible effuſion du ſang des fidèles. C'eſt avant la venue de Tite que les Juifs ont répandu le ſang des Chrétiens. Tite vange ce ſang auſſi-

bien

bien que la mort de Jesus-Christ. Il n'est donc pas vrai ni que la vengeance de ce sang soit differée, ni que les Martyrs parlent des Juifs, lors qu'ils demandent que leur sang soit vangé.

Seconde difficulté. Jerusalem vient d'être desolée par la perte de ses Habitans; & la Judée n'a sauvé de ce grand Peuple qui la remplissoit que ce que les Romains ont dédaigné de mener en Triomphe, ou les gens qui n'ont pas être propres a être vendus comme esclaves. Comment donc veut-on que Jerusalem & la Judée fournissent à l'Eglise Chrétienne le nombre de cent quarante & quatre mille Elus, qui soient incorporez avec elle?

Troisiéme difficulté. Comment ferons nous pour trouver les douze Tribus dans le Païs de Juda ainsi desolé, dans Jerusalem ainsi ruinée? Car les voici bien contées ces douze-Tribus; si vous exceptez celle de Dan, dont on ne fait aucune mention, pour les raisons qu'on marquera dans la suite. Chacun sait que de ces douze Tribus, il y en a dix, qui ayant été transportées dans l'Assyrie par Salmanazar, se sont tellement ou perdues dans leur exil, ou confondues avec

les Nations, qu'on ne ſait ce qu'elles ſont devenues. Comment donc ſe retrouvent elles ici, pourquoi prend on le ſoin de nous les nommer l'une après l'autre; d'où vient même qu'elles ſont égalées à l'égard du nombre des Elus que chacune d'elles fournit à l'Egliſe Chrétienne? On dira peut-être qu'au temps de St. Jean il y avoit des Juifs ailleurs que dans la Judée, comme à Babylone, à Alexandrie &c. Mais outre que le Prélat ne cherche, comme on l'a veu, que dans Jeruſalem & dans la Judée le Peuple qui doit être épargné juſqu'à ce que les Elus de Dieu ſoient ſortis du milieu de lui, pour faire corps avec l'Egliſe de Jeſus-Chriſt, ce qui rend cette réponſe frivole, il faut d'ailleurs obſerver que les Juifs d'Alexandrie, de Babylone & généralement tous ceux qui ſont répandus dans les Provinces Romaines, appartiennent, non aux dix Tribus: mais à la Tribu de Juda tranſplantée du moins en partie tantôt à Babylone par Nebukadnezar, tantôt en Egypte par Ptolomée, & depuis ce temps là mêlée parmi les Nations. Les dix Tribus, ſi vous exceptez quelques particuliers, qui échapez

pez à la recherche de ceux, qui menerent leurs Freres en captivité, se joignirent à la Tribu de Juda & prirent son nom, faisant depuis ce temps-là un même corps avec elle, les dix Tribus sont encore à venir, sont encore à trouver; elles ont disparu aux yeux des Hommes. Les Rabins leur marquent un exil éloigné, ils les placent auprès de la Riviére Sabbatique, où l'on pretend qu'elles vivent distinguées des Nations, en attendant la venue du Messie, qui doit les reunir avec les Juifs, & après cette reunion rebâtir Jerusalem & posseder l'Empire du Monde. Mais nos Voyageurs, qui ont visité les Terres les plus éloignées, les endroits du Monde les plus reculez, n'ayant encore pu decouvrir cette Riviére, ne leur laissent que les espaces imaginaires, pour y loger leur Messie avec les dix Tribus. Que croirons nous donc de l'énumeration qu'on nous en fait dans notre Oracle? Pourquoi parler de Ruben, de Gad, de Nepthali, de Manassé, de Simeon, d'Issachar, de Zabulon &c. pourquoi les distinguer de la Tribu de Juda, qui fait tout le corps de la Na-

Nation, puiſque tout lui eſt réuni? Pourquoi les égaler toutes à la Tribu de Juda, en aſſignant à la moindre d'entre elles le même nombre de marquez qu'à la Tribu, qui ſeule avec la Tribu de Levi comprend tout ce Peuple? On commence l'énumeration par la Tribu de Juda: mais, pour bien faire, il la falloit commencer & finir avec elle; puiſqu'en diſant Juda on dit tout. Mr. de Meaux n'a pas jugé cette difficulté digne qu'on en prit connoiſſance. Cependant elle ſaute aux yeux, & c'eſt aſſurement ce qui frape le plus dans la myſtérieuſe ſupputation. Il ne l'a point relevée cette grande difficulté, parce qu'il a bien ſenti, qu'il lui étoit impoſſible d'y bien repondre: mais cela même auroit ſuffi, pour le convaincre, qu'il n'avoit point la véritable clef de la Prophétie, s'il eût conſideré la choſe d'un eſprit depreoccupé. Mais il faut continuer de le ſuivre dans ſon explication.

℣. 5. *Il y avoit douze mille marquez de la Tribu de Juda.* „ Il commence „ (c'eſt le Prélat qui parle) il commence par la Tribu de Juda, comme

„ par

„ par celle, qui, selon les Conseils de
„ Dieu, avoit donné son nom à tou-
„ tes les autres, & les avoit recueillies,
„ comme dans son sein, celle qui avoit
„ receu des promesses speciales touchant
„ le Messie, & de la bouche de Jacob
„ en la personne de Juda même, Gen.
„ 49. 10. & de la bouche du Prophé-
„ te Nathan en la personne de David
„ 2 Reg. 7. celle enfin, dont le Sau-
„ veur venoit de sortir: c'est pourquoi
„ on l'a nommé, *Le Lion de la Tribu de*
„ *Juda.*

„ Il n'y a plus rien à remarquer dans
„ tout le reste du denombrement, si-
„ non que Dan y est omis, & que Jo-
„ seph y paroît deux fois pour accom-
„ plir le nombre des douze Tribus, u-
„ ne fois en sa personne ℣. 8. & une
„ autrefois en celle de Manassé son fils.
„ Quelques Peres ont cru que Dan y
„ étoit omis exprès, parceque l'Ante-
„ christ devoit naître de sa race. Peut
„ être ne faut il entendre ici autre cho-
„ se, si ce n'est que St. Jean voulant re-
„ marquer la bénédiction de Joseph,
„ dont les deux Enfans Ephraim & Ma-
„ nassé ont été considerez dans le parta-

„ ge

„ ge de la Terre promise comme fai-
„ sant chacun une tribu, il a fallu omet-
„ tre le nom de Dan, pour faire le nom-
„ bre de douze.

L'omission de la Tribu de Dan ne fait qu'une petite difficulté : mais la grande difficulté consiste à savoir comment les dix Tribus ayant péri, ou, ce qui est la même chose, étant confonduës avec les Nations, sans qu'il soit échapé de ce naufrage général que quelques particuliers, qui ne font ni corps ni Tribu à part, qui ont pris le nom de Juda, qui appartiennent à cette Tribu, qui n'en peuvent même être distinguez, depuis qu'ils se sont joints à elle, comment, disje, nous voyons reparoître ici douze Tribus distinguées l'une de l'autre, dont la moindre est égalée à celle de Juda, sans que celle-ci ait d'autre avantage que celui d'être nommée la première dans le mystérieux dénombrement. N'admirez vous pas que lorsque la Tribu de Juda épuisée par ses derniers malheurs, ou plutôt consumée par tous les fleaux célestes ne peut plus fournir, sans une multiplication miraculeuse, le nombre

de cent quarante & quatre mille Elus, qui doivent sortir de son sein, pour renforcer l'Eglise Chrétienne, toutes les autres Tribus paroissent à point nommé pour donner chacune sa quote part, & que soulageant, pour ainsi dire, la Tribu desolée, elles ne lui laissent que douze mille personnes à fournir pour l'accroissement du troupeau de Jesus-Christ? Mais d'où sortent elles ces dix Tribus, pour être en état de fournir le même nombre d'Elus que la Tribu de Juda? Ne sortent elle pas du sein de la Tribu de Juda elle-même? Ne nous dit-on pas qu'elles sont confondues avec elle? Ont elles d'autres membres que les siens? Ne sont elles pas accablées des mêmes fleaux? N'ont elles pas péri par le même naufrage? Est ce le temps de nous montrer les Tribus reunies en idée, lorsque les Juifs sont dispersez en effet par toute la Terre? Un calcul imaginaire remediera-t-il à la véritable dissipation de ce malheureux Peuple? Plus on y pense, & moins on comprend comment le Prélat ne s'est pas aperçu de la monstrueuse absurdité de son Systême & de ses explications? Achevons de voir ce qui en reste. ℣. 9.

℣. 9. *Après cela je vis une grande troupe que personne ne pouvoit conter.* Il y a dans le texte. *Après cela je regardai, & voici une grande multitude, de toute Nation, de toute Tribu, de tout Peuple, & de toute Langue* : mais sans lui disputer sa traduction, soyons attentifs à son Commentaire. Le voici.

„ Cette troupe innombrable paroît
„ être la troupe des Saints Martyrs, à
„ cause des Palmes, qu'ils portent dans
„ leurs mains, comme des Combattans,
„ qui ont remporté la Victoire, & à
„ cause aussi, qu'il est dit qu'ils vien-
„ nent d'éprouver une grande affliction
„ ℣. 14. Plusieurs raisons nous per-
„ suadent que St. Jean veut ici parler
„ principalement des Martyrs, qui de-
„ voient souffrir dans l'Empire Romain,
„ & durant les persecutions, qu'il de-
„ crira dans ce livre : c'est ce qu'on
„ verra Apocalypſ. 20. 4. Il ne faut
„ pas hesiter à dire avec les Saints Peres
„ que le nombre de ces Martyrs fut
„ immense, sur tout dans la derniére
„ persecution, qui fut celle de Diocle-
„ tien : & c'est un soin superflu de se
„ tourmenter avec quelques uns à dimi-

„ nuer

„ nuer le nombre des Martyrs, & les
„ Trophées de l'Eglise, ou plutôt ceux
„ de Jesus-Christ même.

„ *De toute Nation, de toute Tribu.*
„ Ce n'étoit pas seulement des douze
„ Tribus d'Israël, comme ceux qu'on
„ avoit contez auparavant. St. Jean a-
„ près avoir veu les Saints tirez des
„ Juifs voit ensuite ceux qui viendront
„ des Gentils : ce qui confirme que c'est
„ à la lettre qu'il a pris les Juifs dans le
„ denombrement précédent. Savoir si
„ les Elus tirez des Gentils sont aussi
„ du nombre de ceux, pour qui Dieu
„ suspend sa vengeance au Chap. 6. ✝.
„ 11., je n'ai pas besoin de l'examiner.
„ Il me suffit que les Elus tirez des
„ Juifs soient ceux que Saint Jean nous
„ montre d'abord, ou plutôt les seuls
„ qu'il nous montre dans ce Chapitre,
„ comme expressement marquez ; ce
„ qui suffit pour nous montrer que ce
„ Chapitre & le suivant qui y est lié,
„ regardent les Juifs : c'est aussi pour
„ cette raison qu'il n'y est parlé ni d'i-
„ dôles, ni d'idolâtrie ; ce qu'on ne
„ manque pas de faire aussi-tôt qu'il s'a-
„ git des Gentils, comme la suite de la
„ Pro-

„ Prophétie le fera paroître, à com-
„ mencer par le Verſ. 20. du Chapi-
„ tre 9.

„ Au reſte il eſt bien certain que le
„ plus grand nombre des Martyrs de-
„ voit dans la ſuite venir des Gentils.
„ C'eſt auſſi une des raiſons, pourquoi
„ Saint Jean ne les reduit pas à un nom-
„ bre certain & precis, comme il fait
„ les Juifs: mais au contraire qu'il dit
„ qu'on ne les pouvoit compter: ce qui
„ pourtant n'empêche pas qu'en cet en-
„ droit il n'ait principalement les Juifs
„ en veue, comme il nous l'a fait aſ-
„ ſez connoître.

ỳ. 12. *En diſant Amen :* „ comme a-
„ voient fait les quatre Animaux ỳ. 14.
„ Cet Amen repeté deux fois par le
„ Chœur des Anges marque une éter-
„ nelle complaiſance de tous les Eſprits
„ Céleſtes dans l'accompliſſement des
„ œuvres de Dieu. Plus le reſte du
„ Chapitre eſt intelligible, plus il mé-
„ rite d'être medité, pour ſe laiſſer pe-
„ netrer le cœur des bontez de Dieu,
„ & de la félicité de ſes Saints.

On ne peut rien voir de plus divers
& de moins conſtant dans ſes aſſertions,

que l'est Mr. de Meaux. A peine dit-il deux mots, qu'il ne change ou qu'il ne contredise deux lignes après. D'abord ce nombre de marquez d'entre toutes les Tribus d'Israël sont les Martyrs de Jesus-Christ qui ont été mis à mort par les Juifs, dont la vengeance est differée jusqu'à ce que ce nombre de Martyrs, qu'ils doivent mettre à mort, soit accompli ; *car les Peuples Persecuteurs étoient nécessaires, pour accomplir le nombre predestiné des Martyrs.* Mais quelque temps après ce n'est plus la même chose. Les marquez, d'entre les Tribus d'Israël, sont ceux d'entre les Juifs, qui par la profession de l'Evangile soutenue des bonnes œuvres, doivent se ranger dans le sein de l'Eglise Chrétienne & faire un même tout avec elle ; & c'est en attendant que ce nombre d'Elus, que Dieu a parmi le Peuple Juif, soit venu, que la vengeance de ce Peuple est differée ; ce qui, comme vous voyez, presente à l'esprit un sens tout different du premier. Nous avions déja remarqué cette diversité ou plutôt cette contradiction ; mais nous ne croyions pas qu'elle dût être si soutenue ;

nue, ni que nous la verrions reparoître au sujet de cette multitude innombrable de gens pris de toute Tribu, Langue, & Nation, qui donne gloire à celui qui est assis sur le Trône & à l'Agneau. Mr. de Meaux les prend d'abord pour des Martyrs : mais peu après il change de sentiment ou paroît en changer. *Cette troupe innombrable*, nous dit-il, *paroît être la troupe des Saints Martyrs, à cause des Palmes, qu'ils portent en leurs mains* &c. Et dans la suite, *plusieurs raisons nous persuadent que Saint Jean veut ici parler principalemont des Martyrs qui doivent souffrir dans l'Empire Romain, & durant la persecution, qu'il décrira dans ce Livre.*

Mais dans le Paragraphe suivant ce sera toute autre chose. *St. Jean*, dit-il, *après avoir veu les Saints tirés des Juifs voit ensuite ceux qui viendront des Gentils : ce qui confirme que c'est à la lettre qu'il a pris les Juifs dans le denombrement précédent. Savoir si les Elus tirez des Gentils sont aussi du nombre de ceux, pour qui Dieu suspend sa vengeance, je n'ai pas besoin de l'examiner.* Vous voyez qu'il n'est plus question de Mar-

 tyrs :

tyrs: mais d'Elus tirez du milieu des Gentils, pour former le corps de l'Egliſe Chrétienne.

Les contradictions ne coûtent rien au Prélat. Il vient de nous dire, que quand St. Jean parle dans ce Chapitre que nous examinons d'une grande troupe, que perſonne ne pouvoit nombrer, *il parle principalement des Martyrs, qui devoient ſouffrir dans l'Empire Romain*: mais à preſent il lui plaît de nous dire tout le contraire. *Il nous ſuffit*, ce ſont ſes termes, *il nous ſuffit que les Elus tirez des Juifs ſoient ceux que St. Jean nous montre d'abord, ou plutôt les ſeuls, qu'il nous montre dans ce Chapitre, comme expreſſement marquez; ce qui ſuffit pour nous faire voir que ce Chapitre & le ſuivant, qui y eſt lié regardent les Juifs: C'eſt auſſi pour cette raiſon, qu'il n'y eſt parlé ni d'idôles ni d'idolâtrie, ce qu'on ne manque pas de faire auſſi-tôt qu'il s'agit des Gentils.*

Le Prélat ſentant qu'il ſe contrediſoit, tâche de s'accorder avec lui-même dans le paragraphe ſuivant: mais ſans grand ſuccès. Il reprend l'idée des Martyrs; car la double idée de Martyrs,

&

& d'Elus tirez, pour l'accroissement de l'Eglise, du milieu du Peuple qu'on épargne, la double idée lui est d'un grand usage, pour se tirer d'affaire. Il reprend donc l'idée de Martyrs, qu'il avoit quittée dans le paragraphe précédent; & voici comme il tâche de demêler ce Chaos. *Il est bien certain que le plus grand nombre des Martyrs devoit dans la suite venir des Gentils. C'est aussi une des raisons pourquoi Saint Jean ne les reduit point à un nombre certain & precis, comme il avoit fait les Juifs: mais au contraire il dit qu'on ne les pouvoit compter: ce qui toutefois n'empêche pas qu'en cet endroit il n'ait principalement les Juifs en vue.* Comment cela, si comme le Prélat nous le disoit tantôt, Saint Jean veut ici parler principalement des Martyrs, qui devoient souffrir dans l'Empire Romain, & durant la persecution qu'il décrira dans ce livre &c. Sur tout dans la derniére persecution de Diocletien?

Pourquoi le Prélat ne s'exprime-t-il nettement, precisement & à l'égard des Elus tirez des Juifs & à l'égard des Elus tirez des Gentils? Pourquoi se cacher dans des équivoques arrangées avec

tant d'Art? A l'égard des Juifs, il ne peut avoir que l'une ou l'autre de ces deux pensées, son sens est que Dieu, après la ruine de Jerusalem par Tite, suspend la consommation de cette vengeance qu'il doit executer par Adrien, parce qu'il y a encore parmi les Juifs cent quarante & quatre mille Elus, qui doivent être martyrizez par la main des Juifs, après quoi ces Juifs doivent être exterminez. Ou bien il entend seulement qu'après la ruine de Jerusalem il y a encore cent quarante & quatre mille Elus parmi le Peuple Juif, qui doivent embrasser l'Evangile & que Dieu n'attend sinon que ces Elus convertis à la foi Chrétienne, soient incorporez dans l'Eglise, pour consommer sa vengeance sur le Peuple, dont ils ont été tirez. On ne peut donner que l'une ou l'autre de ces deux significations aux paroles du Prélat. Il faut opter entre ces deux sens: mais comment choisir entre deux suppositions extravagantes? Est ce qu'un malheureux peuple, ruiné, desolé, consumé par les armes des Romains, par ses propres divisions & par tous les fleaux célestes a pu dans l'espace de

quarante ans, quand on l'auroit laissé respirer pendant tout ce temps-là, a pû fournir cent quarante & quatre mille Martyrs à Jesus-Christ ou simplement cent quarante & quatre mille membres à l'Eglise Chrétienne? Le Prélat n'avoit il pas raison dans le fond de se couvrir de généralitez, d'ambiguïtez affectées, de contradictions sensibles uniquement à un esprit attentif, plutôt que de nous montrer si clairement le foible de son hypothèse?

A l'égard des Elus des Gentils Mr. de Meaux devoit encore s'expliquer mieux qu'il n'a fait, en se déterminant pour l'idée de Martyrs ou pour celle de membres de l'Eglise Chrétienne; ce qui lui étoit bien aisé en suivant l'esprit & l'Analogie du texte. Car si les marquez d'entre les douze Tribus d'Israël sont les Martyrs qui ont souffert parmi les Juifs, la raison veut que cette troupe innombrable de gens de toute Tribu, Langue & Nation, qui lui est opposée, soit la multitude des Martyrs, qui ont receu la Couronne du Martyre par la main des Gentils; & si au contraire les marquez d'entre les douze Tribus sont ceux des

 Juifs

Juifs qui ont laiſſé la Synagogue pour faire corps avec l'Egliſe Chrétienne, la multitude compoſée de toute Tribu, Langue & Nation, qui lui eſt oppoſée, ne peut ſignifier que les Gentils, qui ont quitté leur idolâtrie, pour ſe ranger exterieurement dans le corps de l'Egliſe Chrétienne. Le Prélat n'avoit qu'à voir, pour lequel de ces deux ſens il ſe déterminoit ; prenant ſon parti, il auroit évité l'équivoque, & ne ſeroit pas tombé dans une nouvelle contradiction, qui brouille tout le reſte de la Prophétie.

Il auroit compris qu'il s'agit de deux Egliſes, l'une qui ſe recueille d'entre les Juifs, & l'autre qui eſt tirée d'entre les Gentils ; & que l'une & l'autre ſe forme ſur la Terre, dans ce Monde, & non parmi les Eſprits bienheureux, ou dans le ſejour de la gloire. Car après tout la plus groſſiére de ſes erreurs, c'eſt qu'il s'imagine que ceux qui ont ici des Palmes dans leurs mains ſont les Martyrs jouiſſant du prix de leurs travaux dans le ſejour de la beatitude, ce qui fait qu'il ne ſe donne pas ſeulement la peine d'expliquer les Verſets 13. 14. 15. 16. 17.

qui

qui font la conclusion de ce Chapitre, entendant tout cela de la gloire céleste & le passant comme étant sans difficulté. *Plus*, dit-il, *le reste du Chapitre est intelligible*, *plus il mérite d'être médité, pour se laisser penetrer le cœur des bontez de Dieu & de la félicité de ses Saints.*

Mr. de Meaux n'est pas au fait. Ce qu'il laisse, comme n'ayant pas besoin d'explication, est justement ce qu'il y a de plus difficile dans tout ce Chapitre. C'est ainsi que changeant la Scêne du spectacle, il met dans le Ciel les revolutions du Monde Chrétien, comme on le justifiera dans son lieu.

On nous feroit tort au reste, si l'on s'imaginoit, que c'est faute d'estime pour Mr. de Meaux que l'on s'attache à relever si particuliérement ses fautes. Non, c'est par un principe tout opposé. Si nous connoissions quelqu'un qui eût manié une si mauvaise cause, avec plus d'habileté, qui eût mieux profité des découvertes de ceux, dont il adopte les sentimens, mieux arrangé & mieux poussé leurs principes, nous nous serions attachez à celui-là, dans le dessein que nous avons ici de montrer que les gran-

des lumiéres de l'eſprit aquiſes & naturelles, ne ſervent qu'à s'embarraſſer davantage, quand on n'a pas la véritable clef de l'Apocalypſe. Vous le voyez en notre Auteur qui du côté de l'eſprit & des talens naturels ne cede à perſonne; & qui a ſceu mettre en œuvre tout ce que le travail & l'érudition des plus habiles Hommes du Monde ont pu inventer de plus ſpecieux dans cette matiére. Mais à quoi aboutit tout cela? A un galimatias, dont on n'eſt pas encore ſorti, & dont on ne ſortira point, tant que l'explication durera. Cela ne pouvoit manquer d'arriver. Quand vous manquez le commencement d'une Prophétie, qui predit une longue ſuite d'événemens par ordre Chronologique, non ſeulement vous êtez loin de la vérité: mais il eſt impoſſible que vous ſortiez de l'égarement; plus vous allez en avant, plus vous êtez loin du vrai chemin? En vain l'eſprit fait mille efforts pour reparer les defauts du Syſtème, qui deviennent toûjours plus ſenſibles. Vous avez perdu l'orniére, il n'y a plus moyen de la ratraper. Si nous nous étions égarez au premier ſeau, à coup ſur nous n'aurions rien entendu au

ſe-

fecond; fi l'écart avoit commencé au fecond feau, nous aurions été par là même hors d'état de rien comprendre au troifiéme; & ainfi de tous les autres. Que ferions nous donc prefentement, fi nous avions quitté le droit chemin, en expliquant les fix feaux, & fur tout le fixiéme? Car voici un Chapitre tout entier deftiné à la fuite de cette Revelation. Il nous prefente 46. Caractéres Simboliques à expliquer, dont nous donnerons ici la lifte, afin que Lecteur confultant fes lumiéres ou celles des autres, voye, fi avec le fecours de ceux, qui ont écrit là-deffus, ou celui de fes propres recherches, il pourroit bien fe paffer de la clef que nous allons lui montrer dans le Commentaire de la Providence, ou que nous continuerons de lui mettre devant les yeux.

Il s'agit de favoir 1. ce que nous devons entendre par les quatre Anges, qui retiennent les quatre vens, 2. pourquoi il eft dit que ces quatre Anges fe tiennent fur les quatre coins de la Terre, 3. que fignifient les quatre vens, dont le fouffle eft retenu, 4. ce qu'on doit entendre par la Terre fur laquelle les qua-

tre vens ne soufflent plus, 5. ce que c'est que la Mer, qu'ils cessent d'agiter, 6. pourquoi il est dit, qu'ils ne soufflent point sur aucun Arbre, & ce que cette expression ajoute aux deux premiéres, 7. comment ces Anges empêchent les vens de souffler, 8. pourquoi quatre Anges, quatre vens, quatre coins de la Terre, & quelle est la raison de la proportion mystérieuse, 9. d'où vient que ces vens sont representez, non comme cessant, comme ne soufflant plus : mais comme étant retenus, & quelle est la force & la vérité renfermée dans cette expression. 10. Il nous faudra expliquer après cela ce que c'est que cet autre Ange, ce cinquiéme Ange, qui donne ses ordres aux quatre premiers, que nous avons veu se tenir sur les quatre coins de la Terre, 11. pourquoi cet autre Ange nous est represénté montant du côté de l'Orient. 12. Qu'est ce qu'on veut nous faire entendre, lors qu'on nous dit que cet Ange tenoit ou portoit le signe du Dieu vivant, 13. qui sont ces Serviteurs de Dieu, qui doivent être marquez, 14. pourquoi sur le front, 15. comment l'Ange qui porte le signe ou le

seau

ſeau de Dieu marque les Serviteurs de Dieu, 16. de quelle influence eſt le repos de la Terre & de la Mer pour l'enrôlement & la marque de ces Serviteurs de Dieu, 17. d'où vient qu'on attribue aux quatre Anges, qui ſe tiennent ſur les quatre coins de la Terre le pouvoir de nuire à la Terre & à la Mer, 11. quelle raiſon on peut avoir de defendre à ces Anges, qui ſont Protecteurs de la Terre & de la Mer, puiſqu'ils empêchent que les vens ne ſoufflent ſur ces deux Elemens, de leur defendre de nuire à l'un ni à l'autre. 19. Pourquoi c'eſt l'Ange qui monte vers l'Orient & qui porte le ſigne de Dieu, qui donne cet ordre aux quatre premiers Anges. 20. Qu'eſt ce qu'on veut nous faire entendre par le grand cri de cet Ange, diſant aux autres, ne nuiſez point à la Terre, ni à la Mer, ni aux Arbres. 21. Quel eſt le delai, qui nous eſt marqué par ces derniéres paroles. *Ne nuiſez point à la Terre &c. juſqu'à ce que nous ayons marqué les Serviteurs de Dieu ſur le front.* 22. Après cela il nous faudra dire comment les douze Tribus ſe trouvent ici raſſemblées malgré la diſperſion qui les a fait diſparoî-

 tre

tre à nos yeux, 23. ce que c'est que ce nombre d'Hommes, qui sont marquez dans chaque Tribu, 24. les mystéres enfermez dans le nombre de douze mille multiplié par douze mille, faisant en tout cent quarante & quatre mille, 25. d'où vient que la Tribu de Dan ne se trouve pas dans ce nombre, 26. pourquoi dans l'énumeration les Tribus sont égalées, n'ayant pas un plus grand nombre d'Hommes marquez l'une que l'autre, 27. ce qu'il faut entendre *par cette grande multitude que personne ne pourroit conter de toutes Nations & Tribus & Peuples & Langues que* St. Jean voit après avoir veu les cent quarante & quatre mille marquez, 28. ce qu'on entend, quand on dit, qu'ils se tenoient devant le Trône de Dieu & en la presence de l'Agneau, 29. d'où vient qu'ils avoient des Robes blanches, 30. pourquoi des Palmes en leurs mains, 31. quel est le sens de ces paroles qu'ils prononçent, *le salut est de notre Dieu, qui est assis sur le Trône & de l'Agneau.* 31. Qui sont ces Anges, dont il est dit, que tous les Anges se tenoient à l'entour du Trône, 32. pourquoi on dit, qu'ils

qu'ils ſe tenoient non ſimplement autour du Trône : mais auſſi autour des Anciens & des quatre Animaux, 33. que nous marque la reunion de ces Anciens & de ces Animaux à l'entour du Trône. 34. D'où vient que ſous les quatre premiers ſeaux il eſt parlé des Animaux & point des Anciens, que ſous le cinquiéme il n'eſt mention ni des Anciens ni des Animaux, & que ſous le ſixiéme les Animaux & les Anciens ſe trouvent enſemble, pour glorifier Dieu. 35. Quel eſt le ſens de ce cantique, *louange & gloire* &c., 36. que ſignifie le double Amen qui eſt ici prononcé. 37. Ce qu'il faut entendre par l'un de ces Anciens, qui explique à St. Jean le ſpectacle, qui frape alors ſes yeux, 38. qui ſont ceux qui *viennent de la grande tribulation*, 39. en quel ſens ils ont lavé leurs Robes, & les ont blanchies au ſang de l'Agneau. 49. Comment ils ſont devant le Trône de Dieu, 41. pourquoi il eſt dit *qu'ils ſervent le Seigneur jour & nuit dans ſon Temple.* 42. Quel eſt le ſens de ces paroles, celui, *qui eſt aſſis ſur le Trône, habitera au milieu deux.* 43. Que ſignifie cette

cette promesse, *ils n'auront plus faim, ils n'auront plus soif*, 43. ce qu'il faut entendre par celle-ci, *le Soleil ne frapera plus sur eux, ni aucune sorte de chaleur*, 44. ce que signifient ces paroles, *car l'Agneau qui est au milieu du Trône, les paitra*, 45. quel est le sens de ce qui suit, *il les conduira aux sources des eaux vives*, & ce qu'il faut entendre par cette derniére expression, 46. ce que signifient les paroles, qui finissent la description mystérieuse, *il essuyera toute larme de leurs yeux.*

Si quelques-uns par le secours de leur esprit ou de leur érudition, aidez seulement de leurs propres lumiéres, peuvent nous expliquer tous ces Caractéres Simboliques, en leur donnant un sens raisonnable & bien suivi, sans contradiction, sans extravagance, d'une maniére nette, claire, sensible à tout le Monde, faisons en honneur à l'imagination & au savoir, à la bonne heure! Mais si tous les Hommes ensemble, joignant les morts aux vivans, ne font que radoter sur cette matiére, quand ils croyent l'entendre ou par leur pénetration ou par les speculations les uns des

des autres, comme cela n'eſt que trop connu par l'experience, cela même doit nous empêcher d'abandonner notre métode, qui eſt de chercher uniquement la vérité en Dieu. C'eſt donc par l'Ecriture, par ce qu'il y a de plus clair dans l'Ecriture, par les événemens, par ce qu'il y a de plus connu dans les événemens que nous continuerons d'expliquer l'Apocalypſe. Ce ſera toûjours le Commentaire de l'Eſprit de Dieu & celui de ſa Providence, puiſque nous n'y ajoutons rien du notre, prêts à retracter ou à effacer tout ce qu'on nous montrera qui eſt de notre invention. On le dit de bonne foi, & on l'executera de même. Car avec la meilleure intention du Monde, on n'eſt que trop ſujet à ſe tromper: mais en profitant des bonnes remarques, on ſe reſerve la liberté de rejetter les mauvaiſes. On peut bien penſer que dans un ouvrage où l'on raiſonne autant qu'on peut par des Principes, qui ne ſont conteſtez de perſonne, on doit être ſans égard pour ceux qui, par un faux goût ou par un eſprit ſingulier, ne ſont jamais du ſentiment des autres, comme pour ceux

qui croyent un ouvrage sans mérite dès là qu'il est à la portée de tout le Monde. Ce seroit mal entrer dans le dessein de cette Prophétie. Car sans doute que l'intention de Dieu est de se reveler non simplement aux grans Docteurs, ordinairement fort enflez de leur science : mais à toute sorte de personnes, aux gens même les plus simples, quand leur cœur est droit en sa presence. Ce qui doit nous faire juger que c'est par le gros des événemens, & non par des minuties de Critique, que cette revelation doit être expliquée. Qu'importe après tout qu'un interprète de l'Ecriture ait plus ou moins d'esprit ou de savoir qu'un autre? Le public, sans intérêt dans la chose, se passera bien qu'on la decide par un vain étalage d'éloquence ou d'érudition. Laissons la batagelle. L'affaire est serieuse. Il s'agit de la gloire de Dieu & non de notre gloire, & c'est de la vérité & non de notre mérite que les Hommes s'attendent d'être instruits.

Après avoir refuté l'explication de Mr. de Meaux, il est temps de donner la notre, ce qui occupera le Lecteur plus long temps, & comme nous l'esperons beaucoup plus agréablement. SUI-

SUITE DE LA REVELATION DU SIXIÉME SEAU. OU LA VÉRITABLE EXPLICATION DU SEPTIÉME CHAPITRE DE L'APOCALYPSE.

ON a vû disparoître l'Empire Idolâtre & Persecuteur, sur la fin du Chapitre précédent. Cette revolution nous a été representée par un grand tremblement de Terre, comme par l'obscurcissement du Soleil, le changement de la Lune en sang, la chute des Etoiles, la dissolution des Cieux pliez comme un rouleau,

leau, & l'effroi des Rois, des Princes, des Riches, des Puissances de la Terre, se cachant dans les Cavernes, entre les Rochers des Montagnes. Presentement il ne s'agit pas tant de l'événement que de ses suites. Le Chapitre précédent finit par la description du changement, qui arriva alors dans le Monde; & presque tout ce Chapitre est destiné à nous peindre celui de l'Eglise. Je dis presque tout ce Chapitre. Car il en faut excepter les trois premiers versets, qui nous marquent l'état heureux & tranquille où l'Empire se trouva après cette révolution: mais comme cette tranquillité même fut un moyen en la main de la Providence, pour procurer l'accroissement de l'Eglise Chrétienne, c'est avec raison qu'on a déja avancé, & qu'on repète encore que ce Chapitre septiéme est destiné à décrire le changement de l'Eglise, comme la fin du Chapitre précédent marque celui du Monde Payen. Mais il faut venir à quelque chose de plus particulier.

On a déja remarqué dans un autre endroit de cet ouvrage, que pour avoir une

idée bien distincte des révolutions qui sont ici distinguées par les seaux de Dieu, il faut les considerer dans l'opposition qu'elles ont chacune avec celle qui la précéde: mais j'ajoute que la sixiéme étant un espèce de denouement à l'égard des cinq premiéres, on ne sauroit la bien expliquer, sans rappeller l'idée générale des premiers seaux.

On peut se souvenir que la main de Dieu a été premiérement sur le Peuple Juif, reduit à des extremitez déplorables par Trajan, Adrien, & Antonin; qu'ensuite la vengeance est tombée sur les Romains, qu'on a vû se dechirer les uns les autres avec une fureur toute semblable à celle des factieux de Jerusalem & de la Judée. C'est la matiére du quatriéme seau. Enfin les Chrétiens deviennent sous le cinquiéme l'objet non de la vengeance: mais de la sévérité paternelle de celui, qui les éprouve pour leur bien & pour sa gloire. Trois spectacles de rigueur qui ont rempli les autres Periodes, qui finissent par la misericorde, & dont on trouve ici le véritable denouement.

Que deviendra l'Empire Romain, sur le-

lequel Dieu a deployé tous ses fleaux sous le quatriéme seau, & dont il semble que les fondemens soient renversez par l'étonnante catastrophe, qu'on vient de voir ? Périra-t-il cet Empire ? Ou sera-t-il conservé? L'un & l'autre. Il périra pour les idolâtres. Il sera conservé en faveur des Chrétiens, & pour servir à la propagation de la Religion Chrétienne. C'est le premier denouëment ou le premier spectacle de rigueur, qui finit par la miséricorde.

Que deviendra l'Israël selon la chair? La postérité des Patriarches est elle retranchée pour jamais de la Terre des vivans? Les apparences semblent le dire. Les dix Tribus sont confondues avec les Nations depuis plusieurs Siécles, & la Tribu de Juda avec quelques restes des Tribus ses compagnes, qui s'étoient joints à elle, vient d'être comme exterminée par les Armes des Romains. Quel sera son sort ? Juda périra-t-il comme Ephraim dans sa triste dispersion? Non. *Car le fondement de Dieu demeure ferme, ayant ce seau, Dieu connoît ceux, qui sont siens.* Tout le corps de ce Peuple doit être converti aux der-

niers

niers jours, au temps que par la ruine de l'Antechrist le régne glorieux du Messie paroîtra dans tout son éclat sur la Terre. C'est la parole immuable de Dieu, qui nous le dit ainsi par son Prophéte. *Les Enfans d'Israël demeureront plusieurs jours* (expression Prophétique, pour dire long temps) *demeureront plusieurs jours sans Roi & sans Gouverneur, sans Sacrifice & sans Statue, sans Ephod & sans Teraphim* (ou sans idôles, c'est-à-dire sans culte Payen ni culte Levitique.) *Mais après cela les Enfans d'Israël se retourneront* (ou se convertiront) *& chercheront l'Eternel leur Dieu & David leur Roi* (Jesus-Christ le seul qui alors puisse être reconnu pour le fils de David) *& ils revereront l'Eternel & sa bonté aux derniers jours**. En attendant ces heureux & derniers jours, qui doivent nous montrer le Peuple d'Israël en corps se joindre à l'Eglise Chrétienne en reconnoissant son vrai Messie, voici un prelude de cette conversion dans notre sixiéme Periode qui aussi est un essai du régne glorieux du Messie. Car on verra

* Osée ch. 3. vs. 4. 5.

ra bientôt un grand nombre de Juifs convertis à la foi Chrétienne & reunis avec plusieurs miliers de leurs Freres qu'on croyoit avoir péri dans la dispersion de Salmanazar & qui se retrouvant aujourd'hui dans la conversion des Peuples du Nord, sont rassemblez autour de la racine d'Isaï élevée pour enseigne entre les Nations, selon la parole immuable des Prophétes. C'est le second denouement, ou le second de ces spectacles, qui commencent par la rigueur & finissent par la miséricorde.

Enfin les Chrétiens viennent d'être chassez de la Société par les Diocletiens, les Maximiens, les Maxences, les Galéres, les Maximins, les Licinius cruellement animez à leur perte. L'Eglise a disparu. Les impies se sont vantez d'avoir aboli le nom Chrétien. Ces barbares Tyrans empêcheront ils Jesus-Christ d'avoir une Eglise sur la Terre? Nullement. Il n'appartient point au Monde de prevaloir sur l'Eglise de Dieu; mais c'est l'Eglise de Dieu qui va confondre le Monde par la plus prompte & la plus glorieuse de toutes les révolutions. C'est le troisiéme denouement ou

ou le troisiéme ſpectacle, qui commence par la ſévérité & qui finit par la miséricorde. Voilà les trois grands objets, qui ſont la matiére de ce Chapitre.

1. L'Empire Romain conſervé, retabli même dans ſa gloire, pour être non un Empire conquerant, ou un Empire Perſecuteur, comme auparavant; mais un Empire convertiſſeur, pour ſervir à la propagation de l'Evangile, à l'établiſſement de l'Egliſe de Jeſus-Chriſt ſur la Terre.

2. Les Juifs reunis avec leurs Freres les Enfans d'Iſraël ou avec les dix Tribus qu'on croyoit péries, reunis avec leurs Freres, ſinon en tout, du moins en partie, en la perſonne des Elus & des premiers nez des uns & des autres qui s'aſſemblent en grand nombre autour de la racine d'Iſaï élevée pour enſeigne entre les Peuples.

3. L'Egliſe de Jeſus-Chriſt paſſant de l'abaiſſement à la gloire, ou la gloire du Monde & celle du Sanctuaire données à l'Egliſe de Jeſus-Chriſt, ſon corps myſtique transfiguré ſur un autre Tabor où l'on trouvera une nouvelle preſence de

Dieu, nouveau Sanctuaire, nouveau Trône, nouveaux Anciens, nouveaux Animaux, nouveaux Sacrificateurs, nouveau Temple, nouveaux Cantiques du Temple, en un mot nouvelle protection du Dieu d'Israël.

Voilà les trois spectacles, qu'on va vous mettre devant les yeux, en expliquant la suite de la Révelation du sixiéme Seau. Le premier de ces trois objets est marqué aux versets 1. 2. & 3. de ce Chapitre septiéme, le second aux versets 4 5. 6. 7. & 8. qui suivent, & le troisiéme aux versets 9. 10. 11. 12. 13. 14. 15. 16. 17. qui font la conclusion du Chapitre.

Nous les considererons dans l'ordre que le Saint Esprit nous les presente: mais, pour ôter tout soupçon que nous veuillions ou que nous puissions y ajouter rien du notre, comme aussi pour rendre la vérité de notre explication plus sensible, nous marquerons distinctement sur chacun de ces articles. 1. La vérité Historique & Litterale. 2. L'emblême qui la represente 3. L'explication de l'emblême, 4. La justesse de l'emblême; ce qui emporte encore deux choses, la preuve qu'il n'y a point d'autre sens legitime & rai-

raisonnable que le notre, & la demonstration que ce sens ne pouvoit être mieux exprimé qu'il l'est dans la Prophétie.

PREMIER

DENOUEMENT.

L'Empire rétabli dans sa tranquillité & dans sa gloire, pour servir à la propagation de la Religion Chrétienne.

La vérité Litterale & Historique.

ON a déja vû le mauvais état de l'Empire Romain, devenu l'objet de la vengeance divine dès le quatriéme seau, & battu continuellement par les fleaux céléstes, sans d'autre intermission que celle de quelques années, destinées à l'épreuve des fidèles pendant la dixiéme persecution. Cet Empire fut long temps agité par des

Ennemis, Etrangers & Domestiques. Au dehors il fut attaqué par des Peuples Barbares, qui l'envahirent dans les quatre coins de la Terre, les Perses dans l'Orient, les Maures & les Cyreniens dans le Midi, les Scites dans le Nord, & un mélange de différentes Nations dans l'Occident.

Ces Etrangers n'auroient pas pénétré bien avant dans l'Empire si les Armées Romaines eussent fait leur devoir ; car la République avoit ses Légions dans l'Orient, l'Occident, le Nord & le Midi, qui reunies dans l'occasion, pouvoient opposer une Armée complette à chacune de ces invasions, & par là tenir les ennemis de l'Etat loin de la frontiére, ou pour le moins les empêcher de pénétrer bien avant dans ses Provinces.

Mais la division intérieure, qui en ce temps-là arma les Romains les uns contre les autres, fit que ces Armées, au lieu de défendre les limites de l'Empire contre les Etrangers, ne penserent qu'à s'entredetruire dans la veue de défendre chacune son Empereur; ce qui fit que l'Empire, également malheureux

au

au dehors & au dedans, fut en proye aux Barbares & aux Tyrans tout à la fois.

La grande révolution, dont parle notre Oracle, remedia à ce double malheur. Constantin Victorieux de ses ennemis divisa l'Empire en deux, celui de l'Orient, & celui de l'Occident; le premier fut subdivisé en deux autres parties, qui étoient la Trace comprenant de plus la Macedoine & la Dace, & l'Asie sous laquelle étoient aussi compris le Pont & l'Egypte. L'Empire de l'Occident étoit de même partagé en deux parties, qu'on nommoit les Gaules & l'Italie. On comprenoit sous le nom des Gaules l'Espagne, la France, l'Angleterre & l'Allemagne, & sous celui de l'Italie toute l'Afrique, une partie de l'Illirie, & l'Italie proprement ainsi nommée. L'Empire se trouva donc partagé en ces quatre parties, la Trace vers le Nord, l'Asie vers l'Orient, les Gaules vers l'Occident, & l'Italie vers le Midi, dont chacune étoit gardée par un nombre de Légions, qui dans l'occasion formoient l'Armée destinée à sa défense particuliére.

Cela étoit néceſſaire pour le repos de l'Empire. Avant cela les ſujets de l'Etat ne plantoient, ne labouroient & ne ſémoient pas pour eux-mêmes: mais pour les autres. Car lorſqu'ils croyoient avoir mis leurs biens en valeur, il ſurvenoit un eſſein de Barbares, qui pillant leurs champs & leurs Villes, ne leur laiſſoient que ce qu'ils ne pouvoient emporter.

Les quatre corps de Troupes, dont on vient de faire mention, loin d'empêcher ce ravage, l'auroient augmenté, ſi elles avoient toûjours été animées de cet eſprit de ſédition, qui leur avoit fait tant maſſacrer d'Empereurs & tant commettre de brigandages dans l'Empire. Mais ce n'étoit plus la même choſe. La Providence qui vouloit procurer à cet Empire le repos, qui lui étoit néceſſaire pour ſervir au deſſein de ſa miſéricorde, la Providence employa les Armées Romaines pour empêcher l'invaſion des Etrangers, & Conſtantin pour bien diſcipliner ces Armées.

Cet Empereur s'établit dans l'Orient pour tenir en reſpect les ennemis du dehors & ceux du dedans, en reſi-

dant

dant non à l'extrémité: mais dans le centre de l'Empire. Il avoit eu dessein, après la derniére défaite de Licinius de bâtir sa seconde Rome, ou la nouvelle Capitale de son Empire dans un lieu qu'il avoit choisi pour cela dans la Phrygie; il en avoit déja jetté les fondemens: mais Bizance, qui n'étoit pas loin de là, lui ayant paru plus propre à son dessein, il en fit bientôt après le centre de sa puissance, qu'il consacra à celui, de qui il croyoit la tenir.

Constantin laissa là le dessein d'étendre les limites de l'Empire, quoi qu'il fût en état de les pousser aussi loin ou plus loin qu'aucun de ses Prédécesseurs, craint, aimé, absolu, victorieux, & par dessus tout ayant sous ses ordres les Troupes les mieux disciplinées & les plus soumises, qui furent jamais. Il est vrai que l'an 15. de son Empire il y eut quelque tumulte parmi les Véterans de son Armée commandée par Crispe son Fils: mais l'Empereur y étant accouru gagna si bien le cœur des Soldats, en leur accordant leurs justes demandes, qu'on ne vit plus de sédition dans ses Troupes. Cepen-

dant il n'entreprit jamais de Guerre étrangére, pour s'agrandir. Content de faire des conquêtes à Jesus-Christ dans le sein même de l'Empire, où il y avoit une moisson spirituelle toute preparée, il ne pensa qu'à défendre les limites de la République Romaine; en quoi il reussit parfaitement.

Les ennemis de l'Empire ne tinrent pas devant lui. Il reduisit les uns par la force & les autres par sa moderation. Les Peuples du Païs-Bas & ceux qui habitoient le long du Rein se revolterent dès la huitiéme année de son régne: mais y étant accouru, il les battit, & les brida par de bonnes Garnisons. Les Sarmates ayant passé le Danube l'année suivante sous la conduite de leur Roi Rausimode envahirent la haute Panonie, d'où ils auroient étendu leurs conquêtes ou leurs ravages dans les autres Provinces, si Constantin n'eût arrêté leurs progrès avec autant de diligence que de valeur. Car les rencontrer, leur livrer bataille, les defaire & les rechasser dans leur Païs, ne fut pour lui que la même chose.

Les Barbares trois ans après se jetterent

dans l'Illirie, & dans l'Allemagne : mais avec auſſi peu de ſuccès. L'Empereur les battit dans l'Illirie, pendant que Criſpe ſon fils les défaiſoit dans l'Allemagne.

Les Francs remuerent enſuite : mais le mauvais ſuccès de cette Guerre & une battaille, qu'ils perdirent, mit une prompte fin à leur expedition.

Quelques années après les Sarmates firent un nouvel effort, pour paſſer le Danube ſous la conduite de leur Roi Rauſimode; mais l'Empereur avec une puiſſante Armée rencontra, battit, & tua leur Roi, & après avoir taillé en piéces la plus grande partie de ces Barbares, il contraignit le reſte de ſe rendre à diſcretion, & les diſtribua dans les Garniſons Romaines, ce qui aſſura pour quelque temps le repos de l'Empire de ce côté-là.

Ces Peuples entreprirent pour la troiſiéme fois d'envahir les Terres de l'Empire : mais toûjours avec le même ſuccès. L'Empereur tomba ſur eux, les défit en battaille rangée, & cette fois ne ſe contentant pas de les rechaſſer dans leur Païs, il leur vendit la permiſſion de s'y retirer, en leur impoſant un gros Tribut, qui ſervit à le dedom-

mager des frais de la Guerre.

Les Gots ayant voulu remuer cette même année ne furent pas plus heureux dans leur entreprise. Ils avoient vêcu en Paix, depuis leur défaite par Dioclétien. Mais comme ils virent que Constantin avoit retiré ses Troupes des Villes, qui étoient sur le Danube, soit qu'il en eût besoin ailleurs, soit qu'il crût ce Païs en sureté, ils prirent cette occasion de se jetter sur la Moesie & sur la Trace, d'où chassez par l'Empereur, & poursuivis jusques dans la Pologne, ils demandérent la Paix, & l'obtinrent, à condition de fournir quarante mille Hommes propres à la Guerre, pour recruter les Armées Romaines, lorsqu'on les leur demanderoit. Jusques là les Empereurs avoient accoutumé de payer aux Scites un espèce de Tribut, pour les empêcher de piller leurs Provinces: mais Constantin, ne jugeant pas que cela fût digne de la Majesté de l'Empire, porta la Guerre dans le Païs de ces Peuples Sauvages, les obligea par ses Victoires à renoncer à ce Tribut, & arborant parmi eux l'Etendart de la Croix leur fit subir le joug salu-

salutaire de Jesus-Christ. Voilà en abrégé les affaires que le Libérateur de l'Eglise eut avec les Etrangers.

Vous comprenez par là que dans le temps que Constantin abattoit la puissance de l'Empire Payen & Persecuteur par la défaite de Maxence & de Licinius, il jettoit, par ses Victoires sur les Etrangers, les fondemens de la tranquillité & de la gloire qui devoit servir à l'établissement & au Triomphe de l'Eglise de Jesus-Christ.

L'Empire commença ainsi à jouïr d'un repos extérieur & intérieur, qui lui étoit quasi inconnu, delivré de l'invasion des Barbares par le secours des Armées Romaines, & à couvert du pillage même de ces Armées par la bonne conduite de l'Empereur.

Il le falloit ainsi, afin que cet Empire ne fût plus un Empire conquerant, ou Persecuteur : mais un Empire Chrétien, & Propagateur de la Religion Chrétienne. Constantin, en s'abstenant de faire la Guerre pour étendre les limites de son Empire, se proposoit uniquement d'augmenter dans cet Empire même le régne de Jesus-Christ. C'est une

justice, qu'on lui doit, de le penser ainsi. Car quoi qu'il ne fût pas sans defaut, & qu'il ait fait éprouver plus d'une fois à l'Eglise, à l'État & à sa Famille, que rien n'est plus dangereux qu'un bon Prince trop credule, on ne vit jamais une piété plus exemplaire, ni un plus grand zèle pour l'avancement de la Religion Chrétienne. Il ne se lâssoit point de dire que tenant de Jesus-Christ son Empire & ses Victoires, il les consacroit à son service: mais sa conduite le disoit encore mieux que ses paroles. Pour marquer à tout l'Univers, quel étoit l'objet de sa confiance, il dédia la nouvelle Rome au Dieu des Martyrs; &, pour montrer quel étoit le but de ses travaux, il y abolit tous les monumens de l'idolâtrie, & en bannit les Gentils. Mais après tout, quelle qu'ait été l'intention du Restaurateur, il est toûjours vrai que ce fut le dessein de la restauration, ou si vous voulez, le dessein de Dieu dans le rétablissement de l'Empire, de le faire servir à l'avancement de notre Sainte Religion, par la conversion des premices d'Israël & par le Triomphe de l'Eglise Chrétienne. Car les objets parlent &

leur

leur voix eſt plus haute que toute autre voix. C'eſt-là la vérité Litterale, & Hiſtorique, & voici les figures Simboliques, dont elle eſt envelopée dans notre Oncle.

L'EMBLEME.

℣. 1. *OR apres ces choſes, je vis quatre Anges ſe tenant ſur les quatre coins de la Terre, qui retenoient les quatre vens de la Terre, afin que nul vent ne ſoufflât ſur la Terre, ſur la Mer, ni ſur aucun Arbre.*

℣. 2. *Puis je vis un autre Ange, qui montoit du côté de l'Orient, tenant le ſigne (ou le ſeau) du Dieu vivant, lequel cria à haute voix aux quatre Anges, auxquels il étoit donné de nuire à la Terre, & à la Mer.*

℣. 3. *Diſant, ne nuiſez point à la Terre ni à la Mer ni aux Arbres, juſqu'à ce que nous ayons marqué les Serviteurs de Dieu en leurs fronts.*

EXPLICATION
DE
L'EMBLEME.

I. *Or après ces choses je vis quatre Anges se tenant sur les quatre coins de la Terre.* St. Jean, après avoir vû disparoître l'Empire Payen & Persecuteur, voit le calme & la tranquillité de cet Empire, qui est devenu Chrétien, pour servir aux desseins de la Miséricorde Divine. Le Chef suprême de cet Empire c'est Jesus-Christ, & les Légions Romaines sont *ses Anges, ses Anges*, c'est-à-dire ses Ministres; car d'entendre par cette expression les Anges de la gloire, les Anges proprement ainsi nommez, la méprise seroit trop grossiére, &, comme on l'a déja remarqué, toute propre à nous empêcher de rien entendre dans cette Revelation.

Ces Anges sont les Légions de l'Orient, celles de l'Occident, celles du Nord & cel-

celles du Midi, quatre corps de Troupes, destinées à défendre les quatre parties, dans lesquelles Constantin divisa l'Empire Romain, après avoir réduit les Barbares & les Tyrans, savoir l'Asie, les Gaules, la Trace, & l'Italie; *quatre Anges*, qui comme vous le voyez, *se tiennent sur les quatre coins de la Terre*, soit que par la Terre vous entendiez le Monde connu, soit que cette expression signifie l'Empire Romain, comme cela est ordinaire dans cette Revelation.

II. *Qui retenoient les quatre vens de la Terre.* Ces quatre vens de la Terre sont les Perses, qui étoient en possession d'envahir l'Empire dans l'Orient, les Maures & les Cyreniens qui avoient accoutumé de l'attaquer dans le Midi, les Scites qui le desoloient dans le Nord, & un mélange de Nations de toute sorte, nommé à cause de cela *All-men*, ou *Allemans* qui le ravageoient dans l'Occident. L'image Simbolique n'a rien de nouveau pour ceux qui sont accoutumez au langage des Prophétes. Car rien n'est plus commun chez eux que de representer les Troupes, qui envahissent un état, sous l'image des vens, des tourbillons, qui

qui gâtent, emportent, ſecouent, ou renverſent tout ce qu'ils trouvent. Iſaïe décrit ainſi la deſolation des Chaldéens par les Mèdes. *Il vient du deſert, de la Terre épouvantable comme des tourbillons, qui s'élèvent au Païs de Midi, pour traverſer. Une dure viſion m'a été déclarée. Le déloyal eſt déloyal, le ſaccageur eſt ſaccageur. Helamites montez. Mèdes aſſiégez* *. Jeremie employe la même image, pour repreſenter le même événement. *Ainſi a dit l'Eternel*, s'écrie-t-il, *voici je vais reveiller, contre Babylone & contre ceux qui habitent au cœur de ceux qui s'élèvent contre moi, un vent de deſtruction. J'envoirai contre Babylone des vanneurs qui la vanneront & qui vuideront ſon Païs; car de tous côtez ils ſeront venus contre elle au jour de ſon mal* †. *Je ferai*, dit Ezechiel ſur un pareil ſujet, *je ferai éclater un vent impetueux en ma fureur & une pluye debordée en ma colére* ‡. *Quand il aura fructifié entre ſes Freres*, dit Oſée parlant de la ruine d'Ephraim, *le vent Oriental de l'E-*

* Iſaïe chap. 21.
† Jerem. chap. 51.
‡ Ezech. chap. 13.

l'Eternel viendra, montant du desert, ses sources secheront & sa racine, on pillera le trésor de toutes tes choses desirables. Samarie sera desolée; car elle s'est revoltée contre son Dieu *. Zacharie parle visiblement d'une Guerre & d'une marche de Troupes, lorsqu'il s'exprime ainsi. *Après que je me serai rendu Juda comme un Arc, & que j'aurai rempli Ephraim comme un Carquois; après que j'aurai reveillé tes Enfans, o Sion, contre tes Enfans, o Javan, & que je t'aurai mis comme l'Epée d'un puissant Homme, alors l'Eternel se montrera contre eux; ses dards partiront comme l'éclair, & le Seigneur l'Eternel sonnera du Cornet, & marchera avec les tourbillons du Midi* †.

Que si vous demandez des exemples, qui prouvent que les quatre vens se prennent pour quatre Armées dans le stile figuré des Prophétes, en voici deux des plus remarquables. Le premier, que nous ne faisons qu'indiquer, parce qu'on l'à déja rapporté ci-devant, le premier est pris du Chapitre septiéme des Révelations

* Osée chap. 13.
† Zach. chap. 9.

tions de Daniel, où le Prophéte, après avoir vû la grande Mer agitée par les quatre vens qui souffloient sur elle, en voit sortir quatre Bêtes, qui se trouvent les quatre Empires Universels ; ce qui sans doute ne convient ni à une Mer litterale, ni à des vens proprement ainsi nommez : mais à une Mer figurée, qui est la Société générale ou l'amas des Peuples, & à des vens mystiques, qui sont les Troupes qui agitent cette Mer, comme autant de tourbillons, ou les Armées des Conquerans, causes prochaines des révolutions, auxquelles on doit l'établissement des grandes Monarchies. Le second est pris du Chapitre sixiéme des Révelations du Prophéte Zacharie où l'on trouve *quatre Chariots, qui sortent d'entre deux Montagnes d'airain, dont il est dit, ce sont ici les quatre vens des Cieux, qui sortent du lieu, où ils se tenoient devant le Seigneur de toute la Terre.* L'emblême *des Chariots* signifie *des Armées* dans le stile Prophétique, comme lorsque Dieu dit par la bouche de Michée. * *Il arrivera qu'en ce temps-là je retrencherai tes Chevaux du milieu de toy*

* Mich. chap. 5.

toy & ferai périr tes Chariots (ou tes Armées comme la suite le fait voir.) *Je retrencherai de ton Païs les Villes & je ruinerai toutes tes Forteresses.* Zacharie prend le terme de Chariot dans le même sens, lors qu'il dit, *Rejoui toi grandement Fille de Sion. . . Car voici ton Roi viendra . . . monté sur un Ane. . . . Et en effet je retrencherai d'Ephraim les Chariots & de Jerusalem les Chevaux; & l'Arc de battaille ne sera plus, & le Roi ne parlera que de Paix aux Nations.* Que peuvent donc signifier ces quatre Chariots sortant d'entre deux Montagnes d'airain, & qui sont aussi les quatre vens des Cieux sortant du lieu où ils se tenoient devant le Seigneur de toute la Terre? Suivant le stile Prophétique ce sont quatre Armées, qui dans l'ordre des causes secondes reçoivent leur mouvement de deux puissances inexpugnables representées sous l'emblême de *Montagnes d'airain*, & par rapport à la cause premiére, du Maître de l'Univers, dont elles executent les arrêts? Car assister en la presence du Seigneur de toute la Terre & être les Ministtes du Seigneur de toute la Terre sont termes Sinonimes

dans

dans le langage des Prophétes. La metaphore est prise de ce que les Serviteurs se tiennent ordinairement debout en presence de leurs Maîtres, pour être plus en état de les servir, pour se montrer plus prompts à executer leurs ordres. Il seroit inutile d'insister là-dessus, puisque ce qu'on a déja rapporté de l'Ecriture sur ce sujet est plus que suffisant, pour montrer que c'est l'usage des Prophétes de nous representer les Troupes qui envahissent un Païs, sous l'emblême des vens, ou des tourbillons, qui y font un ravage inopiné.

Que si, après cela, on veut bien se souvenir des renversemens qu'on a vûs dans la République Romaine sous le quatriéme seau, lorsque l'Empire étoit envahi par des Peuples barbares dans tous les quatre coins du Monde tout à la fois, je ne sais comment il seroit possible de conserver aucun doute raisonnable sur ce sujet. Car enfin ces quatre vens se prennent ici à la lettre ou en figure. Il n'y sauroit avoir de milieu: mais, si vous les prenez à la lettre, il n'y a plus de sens, c'est un parfait galimatias. Que si vous les prenez en figure,

re, vous n'avez point à choisir. Le sens figuré est unique. Il faut laisser là l'Ecriture, pour chercher un nouveau sens dans votre imagination, ou entendre, par les quatre vens, des Armées, des Troupes qui envahissent l'Empire dans les quatre coins de la Terre, ou de tous les côtez, ce qui revient à la même chose. On vous défie de produire un passage des Prophétes, où les quatre vens pris dans le sens mystique ayent une autre signification.

III. *Qui retenoient. . .* Cette expression est remarquable. Elle emporte que ces vens mystiques n'ont pas cessé pour toûjours. On ne fait que les retenir. Ils souffleront tout de nouveau dans la suite. Les Peuples barbares envahirent l'Empire Romain du côté de l'Orient, de l'Occident, du Nord & du Midi tout à la fois dans le temps de la vengeance, ils cessent d'y faire irruption au temps de Constantin, qui est celui de la bénédiction: mais quand l'Empire se sera corrompu en abusant des graces que Dieu lui fait presentement, les Peuples barbares l'envahiront tout de nouveau. On verra leurs ravages sous

le

le septiéme seau, comme on les a vûs sous le quatriéme. Les quatre vens ne cessent donc pas. Ils ne sont pas même tout à fait sans action dans le temps present. Ils soufflent un peu sur la Frontiére : mais ils s'arrêtent là ; ils ne pénétrent pas bien avant. Ils sont retenus. L'expression ne pouvoit être ni plus véritable ni plus juste.

IV. *Afin que nul vent ne soufflât sur la Terre, ni sur la Mer, ni sur aucun Arbre*. Les mauvais vens proprement ainsi nommez font trois sortes de ravages selon les differens endroits, sur lesquels ils soufflent. Sur la Terre ils renversent les bâtimens, endommagent les Villes & les Bourgs, allument & repandent les incendies. Sur la Mer ils causent l'horreur des tempêtes, en poussant les flots les uns contre les autres. Dans les Campagnes ils abatent les Arbres, extirpent les plantes & ruinent les moissons. Il en est de même des vens mystiques, dont il est ici parlé. Les Barbares, que nous avons vû envahir si souvent l'Empire, y causoient precisement ces trois genres de desolation. 1. Ils detruisoient ou reduisoient en cendre les Vil-

Villages, les Bourgs, & les Villes. C'est la *Terre* qu'ils desolent. 2. Ils chassoient les Peuples de leur Païs, lesquels tomboient sur leurs Voisins, qui forcez de leur faire place, en chassoient d'autres à leur tour, comme les Ondes soulevées se poussent les unes les autres pendant la tempête. C'est *la Mer* qu'ils agitent. 3. Ils enlevoient de la Campagne les fruits de la Terre, pour leur nourriture, ou les détruisoient pour satisfaire leur vengeance & leur fureur. Voilà les *Arbres*, qui sont ici gâtez par le souffle de ces mauvais vens. Tout cela est dans les régles du stile Prophétique, & du stile figuré. Dans les régles du stile Prophétique, qui nous represente un Empire Universel sous l'emblême du Monde naturel, composé d'une partie superieure qui consiste dans le Ciel avec son Soleil, sa Lune, ses Etoiles, & d'une partie inferieure qui comprend une Terre & une Mer. Dans les régles du stile figuré, qui employe trois différentes images, pour marquer trois différens genres de desolation.

En effet ces trois ravages sont très différens l'un de l'autre. Car quand le Peu-

ple, qui fait l'invasion, conserve le Païs avec soin, parce qu'il veut lui-même s'y établir; lorsqu'il se contente d'en chasser les Habitans, qui tombant sur leurs Voisins, les mettent dans la nécessité d'en chasser d'autres par une suite de revolutions, le mal est non dans la Terre: mais dans la Mer, ou si vous voulez, dans l'amas des Peuples representé par la Mer. Mais quand au contraire la Nation conquerante ruïne les Provinces, sans se les approprier, sans aucun dessein de s'y établir, prête à rentrer dans ses limites, après avoir fait le ravage, le mal est non dans la Mer, non dans les Peuples, qui ne sont pas deplacés: mais dans la Terre ou dans la Province même, qui demeure ruïnée par le saccagement & les incendies, qui en font un Théâtre de desolation. Enfin quand la Campagne est desolée, sans que les Villes soient détruites ou qu'on touche aux Peuples, qui s'y sont retirez, le ravage est dans *les Arbres*, expression générale, qui marque ici toute sorte de fruits & même toute sorte de revenus sans exception; le ravage tombe sur les Arbres, distinctement de

la

la Mer, puisque les Habitans du Païs ne sont point dépossedez, distinctement de la Terre, puisque les Villes, l'Etat, la Province demeurent dans leur entier. Que si on ne parle ni de la Terre seule, ni de la Mer seule, ni des Arbres seuls, c'est que les Barbares, quand ils envahissoient l'Empire, y causoient, non un seul de ces ravages : mais ces trois Genres de desolation.

Tantôt ils ne faisoient qu'une incursion dans le Païs envahi, se contentant de ravager la Campagne. Tantôt ils prenoient les Villes, les pilloient, & les démolissoient. Quelquefois trouvant la Terre envahie meilleure que la leur, ils se l'approprioient, en donnant la chasse à ses Anciens Habitans. Ces desordres, qui avoient duré depuis Marc Antonin jusqu'au temps du Liberateur de l'Eglise, sans d'autre intermission que celle de quelques années destinées à l'épreuve des fidèles, ces desordres cessent tout d'un coup au temps de Constantin. Car les vens mystiques sont retenus, ils s'arrêtent sur la Frontiére ; sur la Frontiére même ils cessent enfin de souffler, les quatre Anges, qui se

nent sur les quatre coins de la Terre, pour arrêter leur ravage, les retiennent enfin tout-à-fait. *Ils empêchent qu'aucun vent ne souffle ni sur la Terre, ni sur la Mer, ni sur aucun Arbre.* L'événement a parlé. Ces choses sont claires & sensibles: mais pour en avoir une idée encore plus distincte, il faut les considerer dans un plus grand détail.

V. *Afin que nul vent ne soufflât sur la Terre.* La Terre, se prend dans le sens propre ou dans le sens figuré. Dans le sens propre, c'est le Globe où nous habitons, & dans le sens figuré, un Empire Universel. Le premier de ces deux sens ne sauroit avoir ici de lieu. Car, outre qu'il importe peu au dessein de Dieu dans cette rencontre que les quatre vens, pris à la lettre soufflent ou ne soufflent pas sur la Terre proprement ainsi nommée, il n'est jamais arrivé depuis la naissance du Monde que notre Globe dans toutes ses parties ait été sans le moindre souffle de vent. Dans le stile figuré, le terme de *Terre* est ou seul, ou joint à celui des Cieux, ou uni à celui de la Mer. Quand ce terme se trouve seul, & que les circon-

constances ne souffrent pas qu'on le prenne autrement qu'en figure, il signifie l'Empire Universel tout entier, comprenant dans cette idée & ceux qui gouvernent & ceux qui sont gouvernez. C'est-là sa signification dans tout le cours de cette Revelation. * *Il lui fut donné d'ôter la Paix de la Terre*, c'est-à-dire, de l'Empire Romain. *Il leur fut donné puissance sur la quatriéme partie de la Terre*, sur la quatriéme partie de l'Empire Romain. *Il se fit de la grêle & du feu mêlez de sang, qui furent jettez sur la Terre*, qui furent jettez dans l'Empire Romain. † *Malheur, malheur, malheur aux Habitans de la Terre pour les sons des Trompettes qui restent*, malheur aux sujets de l'Empire Romain, pour les autres jugemens, marquez par le son des Trompettes, qui doivent encore tomber sur eux. ⊥ *Et toute la Terre s'étonnant alla après la Bête*; tous les Peuples qui composoient l'Empire Romain. *Elle faisoit que la Terre & ses Habitans adorassent la pre-*

E 2 *mié-*

* Apoc. chap. 6.
† Chap. 8.
⊥ Chap. 13.

miére Bête; que l'Empire Romain & ses sujets adorassent cette Bête. *Puis je vis une autre Bête montant de la Terre*, naissant dans le sein de l'Empire Romain. *Il lui fut donné* (à la Bête aux sept Têtes & dix Cornes) *il lui fut aussi donné puissance sur toute Tribu & Langue & Nation, & tous ceux qui habitent sur la Terre l'adoreront, desquels les noms ne sont point écrits au Livre de vie de l'Agneau.* Il lui fut donné domination sur cet Empire Universel exprimé par toute Tribu, Langue & Nation, sur l'Empire Romain (les autres Empires Universels avoient pris fin) & tous les sujets de cet Empire Romain l'adoreront, savoir ceux d'entre eux, dont les noms ne sont point écrits au Livre de Vie de l'Agneau. * *Vendange les grapes de la Vigne de la Terre.* L'Eglise de l'Antechrist qui est dans le sein de l'Empire Romain. † *Versez sur la Terre les Phioles de la colére de Dieu*, sur l'Empire Romain devenu Anti-Chrétien sous son dernier Chef. *Ceux des Tribus, & des Peuples, & des Langues*

* Chap. 13.
† Chap. 16.

gues & des Nations (expression qui marque constamment un Empire Universel dans l'Ecriture. Voyez Dan. chap. 3.) *ceux des Tribus & des Peuples, & des Langues & des Nations verront leurs corps morts. Et les Habitans de la Terre se rejouïront sur eux, & s'envoiront des presens les uns aux autres.* Les Peuples qui appartiennent à cet Empire Universel, les sujets de l'Empire Romain.

En second lieu le terme de *Terre* pris dans le sens figuré ou Prophétique se trouve quelquefois joint à celui de *Cieux*, & alors comme les Cieux signifient la puissance souveraine, la Terre par distinction de ces Cieux se prend pour les sujets de l'Empire, la premiére image represente ceux qui gouvernent & la seconde ceux qui sont gouvernez; le Ciel est ce qui couvre, qui protege, & la Terre ce qui est couvert, ce qui est protegé, comme il est facile de s'en convaincre par ce trait de la description qu'on nous fait au 13. Chapitre d'Isaïe de la chute de l'Empire Babylonien, *je ferai croûler les Cieux, & la Terre sera remuée de sa place.* Les

 Cieux

Cieux tomberent; car le Gouvernement des Chaldéens fut aboli: mais la Terre fut seulement remuée de sa place, puisque les sujets de l'Empire ne firent que changer de Maître.

Enfin cette expression *la Terre* prise dans le sens figuré & Prophétique se trouve quelque fois jointe à l'idée de *la Mer*; & alors la Terre se prend pour le corps de l'Etat, ou pour ce Monde inferieur composé de Bourgs, de Villes, de Provinces, entant qu'ils sont reunis sous l'autorité qui les gouverne, ou sous le Ciel de la protection; mais la Mer, qui se prend aussi dans un sens mystique, la Mer distinguée de la Terre signifie non tout le corps de l'Etat: mais les Peuples de l'Etat propres à la Guerre, qui font le corps de ses milices, soit pour défendre la Frontiére soit pour l'étendre & pour chercher à main armée de nouveaux établissemens. La multitude inutile des Invalides, les Vieillars, les Femmes, les Enfans, & tous ceux qui s'attachent uniquement aux Arts de la Paix n'entrent point dans l'idée des eaux, qui forment cette Mer mystique. Car l'eau est composée de par-

parties, qui ſont dans le mouvement, ce qui eſt eſſentiel à tous les corps fluides; & par conſequent l'image de l'eau eſt mal propre à repreſenter le repos de ceux qui ſont dans la néceſſité de mener une vie paiſible & tranquille.

Quand donc on nous apprend que les quatre Anges empêchent qu'aucun vent ne ſouffle ſur la Terre, cela veut dire que les quatre corps des Troupes deſtinées à la défenſe de l'Empire, les quatre Armées Romaines, les Légions de l'Orient, de l'Occident, du Nord & du Midi, qui ſe tiennent ſur les quatre coins de cette Terre myſtique, puiſqu'ils défendent la République Romaine de tous les côtez, empêchent qu'aucun des Peuples Etrangers ne pénétre dans l'intérieur de l'Etat, pour en détruire les Villes & deſoler les Provinces.

VI. *Ni ſur la Mer.* C'eſt l'amas des Peuples, qui ſe trouvent ſoumis à l'Empire Romain: des Peuples conſiderez dans le mouvement, dans l'agitation, capables de porter les armes; c'eſt en un mot la partie de ces Peuples, qui peut défendre l'autre. Sur quoi il faut remarquer

que la Société prise pour l'amas des Peuples, quand elle est agitée par les Armées des Conquerans, nous est representée sous l'emblême de la Mer en tourmente; quand elle est en Paix, sous l'image d'une Mer tranquille; & quand cette Paix doit être longue, ferme, durable, sous l'image d'une Mer de verre, dont les Ondes ne sont plus agitées: mais immobiles comme la glace. Quelquefois, pour exprimer la même chose, on nous dit simplement, *qu'il n'y a plus de Mer*. C'est le spectacle qui frape St. Jean sur la fin de sa revelation. On lui montre la Terre renouvellée sous l'Empire glorieux du Messie, ou une nouvelle Terre qui se forme après la catastrophe de l'Antechrist : mais il n'y voit point de Mer; c'est-à-dire, que la Paix y est affermie pour toûjours, qu'il n'y a plus de Guerre, ni aucun danger de Guerre.

Qu'est-ce donc qu'on veut nous faire entendre, lorsqu'on nous dit qu'aucun vent ne souffle plus sur la Mer? On veut dire qu'on ne voit plus comme ci-devant les Peuples de l'Empire chassez par les Barbares, entrer dans le

Païs

Païs de leurs Voisins à main Armée, & les contraindre de chercher une nouvelle Patrie, par une suite de revolutions. Plus de flots poussez violemment par les flots. La Mer est tranquille : mais ce calme ne doit pas long temps durer. Car les vens, qui l'agitoient, sont seulement retenus.

VI. *Ni sur aucun Arbre.* Pour bien entrer dans la veue de l'Esprit Prophétique, il faut se representer une Campagne, plantée de beaux Arbres, qui rapporteroient leur fruit en leur saison, sans le souffle des mauvais vens. On s'attend à une heureuse recolte, lorsqu'un tourbillon, qui ravage tout, vient à tromper cette esperance. L'année est perdue ; n'importe, on travaille sur nouveaux frais, dans l'esperance que l'année suivante sera plus heureuse. Mais quel accablement ! lorsqu'après avoir bien pris de la peine, on se trouve accueilli de la même tempête, qui n'attend que la maturité des fruits, pour faire un ravage nouveau. Le malheur est sans remède, à moins qu'on n'empêche les mauvais vens de souffler. Tel est l'Empire Romain, pendant qu'il demeure sous la

Verge du Tout-puissant. Les Perses, les Scites, les Maures, les Marcomans ne sont pas seulement des Ennemis publics, pour faire la Guerre à l'Empire; ce sont encore des Voleurs armez qui ne cessent de le piller. Ils ne lui donnent point de relâche. A peine une Province a-t-elle commencé de se retablir par l'industrie de ses Habitans, habiles à remettre leur biens en valeur, que voilà les Vanneurs, les Vendageurs à la porte, pour emporter ou pour dissiper le fruit de leur travail. Ces mauvais vens n'attendent, pour souffler tout de nouveau, sinon que la Campagne soit couverte d'Arbres en bon état, & que les fruits soient parvenus à leur maturité. Ils soufflent sans interruption pendant une longue suite d'années: mais enfin ils sont retenus; alors les fruits de la Terre sont en sureté, & chacun jouit de sa recolte. Les *Arbres* sont l'emblême qui represente ici tant les revenus de l'Etat que ceux des particuliers; le sens est, que ni l'Etat ni les particuliers ne sont plus exposez au ravage des Nations Etrangéres.

Voilà en gros & en détail les trois ravages, que l'Oracle a voulu marquer distin-

ſtinctement, deſtruction du Païs, c'eſt le ravage de la Terre; expulſion des Peuples ſe pouſſant les uns les autres, c'eſt l'agitation de la Mer; pillage général des ſujets, c'eſt le degât des Arbres. Tous ces ravages, qui avoient ſi long temps duré, ceſſent dans ce temps ici, par le Miniſtére des quatre Anges, qui ſe tiennent ſur les quatre coins de la Terre, ou des quatre corps de Troupes, que Conſtantin oppoſe à l'invaſion des Etrangers. Qu'y a-t-il jamais eu de clair & de ſenſible, ſi ce n'eſt pas cette explication?

Mais, dira-t-on, voila bien l'Empire à couvert des Etrangers, par les Légions qui ſont poſtées dans les quatre coins de la Terre: mais qui le garentira du ravage de ces Légions elles-mêmes, qui ſont en poſſeſſion de le piller, pour le moins autant que les Etrangers? C'eſt ce qu'on va voir dans les verſets ſuivans.

VIII. *Puis je vis un autre Ange, qui montoit du côté de l'Orient, ayant le ſigne* (ou le ſeau) *du Dieu vivant, lequel cria à haute voix aux quatre Anges, à qui il étoit donné de nuire à la Terre & à la Mer, diſant, ne nuiſez ni à la*

Terre, ni à la Mer, ni aux Arbres, jusqu'à ce que nous ayons marqué les Serviteurs de Dieu en leur front. Les quatre corps d'Armée, qui dans les versets précédens empêchent l'invasion des Etrangers, sont composez des mêmes Légions qui avoient elles-mêmes butiné l'Empire, lorsque cet Empire étoit également en proye aux Barbares & aux Tyrans sous le quatriéme seau. Il y avoit en cela quelque chose, qui n'étoit pas naturel & qui alloit contre le cours ordinaire des choses, puisqu'on ne devoit pas s'attendre à voir l'Empire Romain desolé par les mêmes Armées, qui étoient destinées à sa defense & à sa conservation. Mais Dieu le vouloit ainsi. C'étoit un arrêt immuable prononcé par sa justice. Il avoit été donné aux quatre Anges de nuire à la Terre & à la Mer, puisque c'étoit un ordre d'enhaut, que les Troupes Romaines pillassent l'Empire qu'elles devoient défendre, pendant que cet Empire étoit l'objet de la vengeance divine.

Voici donc des Anges, qui sont Destructeurs & Protecteurs tout ensemble, sans la moindre contradiction. Destructeurs autrefois, Protecteurs à present,

par la volonté de Dieu & par le ministére de Constantin. Les quatre corps de Troupes, qui sont postées aux quatre coins de la Terre, defendent l'Empire contre l'irruption des Etrangers, & Constantin par sa bonne conduite met cet Empire à couvert du ravage, qu'il avoit accoutumé de souffrir de la part des Troupes elles-mêmes. Il les retient dans leur devoir, soit par l'établissement d'une bonne & sainte discipline, en formant ses Soldats à la justice & à la piété; soit en s'établissant dans le centre de son Empire, à Bizance, du côté de l'Orient, dans le Nord-Est à l'égard de Rome, dans un lieu à peu près également éloigné des extremitez de l'Empire, d'où il pourvoit mieux à la sureté des Peuples & à la conduite des Armées; soit en montrant aux uns & aux autres le signe de la Victoire & de la protection céleste.

Constantin est donc cet Ange, distinct des quatre premiers; qui monte *du côté de l'Orient*, ou, pour rendre plus fidellement le texte, *de devers l'Orient*. Car c'est dans l'Orient que ce Prince remporte sa derniére Victoire sur Lici-

nius & qu'il réunit toutes les parties de la République Romaine sous sa domination. C'est dans l'Orient qu'il établit le Siége de son Empire, en donnant de là ses Loix à l'Univers, & ses soins à l'avancement de l'Eglise. C'est dans l'Orient qu'il convertit les Nations par les témoignage de la gloire. Là sont les plus magnifiques Monumens du Triomphe de Jesus-Christ. Là le divin Etendart qui réunit les Nations, la Racine d'Isaï dressée pour enseigne entre les Peuples, autour de laquelle doivent se rassembler les Tribus d'Israël dispersées. Constantin est appellé un Ange, parce qu'il est le Ministre de Dieu. Il ne fait qu'executer ses ordres & quand il délivre l'Eglise en renversant tous les appuis de l'Empire persecuteur ; & quand il oblige les Armées Romaines à veiller fidellement à la conservation de cet Empire qu'elles étoient en possession de desoler ; & quand il ordonne à ses Troupes de n'entreprendre point de Guerre étrangére : mais de se tenir sur la défensive, jusqu'à ce que l'Eglise Chrétienne soit formée par la vocation des Elus, ou que les Servi-

teurs

teurs de Dieu ayent été marquez au front par la profeſſion extérieure de l'Evangile. Tel eſt l'ordre de Conſtantin & encore plus celui de l'Empereur inviſible & ſuprême, dont Conſtantin n'eſt que le Miniſtre. Voilà en gros quel eſt le ſens de cet endroit de notre Oracle, que nous allons détailler par un examen plus particulier des circonſtances.

X. *Puis je vis un autre Ange, qui montoit du côté de l'Orient.* Cette traduction n'eſt pas exacte. Elle ſemble dire, que l'Ange alloit ou s'acheminoit vers l'Orient; au lieu que l'Original dit tout le contraire. *Monter de quelque endroit*, dans le ſtile des Prophétes, ſe prend pour y avoir ſa ſource & en prendre ſes accroiſſemens. C'eſt ainſi qu'on nous dit au Chap. 11. de l'Apocalypſe, *que quand les deux témoins auront achevé leur témoignage, la Bête qui monte de l'Abyme fera la Guerre aux deux témoins, les vaincra & les tuera.* On peut bien penſer que cette Bête n'eſt pas une Bête proprement ainſi nommée. Les Prophétes employent ordinairement cet emblême, pour repreſenter un Empire, & Mr. de Meaux entend par là une puiſ-

ſance

fance ou un Potentat, puis qu'il l'explique de Diocletien renouvellant avec son Collégue la persecution contre les Chrétiens. C'est donc ici une puissance, qui monte *de l'Abyme*, c'est-à-dire, *de l'Enfer*, comme lorsque le Chef des Sauterelles, nommé *Abaddon* en Hebreu, *Appollwon* en Grec, est appellé *l'Ange de l'Abyme*. Or qu'est ce que monter de l'Abyme, si ce n'est avoir sa source dans la puissance des ténèbres, en tirer sa force, ses accroissemens, son fruit, son caractére? On doit expliquer à peu près de la même maniére ce qui est dit au Chapitre 13. de cette même Révelation, que la Bête aux sept Têtes & dix Cornes *montoit de la Mer*. Cette Bête est l'Empire Romain sous son dernier Chef ou sous sa derniére forme, comme on espere de le demontrer en son lieu. La Mer, d'où la Bête monte, c'est l'amas des Peuples, qui composent l'Empire Romain, agitez par le tourbillon de la Guerre, ce qui dit que l'Antechrist devra son origine aux Guerres, qui troubleront cet Empire; que c'est à la faveur de ces Guerres que s'établira la nouvelle Puissance, qui enfin a donné une autre for-

me

me à la République Romaine. Mais parce que ces exemples peuvent être contestez, il vaut mieux prouver notre principe par les écrits des Anciens Prophétes; ce qui ne nous sera pas bien difficile. Le Prophéte Isaïe au Chapitre cinquante & troisiéme de ses Revelations, dans la magnifique description qu'il fait de la personne & du régne du Messie, le represente *montant comme un surgeon, comme une racine qui sort d'une Terre qui a soif;* ce qui étant comparé avec les versets, qui suivent, signifie que la gloire du Messie, dont il parle dans la suite, a pris sa source dans son abaissement.

Monter, veut dire là, sortir, croître, prosperer, aller toûjours en augmentant. C'est dans ce sens que le même Prophéte dit ailleurs. * *Ainsi que la Terre pousse son germe, & comme un Jardin fait germer les choses qui y sont semées, ainsi fera le Seigneur l'Eternel germer la justice & la louange en la presence de toutes les Nations. Pour l'amour de Sion*

* Is. ch. 61. 62.

Sion je ne me tiendrai point en repos, & pour l'amour de Jerusalem je ne serai point tranquille, jusqu'à ce que sa justice ne monte (ou ne sorte) *comme une splendeur, & que sa lumiére ne soit allumée comme une Lampe.* Quoique Constantin ait remporté plusieurs belles Victoires dans l'Occident & sur tout contre Maxence, dont la défaite fut le premier degré de la délivrance de l'Eglise, il est vrai néanmoins que l'Empire Payen & Persecuteur ne tomba que par celle qu'il remporta sur Licinius aux portes de Calcedoine. C'est par ce grand succès que toutes les parties de la République Romaine furent réunies sous sa domination. Jusques là l'Empire Universel n'est pas encore sous le joug de Jesus-Christ. Nous devons à cette Victoire la conversion du Nord & de l'Orient omme la tranquillité de l'Occident & du Midi; on datte de ce temps ici la fin de la persecution, la réunion des Chrétiens & le Triomphe de l'Eglise. Constantin monte de devers l'Orient, parce que c'est-là qu'il fleurit, qu'il prospére entant qu'il est l'Ange ou le Ministre de Dieu. C'est-là qu'il a délivré l'Eglise

se

ſe Univerſelle, en ſurmontant ſes derniers ennemis; & c'eſt-là qu'il fait régner Dieu, en faiſant de nouvelles Conquêtes à Jeſus-Chriſt, comme le Pſalmiſte ſemble nous l'apprendre au verſet 3. du chap. 110. *Ton Peuple ſera rempli de bonne volonté, lorſque tu aſſembleras ton Armée en ſainte Pompe. La roſée de ta jeuneſſe* (ou la proſpérité, la bénédiction de tes commencemens) *ſortira de la Matrice de l'aube du jour.* C'eſt-à-dire, *de l'Orient.* Vous voyez comment tout quadre ici avec une divine juſteſſe. Conſtantin eſt un Ange, un Miniſtre de Dieu à pluſieurs égars, puis qu'il execute les ordres de ſa Miſéricorde envers les fidèles, après avoir executé les arrêts de ſa juſtice contre les Perſecuteurs. Conſtantin eſt un autre Ange, diſtinct des premiers, quoi que les premiers ayent cela de commun avec lui, qu'ils ſont Anges, ou Miniſtres de Dieu comme lui. Conſtantin donne ſes ordres aux quatre Anges, qui ſe tiennent ſur les quatre coins de la Terre, & il a droit de leur commander, puiſque ces quatre Anges ſont quatre Armées Romaines, qui lui obéiſſent & qui ſont dans

ſa

sa dépendance. Constantin monte de l'Orient, puis qu'il y donne le coup mortel à l'idolâtrie, & qu'il y jette les fondemens de la gloire & de la prospérité de l'Eglise Universelle. Y eut il jamais rien de plus juste, de plus lié, de mieux soutenu?

XI. *Lequel avoit le signe du Dieu vivant.* Les uns traduisent *Signe* & les autres *Seau*. L'Original est plus conforme à la derniére traduction. Les Grecs disent σεμῆιον, pour dire signe, & σφραγὶς, pour dire seau. Dans l'usage ordinaire le premier signifie un signe en général soit naturel soit artificiel, & le second un cachet ou une marque empreinte sur quelque chose pour la distinguer, la conserver, ou la cacher. Mais quelque fois l'un se prend pour l'autre dans l'Ecriture, comme dans l'onziéme verset du Chapitre 3. de St. Paul aux Romains où l'on trouve ces paroles. *Puis il receut le signe de la Circoncision pour un seau de la justice par la foi.* Car le signe de la Circoncision se prend là pour la Circoncision, qui est un signe; & dequoi est elle signe σεμῆιον, de la justice de la foi, dont il est dit là même, qu'el-

qu'elle est σφραγὶς le seau. D'où il resulte que dans cet endroit σεμήιον & σφραγὶς signe & seau ont la même signification.

Il n'est pas nécessaire d'insister sur cette Critique, qui n'est ici d'aucun usage, parce que l'expression convient à Constantin, dans quelque sens qu'on la prenne. Il avoit le signe du Dieu vivant, puis qu'il montroit aux Nations le témoignage de la gloire; & il avoit le seau du Dieu vivant, puisqu'il étoit un instrument en sa main pour leur conversion. Ces deux significations se réunissent heureusement dans cette rencontre. Car, si Constantin marque les Serviteurs de Dieu par la profession extérieure de l'Evangile, ce n'est que parce qu'il leur montre le signe ou le témoignage de la gloire, en élevant l'enseigne de la racine d'Isaï à leurs yeux.

Pour bien entendre cela, il faut distinguer un double témoignage, le témoignage du sang & le témoignage de la gloire. Ces deux témoignages répondent aux deux états qui composent le régne de J. C. sur la Terre. Jesus-Christ, comme Chef de l'Eglise, obtient dans ce Monde la gloire même du Monde, que le Prophé-

te

te nomme le partage des puissans: mais c'est en consequence de son abaissement, & après avoir mis son ame en oblation pour le péché.

A ces deux états répondent deux témoignages, le témoignage du sang & le témoignage de la gloire. Les Nations sont converties par le premier de ces témoignages; c'est la triste enseigne, élevée pour former le corps de l'Eglise militante: mais Jesus-Christ glorifie ensuite son Eglise aux yeux des Hommes par le second de ces témoignages, c'est l'enseigne glorieuse de la racine d'Isaï, dressée en haut, pour former une Eglise qui triomphe sur la Terre. Les Martyrs avoient le premier de ces deux témoignages, Constantin a le second. C'est, pour ainsi dire, le *Porte enseigne* du Messie, celui qui montre aux Juifs & aux Gentils le signe du Dieu vivant. Voyons ce qu'on entend par là.

Il faut examiner d'abord en quoi ce signe consiste, pour voir ensuite, pourquoi il est nommé le signe du Dieu vivant. Ce signe n'est pas différent du témoignage de la gloire, dont on a déja parlé & peut être défini

une

une marque extérieure, glorieuſe, éclatante de la protection de Dieu, diverſifiée en pluſieurs maniéres, à laquelle on reconnoît la vérité de notre Religion & la puiſſance de ſon divin Auteur. Ce témoignage en enferme pluſieurs autres, dont il n'eſt pas inutile de faire ici une courte énumeration.

Premier témoignage de la gloire, le ſigne céleſte qui apparut à Conſtantin & à ſon Armée en plein jour.

Second témoignage de la gloire, ce ſigne gravé dans l'Etendart Impérial avant qu'on paſſât les Alpes & dans les monumens publics, après les Alpes forcées & Maxence vaincu. Dans l'un Conſtantin montre le ſigne du Dieu vivant à l'Armée, dans l'autre il l'étale aux yeux du Sénat & du Peuple Romain; & par l'un & par l'autre il montre à tout l'Univers que c'eſt par le Dieu des Chrétiens qu'il a remporté la Victoire.

Troiſiéme témoignage de la gloire, les Gentils bannis de Bizance qui étoit le Chef de leur Empire, le Siége de cet Empire Perſecuteur conſacré au Dieu des Martyrs, la retraite des idolâtres

lâtres devenue tout d'un coup le Siége de Jesus-Christ, la glorieuse enseigne du Crucifié élevée en haut parmi les débris éclatans des idôles, sur les ruines des Temples des faux Dieux. Quel affreux spectacle pour le Monde, quelle heureuse révolution pour l'Eglise! Constantin, qui arbore la Croix dans sa nouvelle Ville, montre au Monde idolâtre & Persecuteur le Trophée du Crucifié & tout ensemble le signe du Dieu vivant.

Quatriéme témoignage de la gloire, un Temple magnifique bâti & dédié à Jesus-Christ dans la Ville de Nicomedie, dans cette Ville Barbare, la Métropolitaine des massacres & de la persecution, où l'on avoit brulé tous les fidèles dans le lieu & dans le moment de leur publique devotion; dans cette Ville sacrilége, d'où étoit parti l'Edit impie qui avoit supprimé les Eglises des Chrétiens, où après avoir mis les idôles sur le Trône on leur avoit fait hommage des prospéritez & de la gloire de l'Empire, où Dieu avoit tonné inutilement, où l'on avoit immolé tant de Victimes humaines aux faux Dieux. Par

Par cette Basilique, élevée dans le Siége de l'Empire Idolâtre & Persecuteur. Constantin montre le signe du Dieu vivant à ceux qui avoient déja bravé son tonnerre.

Cinquiéme témoignage de la gloire. Un Temple bâti à Jesus-Christ dans la plaine de Mamré, où ce divin Sauveur étoit apparu à Abraham, long temps avant qu'il manifestât sa gloire à Constantin, qui montre aux Juifs le signe du Dieu vivant, pour leur faire connoître celui qui est, qui étoit, & qui est à venir, ce Messie plus Ancien qu'Abraham, le Roi des Siécles, le Pere de l'Eternité.

Sixiéme témoignage de la gloire. Le magnifique Temple, que Constantin & Helene sa Mere éleverent sur la grote de Betlehem. Par ce somptueux édifice Constantin montre le signe du Dieu vivant à ceux qui avoient été choquez de le voir naître dans une creche.

Septiéme témoignage de la gloire. La nouvelle & pompeuse decoration du *lieu, où gisoit le Seigneur*, si l'on peut exprimer par les termes de la vanité, ce qui a confondu le Monde. Les Gentils, en haine de notre Religion, avoient sur

sepulchre de Jesus-Christ bâti un Temple à Venus la Déesse de l'impudicité: mais Constantin l'ayant fait demolir, & transporté ailleurs les materiaux, y éleva un Temple magnifique, consacré à Jesus-Christ, monument de sa Resurrection, divin argument de sa puissance & de son triomphe sur la Mort; car, s'il n'étoit reçuscité, comment pourroit il donner à son Eglise la gloire du Monde? Aussi fut il nommé *μεγὰ μαρτύριον le grand témoignage*. Par ce Temple, l'admiration de l'Asie, Constantin montroit le signe du Dieu vivant à ceux qui doutoient que Jesus-Christ *eût été déclaré Fils de Dieu en puissance par la Resurrection d'entre les morts.*

Huitiéme témoignage de la gloire. Le Temple que cet Empereur fit bâtir avec la même magnificence sur le Mont des Oliviers, d'où le Fils de Dieu étoit monté dans le Ciel à la veue de ses Disciples, témoignage sensible de la vérité du fait; car, si Jesus-Christ ne s'étoit assis à la droite de Dieu, comment seroit il aujourd'hui le Maître de l'Empereur & de l'Empire, qui lui érigent ce monument? Par ce Temple Constantin mon-

tre le ſigne du Dieu vivant à ceux qui s'imaginoient que le Sauveur n'étoit pas véritablement monté au Ciel., parce qu'il lui avoit plû de prendre ſes Diſciples, & non les Hommes du Monde, pour les témoins de cet événement.

Neuviéme témoignage de la gloire. Les Saintes Loix de cet Empereur tant pour la propagation de la foi que pour l'encouragement de la piété & de la juſtice dans l'Empire Romain. Par ces pieux établiſſemens, comme par ſon zèle & par ſa piété exemplaire, Conſtantin montre le ſigne du Dieu vivant à ceux qui ne connoiſſoient pas encore le Dieu des Chrétiens, pour le Dieu de la Sainteté.

Ce ſont là les témoignages de la gloire, monumens du premier, qui tous enſemble compoſent ce ſigne ou ce ſeau du Dieu vivant, qui eſt entre les mains de Conſtantin. L'une & l'autre expreſſion lui convient. C'eſt un ſigne; car c'eſt l'enſeigne glorieuſe de la racine d'Iſaï élevée parmi les Nations. C'eſt un ſeau; car c'eſt une marque, une empreinte glorieuſe de la céleſte protection, qui diſtingue les Serviteurs de Jeſus-Chriſt, des Adorateurs des idôles. Tout change de face

 ſur

sur le nouveau Tabor. Jesus-Christ y est transfiguré; ses ennemis le sont aussi; puisque l'opprobre des Chrétiens y est glorifié, & la gloire des Gentils changée en ignominie.

Voilà en quoi consiste ce signe, il ne reste plus qu'à dire la raison, pour laquelle il est ici appellé le signe du Dieu vivant. Il est ainsi nommé par rapport aux Enfans d'Israël, & par rapport aux Gentils. Par rapport aux Gentils, car cette Epithète oppose le Dieu vivant des Chrétiens, aux Idôles mortes des Gentils. Par rapport aux Enfans d'Israël, car la plus grande partie de la postérité des Patriarches paroît être morte dans sa dispersion. Elle ne l'est pourtant pas, puisque leur Redempteur est vivant. Non les dix Tribus ne sont pas mortes: mais elles dorment, par maniére de dire, dans la poussiére de la Terre; elles se reveilleront à la voix du Dieu vivant, qui les appelle; elles se rassembleront autour de l'Etendart de la gloire, qui est élevé parmi les Nations, pour la réunion des Juifs & des Gentils, d'Ephraim & de Juda, qui vont reçusciter en vie éternelle.

Con-

Constantin a le signe du Dieu vivant, & parce que c'est à lui que ce signe est premiérement apparu ; & parce que c'est lui qui le montre aux Nations, dressant l'enseigne parmi les Peuples dans les divers monumens de cette gloire, qui par son ministére éclate aux yeux des Nations ; & parce qu'il marque le glorieux signe sur le front des Serviteurs de Jesus-Christ par la profession extérieure de l'Evangile, autant que cela depend d'un simple instrument, d'un Homme qui n'est en cela que l'Ange de Dieu ou le Ministre, qui execute ses ordres. Il a dans ce sens le signe du Dieu vivant comme entre ses mains ; la gloire du Monde lui est donnée, afin qu'il en marque les Elus de Dieu, les Serviteurs de Jesus-Christ, qui sortent du milieu des Juifs & des Gentils, pour former une Eglise glorieuse & triomphante sur la Terre. Rien de mieux justifié par l'événement. Rien de plus conforme aux Anciens Oracles.

XII. *Lequel cria à haute voix aux quatre Anges, à qui il avoit été donné de nuire à la Terre, & à la Mer.* Ces paroles n'ont pas grand besoin d'expli-

cation, après tout ce qui a été dit là-dessus. Il avoit été donné aux Légions Romaines, de desoler l'Empire qu'elles devoient protéger. On les a veues sous le quatriéme seau occupées à ruiner les Provinces Romaines ou à soulever les Peuples par la confederation de leurs Guerres civiles, ce qui est nuire à la Terre & à la Mer. Il le falloit ainsi, pour executer les ordres de la justice de Dieu. Mais ce temps-là n'est plus. Dieu par le ministére de Constantin défend aux Armées Romaines de faire leurs ravages accoutumez ; cet ordre est donné à haute voix. Car c'est ici la voix des objets ; & qui doute que tant d'événemens si extraordinaires, si peu attendus, le signe céleste presageant la Victoire, la Victoire même si constamment attachée à ce signe, la défaite des Tyrans, la catastrophe de l'Empire Payen & Persecuteur, tant de monumens de la glorieuse protection, qui élève l'édifice de la Religion sur les ruines de l'idolâtrie, n'ayent fait leur effet sur les Armées Romaines, pour les rendre aussi soumises à Constantin qu'elles l'étoient peu à ses Prédecesseurs?

XIII.

XIII. *Disant, ne nuisez point à la Terre, ni à la Mer, ni aux Arbres.* Ne détruisez point le Païs, qui appartient à la République Romaine, c'est le ravage *de la Terre;* ne soulevez point les Peuples soumis à l'Empire, ne les soulevez point par vos seditions & par la confederation de vos Guerres civiles; c'est le ravage de *la Mer*; ne pillez pas les sujets de l'Etat, en vous appropriant leur bien, ou l'Etat lui-même en vous saisissant de ses revenus, c'est le ravage *des Arbres.*

XIV. *Jusqu'à ce que nous ayons marqué &c.* Il faut que l'Empire Romain soit rétabli dans sa premiére splendeur, puisque la gloire du Monde est comme renfermée dans cet Empire, & que Dieu donne à l'Eglise la gloire du Monde. Mais, quand cet Empire devenu Chrêtien viendra à se pervertir, Dieu ramenera sur lui les fleaux, dont il vient de le battre. Les vens, qui sont presentement retenus, souffleront alors tout de nouveau; les Anges, qui presentement retiennent le souffle des vens, nuiront eux-mêmes à la Terre, à la Mer & aux Arbres. Ces images Simboliques, desor-

 mais

mais auſſi claires que le ſens Litteral & Hiſtorique, expliquent le texte, ſans avoir beſoin elles-mêmes d'explication.

XV. *Jusqu'à ce que nous ayons marqué les Serviteurs de notre Dieu en leurs fronts.* C'eſt ici une alluſion à la coutume des Orientaux, qui avoient accoutumé de marquer leurs Eſclaves ſur le front, pour faire ſavoir à tout le Monde, que ces Eſclaves leur appartenoient. D'où vient qu'Ariſtophane, dans quelqu'une de ſes Comédies, introduit des Eſclaves Babyloniens avec une marque ſur le front. On diſtinguoit auſſi les Hommes propres ou deſtinez à la Guerre, on les diſtinguoit par une marque extérieure, pour dire qu'ils étoient reſervez pour l'Armée: mais ni l'une ni l'autre de ces deux alluſions n'expliquera point notre Oracle, ſi nous n'y ajoutons la lumiére de l'événement, pour dire avec plus de préciſion à quelle occaſion on employe ici cette figure.

Conſtantin, après avoir défait les Gots, les avoit reçus en grace, à condition qu'ils lui fourniroient quarante mille Hommes, propres à la Guerre, pour re-

cruter ou pour augmenter ſes Troupes. La répartition devoit s'en faire ſur les diverſes Tribus, dans leſquelles les Gots étoient ſubdiviſez. Car les Scythes, dont les Gots originairement étoient une branche, étoient partagez en diverſes Tribus. Pluſieurs Tribus faiſoient un Peuple & pluſieurs Peuples une Nation. Falloit il aller à la Guerre? Chaque Tribu fourniſſoit ſa quotepart de Soldats; &, comme elle entroit en communion avec les autres des riſques & des dépenſes de l'expedition, elle en partageoit avec elles les profits & les avantages. Mais dans cette occaſion chaque Tribu ſe trouvant épuiſée par les pertes qu'elle venoit de faire dans une Guerre deſavantageuſe, il arriva qu'elle ne put fournir le nombre de Soldats, qu'on lui demandoit pour le ſervice de l'Empereur. Dans cette extrémité les Gots prirent le parti d'armer leurs Eſclaves & de les former à la Guerre: mais ils s'en trouverent mal. Car ces Eſclaves n'eurent pas plutôt les armes à la main, qu'ils les tournerent contre leurs Maîtres, qu'ils vainquirent & chaſſerent de leur Païs. Ces exilez eurent recours

à la bonté de l'Empereur, qui en prit quelques uns dans ſes Armées, & aſſigna aux autres des Terres dans l'enceinte de l'Empire : mais il arriva que ces Etrangers, s'étant rendus avec le temps plus forts que les naturels du Païs, en devinrent enfin les Maîtres ; ce qui cauſa des révolutions, dont la conſideration n'eſt pas de ce lieu. C'eſt à l'occaſion de cet enrôlement, en ſuivant l'idée de ces repartitions ; de ces Soldats, dont chaque Tribu parmi les Gots devoit donner ſa quote part, de ces Eſclaves ou de ces Soldats marquez pour le ſervice de l'Empire Romain, qu'on nous parle ici des douze mille marquez ou enrôlez de chaque Tribu d'Iſraël, pour le ſervice de Dieu.

Conſtantin eſt ici plus heureux qu'il n'auroit attendu. Il croyoit trouver dans ſes nouvelles conquêtes des Hommes propres à recruter ſon Armée ; & il y trouvera dequoi remplir l'Egliſe de Jeſus-Chriſt. Il a demandé des Soldats marquez pour le ſervice de la République Romaine ; & voici un grand enrôlement, qui ſe fait pour le ſervice de Dieu même. C'eſt peu de choſe que d'aſſembler autour des enſeignes Romaines, des

des Etrangers qui répondront mal à leur destination. Laissez là & ces Esclaves & ces Soldats, qui tromperont votre attente. Il s'agit d'un autre enrôlement plus noble, plus glorieux. Dressez l'Etendart de la racine d'Isaï, pour être l'enseigne des Peuples, & marquez sur le front, non les Esclaves des Gots: mais bien les Serviteurs de Dieu. Assemblez en sainte pompe l'Armée du Fils de David par la réunion des Enfans de Juda avec les Enfans d'Israël. Levez la glorieuse enseigne. Reçuscitez ces morts en leur montrant le signe du Dieu vivant. C'est-là l'occasion de la divine allegorie, qui aussi en fait l'éclaircissement.

Ce n'est pas ici la premiére fois que la figure Simbolique est prise & reçoit son jour de l'événement. Nous avons vû des vêtemens blancs donnez aux Martyrs, par allusion aux Robes blanches, dont Maximin avoit revêtu les Persecuteurs. On nous a parlé d'un remuement des Iles & des Montagnes, à l'occasion du Siége de l'Empire transporté hors de la Ville aux sept Côtaux, & des Iles de la Grande Bretagne. Les Rois de la

Terre, les Riches, les Puissans se sont cachez dans les Montagnes, lorsqu'il a fallu nous representer Maxence & Licinius vaincus dans les Alpes & dans les Montagnes de la Trace. C'est ici la même chose. On nous découvre les Anecdotes du Royaume des Cieux, s'il est permis de parler ainsi, à l'occasion de ce qui faisoit le plus de bruit dans le Monde au temps, dont on parle. Car si Constantin réussit mal, comme Chef de la République Romaine, en enrôlant pour le service de l'Empire des Troupes, qui en seront le fleau, il réussit admirablement, comme l'Ange de Dieu, comme le Ministre de sa Providence.

Voici un plus heureux enrôlement, une repartition plus sure. Que les Tribus des Gots fournissent ou ne fournissent pas leur quotepart, pour faire le nombre des Soldats qu'on leur demande pour le service de l'Empire, il n'importe, puisque les douze Tribus d'Israël, pour le service de Dieu, donnent chacune son contingent à l'Empereur suprême & invisible, dont Constantin n'est que le Ministre. C'est-là le

le véritable deſſein, pour lequel cet Ange monte de devers l'Orient; c'eſt pour cela que la Providence lui fait établir ſon Siége ſi près des lieux, où cet enrôlement doit ſe faire. Les Apôtres avoient ordre de prêcher premiérement aux brebis péries de la Maiſon d'Iſraël; & c'eſt à ces mêmes brebis que Conſtantin eſt d'abord envoyé, pour leur montrer le témoignage de la gloire. Il faut que le Conſeil & les Oracles de Dieu s'accompliſſent. Car ſes dons & ſa vocation ſont immuables, & ne peuvent être ſujets au repentir. C'eſt le myſtére renfermé dans le nombre même de cent quarante & quatre mille marquez.

LA JUSTESSE
DE
L'EMBLEME.

POur bien connoître, d'un côté la convenance de ces images Symbotiques, & de l'autre la néceſſité qu'il y a de les prendre dans le ſens qu'on vient de leur donner, il n'y a qu'à faire quatre reflexions. La premiére eſt que l'explication de ces images eſt priſe de l'Ecriture; la ſeconde que cette explication eſt juſtifiée par l'événement; la troiſiéme qu'elle ſatisfait à toutes les difficultez, & la quatriéme qu'il n'y a que ce ſeul ſens, qui lie ce Chapitre avec celui, qui le précéde.

Remarquez donc premiérement, que ce n'eſt pas nous qui avons inventé le ſens que nous attachons à ces images Simboliques. *Les Anges* ſe prennent dans l'Ecriture pour les Miniſtres de Dieu ou pour les Executeurs de ſes ordres. Apo-

Apocal. Ch. 8 ℣. 2. & 6. 7. 12. Chap. 9 ℣. 1. *Les quatre vens* signifient quatre Armées Dan. Ch. 7. ℣. 2. Zach. Ch. 6. ℣. 5. *La Mer* est l'emblême des Peuples, qui composent un grand Empire. Agg. Chap. 2. ℣. 21. Joël Chap. 3. ℣. 16. Isaïe Chap. 24. ℣. 18. 19. 20. *Il étoit donné* veut dire que c'étoit la volonté de Dieu Apocal. Ch. 6. ℣. 2. 4. 8. Chap. 9. ℣. 5. Chap. 13. ℣. 5. 7. 14. *Avoir le nom ou la marque de Dieu sur le front* est pris pour faire profession de la vérité Ezech. Ch. 9. ℣. 6. Apocal. Ch. 14. ℣. 1. *La Terre* signifie l'Empire Romain Apocal. Ch. 6. ℣. 4. Ch. 8. ℣. 5. 7. Ch. 11. ℣. 10. Ch. 12. ℣. 16. Ch. 13. ℣. 14. Ch. 14. ℣. 18.

En second lieu notre explication est justifiée par l'événement. On ne peut nier que Constantin après la révolution n'ait partagé l'Empire en quatre parties, & que chacune de ces parties n'eût des Légions, qui lui étoient affectées, un corps de Troupes destiné à sa défense.

Il est certain que les forces que Constantin opposa à l'invasion des Etrangers, les empêcherent de pénétrer dans le

cœur

cœur de l'Etat, & qu'on ne voit plus l'Empire fourragé par les Barbares, comme auparavant.

Ces Etrangers attaquent à la vérité la Frontiére: mais sans aucun succès, & défaits coup sur coup par Constantin ils sont enfermez dans leurs limites. Il n'est pas moins vrai que les Armées Romaines, par la bonne conduite de l'Empereur & par la bénédiction de Dieu, rentrerent dans leur devoir, qu'elles cesserent de desoler l'Empire & de le mettre en piéces, comme elles avoient accoutumé.

L'événement nous a apris que les mauvais vens ne furent alors que retenus, & que les quatre Anges, à qui il avoit été donné de nuire à la Terre & à la Mer, n'avoient que suspendu pour quelque temps leur ravages accoutumés puisque sous le septiéme seau l'Empire est tout de nouveau desolé par des Ennemis Etrangers & Domestiques, par les Barbares d'un côté & par les Armées Romaines de l'autre.

Nous n'avons pas inventé que Constantin, après sa derniére Victoire sur Licinius ou l'entiére catastrophe de l'Empire idolâtre & persecuteur, s'é-

s'établit dans l'Orient, qu'il a été un puissant instrument en la main de Dieu, pour convertir les Nations, en leur montrant le témoignage de la gloire, ou, ce qui est la même chose, en leur faisant voir le signe du Dieu vivant dans ses enseignes, dans les monumens publics, dans le succès de ses armes, la défaite du Monde, le Triomphe de l'Eglise, & dans la révolution elle même, annoncée du Ciel & prédite par les Oracles.

C'est un fait, qui n'est pas contesté, qu'il y eut un grand nombre de Juifs qui embrasserent la Religion Chrétienne de son temps, par son ministére & par ses soins. On ne peut nier qu'il n'ait arboré l'Etendart de la Croix parmi les Armeniens, les Gots, les Iberes, les Scytes; les Peuples de la Colchide & autres Nations Voisines du Pais, où l'on apprend par l'Ecriture que les dix Tribus furent autrefois transportées; ce qui ne nous laisse aucun doute que les descendans de ces dix Tribus ne reviennent à Dieu, du moins en partie, par la conversion des Nations du Nord, qui receurent en ce temps ici l'Evangile.

On ne peut nier que les progrès de Con-

Constantin dans l'Orient, sa Victoire sur Licinius, son établissement à Bizance, ne l'ayent mis en passe de travailler de plus près, comme avec plus d'application & de succès à la conversion des Juifs & de leurs Freres les Enfans d'Israël, qui étoient mêlez avec les Peuples Septentrionaux.

Chacun sait que, depuis la derniére défaite de Licinius, Constantin a agi comme s'il n'avoit eu que cela en veue. De là cette multitude de Temples bâtis dans la Terre Sainte, monumens de la resurrection & de la gloire du divin Crucifié. De là le soin qu'il eut d'exposer aux yeux du public, dans sa nouvelle Ville de Constantinople, au milieu du Marché, auprès de la grande fontaine, la figure taillée dans le marbre du bon Pasteur quittant son troupeau, pour aller chercher la brebis égarée. De là ses Voyages, & ceux d'Helene sa Mere dans la Terre Sainte. De là la consecration de sa nouvelle Rome au Dieu des Martyrs, jointe à la solemnité de tant de dédicaces célébrées aux lieux Saints, avec une pompe, un concours de Peuples, une piété tout à fait extraordinaires, comme pour reveiller

les

les Enfans d'Abraham par l'éclat de ces ſpectacles, par ces objets, ſi capables d'attirer les Juifs & leurs Freres diſperſez dans le ſein de l'Egliſe Chrétienne.

C'eſt un fait, & non une fiction de notre eſprit, que c'eſt depuis que le premier Ciel fut plié comme un livre, ou, ſi vous voulez, depuis la chute de l'Empire Payen par la derniére défaite de Licinius, que le prémices d'Iſraël ſont emmenez à Dieu, & que l'Egliſe triomphe, non ſimplement en Occident & d'un Triomphe particulier; mais d'un Triomphe général & dans toutes les parties de l'Empire Romain, comme on nous l'apprend ſur la fin de ce Chapitre. Vous le voyez. Tout ſe trouve. Tout vient dans ſon temps. Rien ne manque pour l'accompliſſement de notre Oracle, ni pour celui de la Prophétie d'Iſaïe, dont la notre n'eſt que l'éco, comme on le verra plus particuliérement dans la ſuite.

Nous avons dit en troiſiéme lieu que notre explication éclaircit tous les doutes & léve toutes les difficultez, que nous trouvions dans l'Oracle; ce qui eſt une troiſiéme raiſon, pour confirmer la vé-

vérité & la nécessité du sens, que nous lui donnons. Premiére difficulté ; on demande pourquoi on nous parle ici de quatre coins de la Terre, de quatre Vens, de quatre Anges, ni plus ni moins. On répond que c'est parce qu'on oppose l'état, où l'Empire se trouve presentement, à l'état, où il se trouvoit autrefois. Le temps de la vengeance nous a fait voir l'Empire envahi par les Etrangers dans l'Orient, l'Occident, le Nord & le Midi, sans que les Légions, destinées à sa défense dans ces quatre parties du Monde, servissent qu'à augmenter le desordre ; puisqu'elles pilloient elles-mêmes les Provinces, qu'elles devoient proteger. Le temps de la bénédiction nous montre au contraire quatre corps de Troupes bien disciplinées, qui empêchent l'Empire d'être envahi par les Etrangers dans ces quatre parties du Monde. Voilà donc la proportion des figures Simboliques toute trouvée. Quatre coins de la Terre, quatre Vens, quatre Anges, qui retiennent les quatre Vens, c'est justement le nombre, il n'en falloit ni plus ni moins. Tout quadre divinement.

Seconde difficulté. Si les quatre An-

Anges, qui sont sur les quatre coins de la Terre, empêchent que les quatre Vens ne nuisent à la Terre & à la Mer, comment nous dit-on qu'il étoit donné à ces quatre Anges de nuire à la Mer & à la Terre? Ne devroit on pas dire plutôt, qu'il étoit donné aux quatre Vens de nuire, & aux quatre Anges de conserver? La solution se presente d'elle-même dans la supposition que ces quatre Anges sont les Légions de l'Orient, de l'Occident, du Nord & du Midi. Il étoit donné à ces Légions de nuire à la Mer & à la Terre, c'est-à-dire, aux Provinces & aux Peuples qui appartiennent à l'Empire, pendant que cet Empire étoit l'objet de la vengeance divine. Presentement elles le protegent au lieu de le desoler, parce que c'est ici, non un temps de vengeance: mais un temps de bénédiction. Rien de plus sensible, de plus naturel, de plus aisé, de plus precis.

Troisiéme difficulté. Pourquoi n'est il pas dit du cinquiéme Ange, qui monte du côté de l'Orient, qu'il lui avoit été donné de nuire à la Terre & à la Mer, comme cela est dit des quatre Anges, qui se tien-

nent sur les quatre coins de la Terre? La réponse ordinaire des interprètes augmente l'embarras, au lieu de l'ôter. Il est donné, disent ils, aux quatre Anges de nuire à la Terre & à la Mer, en ce qu'ils pourroient, s'ils vouloient, laisser souffler les mauvais vens, au lieu de les retenir, ce qui nuiroit à la Terre & à la Mer. Mais quoi! le cinquiéme Ange ne peut il pas aussi de son côté donner ses ordres à ce que les mauvais vens soient lâchez ou retenus? Il lui est donc donné aussi bien qu'aux autres & dans le même sens qu'aux autres de nuire à la Terre & à la Mer, s'il le trouve à propos. La solution est claire, & sensible dans notre explication, puis qu'on ne peut dire du cinquiéme Ange qui est Constantin, ce qu'on dit des quatre Anges, qui sont les Légions partagées en quatre corps, qu'il lui ait été donné de nuire à la République Romaine. Il est suscité pour délivrer l'Empire, & non pour le desoler. Le Liberateur de l'Eglise n'est pas l'oppresseur de l'Etat; l'Empire n'a jamais été dechiré, pillé, ravagé par Constantin, comme il l'a été par ces mêmes Armées, qui le défendent presentement.

Qua-

Quatriéme difficulté. Comment le cinquiéme Ange, qui eſt dans l'Orient, peut il donner ſes ordres aux quatre premiers Anges, qui ſe tiennent ſur les quatre coins de la Terre? On répond ſans peine & ſans embarras que Conſtantin, quoi qu'il reſide à Bizance, peut donner & donne en effet ſes ordres aux Légions de l'Orient, de l'Occident, du Nord & du Midi.

Cinquiéme difficulté. On demande pourquoi il eſt dit du cinquiéme Ange, qu'il avoit le ſigne du Dieu vivant, & d'où vient que la même choſe n'eſt point dite des quatre Anges, qui ſe tiennent ſur les quatre coins de la Terre. On répond, que c'eſt parce que c'eſt à Conſtantin que le ſigne céleſte eſt apparu; que c'eſt à Conſtantin que s'adreſſoient ces paroles ἐν τούτῳ νικᾷ *ſois victorieux en ce ſigne*, & que c'eſt par le miniſtére de Conſtantin que Dieu a fait voir aux Juifs & aux Gentils le témoignage de ſa gloire.

Sixiéme difficulté. Il ſemble que n'y ayant que le cinquiéme Ange, qui ait le ſigne du Dieu vivant, il n'appartient qu'au cinquiéme Ange de marquer les Serviteurs de Dieu. D'où vient donc que cette action eſt

est attribuée à tous ces Anges en commun, puisque le cinquiéme Ange dit, non *jusqu'à ce que j'aye marqué:* mais *jusqu'à ce que nous ayons marqué les Serviteurs de Dieu?* C'est, qu'encore qu'il n'y ait que Constantin qui montre aux Nations le témoignage de la gloire, il n'est pourtant pas le seul instrument que Dieu employe dans cette conjoncture pour la conversion des Nations.

Septiéme difficulté. On trouve étrange que notre Oracle, dans la description du degât causé par le souffle des mauvais Vens, parle de la Terre, de la Mer, & des Arbres distinctement : mais la surprise cesse, lors qu'on a reconnu que ce sont là trois images Simboliques, qui expriment trois sortes differentes de desolation, que les Vens mystiques, dont il s'agit, causoient dans l'Empire Romain.

Huitiéme difficulté. Une chose qui d'abord fait de la peine, c'est qu'on ne comprend point, de quelle influence est le calme de la Mer & de la Terre, pour marquer les Serviteurs de Dieu. Mais le doute cesse, lorsqu'on considere que si l'Empire n'étoit tranquille, il ne pouroit servir à la propagation de l'Eglise Chré-

Chrétienne. Il faut que l'Orient, l'Occident & le Midi ſoient en repos, afin que le Liberateur de l'Egliſe puiſſe vaquer à la converſion du Nord. Comment pourroit il s'établir à Bizance, ſi ſa preſence étoit néceſſaire dans l'Afrique, les Gaules, ou la Grande Bretagne? Outre qu'il ne pourroit montrer aux Nations le ſigne de la protection céleſte, ſi l'Empire étoit auſſi ravagé, auſſi deſolé qu'il l'étoit auparavant. C'eſt une manifeſte contradiction que Conſtantin ſoit un inſtrument en la main de Dieu, pour convertir les Juifs & les Gentils par le témoignage de la gloire; & que cependant l'Empire ſoit mis en piéces par les Etrangers d'un côté & par les Armées Romaines de l'autre.

Neuviéme difficulté. Les quatre Vens ne ceſſent pas pour toûjours. Ils ne ſont que retenus. Pourquoi cela? Si ce n'eſt parce que ces Vens myſtiques doivent recommencer ſous le ſeptiéme ſeau les ravages, qu'ils faiſoient ſous le quatriéme.

Dixiéme difficulté. Les Serviteurs de Dieu, qui ſont pris d'entre les Juifs, ſont marquez : mais, ceux qui viennent d'entre les Gentils, ne le ſont

pas, ou du moins ce n'est pas sous cette idée qu'on nous les represente. D'où vient cela ? C'est premiérement que les convertis des Gentils sont innombrables, & les autres dans un nombre limité. C'est d'ailleurs que parlant des choses selon les idées du temps, dont il s'agit, on oppose enrôlement à enrôlement, Tribu à Tribu, repartition à repartition, les Elus d'entre les Enfans d'Israël marquez pour le service de Dieu, à ceux qui étoient choisis d'entre les Gots pour le service de l'Armée Romaine, Constantin le Chef de l'Empire assemblant des Etrangers autour de l'Etendart de ses Légions à Constantin le Ministre de Dieu, le Porte-enseigne du Messie reunissant les Israëlites autour de l'enseigne du Fils de David.

La quatriéme & derniére reflexion qu'on a à faire sûr ce sujet, est qu'il n'y a que notre explication, qui lie ce Chapitre avec celui qui le précéde. Vous n'en douterez pas, si vous considerez que la fin du Chapitre précédent ou la description magnifique, qui en fait la conclusion, n'a jamais été entendue, & ne peut l'être que de l'un ou de

de l'autre de ces trois jugemens de Dieu, le jugement ſur les Juifs, le jugement ſur les Romains ou enfin le Dernier jugement, qui a pour objet tous les Hommes. Si vous l'entendez du Dernier jugement, vous ne ſauriez lier notre Chapitre avec celui qui le précéde. Nous l'avons demontré. Car alors il faudroit ſuppoſer que toutes les choſes, qui ſont prédites dans la ſuite de cette Révelation, arrivent après le dernier jour; ſuppoſition tout-à-fait impertinente. Si vous l'entendez du jugement ſur les Juifs, il faudra dire par la plus inſigne de toutes les contradictions, que le jugement de Dieu eſt ſuſpendu, après qu'il eſt executé. On n'a, pour le voir, qu'à ſuivre quelque temps Grotius, comme nous avons ſuivi Mr. de Meaux.

Selon cet Auteur la Terre, dont il eſt ici parlé, ne ſignifie pas la Terre Univerſelle: mais le Païs de Juda. Les quatre Vens ſont ſelon lui la Famine, la Guerre, la Mortalité, & en général toutes les Calamitez, qui ont ſervi d'inſtrument à la juſtice divine dans la punition du Peuple Juif. Les quatre Anges, dont on nous parle, ſont quatre

Anges dans le sens propre & ordinaire, dans lequel on prend ce terme; ces quatre Anges se tiennent sur les quatre coins du Païs de Juda, pour suspendre les calamitez, qui doivent le desoler, jusqu'à ce que le Peuple fidèle se soit retiré dans la petite Ville de Pella, où il trouve son azile. Grotius remarque que la Guerre des Juifs avec les Romains, ne commença qu'après cette retraite; & là-dessus on nous cite Josephe dans son Histoire de la Guerre des Juifs. Suivant cette explication, l'enrôlement, dont il est parlé dans notre Oracle, est celui des Chrétiens, que Dieu met en lieu de sureté dans la Ville de Pella avant qu'il lâche sur les Juifs leurs Compatriotes les fleaux de sa justice, ou ses Vens mystiques, instrumens de sa vengeance.

Mais cette interpretation n'est pas soutenable. Car 1. à suivre cette veue, les Serviteurs de Dieu, qui sont ici marquez au front, sont des Chrétiens, déja baptizez, déja marquez par la profession extérieure de l'Evangile, & par les flêtrissures du Seigneur Jesus. Ils portoient leur croix après le Sauveur, avant qu'ils fussent divinement avertis de se reti-

tirer dans la Ville de Pella. Qu'eſt il donc néceſſaire qu'un Ange vienne imprimer ſur leur front la marque des Serviteurs de Dieu? En quoi conſiſte cette marque? pourquoi imprimée par un Ange, par un Ange, qui a le ſeau de Dieu? La profeſſion extérieure de l'Evangile ne les aggrege-t-elle pas au petit Troupeau, qui eſt miraculeuſement conſervé? Et qui eſt ce qui a imprimé cette derniére marque ſur leur front? Sont ce pas les Apôtres ou les Miniſtres de l'Evangile, qui les ont convertis à la foi Chrétienne? Les Anges ne leur ont point annoncé l'Evangile, ils ne les ont point fait Chrétiens. D'où vient donc qu'on attribue aux Anges, de les marquer par la profeſſion extérieure de la vérité? Que les Anges executent ou ſuſpendent la vengeance divine en lâchant ou retenant les Vens, qui en ſont l'inſtrument, on n'en doit pas être ſurpris, ſi cela eſt de leur miniſtére: mais de leur attribuer d'avoir donné le Caractére de Chrétien, aux fidèles qui ſe retirent à Pella, cela eſt hors de toute raiſon, puiſque les Anges ne ſont pas plus ici des Evangeliſtes, que les

Evangelistes sont des Anges exterminateurs. 2. A ce conte il faudra reconnoître qu'il y a eu cent quarante & quatre mille fidèles, qui se sont retirez dans la petite Ville de Pella, ou un nombre qui ait quelque sorte de proportion avec celui-là, ce qui est de la derniére absurdité. 3. Les Chrétiens, qui se retirent dans cet azile, sont tous sortis de la Tribu de Juda; de la Tribu de Juda jointe à Levi uniquement. D'où vient donc qu'on nous donne ici la liste des Tribus, qui se sont perdues dans la dispersion de Salmanazar? Pourquoi les égaler à la Tribu de Juda, à l'égard du nombre des Proselites, qu'ils fournissent à l'Eglise Chrétienne? Quoi! veut on faire, de la Ville de Pella, une retraite pour les dix Tribus, semblable à la Riviére Sabbatique? L'imagination seroit encore plus grossiére que le nouveau songe des Rabbins, puisque ceux-ci ne pretendent pas que les dix Tribus, qui attendent le Messie auprès de la Riviére Sabbatique, soient sorties du sein de la Tribu de Juda. Ils rêvent plus conséquemment. 4. C'est beaucoup, si une petite Ville comme Pella a pû donner retraite à douze mille Chrétiens,

&

& que signifie donc ce nombre de douze mille assigné à chaque Tribu, faisant en tout cent quarante & quatre mille? 5. Mais, je vous prie, qu'est il nécessaire que quatre Anges retiennent la Guerre, la Famine, les Calamitez, les Maladies sur le Païs de Juda, & qu'un cinquiéme Ange arrête le bras des quatre Anges exterminateurs, lorsqu'il suffit, pour la sureté du Peuple de Dieu, de dire à ce Peuple, qu'il se retire de bonne heure dans l'Azile que Dieu lui a preparé? Mais quoi! des Anges envoyez pour arrêter des Calamitez, des Maladies, la Famine, la Contagion sur les quatre coins du Païs de Juda! Un cinquiéme Ange criant à haute voix à ceux qui ont cette étrange commission, de ne point nuire à la Terre, à la Mer, & aux Arbres, en lâchant ces fleaux, jusqu'à ce que les fidèles soient en sureté entre les Montagnes! Quelles idées, quel Galimatias! N'a-t-on pas honte d'exposer une matiére si sainte à la raillerie des impies? & faut-il, sur un sujet si auguste, les faire souvenir du mot d'Horace. *Parturient montes, nascetur ridiculus mus?* 6. On veut que les quatre coins de la Terre ne signifient ici

que les quatre coins du Païs de Juda. A la bonne heure! Mais ne nous dira-t-on point après cela ce que c'est que *nuire à la Terre, à la Mer & aux Arbres?* Ces expressions sont litterales ou figurées. Si elles sont litterales, il y a ici une Mer proprement dite, à laquelle il ne faut point nuire à la lettre. Quelle est cette Mer? La chose mérite d'être sçue. Seroit ce la Mer de Tiberiade ou la Mer Méditerranée ? mais ni l'une ni l'autre n'a été endommagée par la Guerre des Romains. Si ces expressions sont figurées, pourra-t-on bien nous montrer par l'Ecriture que la Terre, la Mer & les Arbres pris dans leur sens mystique signifient le Peuple Juif? 7. Ce qu'il y a de curieux, c'est que cette suspension de la vengeance sur le Peuple Juif est précédée selon Mr. de Meaux par la fin du Monde & suivie de la persecution de Diocletien, précédée par la fin du Monde qu'on vient de décrire par l'obscurcissement du Soleil, la chute des Etoiles &c ; suivie de la persecution de Diocletien qui est marquée par ces paroles. *Après cela, je regardai & voici une grande multitude laquelle nul ne sauroit*

compter

compter de toutes Nations, Tribus, & Peuples, & Langues, qui se tenoient devant le Trône & en la presence de l'Agneau vêtus de longues Robes blanches, & ayant des Palmes en leurs mains. Car les Palmes, nous dit-on, marquent les Martyrs, & des Martyrs de toute Tribu, Nation & Langue ne sont pas les Martyrs d'entre les Juifs: mais ceux d'entre les Gentils. 8. Mais je m'arrête à la liaison de ce Chapitre avec celui qui précéde, puisque c'est de cela qu'il s'agit presentement, & je dis que les signes céleftes, qui font la conclusion du Chapitre précédent; savoir le tremblement de Terre, l'obscurcissement du Soleil, la chute des Etoiles &c. se prennent nécessairement dans un sens litteral ou dans un sens figuré, n'y ayant point de milieu entre l'un & l'autre. Si c'est dans le sens litteral, le Chapitre précédent finit par la fin du Monde; & alors quelle liaison donner aux deux Chapitres? Veut-on que le sens de St. Jean disant, *après ces choses, je vis quatre Anges se tenant sur les quatre coins de la Terre* &c, que son sens soit celui-ci? Après la ruine de l'Univers au dernier jour & le

le grand jugement qui termine tous les autres, je vis la vengeance suspendue sur le Peuple Juif, & un Ange qui retenoit le bras des quatre Anges exterminateurs jusqu'à ce que l'Eglise se fût retirée dans la Ville de Pella? Que, si l'obscurcissement du Soleil, la chute des Etoiles, le remuement des Iles & des Montagnes se prend dans le sens figuré, il est évident que ce sont là des figures Simboliques, qui expriment un jugement particulier; & alors elles marquent ou le jugement sur les Juifs, ou le jugement sur les Romains, puisque, de l'aveu de ceux contre lesquels nous disputons, il n'y a que ces deux jugemens particuliers, dont il soit parlé dans la premiére partie de l'Apocalypse. Cela étant, choisissez entre les deux, & voyez lequel il vous plaît qui soit exprimé par les grans traits de la magnifique description. Si c'est le jugement sur les Romains, nous avons ce que nous demandons, & malgré qu'on en ait, il faut qu'on demeure d'accord que le septiéme Chapitre, que nous examinons presentement, décrit les suites de la révolution de Constan-

tin.

tin. Que que si vous pretendez que c'est le jugement sur les Juifs, qui est exprimé par ces signes célestes, l'obscurcissement du Soleil, la chute des Etoiles &c. il s'ensuit que ce jugement est differé, après qu'il a été executé. *Après ces choses*, après l'execution du jugement de Dieu sur les Juifs, je vis quatre Anges qui suspendoient les fleaux de Dieu sur les Juifs, jusqu'à ce que les fidèles se fussent retirez à Pella. Est-ce là expliquer l'Ecriture ou vouloir extravaguer de gayeté de cœur?

SECOND DENOUEMENT.

LES PREMIERS-NEZ D'ISRAEL RAMENEZ A DIEU AU TEMPS DE CONSTANTIN ET PAR SON MINISTERE.

La vérité Litterale & Historique.

APrès les deux grans jugemens que Dieu venoit d'exercer sur les Juifs, l'un par Tite & l'autre par Adrien, il semble que Juda ne peuvoit manquer d'avoir le destin des dix Tribus ses compagnes, qui transportées autrefois par Salmanazar & depuis confondues avec les Gentils étoient sans esperance & sans Dieu au Monde. Les Juifs l'avoient ainsi mérité : mais Dieu se souvint & de l'alliance qu'il avoit traitée avec leurs Peres & de la promesse qu'il leur avoit faite de les rassembler avec leurs Freres, les Enfans d'Israël, dans ses grandes compassions.

Ju-

Juda ne périra donc point avec Ephraim : mais Ephraim sera réuni avec Juda.

Il est vrai que ce n'est plus dans la Terre de Canaan, dans la Ville de Jerusalem, ou dans le Temple : mais en Jesus-Christ, leur vrai Messie, l'accomplissement de leur Loi, le centre de l'unité, en qui les Juifs & les Gentils, Juda & Ephraim se confondent, pour ne composer tous ensemble qu'un seul Peuple, qui est la famille de Dieu. C'est ce que l'Ecriture nomme *l'assemblage des Saints.*

Les Enfans d'Israël sont trois fois réunis en Jesus-Christ, au temps des Apôtres par la prédication de la croix, au temps de Constantin par le témoignage de la gloire, au temps du régne des Saints sur la Terre par le dernier accomplissement des Oracles de Dieu qui ramene le corps entier de la Nation dans l'alliance. Au temps des Apôtres la Tribu de Juda avec celle de Levi & quelques restes des autres Tribus incorporez avec elle, la Tribu de Juda donne quelques miliers de membres à l'Eglise Chrétienne entée sur ce nombre de Juifs fidèles, comme sur la tyge du

Peuple Saint: mais les dix Tribus demeurent éloignées de Dieu, toûjours idolâtres, toûjours confondues avec le Monde Payen. Au temps de Constantin Dieu ouvre, pour ainsi dire, le Tombeau des dix Tribus par la conversion des Peuples Septentrionaux avec lesquels ces Tribus sont confondues, puisqu'elles reçoivent l'Evangile avec les Peuples, dont elles font partie, & dans lesquels elles se trouvent incorporées. Mais ce n'est point là une conversion générale. Il n'y a que quelques milliers d'entr'eux, qui croyent, & ceux-ci sont prémices à Dieu & à son Christ, en attendant que tout le corps de la Nation rentre dans l'alliance. Au temps du régne glorieux de Jesus-Christ sur la Terre, tout Israël doit être sauvé, c'est Saint Paul qui nous l'apprend, & qui le confirme par la parole de Dieu, *selon*, dit-il, *qu'il est écrit, le Redempteur viendra en Sion, il detournera de Jacob les infidélitez, & ils auront de par moi cette alliance, c'est que j'ôterai de dessus eux leurs péchez.* Ce n'est ni du premier ni du dernier de ces trois temps, qu'il est ici question. S'il s'agissoit du der-

dernier, du temps du régne glorieux de Jesus-Christ sur la Terre, on ne choisiroit point douze mille personnes dans chaque Tribu, pour les marquer sur le front, comme étant destinez au service de Dieu; puisque toutes les Tribus ensemble ou le corps même des Enfans d'Israël étant alors dans l'alliance il n'y a plus de lieu pour un pareil choix, pour une telle distinction. S'il s'agissoit du premier temps, qui est celui des Apôtres, on nous parleroit de plusieurs miliers d'Elus qui sortent de la Tribu de Juda: mais on se garderoit bien de nous dire qu'alors les dix Tribus fournissent à l'Eglise Chrétienne chacune le même nombre de membres que la Tribu de Juda, puisque cela n'est ni ne peut être, jusqu'à ce que le Tombeau des dix Tribus soit ouvert par la conversion des Peuples Septentrionaux.

Il est vrai qu'au temps des Apôtres Dieu avoit un nombre d'Elus dans la Tribu de Juda, qui marquez sur le front par la profession extérieure de l'Evangile étoient à l'exclusion des autres les vrais Juifs, l'Israël de Dieu, seuls dans l'alliance & seuls portant à juste titre

titre le nom de Sion, d'Enfans d'Abraham, de Race Sainte. Mais on ne peut dire qu'alors les dix Tribus soient réunies avec la Tribu de Juda, beaucoup moins qu'elles lui soient égalées par le nombre de membres qu'elles fournissent à l'Eglise Chrétienne. Car où sont elles? Les prémices de Juda paroissent, il y a des Eglises Chrétiennes dans la Judée, mais les prémices des dix Tribus ne se montrent pas encore, n'y ayant aucuns Chrétiens dans l'Iberie, la Scytie, la Colchide, qui est le Païs où les dix Tribus furent autrefois dispersées. C'est au temps de Constantin que ces Peuples reçurent l'Evangile, c'est donc au temps de Constantin que se fit l'enrôlement de tant de miliers de personnes choisies d'entre les dix Tribus, & marquées sur le front, comme Serviteurs de Dieu. Mais s'il y eut un grand nombre des descendans d'Ephraim ou des dix Tribus qui reçurent l'Evangile au temps de Constantin, il y eut aussi une grande multitude de Juifs proprement ainsi nommez, qui alors se firent Chrétiens. C'est ce qu'il faut considerer par ordre, pour voir en quoi consiste la réunion, qui

qui se fit en ce temps-là des Enfans d'Israël dispersez. On commence par les Juifs.

L'an dixiéme de l'Empire de Constantin il y eut un grand tumulte dans la Cilicie à l'occasion d'un Juif nommé Alexandre, qui, étant Tuteur de Juda Fils & Successeur du Patriarche Hillel, avoit été envoyé pour ramasser au nom de son Pupille les dixmes & les prémices des Juifs qui étoient établis dans cette Province. Alexandre fut jetté dans la Riviére de Cydne, par ceux de sa Nation, parce qu'il lisoit l'Evangile, soupçonné d'avoir du penchant pour la Religion Chrétienne.

Mais il s'en sauva, & alla trouver Constantin, qui l'honora de sa faveur. Cet Homme fut un grand instrument en la main de Dieu, pour la conversion de plusieurs miliers de Juifs. On peut voir dans St. Epiphane les moyens extraordinaires, & comme miraculeux, que Dieu employa pour l'emmener dans le sein de l'Eglise Chrétienne. Ce qu'il y a de plus remarquable & qui fait à notre dessein, c'est que soutenu de la protection & de la libéralité de l'Empereur, Alexandre établit des Eglises & des

Ecoles Chrétiennes dans les Villes de Tyberiade, de Scytopolis, de Diocesarée, de Capernaum, de Nazareth &c. dont jusqu'alors les fidèles avoient été comme bannis. L'Histoire occupée à rapporter d'autres événemens, qui sont plus au goût des Hommes, ne nous a pas laissé un détail fort exact des suites de cette affaire ni des progrès de la Religion Chrétienne au milieu des Juifs: mais on ne peut douter que ces progrès n'ayent été considerables. Tant de Temples magnifiques bâtis dans la Terre Sainte, & l'édit qui fut alors publié en faveur des Juifs marquent le dessein qu'on avoit de les attirer dans le sein de l'Eglise par les voyes de la douceur; & le succès de ce dessein est assez marqué dans la Loi que l'Empereur fut obligé de faire dans la suite contre ceux d'entre les Juifs qui s'opposoient violemment à la propagation de l'Evangile. Constantin par son Recrit Impérial condamnoit à la peine du feu les Juifs, qui oseroient persecuter ceux qui abandonnoient la Synagogue pour entrer dans l'Eglise, comme aussi tous les Chrétiens, qui se feroient circoncire.

On

On ne pretend pas au reſte qu'il y ait eu dans ce temps-là cent quarante & quatre mille Juifs, qui ſe ſoient faits Chrétiens : mais pour le nombre, qui eſt aſſigné dans l'Oracle à la Trbu de Juda & à celle de Levi, on peut dire que ce nombre non ſeulement n'eſt pas exorbitant : mais que c'eſt le moindre en rigueur d'Aritmetique, que la circonſtance du temps nous donne le droit de ſuppoſer. Ceux-ci ſortent de la Synagogue, & appartiennent à la Tribu de Juda : mais en voici qui viennent d'entre les Gentils, & qui appartiennent aux dix Tribus ; c'eſt la multitude des Enfans d'Iſraël, deſcendus de ceux qui avoient été tranſportez en Aſſyrie, qui rentrerent dans l'alliance par la converſion des Peuples du Nord, qui ſe fit au temps de Conſtantin & par ſon miniſtére ? Mais, pour mieux connoître cet événement, il faut prendre la choſe dans ſa ſource, & parler de leur diſperſion.

Le recit que l'Hiſtorien ſacré nous fait du tranſport des dix Tribus en Aſſyrie eſt aſſez ſuccint. *Le Roi des Aſſyriens*, dit-il, *prit Samarie & tranſ-*

por-

porta les Israëlites en Assyrie, il les fit habiter en Halath & sur Habor fleuve de Gozan & dans les Villes des Mèdes *. Mais si l'on joint ces paroles à celles du Prophéte Osée, qui prédisant cette dispersion, dit que Dieu feroit une seconde fois habiter les Israëlites dans des Tentes, & si l'on consulte le bon sens là-dessus, on ne doutera pas, que ceux qui furent alors transportez en Assyrie, ne menassent leur Bétail avec eux, qu'ils n'ayent vêcu de la chair & du lait de leurs troupeaux, & que la nécessité, qui est la premiére de toutes les Loix, ne les ait obligez à reprendre le genre de vie des Anciens Patriarches. Comment auroit on pû preparer des Magazins de grain, pour nourrir une si prodigieuse multitude de personnes, & pour ensemencer de la Terre à proportion de leur nombre? Toute l'Asie put à peine fournir des vivres à l'Armée que Xerxes mena dans l'Europe, quoi qu'on employât trois ans, pour en preparer d'avance les Magazins, & que tout un grand Empire fût en mouvement pour cela; mais sans aller si loin,

* 2 Rois chap. 17.

loin, combien faut il de soins, de temps, de dépense, pour nourrir pendant une seule Campagne des Armées, si disproportionnées en nombre au Peuple des dix Tribus d'Israël, transportées en corps, & d'une transmigration si entiére, si complète que leur Païs après leur éloignement n'est plus habité que par des Lions & des Bêtes Sauvages? Où trouver des vivres, pour une telle multitude? Comment avoir assez de grain, pour sémer une étendue de Païs, qui leur soit proportionnée? Cela étoit impraticable. La chose parle d'elle même. Ce que nous pouvons recueillir, tant de l'Historien que du Prophéte, c'est que les Israëlites ayant mené leurs troupeaux avec eux, s'établirent dans les pâturages, qui étoient sur le Fleuve Habor, à l'exception de quelques uns, qui sans doute faisoient la moindre partie, auxquels on donna des maisons dans le Païs des Mèdes. Ainsi les uns habiterent dans des Tentes, & avec le temps se confondirent avec les Scytes, qui habitoient dans des maisons portatives. Les autres se fixerent dans certaines Villes des Mèdes, qu'on leur donna, pour les habiter; soit qu'elles fussent desertes, soit

qu'on

qu'on en chassât les Habitans, pour y loger ces nouveaux venus. Les uns & les autres occuperent la partie de l'Asie Septentrionale, qui est entre le Pont Euxin & la Mer Caspienne, ils habiterent aux extrémitez de l'Assyrie, dans la Colchide, l'Iberie, la Scytie ; & voilà precisement l'endroit du Nord, où Constantin arbora l'Etendart de la Croix ; & où l'on trouve de son temps une abondante moisson de Gentils convertis à la foi Chrétienne. C'est-là qu'il y eut par nécessité un nombre considerable des descendans des dix Tribus, qui furent ramenez à Dieu par la conversion des Gots, sortis originairement de derriére les Palus Meotides, par celle des Hiberes qui habitoient la Colchide, par celle des Armeniens qui ont succedé aux Mèdes, & par celle des Scytes, qui est le nom général des Peuples qui habitoient vers la Mer Caspienne & le Pont Euxin. Entrons dans un plus grand détail, & parlons de la conversion des uns & des autres.

1. Les Gots paroissent être les premiers de ces Peuples Septentrionaux, qui ayent embrassé la Religion Chrétienne.

ne. Ce qui fit ſouhaiter à Conſtantin de les employer dans ſes Armées, c'eſt qu'il y avoit déja beaucoup de Chrétiens parmi eux. Mais le nombre en augmenta, lorſque chaſſez par leurs Eſclaves, ils furent reçus dans l'enceinte de l'Empire; car comme ils reçurent la foi & les inſtructions de celui, dont ils imploroient la protection, le Chriſtianiſme ne tarda guére à être la Religion dominante parmi eux.

2. Les Hiberes habitoient vers le Mont Caucaſe, dans le Païs qu'on nomme preſentement la Georgie, le même preciſement, où les dix Tribus avoient été tranſportées. L'Hiſtoire nous apprend qu'au temps de Conſtantin une femme Chrétienne, qui avoit été priſe dans le Païs des Romains & emmenée Priſonniére parmi les Iberes, guérit le fils & la femme de leur Roi nommé Bacurius, & cela par la ſeule invocation du très ſaint nom de Jéſus-Chriſt. On ajoute que Bacurius lui-même fut délivré d'un grand péril, en faiſant vœu d'adorer le Dieu, en qui la femme Eſclave croyoit; que le Roi & la Reine convertis par cette femme n'eurent rien plus à cœur que d'en-

d'enseigner la Religion Chrétienne à leurs sujets; que dans ce dessein Bacurius envoya une Ambassade solemnelle à Constantin déja établi dans sa Ville de Constantinople, pour lui demander des Evêques, & des Prêtres capables d'instruire son Peuple; & que Constantin embrassa avec plaisir cette occasion de travailler à l'avancement du régne de Jesus-Christ.

3. Les Armeniens receurent l'Evangile à peu près dans le même temps. Dieu se servit pour cela de leur Roy, nommé Tyridate, qui, selon le recit de Sozoméne, fut converti par une vision céleste. Il étoit en alliance & en amitié avec Constantin, qui avec toute la joye de son cœur lui fournit les secours nécessaires pour l'instruction de son Peuple.

4. Enfin c'est dans ce temps-là que les Scytes vinrent à la connoissance de Jesus Christ. Ils exigeoient, comme on l'a déja dit, ils exigeoient auparavant un espèce de Tribut des Romains, pour ne pas faire d'incursion sur leurs Terres. Constantin commença par affranchir l'Empire de cette honte, en remportant Victoire sur Victoire sur ces Peuples: mais

il

il ne ſe contenta pas de cela. Après les avoir vaincus par les armes, il les gagna par la douceur, juſqu'à leur faire quitter le genre de vie ſauvage & barbare, qu'ils menoient. Son deſſein n'étoit pas tant de les civiliſer, que de les convertir, en leur faiſant connoître celui, de qui il tenoit la Vérité & ſa Puiſſance, qui auſſi ne lui manqua pas dans cette occaſion. Avec ſon aſſiſtance l'Empereur arbora l'Etendart de la Croix parmi ces Hommes feroces, dont il fit ſes amis, pour en faire les Serviteurs de Dieu.

Nous n'avons pas inventé ces faits. C'eſt l'Hiſtoire qui nous les fournit. Il ne s'agit plus que de ſavoir, ſi les deſcendans des dix Tribus ſe ſont trouvez au milieu de ces Peuples. Mais peut-on les chercher ailleurs ſans un defaut de reflexion manifeſte? Voulez vous les trouver ces dix Tribus dans l'Afrique, dans l'Eſpagne ou dans les deſerts de l'Arabie? Le Nord avant la venue de J. C. a-t-il rejetté dans l'Orient, l'Occident ou le Midi la multitude innombrable de ce Peuple par quelque nouvelle tranſmigration, qui ſe ſoit faite, ſans qu'on l'aperçût ou qui ſoit venue à votre connoiſſance?

Certainement à moins que les dix Tribus ne s'en soient envolées dans les airs, ou qu'elles n'ayent été enfoncées dans le centre de la Terre, on doit les chercher dans le Nord, & dans cette partie du Nord, qui au temps de Constantin fut convertie à la foi Chrétienne, savoir parmi les Iberes, les Armeniens, & les Scytes; car c'est là le lieu de leur dispersion, le desert où Dieu les a fait habiter dans des Tentes, comme lorsqu'ils sortirent hors du Païs d'Egypte. Les dix Tribus se convertissent donc avec les Nations, parmi lesquelles elles se trouvent, ayant plusieurs miliers d'Elus dans leur sein, qui sont marquez par la profession extérieure de l'Evangile, comme Serviteurs de Dieu, & reünis avec leurs Freres les Enfans de Juda dans l'Eglise Chrétienne; c'est-là ce qu'on nous represente à l'occasion & sous l'image connue des Soldats Gots, marquez pour le service de l'Empire, & repartis sur les Tribus de cette Nation. On vient de vous mettre devant les yeux la vérité Litterale & Historique; voici l'emblême, qui la represente.

L'EM-

EMBLEME.

ET j'oüis le nombre de ceux qui étoient marquez ; il y avoit cent quarante & quatre mille marquez de toutes les Tribus des Enfans d'Israël. De la Tribu de Juda douze mille marquez. De la Tribu de Ruben douze mille marquez. De la Tribu de Gad douze mille marquez. De la Tribu d'Aser douze mille marquez. De la Tribu de Nephtali douze mille marquez. De la Tribu de Manassé douze mille marquez. De la Tribu de Simeon douze mille marquez. De la Tribu de Levi douze mille marquez. De la Tribu d'Issachar douze mille marquez. De la Tribu de Zabulon douze mille marquez. De la Tribu de Joseph douze mille marquez. De la Tribu de Benjamin douze mille marquez.

EXPLICATION
DE
L'EMBLEME.

I. **E**T *j'ouïs le nombre de ceux qui étoient marquez ; il y avoit cent quarante & quatre mille marquez de toutes les Tribus des Enfans d'Israël.* Nous l'avons déja dit. C'est ici un nombre mystérieux, & le mystére est double. Il nous marque 1. que ces Elus tirez du sein des Tribus dispersées, & marquez sur le front sont une postérité de Dieu, qui se multipliera par elle même, 2. que leur vocation à la foi Chrétienne est fondée sur l'immutabilité de Dieu, qui l'avoit ainsi resolu dans son Conseil & ainsi déclaré dans ses Oracles. On commence par le dernier de ces deux mystéres, & pour le mieux déveloper, on va ouvrir à vos yeux le livre des Destinées, en vous montrant le sort de ce Peuple, réglé par avance dans les Oracles des

des Anciens Prophétes, & fort exactement rempli dans l'événement.

Il avoit été prédit de ces dix Tribus, 1. que disperſées par la colére de Dieu, elles meneroient dans un ſecond deſert, une vie errante & vagabonde. *Il ne retournera point au Païs d'Egypte*, dit Oſée Chap. 11. *mais ſon Roi ſera Aſſur;* & plus bas; *& moi je ſuis l'Eternel ton Dieu dès le Païs d'Egypte; encore te ferai je habiter dans des Tentes.* Iſraël ſe retrouve parmi les Scytes.

2. Bien que les Iſraëlites dûſſent être errans & diſperſez, parmi les Nations, ils ne devoient pourtant pas ſe perdre entiérement au milieu d'elles. C'eſt ce qu'Amos leur déclare en ces termes. * *Voici les yeux du Seigneur ſont ſur le Royaume pécheur; je l'abolirai de deſſus la Terre;* (c'eſt-à-dire le Gouvernement de Samarie) *mais toutes fois je n'abolirai pas entiérement la maiſon de Jacob, dit l'Eternel. Car voici je donnerai mes ordres, & je ferai troter la maiſon d'Iſraël, parmi toutes les Nations, comme on fait troter le grain dans un crible, ſans qu'il en tombe un grain à Terre. Tous*

* Amos ch. 9.

les pécheurs de mon Peuple mourront par l'Epée, savoir tous ceux, qui disent, le mal n'approchera point de nous, & ne nous previendra point. En ce temps-la je rebâtirai le Tabernacle de David, qui sera tombé, je reparerai ses ruines, je le rebâtirai, comme il l'étoit anciennement; afin qu'ils possedent le reste de l'Idumée, & toutes les Nations sur lesquelles mon nom est invoqué, dit l'Eternel, qui fait cela. Remarquez bien que le Prophéte marque ici non la destinée de Juda: mais celle d'Ephraim. Amos prophétisoit dans le Royaume d'Israël & contre le Royaume d'Israël, puisqu'on lui dit de la part du Roi de Samarie; *Voyant* (c'est-à-dire Prophéte) *va t'en, & t'enfuis au Païs de Juda, & mange là ton Pain, & y prophétize: mais ne continue point à prophétizer en Bethel; car c'est le Sanctuaire du Roi, & la Maison du Royaume.* Et que dit-il de ce Royaume ou des dix Tribus, qui le composoient? Trois choses, qui ont été vérifiées par l'événement, 1. que ceux d'entre ce Peuple qui disoient, *le mal n'approchera point de nous*, c'est-à-dire ses Gouverneurs,

Amos ch. 7.

neurs, qui vivoient dans la sécurité contant sur l'alliance du Roi d'Egypte, que ces gens là mourroient par l'Epée ou seroient consumez par une Guerre, qui étoit à la porte, ce qui s'accomplit, lorsque Salmanazar irrité de cette alliance, vint avec une Armée & prit Samarie la capitale du Royaume, dont il abolit le Gouvernement. 2. Que les dix Tribus disperfées parmi les Nations troteroient sur la Terre, comme le grain dans un crible; ce qui s'est accompli par les agitations continuelles des Peuples du Nord, avec lesquels les dix Tribus ont été confondues. 3. Que cependant la race de Jacob ne périroit pas entiérement, & que les Elus de Dieu au milieu de ce Peuple ne se perdroient point par cette violente agitation, comme le bon grain ne tombe pas à Terre, lorsqu'il est secoué dans un crible. C'est dequoi Constantin nous fournit la preuve & l'exemple, lorsqu'il ouvre la porte du salut aux descendans d'Ephraim, marquant les Serviteurs de Dieu, qui étoient cachez parmi eux, dans la conversion des Peuples Septentrionaux. Dieu se sert de cet Empereur, pour rétablir le

le Tabernacle de David, qui étoit tombé; car c'est au Fils de David, que Constantin a cru, c'est l'enseigne du Fils de David qu'il montre aux Nations, quoique moins aux Nations en général, qu'aux dix Tribus en particulier, à ces dix Tribus, qui, après avoir abandonné la maison de David, devoient être ramenées à Dieu par un Fils de David, lorsque le Tabernacle de David, qui étoit tombé, seroit glorieusement rétabli.

3. Il avoit été prédit du Peuple d'Ephraim, qu'il croîtroit sans nombre dans son exil, & qu'après avoir abandonné Dieu dans sa dispersion, il le retrouveroit dans sa dispersion. C'est ce que le Prophéte Osée nous fait entendre au premier Chapitre de ses Revelations. Là il distingue expressément Juda des dix Tribus, en ce que *Juda seroit délivré non par l'Arc, ni par l'Epée, ni par les Gens de Cheval: mais par l'Eternel son Dieu*, c'est-à-dire par la défaite de l'Armée de Sennacherib détruite par un Ange envoyé de Dieu; au lieu que *les dix Tribus devoient être enlevées de leur Païs*. A quoi le Prophéte ajoute, *toutes fois il arrivera que le nombre des*

des Enfans d'Iſraël ſera comme le Sable de la Mer ; & il arrivera qu'au lieu, où il leur avoit été dit, vous n'êtez point mon Peuple, il leur ſera dit, vous êtez les Enfans du Dieu fort & vivant. Cette Prophétie s'eſt accomplie par le prodigieux accroiſſement des Peuples Septentrionaux avec leſquels ces dix Tribus ſe ſont confondues, comme par leur converſion au temps de Conſtantin. C'eſt du Nord qu'on a vu ſortir ces eſſeins innombrables de Nations, qui ont envahi à diverſes repriſes l'Empire Romain ; & l'ont enfin mis ſous le joug.

Peut être que, ſi l'on examinoit la choſe avec ſoin, on trouveroit que les Peuples, qui firent irruption dans l'Empire au cinquiéme Siécle, & que Procope réduit au nombre de dix, n'étoient en effet que les dix Tribus, qui s'étant conſervées juſqu'alors dans un état de ſeparation, quitterent le Pont Euxin & la Mer Caſpienne, le lieu de leur exil, parce que ce Païs ne pouvoit plus les contenir. Tout fortifie cette conjecture, l'extraordinaire multiplication de ce Peuple marquée ſi préciſement par les Prophétes, plus facile, comme plus

remarquable dans un état de séparation, le nombre des Tribus, la coutume de ces Peuples d'habiter dans des Tentes selon l'Oracle, plusieurs autres usages des Scytes semblables à ceux des Enfans d'Israël ; le nom de Colbens qui étoit anciennement celui des Scytes ; composé de Ben *Fils* & Halah, ou, par inflection de Dialecte Kalah, par abréviation ou legére alteration Kalben ou Kolben, comme qui diroit issus ou venus de Kalah, qui est le lieu où les Israëlites furent d'abord transportez ; un Cantique, que les Scytes chantoient dans leurs solemnitez avec la repetition des deux premiéres syllabes du nom de *Jerusalem*, disant *Jeru*, *Jeru*, accoutumez sans doute d'ancienneté à retrencher la derniére syllabe, par quelque crainte ou repugnance de prononcer le nom tout entier ; & je ne sais combien d'autres observations de cette espèce, qu'on laisse là comme trop incertaines & qui ont par la même fort peu de rapport à notre dessein. On s'arrête sur deux faits, moins sujets à contestation ; l'un que les dix Tribus, separées ou non des autres Peuples, n'ont pû que se multiplier ex-

extrémement, n'étant ſujettes pendant un fort long temps à aucun des accidens, qui empêchent l'accroiſſement d'une Nation. Sans Guerre, parce qu'étant dans le deſert, ils avoient peu de choſe à diſputer avec leurs Voiſins, ſans contagion, qui eſt rare dans les Climats froids, quand on vit avec temperance, ſans famine moins à craindre pour ceux qui vivent de la chair & du lait de leurs troupeaux. Le ſecond de ces faits eſt, que les dix Tribus d'Iſraël ont en effet retrouvé leur Dieu dans leur diſperſion, puiſque c'eſt-là que Conſtantin leur dit qu'ils ſont les Enfans du Dieu fort, lorſqu'il les convertit du moins en partie, par le témoignage de la gloire, qu'il les marque ſur le front, & qu'il leur montre le ſigne du Dieu vivant.

4. Les Prophétes avoient prédit des dix Tribus, qu'elles ſe ſouviendroient de Dieu dans le lieu de leur diſperſion. * *Ceux d'Ephraim*, dit Zacharie, *ſeront comme un vaillant Homme, & leur cœur ſe réjouira comme par le vin; ſes Fils le verront, & ſe réjouiront; leur cœur s'égayera en l'Eternel. Je ſifflerai,* &

* Zach. ch. 10.

& je les rassemblerai, parce que je les aurai rachetez. Ils seront multipliez, comme ils l'ont été; & après que je les aurai semez entre les Peuples, ils se souviendront de moi dans les Païs éloignez. Cet Oracle ne s'est pas accompli dans les Peres, qui oubliant Dieu & s'oubliant eux-mêmes, se sont confondus avec les Gentils : mais il s'accomplit dans les Enfans, qui au temps de Constantin & par son ministére rentrent en grand nombre dans l'alliance, & retrouvent le Dieu de leurs Ancêtres, qu'ils avoient malheureusement abandonné. Au reste ces paroles, *ils seront multipliez, comme ils l'ont été*, ne conviennent qu'à Ephraim pris à la Lettre.

5. Les Prophétes avoient marqué aux Enfans d'Israël un second desert, auquel ils devoient être éprouvez, comme ils l'avoient été dans celui, qui les reçut après le passage de la Mer rouge, au sortir de l'Egypte. Après quoi ils devoient être glorieusement établis. * *Comme je suis vivant*, dit le Seigneur par la bouche d'Ezechiel, *je vous ferai venir au desert des Peuples, & là je contesterai contre vous, comme je contestai contre vos*

* Eze h. ch. 20.

vos Peres au desert du Païs d'Egypte &c. *Je vous ferai passer sous la Verge, & vous ramenerai au lieu de l'alliance &c. Ce sera dans ma Sainte Montagne, dans la haute Montagne d'Israël, dit le Seigneur, que toute la maison d'Israël me servira, savoir toute celle qui sera en ce Païs-là;* (cela suppose qu'une partie en sera exclue.) Le desert, dans lequel les Enfans d'Israël ont été éprouvez pour la seconde fois, ce desert des Peuples comparé à celui qui les reçut au sortir de l'Egypte, c'est le Païs qui est vers le Pont Euxin & la Mer Caspienne. C'est là qu'ils furent long temps sous la Verge, errans & vagabons, rejettez apparemment des autres Peuples, qui trouvoient peu de sureté à les recevoir parmi eux. Dans ce desert ils se multiplient comme le Sable de la Mer, & de là ils se repandent ensuite dans l'Empire Romain, qui sera pour eux *le lieu de l'alliance*, puisqu'ils y trouveront le Dieu de leurs Peres avec l'Evangile de Jesus-Christ. Cet Empire devenu Chrétien & Propagateur de la Foi Chrétienne est la Sainte Montagne, la haute Montagne d'Israël, où la Maison de Jacob se retrouve & reconnoît

le Dieu de ses Peres, après que les douze Tribus ont été réunies au temps de Constantin en la personne des premiers-nez de chaque Tribu. Car la Tribu de Juda se trouve non dans les Juifs rebelles: mais dans les Juifs convertis à la foi; & il en est de même de Joseph, Ruben, Simeon &c. qu'il faut chercher non dans le Peuple de ces Tribus, qui est encore idolâtre: mais dans celui qui est rentré dans l'alliance, en embrassant l'Evangile; desorte, qu'encore qu'il n'y ait que quelques miliers de chaque Tribu qui croyent, les douze Tribus ne laissent pas de se trouver ici, en la personne de ceux, qui sont marquez sur le front, comme Serviteurs de Dieu.

6. Le Prophéte Osée parlant du temps auquel les dix Tribus seront réunies avec leurs Freres les Enfans de Juda, appelle ce nouveau Peuple racheté Jisrehel, nom qu'il oppose à celui d'Israël, & qui signifie proprement la *semence* ou la *Posterité de Dieu.* Car tantôt il dit, que les Enfans de Juda & les Enfans d'Israël se rassembleront sous la conduite d'un Chef, & que *la journée de Jisrehel sera grande;* tantôt il fait parler Dieu

Dieu disant de ce Peuple; *voici je l'attirerai, après que je l'aurai promené par le desert, & je lui parlerai selon son cœur; je lui donnerai ses vignes depuis ce lieu là, & la Valée de Hacor, pour le commencement de son attente; il y chantera, comme au temps de sa jeunesse, & comme lorsqu'il remonta hors du Païs d'Egypte &c. Et la Terre répondra au froment, au bon vin & à l'huile, & ils répondront à Jisrehel.* La Valée de Hacor étoit la portion de la Terre de Canaan, que les Enfans d'Israël occuperent la premiére au sortir du desert & qui fut comme un errhe du reste de la Terre promise. Le sens est, qu'au sortir d'un nouveau desert, les Tribus ramenées à Dieu trouveroient une nouvelle Hacor, le commencement de leur attente; c'est vraisemblablement le Païs qui est distribué aux Gots dans l'enceinte de la République Romaine, par l'ordre de Constantin, en attendant que la Providence les établisse plus avantageusement. Car on verra les Peuples Septentrionaux, qui sont les dix Tribus d'Israël, ou pour le moins qui comprennent les dix Tribus dans leur sein, on les verra se mettre

en

en possession dans la suite des plus belles Provinces de l'Empire Romain ; & c'est-là qu'Israël en corps devient Jisrehel, la semence ou la postérité de Dieu. C'est là qu'ils chantent comme dans leur jeunesse, comme lorsqu'au sortir de l'Egypte, ils furent introduits dans un Païs decoulant de lait & de miel ; car c'est là qu'ils jouissent avec plaisir des prospéritez que Dieu leur envoye, après qu'ils ont long temps erré dans leur second desert. Le Prophéte avoit plus clairement expliqué le glorieux nom qu'ils doivent porter, lorsque dans leur dispersion même ils seront ramenez à Dieu, en disant, *qu'au lieu où il leur avoit été dit, vous n'êtez point mon Peuple, là il leur sera dit, vous êtez les Enfans du Dieu fort & vivant.* C'est donc Jisrehel qui commence de se rassembler ici par Constantin. La postérité des Patriarches devient la postérité de Dieu, lorsque sortant d'entre les Gentils, elle se relève de son Tombeau. Les Tribus d'Israël au reste peuvent avoir quelque avantage les unes sur les autres par rapport à leur premiére naissance, sur tout par la force & le nombre des Trou-

pes, qu'elles fourniſſent, ſelon leur établiſſement plus ou moins avantageux dans la Terre promiſe : mais par rapport à leur ſeconde naiſſance, comme la poſtérité de Dieu, dans leur propagation ſpirituelle, elles ſont toutes égales en Jeſus-Chriſt, le centre de leur réunion ; ce qui fait qu'on ne met ici aucune différence entre elles. On leur attribue le même nombre de marquez, pour nous dire, qu'elles ne ſont chéres à Dieu que par le nombre des Elus, leſquels ſe trouvent dans la plus petite comme dans la plus grande de ces Tribus & qu'enfin Dieu n'a aucun égard à leur puiſſance temporelle ni à tout ce qui les diſtinguoit extérieurement.

7. Les Prophétes, ne ſe contentant pas d'annoncer l'événement, ont encore prédit la maniére de l'événement. Iſaïe a vû les dix Tribus réunies avec les Enfans de Juda par ce ſigne du Dieu vivant que Conſtantin montre ici aux Nations. Ses paroles ſont ſi expreſſes, ſi claires, ſi peu envelopées, qu'il ſemble en avoir été le témoin oculaire. Car voici comment il parle au Ch. 9. de ſes Revalations. *Mais il ſortira un rejetton du*

tronc

tronc d'Isaï, & un surgeon croîtra de ses Racines; & l'Esprit de l'Eternel reposera sur lui, l'Esprit de sapience & d'intelligence, l'Esprit de Conseil & de force, l'Esprit de science & de piété &c. Il frapera la Terre par la Verge de sa bouche; & fera mourir le méchant par le souffle de ses levres. Le Loup habitera avec l'Agneau; le Leopard gitera avec le Chevreau; le Veau & le Lionceau seront ensemble, & un petit Enfant les conduira. La jeune Vache paitra avec l'Ourse; leurs petits giteront ensemble, & le Lion mangera du fourrage, comme le Bœuf. L'Enfant, qui tette, se jouera sur le trou de l'Aspic, & l'Enfant qu'on sevre, mettra sa main sur la demeure du Basilic. On ne nuira & on ne fera tort à personne dans toute la Montagne de ma Sainteté; car la Terre aura été remplie de la connoissance de l'Eternel, comme le fond de la Mer des eaux qui le couvrent. Il arrivera en ce jour-là que les Nations rechercheront la Racine d'Isaï, dressée pour enseigne des Peuples & ce ne sera que gloire. Il arrivera en ce jour-là que l'Eternel mettra encore la main une seconde fois, pour délivrer le reste de son Peuple,

le-

lequel sera demeuré de reste d'Assur, & d'Egypte, & de Pathros, & de Cuz, & de Helam, & de Sinhar, & de Hamath, & des Iles de la Mer. Il élévera l'enseigne parmi les Nations; il assemblera les Israëlites qui auront été dechassez, il recueillira des quatre coins de la Terre ceux de Juda, qui auront été dispersez. La jalousie d'Ephraim sera ôtée & les Oppresseurs de Juda seront retranchez. Ephraim ne sera plus jaloux de Juda, & Juda n'opprimerà plus Ephraim. Ce seroit employer tout-à-fait mal son temps, que de s'amuser ici à refuter la pitoyable rêverie de ceux, qui trouvent Ezechias dans cet Oracle. Car où est l'Homme assez insensé, pour penser, s'il y fait un peu de réflexion, qu'Ezechias ait frapé la Terre par la Verge de sa bouche, & qu'il ait fait mourir le méchant par l'esprit ou par le souffle de ses levres? Nous faudra-t-il prouver, qu'au temps d'Ezechias, la Terre n'a pas été remplie de la connoissance de l'Eternel, comme le fond de la Mer l'est par les eaux qui le couvrent? Que ce n'est pas sous son régne, qu'on vit le Loup habiter avec l'Agneau, & la jeune Vaehe gîter avec

avec l'Ourse, soit à la Lettre, soit dans un sens de figure? Et qui pourroit dire, sans avoir le sens renversé, qu'aux jours d'Ezechias les Enfans d'Israël reviennent de leur dispersion, que le Seigneur, au temps d'Ezechias, délivre pour la seconde fois, ce qui étoit resté de ce Peuple dans l'Assyrie, dans l'Egypte, à Pathros, à Cuz &c. & qu'alors Dieu rassemble des quatre coins de la Terre, ceux de Juda qui ont été dispersez? Est ce que leur réunion précéde leur dispersion? Ou qu'Ezechias a vêcu après le retour de la captivité? Passons ces fades inepties, quoi qu'avancées ou supposées par les Héros de Mr. de Meaux. Le temps est trop pretieux, pour l'employer à refuter des extravagances.

Nous supposons, comme un principe qui ne sauroit être contesté, qu'il s'agit ici du Messie, & rien que du Messie, dont toute l'œconomie est un accomplissement continuel de cette Prophétie: mais ne prenant de l'Oracle, que ce qui appartient à notre sujet, nous soutenons que c'est au temps de Constantin qu'on trouve la réunion des dix Tribus avec les Enfans de Juda, de la ma-

maniére qu'elle nous est ici décrite. On n'a, pour le voir, qu'à comparer les Caractéres de l'Oracle avec les circonstances de l'événement.

1. C'est au temps de Constantin & par le témoignage de la gloire, que la Terre a été remplie de la connoissance de Dieu, comme le fond de la Mer l'est par les eaux, qui le couvrent. Cela parle de soi-même.

2. C'est alors que la violence, la persécution, les massacres ont cessé dans l'Empire Romain qui, devenu Chrétien & Propagateur de la foi Chrétienne, est desormais la Montagne de Dieu (car Montagne dans le stile Prophétique signifie une Puissance, un Etat, un Empire.) Voyez Isaïe ch. 2. ℣. 2. Mich. ch. 4. ℣. 1. Abd. ch. 1. ℣. 12. Zach. ch. 4 ℣. 7. C'est ici la haute Montagne d'Israël, où David régne, pour parler le langage d'Ezechiel; c'est la Montagne Sainte, où les Bêtes Sauvages perdent leur ferocité, pour employer l'idée d'Isaïe, qui voit les Persecuteurs de la vérité apprivoisez, & la violence cesser dans l'Empire Romain devenu le Royaume de Jesus-Christ; ce qui arrive au temps de Constantin & par son ministére.

3. Il faut descendre jusqu'au temps de

de cet Empereur, pour voir le Messie recherché des Nations, & exalté aux yeux du Monde par le témoignage de la gloire; comme on nous le dit fort intelligiblement en ces termes. *Il arrivera en ce jour-là* (maniére de parler ordinaire aux Prophétes pour dire, en ce temps-là) *il arrivera en ce jour-là que les Nations rechercheront la Racine d'Isaï, dressée pour enseigne des Peuples, & ce ne sera que gloire;* ou *son sejour ne sera que gloire.* De quelque maniére qu'on traduise, il est manifeste qu'il s'agit d'une Racine de David, qui doit être glorifiée aux yeux des Nations: mais avant que de parler du nom d'Isaï, il faut dire quelque chose de celui de David.

Chacun sait que le Messie est appellé *David* par les Prophétes : mais tout le Monde n'en sait pas la raison. Ce n'est pas seulement, parce que David est le type du Messie, puisque Salomon est le type du Messie, sans que le Messie soit appellé Salomon. Ce n'est pas aussi uniquement à cause que le Messie est le fils de David, puisqu'Asa, Josaphat, Ezechias étoient Fils ou descendans de David, sans qu'ils soient

nom-

nommez *David* par les Ecrivains Sacrez. Il faut à ces deux raisons de l'appellation, s'il est permis d'employer ce terme, en ajouter une troisiéme, qui est la principale; c'est que le Messie devoit reparer le Tabernacle de David, qui étoit tombé, ou pour exprimer la même chose en d'autres termes, c'est qu'il devoit retablir le Royaume d'Israël, en réunissant les dix Tribus avec celle de Juda, comme elles l'étoient sous le régne de David. *Voici*, dit le Seigneur par la bouche d'Ezechiel, *je m'en vais prendre les Enfans d'Israël d'entre les Nations, auxquelles ils sont allez, je les rassemblerai. . . . Ils ne seront plus deux Nations, ils ne seront plus divisez en deux Royaumes. . . . David mon Serviteur sera Roi sur eux, & ils auront tous un même Pasteur* *. *Je ramenerai*, dit-il par la bouche de Jeremie, *je ramenerai, & je mettrai en repos les captifs de mon Peuple d'Israël & de Juda. . . . Les Etrangers ne t'asserviront plus: mais ils serviront à David leur Roi, que je leur susciterai* †. La principale raison, pour laquelle le Messie est appellé David par les

* Ezech. ch. 37. † Jerem. ch. 30.

les Prophétes, eſt donc qu'il devoit rétablir le Royaume de David par la réunion des Enfans de Juda avec les Enfans d'Iſraël.

Mais comment retrouver les brebis péries de la Maiſon d'Iſraël? La Tribu de Juda eſt la ſeule, qui ſe maintient ſeparée des Nations. Les autres Tribus ſe ſont confondues avec les Gentils. A quelle marque les reconnoître, pour les réunir avec leurs Freres? A la circonciſion, qui n'eſt plus en uſage parmi elles? Au nom d'Iſraël, qu'elles ont ceſſé de porter? Au culte Levitique, dont elles ne conſervent pas le plus leger ſouvenir? A la connoiſſance du vrai Dieu, qu'elles ont perdue? La poſtérité d'Iſaï doit les réunir: mais elles n'ont garde de la connoître cette poſtérité, puis qu'elles ne ſe connoiſſent pas elles mêmes. On leur annonce un Fils de David attaché à la croix: mais elles ne ſavent qui eſt David, & ont en horreur le divin Crucifié. Periront elles donc pour toûjours, & les Oracles de Dieu manqueront ils de s'accomplir? A Dieu ne plaiſe! Car voici le Fils de David, qui ſe déclare le Fils de Dieu, aux yeux du Mon-

Monde étonné de cette merveille. *Le Fils de l'Homme est revelé*, puisqu'au témoignage du sang succède le témoignage de la gloire; & alors les Nations, avec lesquelles les dix Tribus sont confondues, recherchent elles mêmes la Racine d'Isaï glorifiée à leurs yeux. Les Oracles nous l'avoient annoncé, & l'événement justifie ces Oracles. 4. *La Racine d'Isaï* dit deux choses, un Fils de David, & un Fils de David qui est dans l'abaissement. Car c'est ici cette Racine, dont nôtre Prophéte parle au Chap. 53. de ses Révelations, & qu'il nomme *une Racine qui sort comme d'une Terre qui a soif.* S'il vouloit marquer le Messie par un nom de gloire, il l'appelleroit *le Fils de David*, ou *David* simplement, nom illustré par un régne des plus heureux, & par l'éclat de tant de Victoires: mais, parce qu'il veut nous faire faire attention aux tristes commencemens du Messie, & à sa vie, qui n'a été qu'un abaissement continuel, il l'appelle *la Racine d'Isaï*, nom abject, ou du moins inconnu, avant l'illustration qu'il a tirée de la Royauté de David. Qu'est-ce donc qu'une *Racine d'Isaï recherchée*

par les Nations, comme n'étant que gloire? Le faut il demander? C'est l'abaissement du Messie glorifié, aux yeux de l'Univers; spectacle que Dieu nous a fait voir au temps de Constantin & par le ministére même de Constantin. 5. Elle est dressée en haut cette glorieuse enseigne, comme un étendart élevé, vu de loin, deployé en haut, autour duquel s'assemblent les Serviteurs de Dieu, comme les Troupes, qui composent une Armée, se réunissent autour de leurs enseignes. Quelle image plus juste, pour exprimer le témoignage de la gloire, marqué dans le Ciel & sur la Terre, dans les nuées & dans les monumens publics, dans les Victoires, les Edits, la conversion de l'Empereur & dans la Révolution même de l'Empire? Ce témoignage de la gloire, qui assemble les Saints épars & dispersez, pour en former une Eglise triomphante, une Armée de Dieu, victorieuse de ses Ennemis; & qui va transfigurer le corps mystique de l'Agneau à la vue de toute la Terre. 6. L'enseigne est élevée parmi les Nations, encore que Jesus-Christ ait été crucifié parmi les Juifs; car c'est aux yeux des Nations que sa croix est premiérement

ment glorifiée; c'eſt par les Nations que cette Racine d'Iſaï, qui n'eſt que gloire, eſt revelée aux Enfans d'Iſraël. La choſe devoit être ainſi, & ainſi ſe trouve-t-elle dans l'événement. 7. Les Juifs & les Gentils s'aſſemblent autour de la glorieuſe enſeigne, puiſque malgré leur oppoſition, ils ne feront plus qu'un corps, réunis par la foi qu'ils ont en Jeſus-Chriſt, *le Shilo, auquel appartient l'aſſemblée des Peuples.* 8. Les Enfans de Juda ſe réuniſſent avec leurs Freres les Enfans d'Iſraël. Conſtantin les raſſemble ſous l'Etendart du Meſſie: mais ce qu'il y a de plus remarquable, c'eſt que voici la ſeconde fois qu'ils ſe trouvent raſſemblez, ſelon la parole expreſſe de l'Oracle. L'Edit que Cyrus donna autrefois, pour rebâtir Jeruſalem, ſervit pour la premiére fois à réunir les Enfans d'Iſraël, en les rappellant dans la Terre Sainte, de leurs différentes diſperſions. On trouve dans ce nombre les Juifs qui avoient été tranſportez dans le Païs de Sinhar, qui eſt la Chaldée; ceux des Iſraëlites qui, au temps de Salmanazar, s'étoient ſauvez en Egypte, pour éviter d'être tranſportez par Aſſur; les Habitans de la Judée, qui s'étoient retirez à Pathros, quartier d'E-

gypte, après la prise de Jerusalem, & le massacre de Mispa commis par Ismaël; les Juifs, qui furent pris à Hamath avec le Roi Jehoachas, & transportez hors de leur Païs par Pharaon Neco; les rechapez de Juda & d'Israël que les Iduméens avoient conduits au Païs de Cuz; ceux qui s'étoient sauvez dans les Iles de la Mer, pour éviter le joug d'un cruel & insolent vainqueur. Tous ces Israëlites, ou une bonne partie d'entre eux, revinrent à Jerusalem, les uns tout à la fois, les autres peu à peu, rassemblez par l'Edit que Cyrus avoit donné en faveur de la Nation en général. Mais cette réunion fut bien imparfaite, puisqu'on ne trouve point dans ce nombre les dix Tribus, qui n'avoient garde de retourner dans la Terre Sainte, puisqu'elles étoient déja confondues avec les Peuples idolâtres, lorsque les Juifs revinrent de leur Captivité. Voici un temps plus heureux. *Dieu met la main pour la seconde fois (pour la seconde fois,* prennez y garde) *pour reaquerir le reste de son Peuple, qui est demeuré de reste d'Assur, & d'Egypte, & de Pathros, & de Cuz, & de Helam, & de Sin-*

Sinhar, & de Hamath, & des Iles de la Mer. Et comme le moyen, qu'il employe, pour rassembler son Peuple, cette seconde fois, est plus noble que le premier, la réunion, qu'il en fait, est aussi plus parfaite. Ce n'est plus dans Jerusalem : mais dans l'Eglise Chrétienne que les Israëlites dispersez sont réunis. Ils ne se retrouvent plus autour des masures de leur Ville desolée : mais autour du glorieux Etendart, donné aux Peuples, pour signal de leur réunion. Les dix Tribus, transportées en Assyrie, qui ne reviennent point au temps de Zorobabel, se retrouvent au temps de Constantin ; elles se relevent de la poussiére, elles sortent de leur Tombeau, comme si elles entendoient cette voix céleste, *Reveille toi, toi qui dors, & te releve d'entre les morts, & Christ t'éclairera.* 9. Cette réunion est accompagnée d'une autre bénédiction, c'est que Juda & Ephraim n'ont plus de jalousie l'un contre l'autre ; ils ne sont plus deux Royaumes divisez ; ils ne composent qu'un Peuple Saint & Nouveau sous le nouveau David, sous le Saint d'Israël. 10. Mais ce qu'il y a ici de particuliérement remarquable, c'est

que la grande & derniére dispersion des Juifs précéde leur réunion avec les dix Tribus sous l'Etendart du Messie. *Dieu élevera*, dit le texte Sacré, *Dieu élevera l'enseigne parmi les Nations; il assemblera les Israëlites dechassez; il recueillira des quatre coins de la Terre ceux de Juda, qui auront été dispersez. Qui auront été dispersez, dispersez aux quatre coins de la Terre!* Ce temps n'est pas difficile à trouver. Il n'y a rien d'équivoque dans la datte. C'est au temps d'Adrien & par ses ordres que les Juifs ont été épars aux quatre coins du Monde, c'est lui qui fit vendre, comme Esclaves, la plus part de ceux de cette Nation qui étoient rechapez de l'Epée. On les vendit en si grand nombre & à si vil prix, que le lieu, où se fit cette vente, nommé le Marché de Terebinte, fut à cause de cela en horreur & en detestation parmi les Juifs, dans les Siécles suivans. Ainsi s'accomplit l'Oracle, *ils tomberont par le trenchant de l'Epée, & seront menez captifs parmi toutes les Nations.* Les voila dispersez: mais qui les rassemblera? Qui? C'est celui qui éleve l'enseigne glorieuse entre les Peuples, pour les ras-

rassembler. L'époque de l'événement n'est ni obscure ni incertaine. Ce temps est celui de Constantin. Qui en doute? En est il un autre, où tous les Caractéres de l'Oracle se rencontrent? Où la réunion des Enfans d'Israël sous l'Etendart d'un Fils de David suive leur générale dispersion? Où avec cela la Terre soit remplie de la connoissance de Dieu, comme le fond de la Mer par les eaux qui le couvrent? Où d'ailleurs la Racine d'Isaï soit recherchée des Nations, glorifiée aux yeux de l'Univers, dressée pour enseigne entre les Peuples, pour la réunion des Juifs & des Gentils, des Enfans de Juda & des Enfans d'Israël? Où les Peuples reconnoissent un fils d'Isaï, dont l'opprobre est glorifié, & la croix aussi resplendissante que les Astres? Peut-on douter de ce qu'on voit? Ne sait on pas que le Fils d'Isaï est revelé, qu'il montre aux Nations ce qu'il est, dans ce temps ici, dans ce temps précisement?

La voici cette Racine, qui sort d'une *Terre alterée*, cette Racine triste, abjecte, rejettée, haïe même avec détestation, avec horreur; le voici ce Fils d'Isaï, en *qui il n'y avoit ni forme ni apparence, le mé-*

priſé, le rejetté, duquel on cache ſon viſage, comme d'un lepreux ; navré pour nos péchez, froiſſé pour nos iniquitez ; cet Homme *d'opprobre & de langueur*, qui eſt condamné ſans être coupable, *ſans qu'aucune tromperie ait été trouvée dans ſa bouche*; cette Victime Débonnaire, & ſoumiſe, qui comparoît devant ſes Juges, *comme une brebis muette devant celui qui la tond*; cet Homme *frapé de Dieu, qui met ſon ame en oblation pour le péché*: mais auſſi qui *prolonge ſes jours après ſa mort, qui ſe voit de la poſtérité*, après le ſacrifice de ſa vie; *qui juſtifie les Hommes par la connoiſſance qu'ils ont de lui; qui intercede pour les Tranſgreſſeurs*, après avoir été *enlevé de la force de l'Angoiſſe*, le voici ce magnifique humilié, qui par l'affliction monte à la gloire, qui après l'opprobre *obtient le partage des Puiſſans.*

Oui le partage des Puiſſans. Car la gloire des Nations eſt ſa gloire; & l'Empire Romain ſon Empire. Une Montagne de deſolation devient la Montagne de ſa Sainteté, où les Bêtes Sauvages perdent leur ferocité naturelle, où le Loup vit paiſiblement avec l'Agneau, le Leopard avec le Chevreau, & la jeune Vache

Vache avec l'Ourse, où l'on ne nuit, où l'on ne fait tort à personne. *Plus resplendissant & plus magnifique que les Montagnes de ravage*, il établit la Religion & la justice sur les ruines de l'Idolâtrie & de la Tyrannie. Tout change de face sur le mystique Tabor; le Monde est converti, l'Église triomphante, le vrai Dieu glorifié, Iuda se rétablit, Israël ressuscité, on dresse la divine enseigne entre les Peuples; la Racine d'Isaï, glorifiée aux yeux du Monde, apparoît telle qu'elle est à Constantin, à son Armée, au Sénat, au Peuple Romain, aux Iuifs, aux Gentils, à toutes les Nations, & même à tous les Siécles. Le juge de l'Empire Idolâtre & Persécuteur se montre dans les nuées. Alors apparoît au Ciel le signe du Fils de l'Homme, & on le voit venir avec puissance & grande gloire. Tout cela arrive, comme il avoit été prédit: mais prédit avec tant de précision & d'exactitude, que, pour bien marquer les principaux Caractéres de l'événement, il a fallu copier les paroles même des Prophétes. O Triomphe de la Providence & de la Religion!

Rien ne manque, à l'égard du signe

miraculeux, de ce qui est néceſſaire pour une juste conviction. On a montré la certitude du fait, par les circonstances du fait même, rapporté dans l'Histoire. On a fait voir, par des preuves ſans replique, que la manifeſtation du Fils de l'Homme, précédé de ſon ſigne qui paroît au Ciel, regarde le jugement de Dieu ſur les Romains & non le dernier jugement. On a prouvé que cet Ange, qui monte du côté de l'Orient, avec le ſigne du Dieu vivant, ne peut être que Conſtantin. On vient de montrer que le Prophéte, quand il parle de la Racine d'Iſaï dreſſée pour enſeigne entre les Peuples, marque néceſſairement le temps de cet Empereur.

Que ſera ce donc que la lumiére, qui naît de ces quatre demonſtrations priſes enſemble? Comment veut-on que des témoignages ſi divers, ſi éloignez, & pourtant ſi ſuivis, ſi conformes concourent à prouver une fiction, à donner du credit à une impoſture? Tournez la choſe de tous les côtez: Examinez la, autant qu'il vous plaira. La vérité ſe preſente à vous par quatre côtez remarquables, ſenſibles, frapans, lumineux. Le fait eſt bien prou-

prouvé. L'Oracle d'Isaïe n'a rien d'obscur, rien qui ne se verifie, & qui ne quadre divinement. Ce que l'Evangeliste dit du signe du Fils de l'Homme est exprès & formel. La conversion d'un grand nombre de Juifs, & de leurs Freres les Enfans d'Israël, ramenez dans l'Alliance par le signe du Dieu vivant, ou par le témoignage de la gloire, est un fait incontestable. D'où l'on conclud qu'a-moins que l'Histoire & la Révelation, les Prophètes & les Evangelistes, Isaïe & Saint Jean ne s'accordent à nous tromper par une imposture concertée, rien n'est plus contre la raison que le doute des incredules sur cet article. C'est-là ce qu'on a entendu, lorsque disputant contre eux par les circonstances du fait, on a dit qu'on ne voyoit encore que la moitié de leur extravagance.

On s'est un peu étendu sur le sujet des Oracles, qui ont marqué par anticipation la destinée des Enfans d'Israël, pour montrer l'immutabilité du Conseil de Dieu, & l'Eternelle vérité de sa parole. C'est la premiére des deux significations mystérieuses, que nous trouvons

dans le nombre divinement choisi *de cent quarante & quatre mille marquez d'entre toutes les Tribus d'Israël*, qui nous a fourni l'occasion, & le moyen de montrer que ces Tribus n'étoient nullement perdues, encore que la plupart eût disparu aux yeux des Hommes, que Dieu est toûjours vivant pour elles, & que par sa misericorde elles vivent toûjours devant Dieu.

Le second mystére de ce nombre, qui, multiplié par lui-même, fait douze fois douze, ou cent quarante & quatre, mille, nous dit que la postérité des Patriarches, devenue en Jesus-Christ la postérité de Dieu, est un Peuple, dont l'accroissement ne doit pas être rapporté aux causes secondes. Il se multiplie par lui-même, comme le nombre qui le marque; formé par la grace il porte en lui-même le germe divin de sa fecondité, & différent de tous les autres, il croît par les défaites, les dispersions, les massacres. Il n'appartient ni à ses ennemis de le perdre, ni à ses Protecteurs de l'augmenter. Vespasien, Tite, Trajan, par leurs sanglantes executions, n'en diminuent point le nombre, & Constan-

ſtantin par ſes Edits favorables ne ſauroit le multiplier. Quelque deſſein qu'ait Adrien de faire périr la Race des Patriarches, il n'en ſauroit venir à bout, parce que Dieu a ſes Elus au milieu d'elle. Quelque mouvement que Conſtantin ſe donne, pour convertir le corps de cette Nation, il ne peut réuſſir dans ce deſſein, puiſqu'il n'y a que les prémices d'Iſraël, qui doivent être emmenées à Dieu de ſon temps & par ſon moyen.

II. *De la Tribu de Juda douze mille marquez.* Si la Tribu de Juda eſt nommée la premiére, ce n'eſt pas à cauſe de ſa preéminence ſur les autres. Car en Jeſus-Chriſt il n'y a ni Juif, ni Grec, ni Barbare, ni Scythe, ni Libre, ni Eſclave; encore moins y a-t-il une diſtinction de dignité entre les Tribus d'Iſraël, qui embraſſent l'Evangile. La véritable raiſon, pour laquelle Juda eſt nommé avant les autres, c'eſt qu'il a été le premier honoré de la vocation céleſte, que ſes prémices viennent avant celles d'Iſraël, & qu'il y avoit une Egliſe à Jeruſalem, le centre du Peuple Juif, avant qu'il y en eût aucune

dans le Nord, le lieu de la dispersion des dix Tribus. A cela près ils sont tous égaux en Jesus-Christ. Car c'est ici le temps, dont parle le Prophéte Jeremie, lorsqu'il dit; *voici les jours viennent, auxquels je traiterai une nouvelle alliance avec la Maison d'Israël, & avec la Maison de Juda; non pas selon l'alliance que je traitai avec leurs Peres, au jour que je les pris par la main, pour les faire sortir hors du Païs d'Egypte, laquelle alliance ils ont violée, & neanmoins je leur avois été pour Mari, dit l'Eternel. C'est ici l'alliance que je traiterai avec la Maison d'Israël, en ces jours-là, dit l'Eternel, je mettrai ma loi au dedans d'eux, je l'écrirai dans leur cœur, je serai leur Dieu, & ils seront mon Peuple* *.

III. *De la Tribu de Ruben douze mille marquez* &c. C'est le même nombre, qui a été assigné à la Tribu de Juda, & qui le sera à toutes les autres; & comme il n'y a rien de nouveau à dire là-dessus, ce qu'on peut faire de mieux est de répondre ici à deux difficultez, qui pourroient faire de la peine.

1. On

* Jerem. ch. 31.

1. On demande, pourquoi il n'eſt fait ici aucune mention de la Tribu de Dan, qui étoit une des douze, & que Jacob n'a pas oubliée dans ſon Teſtament Prophétique. On ne répondra pas que la Tribu de Dan eſt omiſe, parce que l'Antechriſt devoit naître de cette Tribu. C'eſt une penſée que Mr. de Meaux attribue à quelques uns des Peres, & qu'il n'oſe adopter lui-même. Il a raiſon. Il y auroit trop d'inconvenient à canoniſer toutes les ſpéculations des Anciens ſur l'Apocalypſe; & entre autres celle-ci, qui eſt compoſée d'une viſion, & d'une abſurdité; d'une viſion, puiſqu'elle ſuppoſe ſans aucun fondement que l'Antechriſt doit ſortir de la Tribu de Dan; d'une abſurdité, parce que, quand le fait ſeroit vrai, il n'empêcheroit pas que Dieu ne puiſſe avoir ſes Elus dans la Tribu de Dan, comme il les a dans celle de Juda, quoique de cette derniére viennent les Parricides, qui ont mis à mort le Fils de Dieu. L'infidelité du Sanhedrin, qui a condamné Ieſus-Chriſt, n'eſt pas moindre que celle de l'Antechriſt qui uſurpe ſa place. Si donc l'Antechriſt eſt cau-

cause que Dan est rayé du nombre des Tribus, la raison veut que le Sanhedrin, meurtrier du Fils de Dieu, attire à Iuda la même disgrace. Laissons-là ces songes ridicules, & disons que la véritable raison, pour laquelle on ne parle point ici de la Tribu de Dan, c'est que cette Tribu avoit été retranchée long-temps auparavant. Les Rabbins veulent qu'elle ait été reduite à une seule famille.

C'est plus qu'on n'oseroit avancer: mais ce qui paroît le plus certain, c'est que, comme le Païs occupé par la Tribu de Dan étoit le centre de la superstition & de l'idolâtrie d'Israël, Dieu a voulu qu'il fût aussi un monument particulier de sa justice. Cette Tribu fut exterminée dès le temps de Salmanazar par un jugement que le Prophéte Amos avoit prédit en ces termes. *En ce jour-là les belles Vierges & les jeunes Hommes pâmeront de soif, lesquels jurent par le péché de Samarie, & disent, Dan, ton Dieu est vivant &c.: mais ils tomberont, & ne se releveront plus.* A quoi le Prophéte ajoute immédiatement après. *Je vis le Seigneur, qui se tenoit debout*

sur

sur l'Autel, & disoit, frape le surseuil, & que les poteaux soient ébranlez, blesse les tous à la tête; & je tuerai par l'Epée ce qui restera après eux. Celui qui fuyoit, ne s'enfuira point; & celui qui s'échapoit, n'en rechapera point. Quand ils auroient creusé jusqu'aux lieux les plus bas de la Terre, ma main les enlevera hors de là; & quand ils monteroient jusqu'aux Cieux, je les en ferai descendre; & quand ils seroient cachez au sommet de Carmel, je les chercherai & les enleverat de là; & quand ils se seroient cachez de devant mes yeux au fond de la Mer, je commanderai au serpent qu'il les y morde; & quand ils s'en iront en captivité devant leurs ennemis, je commanderai à l'Epée qu'elle les y tue.

Chacun sait que le gros des dix Tribus, ne fut point mis à l'interdit; & par consequent il n'y a qu'une portion de ce Peuple, qui ait été punie avec l'inexorable sévérité, qui est si particuliérement décrite dans l'Oracle. Or cette portion du Peuple, c'est manifestement la Tribu de Dan, puisque c'est de celle-ci qu'il s'agit, & dont parle uniquement le Prophéte. Laisseroit on la partie du Peu-

Peuple, qui faisoit idolâtrer l'autre, pour porter ailleurs la vengeance? Le crime, qu'on punit avec tant de rigueur, avoit consisté dans l'idolâtrie des Enfans de Dan, disant ou souffrant qu'on dit, *ton Dieu, o Dan, est vivant*; comme le crime d'Herode consista dans la suite à souffrir que le Peuple s'écriât, *voix de Dieu, & non point d'Homme*; & voici que la jalousie du Dieu des Dieux fait que la Tribu de Dan meurt elle-même, sans avoir le triste avantage d'être transportée en Assyrie, comme les autres. Il en rechape peu ou point, quelque effort qu'ils facent pour se sauver; l'Epée les consume par tout; même entre leurs Freres, lorsqu'ils tâchent, en se mêlant avec eux, d'éviter la mort par une dispersion volontaire. Que si cette Tribu est depuis long temps exterminée, il n'y a pas lieu d'être surpris qu'il n'en soit fait ici aucune mention.

2. Il semble que, puisqu'on trouve le nom de Manassé dans l'énumeration des Tribus, qui donnent chacune douze mille marquez à l'Eglise, il devroit y être parlé d'Ephraim; & cela d'autant

mieux

mieux que le Scéptre avoit été dans cette derniére Tribu. On répond que la Tribu d'Ephraim est contée ici comme les autres; puisqu'on y fait mention de Ioseph & de Manassé distinctement. Car qu'est ce que Ioseph distingué de Manassé, si ce n'est Ephraim? La chose y est, bien que le nom n'y soit pas; & ce qui fait que le nom même ne s'y trouve point, c'est que par un ancien usage on appelloit Ephraim, non seulement les membres de cette Tribu: mais en général les sujets du Royaume d'Israël, comme il seroit aisé d'en donner cent exemples tirez de l'Ecriture; desorte que *Joseph* mis au lieu *d'Ephraim* ôte l'équivoque, & dans le fond exprime la même chose.

LA

LA JUSTESSE
DE
L'EMBLEME.

ELle paroît 1. en ce qu'on ne peut lui donner un autre sens que le notre ; 2. en ce qu'on n'en peut ôter une seule image, sans l'alterer essentiellement ; deux propositions, qui nous restent à établir.

On ne peut donner à cet Emblême un autre sens que le notre, parce que notre explication est fondée sur des Principes, qu'on ne sauroit contester avec la moindre apparence de raison.

Premier principe incontestable. Les cent quarante & quatre mille marquez, dont il est ici parlé, ne sortent pas du milieu des Gentils : mais du milieu des Enfans d'Israël. Cela est certain, puisque ces marquez, dont le nombre est limité, sont opposez à la multitude sans nombre des Serviteurs de Dieu, qui sont

font pris d'entre toute Nation, Tribu & Langue, c'eſt-à-dire, d'entre les Gentils, qu'ils ont quitté en ſe convertiſſant; & d'ailleurs parce que le nom d'Iſraël, qui leur eſt donné, ne ſignifia jamais les Gentils, leſquels ne ſont la poſtérité des Patriarches ni par la foi, ni par le ſang, ni par la naiſſance charnelle, ni par la naiſſance ſpirituelle, conſiderez comme Gentils.

Second principe inconteſtable. Les cent quarante & quatre mille marquez, ne ſont nullement pris d'entre les Chrétiens. Car, outre que le Peuple Chrétien ſeroit mal deſigné ici par les douze Tribus d'Iſraël, parce qu'il enferme dans ſon ſein les gens de toute Tribu, Langue & Nation, il faudroit d'ailleurs ſuppoſer que ceux, qui ſont ici marquez comme les Serviteurs de Dieu, ſont les Elus ou les Prédeſtinez d'entre les Chrétiens, diſtinguez par l'Eſprit de ſanctification, de ceux qui ne font qu'une profeſſion extérieure de l'Evangile. Mais comment les Anges connoîtroient ils ces Elus? & quand ils les connoîtroient par quelque revelation particuliére, pourquoi & comment les marqueroient ils au front, c'eſt-à-dire, d'une marque extérieure & viſible à

tout

tout le Monde? Les Elus porterent ils jamais ſur le front une marque à laquelle les Hommes pûſſent connoître qu'ils étoient Elus? Et voit on, que dans la deſolation de la Judée, ou dans quelque autre calamité publique, les Anges choiſiſſant les Prédeſtinez entre ceux qui profeſſent ſimplement la vérité, les ayent marquez au front, pour les delivrer d'un fleau temporel à l'excluſion de tous les autres? D'ailleurs n'y a-t-il que cent quarante & quatre mille Elus dans le ſein de l'Egliſe Chrétienne? & faudra-t-il, les tirant du milieu de cette multitude innombrable de gens, de toute Tribu, Langue & Nation, qui paroiſſent ici glorifiant Dieu avec des Robes blanches & des Palmes en leurs mains, faudra-t-il regarder ceux-ci comme des réprouvez nonobſtant le glorieux témoignage qui leur eſt rendu? Non, dira-t-on; car ces derniers ſont des Martyrs. Des Martyrs? Vous n'y penſez pas; eh! comment voulez vous trouver une multitude de Martyrs, que perſonne ne peut compter, là où il n'y a que cent quarante & quatre mille Prédeſtinez?

Troi-

Troiſiéme principe inconteſtable. Les cent quarante & quatre mille marquez, ne ſortent pas uniquement du milieu du Peuple Juif, puiſque ce Peuple n'eſt composé que de deux Tribus, celle de Juda & celle de Levi avec quelques petits reſtes des autres, qui ſe ſont joints à Juda, & tellement incorporez avec lui, qu'ils n'en peuvent plus être diſtinguez. Au lieu que voici douze Tribus bien contées, &, ce qui eſt eſſentiel, douze Tribus, qu'on égale toutes à Juda, à l'égard du nombre des enrolez qu'elles fourniſſent pour le ſervice de Dieu; & en quel lieu de l'Ecriture trouvera-t-on que les douze Tribus d'Iſraël ne ſignifient que deux de ces Tribus, avec quelques membres des autres réunis à Juda comme à leur tyge? D'ailleurs le nombre de cent quarante & quatre mille marquez eſt trop grand, pour être proportionné au corps du Peuple Juif, dans quelque ſens qu'on le prenne; puiſqu'on ne peut dire que ce nombre de marquez ſoit ſorti du milieu du Peuple Juif ni au temps de Tite, pour être épargné dans la deſolation générale, ni au temps de Conſtantin, pour être con-

converti dans la générale vocation.

Quatriéme principe incontestable. La réunion de Juda & d'Israël, qui est marquée dans notre Oracle, n'est pas entiére & totale, puisque le corps du Peuple Juif ne s'assemble pas avec tout le corps des dix Tribus: c'est une réunion incomplete, de partie à partie, & non du tout au tout, puis qu'elle consiste en ce que les premiersnez d'Israël se joignent avec les premiersnez de Juda, dans l'enrolement du nombre de Serviteurs, qu'elles donnent à Dieu.

Cinquiéme principe incontestable. Depuis la dispersion générale de ce Peuple, la réunion de ses parties ne peut plus se faire par le moyen de Jerusalem ou de son Temple, & cela pour deux raisons; la premiére est qu'il n'y a plus de Temple ni de Jerusalem, qui soit le centre de leur culte & de leur Nation; la seconde que les dix Tribus, confondues depuis long-temps avec les Gentils, ne connoissent plus ni Jerusalem ni le Temple.

Sixiéme principe incontestable. C'est ici une seconde réunion des Enfans d'Israël, & une seconde réunion qui a du

se

ſe faire, & qui ſe fait en effet par la Racine d'Iſaï élevée pour enſeigne entre les Peuples; une ſeconde réunion, car il n'y en a point eu d'autre depuis l'Édit de Cyrus; une réunion qui ſe fait par la glorieuſe enſeigne, c'eſt une néceſſité, le premier moyen étant inutile pour ramener les dix Tribus.

Septiéme principe inconteſtable. La Circonciſion, qui marque la famille d'Abraham, pour la ſeparer des autres familles, la Circonciſion étoit oppoſée au Caractére, qui diſtingue ici les Serviteurs de Dieu, du corps dont ils ſont tirez; & cela en deux maniéres, premiérement en ce que la Circonciſion étoit une marque ſecrete & cachée, au lieu que celle-ci, gravée ſur le front, eſt extérieure & viſible; en ſecond lieu parce que la Circonciſion ſervoit à ſeparer les Enfans d'Iſraël, alors le Peuple de Dieu, des Gentils, qui étoient ſes ennemis, au lieu que ce dernier Caractére ſepare cent quarante & quatre mille Iſraëlites, du corps même de leur Nation, pour les marquer au bon coin du Peuple de Dieu. En effet, comme la Maiſon d'Iſraël eſt dans l'infidelité, pendant que le gros des Gentils

entre dans l'alliance, il n'eſt plus queſtion de s'unir à l'Iſraël charnel, mais de s'en ſeparer; & il ne s'agit plus de ſe ſeparer du gros des Gentils: mais de s'unir avec lui, ce qui ſe fait par la profeſſion extérieure de l'Evangile.

Huitiéme principe inconteſtable. Tous ces Caractéres joints à ceux de la Prophétie d'Iſaïe d'un ſens tout pareil à celui de notre Oracle, tous ces Caractéres conviennent au temps de Conſtantin, & ne ſauroient convenir à aucun autre. Ils conviennent au temps de Conſtantin, puiſqu'on y trouve un nombre de Serviteurs de Dieu tirez, non d'entre les Gentils, mais d'entre les Enfans d'Iſraël; non ſimplement d'entre les Juifs, mais auſſi d'entre les dix Tribus; marquez non par la Circoncifion, mais ſur le front d'une marque extérieure & viſible; diſtinguez du reſte des dix Tribus encore idolâtres, & du reſte des Juifs encore hors de l'alliance; réunis non dans Jeruſalem ou dans le Temple, mais dans celui qui eſt le vrai centre de l'unité; raſſemblez non par l'Edit de Cyrus & pour la premiére fois, mais pour la ſeconde fois, & par la Racine d'Iſaï, dreſſée pour en-

ſei-

ſeigne, & pour enſeigne glorieuſe entre les Peuples; recherchée par les Nations; élevée en haut pour raſſembler les Enfans d'Iſraël, & pour les raſſembler ſi heureuſement, qu'Ephraim n'eſt plus jaloux de Juda, & que Juda n'opprime plus Ephraim.

Ces Caractéres ne conviennent à aucun autre temps; car ſi vous remontez plus haut, vers le temps des Apôtres, la glorieuſe enſeigne n'eſt pas encore dreſſée, & les dix Tribus ne donnent pas encore leurs prémices à Dieu. Si vous deſcendez plus bas, vous trouvez non douze mille, mais douze fois douze mille marquez dans chacune de ces Tribus par la converſion générale des Peuples Septentrionaux, avec leſquels elles ſe trouvent confondues.

Outre que ce n'eſt qu'au temps de Conſtantin, qu'on voit un Ange, qui monte du côté de l'Orient avec le ſigne de Dieu, & qui aſſure le calme de la Terre & de la Mer, juſqu'à ce que l'enrôlement de ces Serviteurs de Dieu ſoit fait. Et où eſt après Conſtantin la tranquillité de l'Empire, exprimée par ces images Simboliques? Les quatre Anges,

ges, à qui il avoit été donné de nuire à la Terre & à la Mer, les quatre Anges ne tardent guére après cela à recommencer leurs ravages accoutumez. Cet Empereur n'a pas plutôt fini sa destinée avec sa vie, que les Armées Romaines sont tout de nouveau saisies d'un esprit de sedition. Constantin 2. & Constant, deux de ses fils, perdent la vie par le soulevement des Legions, qui ensuite se revoltent contre Constance, & favorsient l'attentat de Julien rebelle à son Bienfaiteur. Gratien & Valentinien le jeune perissent ensuite par la fureur des Troupes, qui, avides de se faire de nouveaux Maîtres, sont à peine reprimées par les Victoires de Theodose: & que ne voit on pas après la mort de ce dernier? Les Provinces de l'Empire partagées entre les Peuples du Nord, & les Legions Romaines entre divers Tyrans, qui, après avoir pris la pourpre, se font la Guerre les uns aux autres, ou ne s'accordent que pour depouiller le véritable Empereur.

Ce fait, qui est assez connu, nous donne lieu de former cette demonstration. L'enrôlement des Serviteurs de Dieu, dont

dont il eſt ici parlé, cet enrôlement ne ſe fait que pendant que l'Empire eſt calme au dehors & au dedans, pendant qu'il n'eſt point envahi par les Etrangers repreſentez par les quatre vens, ni troublé par les Armées Romaines marquées par les quatre Anges, à qui il a été donné de nuire à la Terre & à la Mer. Or ce calme ne dure qu'autant que la vie de Conſtantin. Donc c'eſt pendant la vie de Conſtantin, dans ce temps uniquement, que ces Serviteurs de Dieu ſont marquez. L'argument eſt ſans replique, quand on a montré, avec autant d'évidence que nous l'avons fait, le véritable ſens du premier Emblême, qui fait l'entrée de ce Chapitre, & qui eſt contenu dans ſes trois premiers Verſets.

De tous ces principes inconteſtables naît une conſequence qui ne l'eſt pas moins, c'eſt qu'on ne peut donner d'autre ſens que le notre au ſecond Emblême, ou à l'enrôlement des cent quarante & quatre mille marquez pris d'entre les douze Tribus d'Iſraël. Ce ſens eſt donc véritable, certain, néceſſaire; il n'y en ſauroit avoir d'autre. C'étoit

notre première proposition.

La seconde vérité qu'il nous faut établir, c'est que toutes les figures, qui composent l'Emblême, sont si justes & si bien dans leur place, qu'on n'en peut ôter une seule, sans alterer essentiellement tout le reste. Vous ne sauriez même en supprimer ou déplacer un mot, sans renverser tout le sens de l'Emblême.

C'est ici une matiére de fait, & d'un examen très facile. Laquelle de toutes ces expressions pourrions nous supprimer sans conséquence? 1. L'idée des Enfans d'Israël est nécessaire. Comment saurions nous sans elle, que ces enrôlez sont pris, non d'entre les Gentils, mais d'entre les Enfans des Patriarches? 2. Il a falu parler de Juda, puisque voici un temps marqué par la conversion d'un grand nombre de Juifs, proprement ainsi nommez. 3. On a dû faire mention des dix Tribus, puisque c'est presentement qu'elles se retrouvent, & que leurs prémices reviennent à Dieu. 4. On n'a pas dû faire mention de Dan, puisque cette portion du Peuple a été retranchée dès le temps de Salmanazar.

5. Il

5. Il faloit ne mettre aucune différence entre les douze Tribus, afin qu'on sçût qu'elles sont parfaitement égales en Jesus-Christ par rapport à la propagation spirituelle. 6. On a dû representer ces Israëlites marquez sur le front, pour les distinguer de ceux qui le sont par la Circoncision, & afin qu'il parût que c'est ici un Israël nouveau, & non l'ancien Israël. 7. C'est avec la derniére justesse que cet enrôlement se fait après le calme retabli sur la Mer & sur la Terre, ou dans le nouveau repos de l'Empire Romain, puisque cela arrive exactement de la sorte. 8. Divine justesse encore, en ce que le ravage des quatre Anges n'est suspendu que jusqu'à ce que l'enrôlement soit fait, puisque cet enrôlement se fit sur la fin du régne de Constantin, & qu'après sa mort la Guerre civile recommence par le frequent & furieux soulevement des Armées Romaines. 9. Rien n'est plus conforme à la vérité & à l'ordre des événemens que de voir le cinquiéme Ange monter de devers l'Orient, tenant le signe de Dieu, avant que cet enrôlement se fasse, & dans le dessein de le faire. 10. Il a fa-

lu ſpecifier ou limiter le nombre de ces enrôlez, en diſtinguant les marquez de chaque Tribu, de la Tribu même, afin qu'on ne crût que c'étoit tout le corps de la Nation qui étoit converti, ou que la Maiſon d'Iſraël toute entiére rentroit dans l'Alliance, bénédiction reſervée à un temps plus heureux, & qui doit être une ſuite prochaine ou éloignée du régne glorieux de Jeſus-Chriſt ſur la Terre. 11 Enfin le nombre fixe, certain, qui eſt pris ici pour un nombre incertain, indefini, ce nombre ne pouvoit être mieux choiſi, à cauſe de ſes deux ſignifications myſtérieuſes, qui non ſeulement ſont conformes à la raiſon: mais qui ſe trouvent encore parfaitement juſtifiées par l'événement; ce qui demande d'être éclairci, & qu'on va déveloper d'une maniére plus particuliére, pour illuſtrer notre ſujet.

Le nombre de cent quarante & quatre mille eſt, comme on l'a déja dit, un nombre qui ſe multiplie par lui-même, & qni eſt parfaitement quarré. Comme parfaitement quarré, & tombant toûjours ſur ſa baſe, il marque l'immutabilité du Conſeil de Dieu dans la conduite du Peuple Saint;

Saint; comme se multipliant par lui-même, il exprime la divine fecondité de ce même Peuple, qui croît, non par la génération ordinaire, ni à la faveur de la Paix, du repos, de la prosperité, comme les autres, mais par la propagation de la vérité, & celle de la vertu, par les divins Principes, dont il est lui-même composé, se provignant d'une maniére toute miraculeuse au milieu des dispersions, des défaites, des massacres, sans que les Hommes réussissent à le perdre, ou qu'ils contribuent à l'aggrandir. Tout cela n'est pas une speculation, puisque la réalité en paroît dans l'événement même, qu'on va vous mettre devant les yeux.

Il n'y eut au temps de Constantin que quelques miliers des descendans d'Ephraim, autrement des dix Tribus, qui reçussent l'Evangile, par les progrès que cet Evangile fit alors dans le Païs de leur dispersion. Mais combien ce nombre se multiplie-t-il dans la suite, & par quels moyens se fait cette multiplication? Ce n'est point par les voyes ordinaires de la propagation, ou de l'accroissement des familles, à la fa-

veur d'une longue Paix, d'une prosperité constante, puisque les Peuples, avec lesquels il est mêlé, toûjours en Guerre avec les Romains, ou les uns avec les autres, sont tantôt retranchez par l'Epée, tantôt consumez par les fleaux Célestes. A parler humainement, la posterité de Dieu auroit mille & mille fois dû périr parmi ces Barbares, victime de leur ferocité, & agitée par leur mauvaise fortune, dans les affreux revers, qui, en tant d'occasions, ont diminué, détruit, & comme aneanti les Peuples Septentrionaux. Elle n'a pourtant pas péri cette posterité sainte.

Au contraire elle a cru, elle s'est multipliée divinement au milieu des saccagemens, des incendies, des défaites, des dispersions, parmi des torrens de sang, si l'on ose s'exprimer ainsi, au milieu des horreurs de la Guerre, de la Famine & de la Contagion, qui ont changé le Nord en une vaste solitude, en achevant de le desoler. N'en soyons point surpris. Elle porte le germe divin de sa fecondité avec elle, cette famille de Dieu, qui fut autrefois celle de Jacob. Formée par la Grace, elle doit a la Grace ses progrès & son

ac-

accroissement, jusqu'à ce qu'elle se trouve augmentée sans bornes, par la conversion des Peuples du Nord, nouveaux Enfans de l'Esprit qu'elle même à enfantez à Dieu pour la plus part; & c'est par là que les dix Tribus sont rentrées dans l'Alliance avec une nombreuse posterité; desorte que de toute la Maison d'Israël, il n'y a que la Tribu de Juda avec quelques restes des autres, ou le corps du Peuple Juif, qui demeure sans être converti. Cela ne pouvoit manquer d'arriver; puisque Dieu l'avoit ainsi prédit & ainsi résolu. Telle est l'immutabilité de son Conseil, & l'éternelle vérité de sa parole, qui sont le second mystére enfermé dans le nombre des cent quarante & quatre mille marquez.

On doit faire d'autant plus d'attention à cette seconde signification du nombre mystérieux, que si les dix Tribus ne reviennent à Dieu par la conversion des Peuples du Nord, tous les Oracles, qui avoient réglé la destinée de ce Peuple, demeurent sans accomplissement. Car 1. on ne peut dire que *là où on leur aura dit, vous n'êtes pas mon Peuple, là il leur sera dit, vous*

êtes les Enfans du Dieu Fort & Vivant. Si Constantin leur à fait connoître le Dieu Tout-Puissant qui l'avoit lui-même revêtu de force, s'il a, par le secours de la Grace, resçuscité, en tout, ou en partie, ces morts spirituels, en leur montrant le signe du Dieu vivant, voilà l'Oracle accompli ; car il n'en faut pas davantage, pour verifier qu'il leur a été dit dans leur dispersion, *vous êtes les Enfans du Dieu fort & vivant:* mais si les Peuples du Nord ont été convertis, sans que les dix Tribus soient sorties de leur Tombeau, & sans qu'elles en doivent jamais sortir, comme on le suppose communement, où est la vérité de l'Oracle qui nous dit, qu'au lieu même où elles ont abandonné Dieu, là elles doivent retourner à Dieu, en y recevant l'assurance que Dieu est toujours vivant pour elles, qu'il est le Dieu fort pour les sauver, & qu'il ne dédaigne pas de les reconnoître pour siennes ?

2. Dieu nous dit par la bouche du même Prophéte, *qu'il guérira la rebellion des Enfans d'Ephraim, qu'Israël fleurira comme le lis, qu'il jettera des Racines semblables à celles des Arbres du Liban ; qu'E-*

phraim

phraim dira, qu'ai je plus à faire avec les faux Dieux? Je le regarderai, ajoute le Seigneur par la bouche de son Prophéte, *je l'exaucerai; je suis comme le Sapin verdoyant; ton fruit se trouve de par moi*, (*de par moi*, sa destinée & sa gloire sont cachées en Dieu.) *Qui est celui, qui est sage? qu'il entende ces choses.* Si les dix Tribus sont les Peuples du Nord ou si elles sont partie de ces Peuples, on ne peut douter qu'elles n'ayent fleuri comme le lis, & poussé des branches semblables à celles des Arbres du Liban, puis qu'on a vu les Peuples Septentrionaux se rendre les Maîtres, sur tout après leur conversion, se rendre les Maîtres des plus belles Provinces de l'Empire Romain, & y établir ces Etats florissans, ces puissans Royaumes, qui ont donné des loix au Monde, & qui font une si grande figure jusqu'à ce jour. Mais, si les dix Tribus n'ont aucune part ni à la conversion de ces Peuples, ni à la revolution, qui les a si puissamment établis, si elles ont péri en effet, comme en apparence; encore une fois où est la vérité des Oracles de Dieu?

3. Le Seigneur parle des dix Tribus

au Chap. 31. des Revelations de Jeremie, puisqu'il s'y déclare dès l'entrée *le Dieu de toutes les familles d'Israël*, & qu'ensuite, pour mieux nous fixer dans cette idée, il fait mention des Montagnes de Samarie, où les Enfans d'Israël ont habité. Dieu donc parle dans ce Chapitre du rétablissement des dix Tribus; & voici en abregé, ce qu'il en dit. *Le Peuple rechapé de l'Epée a trouvé grace dans le desert: on va pour faire trouver repos à Israël &c. Ainsi a dit l'Eternel. Rejouissez avec chant de triomphe, à cause de Jacob, & soyez remplis d'allegresse à cause du Chef des Nations. Faites l'entendre; chantez des Cantiques de louange, & dites, l'Eternel delivre son Peuple, sçavoir le reste d'Israël. Voici je vais les faire venir du Païs du Nord, je les rassemblerai du fin fond de la Terre. Ils y étoient allez avec larmes, & ils en retourneront par supplications. Entre eux seront l'aveugle & le boiteux, la femme enceinte, & celle qui enfante, grande congregation &c. Car j'ai été Pere à Israël, & Ephraim est mon premier né &c. Ils viendront, & se rejouiront au plus haut*

lieu

lieu de Sion; ils accourront aux biens de l'Eternel, au froment, au vin, & à l'huile, & au fruit du gros & du menu Bétail &c. J'ai ouï pour certain Ephraim se plaignant, tu m'as châtié, & j'ai été châtié, comme un bouveau indompté; converti moi, & je serai converti; car tu es l'Eternel mon Dieu. Certes après que j'aurai été converti, je me repentirai; & après que je me serai reconnu, je frapperai sur ma cuisse &c.

Si Constantin, l'heureux instrument, dont Dieu s'est servi pour emmener à sa connoissance les Armeniens, les Gots, les Iberes, les Scytes, les Peuples de la Colchide, si Constantin a par même moyen converti plusieurs miliers de chaque Tribu des Enfans d'Israël dispersez parmi ces Peuples, qui dans la suite ont embrassé l'Evangile par une conversion générale, & se sont établis dans l'Empire Romain, comme chacun sçait, il faut avouer que tous les traits Prophétiques de cette description sont déja accomplis avec la derniére exactitude.

1. On n'est plus en peine de deviner qui est ce Peuple rechapé de l'Epée, qui a trouvé grace dans le desert. C'est Ephraim, dont

dont la Capitale avoit été Samarie ; car c'est des Habitans de Samarie que Jeremie parle expressément ; c'est Ephraim rechapé de l'Epée de Salmanazar, qui est son vainqueur, celui qui l'a transporté dans les deserts du Nord, & qui, comme on l'a veu, a exterminé par l'Epée une partie d'Israël. Ce Peuple a trouvé grace dans son desert, puisqu'après une longue attente, Dieu la visité dans ses compassions, en lui faisant annoncer l'Evangile. Constantin est l'Homme que Dieu lui a envoyé, pour lui faire trouver du repos, puisque c'est Constantin, qui a commencé à le former à la douceur de la Société, en lui faisant embrasser, avec une autre Religion, un autre genre de vie.

2. On n'est plus embarrassé du paradoxe du Prophéte, qui nomme le *reste d'Israël, le Chef des Nations. Rejouissez vous à cause du Chef des Nations . . . . , dites l'Eternel délivre son Peuple , sçavoir le reste d'Israël.* Car il est vrai que ce qui fut transporté en Assyrie, étoit le reste d'Israël , semblable à ces debris de Royaume , que décrit un Poëte , *Reliquiæ Danaum ;* mais,

mais, si les dix Tribus sont les Peuples Septentrionaux, ou simplement une partie de ces Peuples, comme on n'en peut douter, le reste d'Israël est dans la suite devenu le Chef des Nations, puisque seul, ou avec ses associez, il s'est rendu Maître des Nations, qui donnoient des loix aux autres.

3. On voit par là comment Dieu *est Pere à Israël*, & ce qui est plus difficile à concevoir, comment *Ephraim est son premier né* selon l'expression remarquable du Prophete. Dieu est Pere à Israël, lorsqu'Israël ne reconnoît plus Abraham pour son Pere; car voici une seconde naissance, plus avantageuse que la premiére, qui fait de la postérité des Patriarches, la postérité de Dieu. Par rapport à la premiére naissance, Ruben est le premier né, & Juda succede à ce droit par l'exclusion de Ruben & par la volonté de Dieu: mais par rapport à la seconde, la Primogeniture appartient à Ephraim, c'est le premier né de Dieu, puisqu'il est le premier converti, je parle, pour ôter toute équivoque, je parle de cette conversion totale, dont parle le Prophéte Isaie, lorsqu'il dit;

un Païs seroit il enfanté en un jour? ou une Nation naîtroit elle tout d'un coup? que Sion ait enfanté ses Fils, aussi-tôt qu'elle a senti le travail d'Enfant? Car si Ephraim est entré dans l'Empire avec les Peuples Septentrionaux, on ne peut douter que tout le corps d'Ephraim n'y ait embrassé la Religion Chrétienne avec eux.

4. Sur ce principe il y a long-temps que Dieu a ramené les dix Tribus *du Païs du Nord, du fin fond de la Terre;* & cela avec toutes les circonstances qui sont marquées par le Prophéte. Les Enfans d'Israël sont sortis de ces lieux éloignez, du desert où ils avoient si long-temps erré. Ils y étoient allez avec larmes, & ils en sont sortis par supplications, ils y étoient allez avec larmes au temps de Salmanazar, ils en revinrent par supplications au temps de Constantin, de Theodose, d'Honorius, qui à leur requête cent fois réiterée, & pour en être secourus leur donnerent des demeures fixes dans l'Empire, le premier ayant reçu les Gots dans le sein de l'Etat, le second les Huns, & le troisiéme tous les autres.

5. Les dix Tribus sont sorties du Nord

en

en grand nombre ; *là étoient l'aveugle & le boiteux, la femme enceinte & celle qui vient d'enfanter, une grande congregation.*

6. Ils en sont revenus, *pour accourir aux biens de l'Eternel, au froment, au vin, & à l'huile, au fruit du gros & du menu Bétail.* Car sans doute que les Païs, où les dix Tribus sont entrées avec les Peuples Septentrionaux, & où elles se sont établies dans la suite avec eux, valoient mieux pour la fertilité de la Terre, comme pour l'abondance du gros & du menu Bétail, valoient mieux que les deserts du Nord, qu'elles venoient de quitter.

7. Enfin rien n'est plus aisé que de comprendre, pourquoi Ephraim converti à Dieu se reconnoît, & pourquoi il frappe sur sa cuisse, après s'être reconnu. Il se reconnoît, parce qu'il voit dans les Oracles sacréz le chemin que Dieu lui a fait faire. *Dieu l'a transporté dans l'Assyrie. Il l'a fait habiter dans des Tentes, pour la seconde fois, comme au temps du Tabernacle d'Assignation, il la promené dans le desert* ; dans ce desert il l'a éprouvé, *il a contesté contre lui dans le desert des Peuples, comme il avoit con-*

test

testé contre leurs Peres dans le desert de l'Egypte. Dans ce desert le Peuple *rechapé de l'Epée* est devenu *Lo-Hammi*, il a cessé d'être le Peuple de Dieu ; dans ce desert *il a trouvé grace, il lui a été dit, vous êtes les Enfans du Dieu fort. Dieu la fait sortir du Nord, où il étoit allé avec larmes, & d'où il retourne par supplications, en grande assemblée.* Dieu l'établit ensuite *le Chef des Nations*, par l'Empire qu'il lui donne sur elles. Il le fait venir du Païs du Nord dans un Païs abondant en froment, en bon vin, & en huile. *Il a assemblé tout Israël dans sa plus haute Montagne*, qui est le Monde Chrétien. Là Joseph converse avec ses Freres, qu'il ne reconnoît point, & dont il n'est point reconnu. Etranger à son sang, inconnu à lui-même il ignore ses hautes destinées; lorsque Maître de l'Egypte, sans le sçavoir, destiné après la ruine de l'Antechrist, & le rappel de ses Freres, *à faire régner Dieu jusqu'aux extremitez de la Terre*, il possede dès à present ce que la Terre a de meilleur, & jouit en effet de ce que les autres attendent inutilement d'un Messie imaginaire. Faut-il s'étonner que quand il se retrouve

ve, il frappe sur sa cuisse de surprise & d'admiration ?

J'ai été, dit-il, lorsqu'il s'est reconnu, *j'ai été honteux & confus, parceque j'ai porté l'opprobre de ma jeunesse.* Cela veut dire que Dieu l'a long-temps & sévérement puni de l'idolâtrie qu'il commît dans son Païs, & puis dans le lieu de sa dispersion au temps de sa jeunesse, lorsque sa jeunesse étoit si folle, si emportée. Car c'est dans l'âge avancé qu'il revient à Dieu. Quelle gloire, quelle douce consolation pour lui, lorsque Dieu le ramene enfin de son égarement, & qu'il *guérit sa rebellion* ! *Ephraim*, dit le Seigneur dans le Verset qui suit, *Ephraim ne m'a-t-il pas été un cher Enfant ? Ne m'a-t-il pas été un Enfant de plaisir ? Mes entrailles se sont émues à cause de lui ; & pour certain j'aurai compassion de lui, dit l'Eternel.*

Toutes ces choses s'accomplissent, & quadrent divinement dans notre principe : mais que deviennent les Oracles de Dieu dans la supposition opposée? Quoi! faudra-t-il, soit dit sans blasphême, que nous prenions ces Oracles pour

pour autant de contrevéritez ? Car, pour commencer par où finit l'Oracle que nous examinons, comment Dieu a-t-il compassion d'Ephraim, ou comment Ephraim fait il la joye de Dieu, s'il a péri sans retour, abandonné pour jamais à son idolâtrie ? Comment frappe-t il sur sa cuisse, après s'être reconnu, s'il est mort, & mort pour toûjours, sans se reconnoître ? Comment est il sorti du Nord par supplications, s'il n'en est sorti ni par supplications, ni autrement ? Comment en est il revenu en troupe, en grande congregation, s'il n'en est point sorti avec ces Peuples Septentrionaux, qui ont quitté le Nord, le laissant desert & desolé par leur éloignement, qui ont quitté le Nord, pour chercher un meilleur Païs, qu'ils ont trouvé dans l'enceinte de l'Empire Romain ? Où veut-on desormais chercher les dix Tribus ? Faudra-t-il les demander aux forêts, ou aux Glaces de la Zone Polaire, aux Tartares ou aux Lapons ? Mais, si cela est, l'Oracle nous à trompez, soit dit sans blasphême; car au lieu de nous dire, que Dieu feroit venir ce Peuple *du Païs du Nord, du fin fond de la Terre,*

pour

pour l'emmener au Païs *du froment, du bon vin, & de l'huile*, il devoit dire que pour l'empêcher de venir au Païs fertile & abondant, pour l'empêcher d'y venir avec les autres Peuples Septentrionaux, il l'enfonceroit plus avant dans le Nord, & le feroit périr *au fin fond de la Terre*, aux derniéres extremitez du Monde ? Eſt ce donc ainſi que le reſte d'Iſraël devient le Chef des Nations? Eſt ce là, ce qui doit nous remplir d'allegreſſe, ce que nous devons faire entendre aux Nations par des Cantiques de louange, avec cri de Triomphe & d'exultation?

Sur ce pied là Ephraim ne ſçauroit être le premier-né de Dieu, dans quelque ſens, qu'on le prenne. Il n'eſt le premier-né de Dieu, ni par ſa premiére, ni par ſa ſeconde naiſſance, ni comme Iſraël, ni comme Jiſrehel, ni pour être né le premier à Jacob, ni pour être né le premier à Dieu. Le droit d'aîneſſe ne lui convient pas au premier égard, puiſqu'il eſt le puiſné de ſon Pere ; il ne l'eſt pas au ſecond, puiſqu'il n'eſt point le premier converti, ni en tout, ni en partie. Que ſi l'on nous dit que le terme

me de Premier-né se prend quelquefois dans une signification générale, pour marquer ce qu'il y a de plus noble, de plus excellent, on fortifie plutôt qu'on n'affoiblit notre objection. Comment en effet Ephraim pourroit il être le premier-né dans ce sens? Quoi? Ephraim qui oublie qu'il est Ephraim & que Dieu est Dieu, seroit declaré meilleur & plus excellent que ses Freres? L'idolatrie est donc préferable à la connoissance du vrai Dieu; & c'est un vrai malheur pour Juda, d'avoir conservé si long-temps, avec les principes de la Religion naturelle, la loi sacrée du Decalogue. Enfin comment sera-t-il vrai de dire, *que le Peuple rechapé de l'Epée a trouvé grace au desert, & qu'on va, pour lui faire trouver du repos,* si l'événement justifie la proposition contradictoire, c'est que le Peuple rechapé de l'Epée, n'a point trouvé grace au desert: mais qu'il y a été abandonné de Dieu sans retour?

Il est vrai que l'imagination des Rabins le ressuscite, pour le placer auprès de la Riviére Sabbatique: mais une rêverie averée peut-elle être con-

tée

tée pour une raiſon ? Outre qu'il y a ſi long-temps que la Racine d'Iſaï a été dreſſée, pour être le glorieux ſignal de la reunion de Juda & d'Iſraël, des Juifs & des Gentils, que le temps de l'accompliſſement eſt paſſé, ſi l'Oracle ne s'eſt accompli au temps & de la maniére que nous l'avons expliqué ci-devant.

Il ne ſerviroit de rien de dire que Jeremie dans cet Oracle n'entend, par Iſraël ou par Ephraim, que le Peuple Chrétien, ſuccedant aux tîtres & aux prérogatives de la poſtérité de Jacob, déchue de ſon élection par ſon apoſtaſie. Car outre que par là on ne répond nullement à ce qu'on vient de dire, ce ſens ne s'accorde ni avec les paroles du Prophéte, ni avec la ſuite de ſon diſcours. Non avec ſes paroles; car peut-on dire que le Peuple Chrétien, pris d'entre les Gentils, ſoit *un Peuple rechapé de l'Epée, qui a trouvé grace au deſert?* dans ce deſert, où Oſée dit, *que Dieu le fera une ſeconde fois habiter dans des Tentes, comme au temps du Tabernacle d'Aſſignation?* Dans ce deſert où Ezechiel déclare, *que Dieu conteſtera contre lui, comme il a con-*

testé contre leurs Peres au desert de l'Egypte ? Peut-on dire, que le Peuple Chrétien soit *un reste d'Israël, qui devient le Chef des Nations ?* que Dieu fait sortir l'Eglise Chrétienne recueillie d'entre les Gentils, qu'il la fait sortir *du Païs du Nord, qu'il la fait revenir du fin fond de la Terre ?* Que le Peuple Chrétien *frapera sur sa cuisse, quand il se sera reconnu*, & qu'il dira, *J'ai été honteux & confus, j'ai porté l'opprobre de ma jeunesse ?* Et à quel propos lui parleroit on d'un côté, des Montagnes de Samarie ; & de l'autre, de le faire venir au Païs du froment, du bon vin & de l'huile ? Ce sont là, dira-t-on, des images Simboliques, qui representent les biens spirituels : mais la Loi de l'Analogie demande-t-elle qu'on parle au Peuple Chrétien, du Païs de Samarie, où le Peuple Chrétien n'habita jamais ? & comment dit-on à des Gentils convertis à la foi Chrétienne, qu'ils rentreront *dans le Païs qu'ils ont habité, & qui a été donné à Jacob leur Pere ?*

Tout cela ne convient qu'à la posterité proprement dite de Jacob, à cet Israël qui n'est exclus de la possession de

la

la Terre de Canaan que par ſon endurciſſement, endurciſſement qui ne doit pas toûjours durer, après lequel Iſraël rentre dans ſes droits, & poſſede le Païs de Canaan en un temps ou en un autre, & même quelque choſe de meilleur; car les nouveaux Enfans de Sion diſent, *ce lieu eſt trop étroit, fais moi place, afin que j'y puiſſe demeurer*, comme parle un autre Prophéte ſur le même ſujet.

Si ce ſens convient mal aux paroles de Jeremie, il s'accorde encore plus mal avec la ſuite & l'occaſion de ſon diſcours. *Voici*, dit-il, *les paroles que l'Eternel a prononcées touchant Iſraël & Juda.* Après quoi ayant décrit le dernier jugement de Dieu ſur ſa Nation, par des Caractéres, qui n'ont rien d'équivoque & ſur leſquels on ne peut ſe tromper, il dit que ce jugement ſera ſuivi de la délivrance de ce Peuple, réuni ſous l'Empire du Meſſie, qu'il nomme David & ſous lequel ils ne ſerviront plus à des Etrangers; ce qui ne nous permet pas de douter que l'objet de ſa Prophétie ne ſoit l'Egliſe recueillie d'entre les Enfans d'Iſraël, plutôt que l'Egliſe raſſemblée d'entre les Gentils. Car

pourquoi parleroit il, à des Gentils convertis, de David leur Roi ? pourquoi leur promettroit il de les délivrer du joug des Nations ? Voici ses paroles. *Ainsi a dit l'Eternel, nous avons oui une voix d'épouvantement, de frayeur, & non pas de Paix. Informez vous, je vous prie, & considerez si un mâle enfante. Pourquoi donc ai je veu tout Homme ayant ses mains sur ses côtez, comme une Femme qui Enfante? Pourquoi sont tous les visages changez en jaunisse? Helas! Que cette journée est grande! Il n'y en eut jamais de semblable. C'est un temps de détresse pour Jacob. Si en sera-t-il delivré. Et il arrivera en ce jour-là, dit l'Eternel des Armées, que je briserai ton joug de dessus ton col, je romprai tes liens, tellement que les Etrangers ne t'asserviront plus. Mais ils serviront à l'Eternel leur Dieu, & à David leur Roi, que je leur susciterai. Ils ne t'asserviront plus!* Cela convient il aux Gentils convertis à la foi Chrétienne? Le sens est il que les Nations ne seront plus asservies par les Nations, après que l'Evangile aura été reçu dans le Monde?

D'ail-

D'ailleurs il faut remarquer qu'on nous parle ici d'une journée de détresse, si grande, qu'il n'y en eut jamais de pareille. Jesus-Christ dit la même chose de la desolation des Juifs. Il déclare qu'il n'y eut jamais d'affliction pareille à cette affliction, & qu'il n'y en aura jamais de semblable. Ce Caractére n'est pas équivoque, puisqu'il ne peut convenir qu'à un sujet. Il est donc clair que Jeremie, comme Jesus-Christ, parle de la derniére dispersion de sa Nation par Tite, & ensuite par Adrien, qui est reparée en partie au temps de Constantin, par l'enseigne d'Isaï rassemblant les premier-nez de Juda & d'Israël, pour faire un même corps avec les Gentils, selon le Texte Sacré, en attendant l'entiére réunion de la Maison d'Israël, sous le régne glorieux du Messie, où ce grand ouvrage sera dans sa perfection. Car c'est alors, que le corps du Peuple Juif, après avoir été long-temps, *sans Roi & sans Gouverneur, sans Ephod & sans Teraphim*, c'est-à-dire, sans culte Idolâtre & sans culte Levitique, *se tournera vers l'Eternel son Dieu, & vers David son Roi, aux derniers jours.*

En attendant cet heureux temps les dix Tribus se convertissent, elles rentrent dans l'alliance premiérement par ce nombre de leurs premier-nez qui sont convertis au temps de Constantin, & dans la suite par une conversion entiére & totale d'Ephraim qui revient à Dieu, lorsque les Peuples, avec lesquels il est mêlé, embrassent en corps la Religion Chrétienne. Deslors Ephraim est le premier-né de Dieu, parce qu'il rentre en corps dans l'alliance, & qu'il est le premier converti ; alors il est le Chef des Nations par l'Empire qu'il obtient sur les autres Peuples; alors il est en possession d'une autre Canaan plus étendue, plus abondante que la premiére; alors il accourt au froment, au bon vin & à l'huile, dont il étoit privé dans son desert, après en être revenu en grande congregation, après en être sorti par supplications, comme il y étoit entré avec larmes; alors il fleurit comme le lis & pousse des Racines comme les Cedres du Liban; alors enfin il se reconnoît & frape sur sa cuisse, après s'être reconnu. Pour n'être pas frapé de toutes ces conformitez, il faut

ou

ou n'avoir pas des yeux ou les fermer volontairement à la lumiére.

Si les Oracles, qui ont réglé la destinée des dix Tribus, sont clairs, formels, precis, leur accomplissent est certain, évident, sensible. Il faut en demeurer d'accord ; & convenir par consequent que rien n'est mieux choisi que le nombre mystérieux, qui marque ici l'immutabilité du Conseil de Dieu, & l'éternelle fermeté de sa parole. Il n'y a donc rien dans la Prophétie, qui ne parle, & qui ne soit dans sa place. Ce n'est qu'esprit, force & vérité. On n'en sauroit effacer le plus petit trait, sans defigurer tout le corps de la divine peinture.

TROISIEME DENOUEMENT.

L'EGLISE DANS LA GLOIRE, ET TRIOMPHANT DE SES ENNEMIS, AU TEMPS DE CONSTANTIN ET PAR SON MINISTERE.

La vérité Litterale & Historique.

DEpuis que les Peuples du Nord eurent été entiérement defaits par les forces de l'Empire, réunies sous les deux Empereurs Diocletien & Maximien, & sous les deux Cesars Galére & Constance, on ne pensa plus qu'à massacrer les fidèles; on demolit par tout les lieux de leur assemblée; on proscrivit les Pasteurs; on brûla les Livres Sacrez. L'Eglise perdit la forme d'Eglise, faute de Ministres, pour faire le service divin, ou manque de fidèles, pour y assister.

Si la violence de cette persecution avoit long-

long-temps duré, c'étoit fait du Peuple de J. C. sur la Terre : mais il plut à Dieu d'en moderer la rigueur. Constance persuadé par sa femme Helène, qui étoit Chrétienne, & frapé de l'invincible fermeté de nos Martyrs, Constance prit de meilleurs sentimens pour notre Religion &, convaincu de l'innocence de ceux qui la professoient, il fit cesser la persécution, sinon autant qu'il auroit bien voulu, du moins autant que le malheur du temps sembloit le lui permettre. A son exemple on commença d'avoir meilleure opinion des Chrétiens, & comme on ne les crut plus des monstres, on ne se hâta plus de les exterminer.

Constantin leur accorda la même protection, sans embrasser leur Religion, jusqu'à l'apparition du signe Céleste, qui l'obligea à se faire instruire, & de Protecteur, le fit membre de l'Eglise, ce qui rendit la Religion Chrétienne dominante dans son departement. La defaite de Maxence changea la Scêne tout de nouveau en faveur des Chrétiens. Car l'Eglise, ayant gagné l'ascendant sur le parti idolâtre, régna dans l'Occident & se fit craindre par tout ailleurs.

Mais, comme l'Empire Persecuteur, abatu sans être tout à-fait ruiné, se maintenoit encore, d'abord par Maximin, puis par Licinius, il falut une nouvelle Guerre, pour rendre l'Eglise tout-à-fait Victorieuse de ses Ennemis; ce qui arriva par la derniére battaille que Constantin gagna sur Licinius.

On date de ce temps ici la fin de la persecution, & le Triomphe de l'Eglise Chrétienne. C'est alors que les Palmes sont ajoutées aux Vêtemens blancs, puisque les Chrétiens, déja suffisamment justifiez des crimes qu'on leur imputoit, se trouvent par ce grand succès les Maîtres de leurs Persecuteurs. Alors Dieu régne visiblement sur la Terre, parce que l'Empire Romain devient l'Empire de Jesus-Christ. Le Trône, qu'on avoit érigé aux Idôles, est renversé, & le Trône du vrai Dieu commence à paroître, environné de Magistrats Chrétiens & de Pasteurs fidèles. Car les Ministres de l'Evangile ne manquent ni en Orient, ni en Occident, ni dans le Nord, ni dans le Midi, les quatre Animaux sont autour du Trône; & le Peuple de Dieu est gouverné, non par les suppôts du Démon: mais

mais par les Vice-Régens du Roi de gloire; par des Magistrats Chrétiens & fidèles, marquez par les Anciens qui assistent devant Dieu. Point de mesintelligence & d'opposition entre les Ministres de l'Eglise & les Officiers de l'Empire. Les uns & les autres unissent leurs voix & leurs cœurs, pour donner gloire à celui qui est sur le Trône & à l'Agneau.

Trois hommages distinguez, glorieux, éclatans sont rendus au vrai Dieu & à son Christ dans cette conjoncture. 1. L'hommage des Confesseurs, qui le glorifient avec des Vêtemens blancs & des Palmes en leurs mains, remarquables par l'éclat de leur innocence & par celui de la Victoire. 2. L'hommage de l'Empire & des Officiers de l'Empire, devenus les Ministres de Dieu sur la Terre, & comme les Anges de sa gloire, qui se tiennent autour du Trône, des Anciens & des Animaux, puisqu'ils ne travaillent que pour le service du vrai Dieu, pour celui de l'Eglise, & pour celui du Magistrat Chrétien & fidèle. 3. L'hommage de Constantin, le Chef des Magistrats, celui des Anciens, qui prend une connoissance particulière de ceux,

qui ont glorifié Dieu dans la persecution. C'est lui, qui par cent glorieux Edits établit l'honneur des Confesseurs, le repos des fidèles, la prospérité du Troupeau de Jesus-Christ. Il les assure qu'ils n'ont plus rien à craindre de la part de l'Empire, qu'on essuyera leurs larmes, qu'ils seront délivrez de toute nécessité temporelle & spirituelle, de la persecution & du danger d'être persecutez; que tous les fidèles en général auront la pâture céleste, qui ne sera, ni soustraite par la violence des Persecuteurs, ni corrompue par les eaux bourbeuses de l'hérésie; & que les Saints Confesseurs en particulier, comme ayant combatu, seront couronnez dans ce grand jour du Triomphe de l'Eglise.

Constantin l'a dit, l'a fait entendre de la sorte par ses discours, par ses Edits, & par toute sa conduite: mais pourquoi lui attribuer, ce qu'il attribuoit lui-même à l'adorable Auteur de la délivrance? Non. Ce n'est pas Constantin, qui fait cette déclaration, c'est l'Empereur suprême & invisible, dont celui-ci se reconnoît un simple Ministre. Jamais Prince ne fut plus humble

ble devant Dieu, & ne prit plus de plaisir à lui rapporter la gloire des événemens. Il se disoit le Frere des Evêques. *Vous êtes*, leur disoit-il, *Evêques dans l'Eglise, pour avancer le régne de Jesus-Christ, & moi je le suis hors de l'Eglise.* Il distinguoit les Confesseurs entre tous les autres, les honorant comme ses Peres, & comme les favoris du Roi de gloire. Il baisoit leurs cicatrices, & ne se lâssoit point de leur témoigner son amour, son respect & sa confiance. Parlons mieux & disons que Dieu se servoit de Constantin, pour honorer ceux qui l'avoient honoré. Quels beaux jours, quelle gloire, quel triomphe! Ce n'étoit par tout qu'un cri de Redemption & de délivrance. L'Univers rempli de la gloire de Dieu, retentissoit de ses louanges. Car les objets parlent & leur voix est plus haute que toute autre voix. C'est la vérité Historique & Litterale, voici l'emblême, sous lequel il a plu au Saint Esprit, de nous la representer.

EMBLEME.

℣. 9. *Après ces choses je regardai, & voici une grande multitude, laquelle nul ne sauroit nombrer d'entre toutes Nations & Tribus, & Peuples & Langues, qui se tenoient devant le Trône & en la presence de l'Agneau, vêtus de longues Robes blanches, & ayant des Palmes en leurs mains.*

10. *Et ils crioient à haute voix, disant, le salut est de notre Dieu, qui est assis sur le Trône, & de l'Agneau.*

11. *Et tous les Anges se tenoient à l'entour du Trône, & des Anciens, & des quatre Animaux, & se prosternerent devant le Trône sur leurs faces, & adorerent Dieu,*

12. *Disant, Amen: louange, & gloire, & sagesse, & action de graces, & honneur, & puissance, & force appartient à notre Dieu aux Siécles des Siécles. Amen.*

13. *Alors l'un des Anciens prit la parole, me disant, ceux, qui sont vêtus de longues Robes blanches, qui sont ils, & d'où sont ils venus?*

14. *Et*

14 *Et je lui dis, Seigneur, tu le sais Et il me dit, ceux-ci sont ceux qui sont venus de la grande tribulation, & ils ont lavé leurs longues Robes & les ont blanchies au sang de l'Agneau.*

15. *C'est pourquoi ils sont devant le Trône de Dieu, & le servent jour & nuit dans son Temple ; & celui, qui est assis sur le Trône, habitera avec eux.*

16. *Ils n'auront plus de faim, & n'auront plus de soif, & le Soleil ne frapera plus sur eux, ni aucune sorte de chaleur.*

17. *Car l'Agneau, qui est au milieu du Trône, les paîtra, & les conduira aux vives fontaines des eaux, & Dieu essuyera toute larme de leurs yeux.*

EXPLICATION
DE
L'EMBLEME.

I. APrès ces choses je regardai, & voici une multitude, que personne ne sauroit comter... St. Jean, après avoir vu la conversion d'un nombre d'Elus, que Dieu avoit parmi les Juifs & parmi les descendans d'Ephraim, voit une multitude sans nombre de gens, pris d'entre toutes les Nations, qui font hommage à Dieu & à son Christ, de leur délivrance temporelle & spirituelle. Ce sont des Confesseurs; car on nous l'apprend dans la suite, & nous verrons qu'ils en ont les Caractéres.

II. *De toutes Nations, & Tribus, & Peuples, & Langues...* C'est l'expression que les Auteurs Sacrez employent, pour marquer un Empire Universel, ou une Société, qui enferme tou-

toute ſorte de Peuples dans ſon ſein. Entre pluſieurs exemples, tirez de l'Ecriture, qu'on en pourroit donner, on s'arrête à celui du Chapitre troiſiéme des Revelations de Daniel, parce qu'il peut ſervir à illuſtrer notre ſujet. Là nous apprenons *que le Roi Nebukadnezar, ayant fait une ſtatue d'or, haute de ſoixante coudées, & large de ſix, & l'ayant dreſſée en la Campagne de Dura, dans la Province de Babylone*, il en fit la Dédicace de cette maniére. *Les Satrapes, les Lieutenans, les Gouverneurs, les Baillifs, les Conſeillers, les Prévôts, tous ceux qui avoient charge dans les Provinçes*, c'eſt-à-dire, tous les Officiers de l'Empire, furent *aſſemblez, pour ſe tenir devant la Statue que le Roi Nebukadnezar avoit dreſſée. Alors un Hérant cria à haute voix, & dit; On vous fait ſavoir, ô Peuples, Nations, & Langues, qu'à l'heure que vous entendrez le ſon de la Trompette, du Clairon, de la Harpe &c. vous ayez à vous jetter par Terre, & à vous proſterner devant la ſtatue, que le Roi Nebukadnezar a dreſſée.*

On ne peut preſque pas douter que tout ceci n'arrive en conſequence du ſonge my-

mystérieux, que les Astrologues Caldéens n'avoient pu deviner, quoi qu'il y allât de leur vie, & dont Daniel avoit donné l'interpretation au Roi, qui n'en retint que ce qui le flattoit. Nebukadnezar se souvint de la statue simbole des quatre grans Empires, & n'oublia pas qu'il étoit la Tête d'Or de cette statue: mais son orgueil & sa superstition lui faisant perdre de veue le reste, il voulut que tout le mystére du songe tournât à son avantage. Il ordonna qu'on dressât, dans une plaine semblable apparemment à celle qu'il avoit vûe en songe, qu'on dressât une statue; qui n'étoit pas composée de quatre Metaux, comme la premiére: mais toute d'Or. Il vouloit dire par là, que l'Empire lui appartenoit dans son commencement & dans ses suites, qu'il étoit plus grand que ses Prédecesseurs, comme Daniel même le lui avoit déclaré, & comme la Tête d'Or le signifioit; & aussi que sa postérité régneroit avec la même gloire, ce qu'il vouloit faire signifier à la statue, en la faisant toute d'Or: mais cela ne s'accordoit plus avec l'explication du Prophéte, qui par la diffé-

rence des Metaux avoit marqué la différence & l'inégalité de ses Successeurs. C'est-là selon toutes les apparences le dessein de la statue, & des honneurs, qu'on lui fait rendre. Nebukadnezar, dans cette Idôle, qui le represente lui-même ou sa Maison, pretend recevoir l'hommage de tout l'Univers, puisqu'il ordonne que *tous Peuples*, *Nations*, *& Langues* se prosternent devant elle, aussi-tôt qu'ils auront ouï la voix de la melodie & le son des instrumens de Musique.

Quoi qu'il en soit de cette conjecture, deux choses paroissent hors de doute, l'une que dans l'usage de l'Ecriture l'hommage de *tous Peuples*, *Nations*, *& Langues*, se prend pour celui de tout l'Univers, ou de la plus considerable partie de l'Univers ; ce qui montre la juste liaison des paroles de notre Oracle. Car après que la Maison de Jacob a reconnu le vrai Dieu par les premier-nez de Juda & d'Israël, rien n'est plus naturel que de representer le Monde même s'aquitant de ce devoir par la voix de cette innombrable multitude de Confesseurs, qui étant pris d'entre toute Tribu Peu-

Peuple, Langue & Nation font, non l'hommage d'un Peuple: mais celui du corps des Nations.

La seconde chose, qui est sans difficulté, c'est qu'autant que le vrai Dieu est élevé au-dessus de l'Idôle dressée par Nebukadnezar, autant la solemnité de notre Oracle est elle au-dessus de celle qui est décrite par Daniel. On trouve dans l'une &, dans l'autre comme l'abregé du Monde, réuni en ceux qui le representent, pour reconnoître leur Maître, devant lequel ils se prosternent, parmi des voix d'acclamation. Mais quelle différence dans les circonstances! Là c'est un spectacle qui frape les sens; & ici un objet qui n'offre sa magnificence qu'aux yeux de l'esprit. Vous voyez là un Maître des Nations, qui sera bientôt relegué parmi les Bêtes Sauvages. Ici celui, qui est reconnu des Peuples, est le Dieu vivant & vrai qui les a formez. Là le spectacle d'un jour, ici un Triomphe durable. Là une Campagne de Dura la scêne d'une impie Ceremonie, ici l'Empire Romain le Théâtre d'une gloire toute divine. Là les Clairons & les

Hauts

Hauts bois, avec les applaudiſſemens forcez des Peuples. Ici le divin concert des voix & des cœurs, avec le cri des objets, plus haut, plus général, plus éclatant que tout autre. Là le premier des Empires Univerſels ſe ſouſtrait au Maître de l'Univers, pour ſe conſacrer à l'Idôle avec une pompe ſacrilége. Ici le dernier de ces Empires renonce au culte des Idôles, pour rentrer ſous le joug du Maître du Monde, avec une Sainte magnificence.

III. *Qui ſe tenoient devant le Trône & en la preſence de l'Agneau.* Le Trône de Dieu marque ici ſon régne, non ce régne général, par lequel Dieu commande à toutes les choſes viſibles & inviſibles, qu'il ſoutient par ſa Puiſſance & qu'il gouverne par ſa Sageſſe, ſoit qu'elles reconnoiſſent ſon Empire, ſoit qu'elles ne le reconnoiſſent pas: mais bien ce régne particulier, qu'il exerce au milieu de ſon Egliſe, ou dans la Société générale par le Miniſtére de l'Egliſe, lorſque les fidèles obtiennent la gloire du Monde & lui donnent des Loix. Le Trône de Dieu paroît, lorſque le régne de Dieu, pris dans ce ſens,

se montre sur la Terre ; mais, quand ce régne ne se montre plus, voilé des afflictions de l'Eglise, le Trône de Dieu disparoît. C'est ce qu'il faut observer, & qui est une des clefs, pour entendre cete Revelation. Pourquoi est ce qu'il n'est fait aucune mention de ce Trône sous les cinq premiers seaux ? C'est parce que c'est là un temps de persecution, & que durant cet intervalle l'Eglise est sous la croix. D'où vient qu'on nous parle du Trône de Dieu, après l'ouverture du sixiéme Seau ? C'est que Dieu régne alors d'une maniére visible dans son Eglise & par son Eglise, puisque le Peuple fidèle est dans la gloire , & qu'il donne la Loi aux Nations.

Cette remarque est confirmée par la preuve qu'on en trouve dans la suite de cette Revelation. Car, pendant que Babylone enyvrée du sang des Saints & des Martyrs est dans la gloire, il n'est fait aucune mention du Trône de Dieu : mais Babylone a-t-elle disparu ? Le Trône de Dieu recommence à paroître. On remercie le Seigneur d'avoir fait justice de celle qui corrompoit la Terre par ses abominations, & alors *les vingt*

&

& quatre Anciens, & les quatre Animaux se jettent sur leurs faces, & adorent Dieu qui est assis sur le Trône. *. Il ne serviroit de rien d'objecter contre cette observation, qu'il est parlé du Trône de Dieu en deux autres endroits de cette Revelation, savoir au Chap. 14 ℣. 3. & au Chap. 16. ℣. 17. Cette objection n'est rien, parce que l'un de ces Oracles marque un événement arrivé dans le Monde Chrétien, qui précéde l'Antechrist, & que l'autre exprime les Caractéres de la chute de Babylone, qui à mesure qu'elle tombe, fait place au vrai Maître, qui est Jesus-Christ; ce qui fait que ces passages sont hors de propos, comme il seroit facile de le demontrer, si cela ne nous écartoit un peu trop de notre sujet.

Il ne reste plus qu'à savoir ce que c'est qu'être devant le Trône & en la presence de l'Agneau. Mais peut-on l'ignorer, si l'on se souvient de ce qu'on a déja remarqué, qu'assister devant Dieu, devant son Trône, ou en sa presence est une expression figurée, empruntée des Serviteurs, qui se tiennent debout devant leurs Maîtres, pour être plus prêts à

* Apoca. ch. 19. ℣f. 4.

à les ſervir? C'eſt dans ce ſens que Michée dit à Joſaphat & à Acab, * *J'ai vû l'Eternel aſſis ſur ſon Trône, & toute l'Armée des Cieux, qui ſe tenoit devant lui.* Cela veut dire, qu'elle étoit prête à executer ſes ordres. Elie ne l'entend pas autrement, lorſqu'il dit, † *L'Eternel devant lequel j'aſſiſte, eſt vivant, que pour certain je me montrerai aujourd'hui à Acab.* Zacharie prend ce terme dans la même ſignification, lorſqu'il definit ainſi les *deux Oliviers* myſtiques, *Ce ſont les deux Fils de l'huile, qui aſſiſtent devant le Seigneur de toute la Terre* ‡. On ne peut donner d'autre ſens à ces paroles de St. Jean. § *Je vis les ſept Anges, qui aſſiſtent devant Dieu, auxquels furent données ſept Trompettes.* Car qui ne voit que ce ſont là ſept Miniſtres qu'on dit qui aſſiſtent devant Dieu, parce qu'ils n'attendent que ſon commandement, pour ſonner de la Trompette? Les Confeſſeurs, *qui ſont devant le Trône & en la preſence de l'Agneau,* ſont

* 1 Rois ch. 22. ℣ſ. 17.
† 1 Rois ch. 18. ℣ſ. 15.
‡ Zachar. ch. 4. ℣ſ. 14.
§ Apocal. ch. 8. ℣ſ. 2.

ſont, ſuivant cette régle, les Serviteurs de Dieu & de Jesus-Chriſt ; ils le ſont, dans le même ſens, que les cent quarante & quatre mille marquez : mais avec trois différences, la premiére eſt que ceux-ci ſont en nombre limité, au lieu que les autres ſont une multitude qui ne ſauroit être contée, la ſeconde que les premiers ſont pris d'entre les douze Tribus d'Iſraël, au lieu que les derniers le ſont d'entre toute Tribu, Nation & Langue, & la troiſiéme que ceux-là ſont marquez ſur le front, comme venant d'être convertis, ou ne faiſant que d'entrer dans l'Alliance par la profeſſion de l'Evangile ; au lieu que les autres, appellez depuis long-temps, n'ont pas beſoin d'être marquez de nouveau, l'étant déja, tant par le baptême, que par les flêtriſſures du Seigneur Jeſus, puiſqu'ils ſortent du fourneau de l'affliction.

Nonobſtant toutes ces différences, les uns & les autres ont ceci de commun, qu'ils ſont les premier-nez de Dieu, les Elus d'entre les deux Peuples, les premiers, qui ſe relèvent d'entre les morts, reveillez par la Trompet-

te, dont parle l'Evangeliste, lorsqu'il dit, *que le Fils de l'Homme envoira ses Anges qui assembleront en un ses Elus des quatre bouts de la Terre avec un grand son de Trompette.* Vous pouvez voir l'exact accomplissement de cette prediction, en voyant les heureuses suites des Guerres de Constantin, marquées par un grand son de Trompette. Alors les Elus d'entre les Enfans d'Israël, qui avoient leur Tombeau dans le Nord, du moins pour la plupart, resçuscitent, parce qu'ils sortent du sein de l'idolâtrie. Les Elus d'entre les Gentils quittent leur Tombeau, qui est par toute la Terre, ils resçuscitent aussi, quoique dans un autre sens, parce qu'ils sortent du fond de l'oppression. Ils sont tous devant le Trône & devant l'Agneau: mais nos Confesseurs bien plus particuliérement que les autres, deux fois déclarez les Enfans de Dieu, & rachetez deux fois par l'Agneau, puis qu'ils sont delivrez d'une delivrance temporelle & d'une delivrance spirituelle, ils environnent les premiers ce Trône de gloire, qui frape les yeux des Nations; c'est-à-dire, qu'ils sont plus honorez, qu'ils ont plus de part que les autres au Triom-

Triomphe de celui, qu'ils ſuivent dans la gloire, après l'avoir ſuivi dans ſon abaiſſement. Il n'y a rien de plus juſte. La raiſon veut que leur croix ſoit glorifiée aux yeux du Monde témoin de leur affliction, comme la croix de leur Sauveur vient de l'être aux yeux de l'Univers choqué de ſon opprobre. Car, après le ſacrifice du Calvaire, le Soleil n'éclaira jamais un plus grand ſpectacle que celui de leurs longues épreuves; & comme le Monde ne vit jamais rien de ſi grand que leurs combats, il ne verra jamais rien de ſi glorieux que leur Triomphe.

IV. *Vêtus de longues Robes blanches, & aiant des Palmes en leurs mains.* La verſion de Mr. de Meaux, qui traduit, *revêtus de Robes blanches avec des Palmes en leurs mains*, ſa verſion eſt pour cette fois préférable à la notre, en ce que l'attribut, *longues*, n'eſt point dans l'Original. Mais il n'en eſt pas de même de ſon explication, qui eſt pitoyable ſur cet Article. *Cette troupe innombrable*, dit-il, *paroît être la Troupe des Saints Martyrs, à cauſe des Palmes qu'ils portent dans leurs mains, comme*

des Combattans, qui ont remporté la Victoire; & à cause aussi qu'il est dit qu'ils viennent de souffrir une grande affliction, ℣. 14. Cette raison est très mauvaise, puisque les deux Caractéres, sur lesquels on la fonde, ne conviennent pas moins aux Saints Confesseurs qu'aux Saints Martyrs. Les uns & les autres ont combattu, & sont sortis victorieux de leur combat: mais les Martyrs, qui sont dans le Ciel, ne peuvent assister, comme font les Confesseurs, au Triomphe de l'Eglise sur la Terre; & c'est dequoi il s'agit presentement.

Rien de plus monstrueux, de plus bizarrement assorti que les speculations, dont Mr. de Meaux a composé son explication. 1. Il brouille la Prophétie, & les événemens, qui répondent à la Prophétie, d'une maniére toute propre à faire, d'un beau jour, une nuit affreuse. D'abord Jesus-Christ paroît suivi de trois Cavaliers mystiques, qui sont, selon le Prélat, la Guerre, la Peste & la Famine. Le Juge armé de ces trois fleaux, instrumens de sa vengeance, semble incertain, sur qui il doit les deployer. Les Martyrs glorifiez dans le Ciel

Ciel le prient, que ce ſoit ſur les Juifs, qui les ont mis à mort. Ces malheureux Juifs ſont déja dans un triſte état par la ruine de leur Ville, & par la deſolation de leur Païs : mais ſans être tout-à-fait diſperſez & chaſſez de leur Patrie, comme ils le ſeront par la conſommation de la vengeance, reſervée aux Armes Romaines ſous l'Empereur Adrien. C'eſt le grand coup, qui reſte à fraper. Les Martyrs le preſſent : mais Jeſus-Chriſt trouve à propos de le ſuſpendre. On n'écoute donc point leur requête : mais on leur donne des vêtemens blancs, quoi qu'ils ſoient déja dans la gloire, & ces vêtemens blancs ſont, dit-on, la Robe des bienheureux. Pour le reſte, on leur dit de ne s'impatienter point : mais d'attendre juſqu'a ce que les Elus ſoient ſortis du milieu du Peuple, qui doit être diſperſé. Alors le ſixiéme ſeau s'ouvre, le Ciel eſt plié comme un rouleau, & les Hommes ſe cachent dans les Cavernes des Montagnes, devant le Souverain Juge du Monde, qui paroît dans ſa gloire, au dernier jour. Après quoi quatre Anges exterminateurs ſe tiennent ſur les quatre coins de la Terre, pour ſuſpendre la

vengeance sur le Peuple Juif, jusqu'à ce que le nombre des Serviteurs de Dieu, qui doivent sortir du milieu d'eux, soit accompli. Le nombre s'accomplit enfin par l'enrôlement des cent quarante & quatre mille marquez d'entre toutes les Tribus d'Israël, reduites à deux Tribus, Juda & Levi. Alors pour le moins vous attendriez que la vengeance suspendue seroit enfin consommée par Adrien : mais ce n'est point cela. Adrien ne paroîtra que sous le septiéme seau ; il faut encore bien du temps pour nous l'emmener, ou du moins il y a bien des choses à voir jusqu'alors. En attendant que cela arrive, voici paroître les Martyrs de Diocletien, mis à mort cent soixante ans après Adrien & la consommation de cette vengeance. De dire si ces Martyrs de Diocletien, qui viennent si tard, sont aussi cause que la vengeance est encore suspendue, c'est, dit-on, ce que vous n'avez pas besoin d'examiner. Il ne faut pas être si curieux. Il seroit encore plus importun de rechercher, d'où vient, qu'après la vengeance suspendue sur les Juifs, paroît le jugement dernier, après le jugement dernier, la suspen-

pension de la vengeance sur les Juifs pour la seconde fois, puis l'enrôlement des marquez qui finit cette suspension, ensuite, non la vengeance, mais les Martyrs de Diocletien mis à mort après la vengeance consommée, & après ces Martyrs & une suite d'autres événemens, Adrien & ses Legions consommant la vengeance.

2. Si l'on est trop curieux, en demandant raison d'un arrangement si extraordinaire, qu'on nous dise pour le moins, d'où vient l'extrême différence qui se trouve ici, entre la glorification des Martyrs des Juifs, & celle des Martyrs de Diocletien. Les Martyrs mis à mort par les Juifs, qui, selon le Prélat, sont ouïs sous le cinquiéme seau, sont revêtus de Robes blanches, sans avoir des Palmes dans leurs mains : mais les Martyrs d'entre toute Tribu, Nation & Langue qui paroissent sous le sixiéme, & qui, selon lui, ont reçu la Couronne dans la persecution de Diocletien, ont des Palmes dans leurs mains, & sont revêtus de Robes blanches tout ensemble. Les Martyrs des Juifs crient sous l'Autel, & les Martyrs de Diocletien ser-

vent Dieu dans ſon Temple. Les derniers environnent le Trône, & ſont en la preſence de l'Agneau : mais les premiers ne paroiſſent ni aſſiſter devant le Trône, ni être en la preſence de Jeſus-Chriſt, puiſqu'ils ſont ſous l'Autel. Les Martyrs des Juifs demandent qu'on venge leur ſang, & ceux de Diocletien que toute la Terre glorifie l'Auteur de leur delivrance. Les Anges applaudiſſent & diſent *Amen* au Cantique d'exultation & de triomphe, prononcé par les Martyrs de Diocletien : mais on répond ſeulement à la plainte des Martyrs des Juifs, qu'ils n'ont qu'à ſe repoſer, & que le temps de les ſatisfaire n'eſt pas encore venu. Au temps de la glorification des Martyrs de Diocletien, les quatre Animaux & les vingt & quatre Anciens environnent le Trône de Dieu : mais au temps de la glorification des Martyrs des Juifs, les vêtemens blancs tiennent lieu de toutes choſes dans l'inſtallation céleſte, il n'y a ni Palmes, ni Trône de Dieu qui paroiſſe, ni Anciens, ni Animaux qui environnent ce Trône, ni Anges qui paroiſſent au tour des Animaux & des Anciens, ni acclamations re-

redoublées, ni concert d'allegresse & de reconnoissance, ni voix de triomphe & d'exultation. On voudroit bien savoir d'où vient la différence. Est ce que les Saints, qui ont été mis à mort par les Juifs, n'ont pas glorifié Dieu aussi bien que ceux qui ont perdu la vie par l'ordre de Dioclétien? Ou n'est ce pas que ces derniers sont plus doux, moins impatiens d'être vengez que les autres? Car enfin voici la glorification des uns & des autres, puisque les Martyrs des Juifs, selon le Prélat, reçoivent sous le cinquiéme seau la Robe de la gloire, comme les Martyrs de Dioclétien la reçoivent presentement. La différence n'est que dans le plus & le moins d'honneur qu'on leur fait. Cette différence a lieu de nous surprendre, puisque les fidèles martyrisez dans la Judée, qui ont soufert au lieu même où le Sauveur venoit d'être crucifié, dans les beaux jours de l'Eglise, durant les travaux Apostoliques, dans la ferveur de la plus ardente charité, occupez au plus grand ouvrage qui fut jamais, distinguez entre tous les Saints, &, pour tout dire en un mot, baptisez du Saint Esprit, puis, disje, que de tels Mar-

tyrs ne devroient pas avoir moins de part que les autres à la gloire du Triomphe céleſte,

3. Si, comme Mr. de Meaux le pretend, il ne s'agit, dans les huit derniers verſets du Chapitre que nous examinons, s'il ne s'y agit que du Triomphe des Martyrs dans le ſejour de la béatitude, ou des ames des Martyrs glorifiées dans le Ciel après leur mort, il s'enſuivra que *les Anciens* & *les Animaux* ſont auſſi des eſprits glorifiez, qui appartiennent, non à la Société des Hommes ſur la Terre: mais à celle des bienheureux qui jouiſſent de la viſion béatifique dans le Ciel; car autrement comment environneroient ils le Trône de la gloire, dans le Paradis de Dieu? Mais, ſi cela eſt ainſi, quel ſens peut-on donner à ces paroles du Chap. 5. de cette Revelation? *Et quand il eut pris le livre, les quatre Animaux & les vingt & quatre Anciens ſe proſternerent devant l'Agneau, aiant chacun des Harpes &c. Et ils chantoient une chanſon nouvelle, diſant, tu es digne de prendre le livre & d'en ouvrir les ſeaux : car tu as été mis à mort, & nous as rachetez à Dieu par ton*

ton sang, de toute Tribu & Langue & Peuple & Nation; & nous as faits Rois & Sacrificateurs à notre Dieu, & nous régnerons sur la Terre. En vérité tous ces Caractéres conviennent ils aux ames, qui déja glorifiées, jouïssent de la vision béatifique? Elles ont été rachetées par l'Agneau: mais peuvent elles dire qu'elles régneront sur la Terre? Et en quel temps viendra ce régne? Pendant qu'elles sont separées de leur corps, elles sont dans le Ciel; après qu'elles ont repris leur corps, elles voyent la Terre embrasée sous leur pas, & dans l'un, comme dans l'autre de ces deux états, elles sont semblables aux Anges, qui ne sont ni Rois ni Sacrificateurs sur la Terre. D'ailleurs pourquoi nommer *Anciens* ou *Animaux*, des ames glorifiées? De quel droit vouloir que des ames glorifiées soient plus proches du Trône, que les Anges même de la gloire? Comment chanter un Cantique, qui soit nouveau pour les Esprits bienheureux? Pourquoi representer Jesus-Christ sous la forme d'un Agneau mis à mort, qui, bien qu'en état de mort, est au milieu du Trône? Est ce qu'on annonce Je-

sus-Christ, & Jesus-Christ crucifié aux Esprits célestes ? Ou que l'Agneau est en état de mort, lorsqu'il régne dans le Ciel ? Et que dirons nous de l'ouverture des Seaux par le Fils de Dieu ? Veut-on aussi qu'elle fasse partie du triomphe éternel des bienheureux ? Nous faudra-t-il transporter la Terre & la Mer dans le céleste sejour, lorsque nous entendons les Habitans de l'une & de l'autre donner gloire à celui qui est assis sur le Trône & à l'Agneau, pendant que les quatre Animaux disent *Amen* aux acclamations redoublées qui partent de l'un & de l'autre Element, & que les vingt & quatre Anciens y répondent de leur côté, en adorant celui qui est vivant aux Siécles des Siécles ? Il faut ou ne raisonner point, ou refléchir bien peu, pour s'imaginer que toutes ces choses doivent avoir leur accomplissement dans le sejour même de la béatitude.

4. Ajoutons que les images Simboliques, qui font la conclusion de ce Chapitre, ne conviennent à la glorification des Martyrs ni dans le sens litteral ni dans le sens figuré. Car 1. pour commen-

mencer par la derniére, comment promettroit on à des ames ſeparées, qu'on eſſuyera toute larme de leurs yeux? On ſait qu'à la lettre les ames ſeparées ne pleurent point, & que les corps, auxquels elles furent unies, ne ſauroient verſer des larmes, ni dans l'état où ils ſont, ni dans l'état où ils doivent être, ni comme Cadavres, ni comme corps reſçuſcitez. En figure la promeſſe paroît frivole pour la même raiſon; car les ames des Martyrs n'étant affligées ni en elles-mêmes, puiſqu'elles ſont avec Dieu, ni dans leur corps, qui eſt inſenſible dans l'état de la mort, impaſſible dans celui de la reſurrection, il n'arrivera jamais ni qu'elles verſent des larmes, ni qu'il y ait occaſion pour cela, quand elles auroient des yeux pour en répandre; &, ſi cela eſt ainſi, comment & en quel ſens peut-on dire, qu'on eſſuyera toute larme de leurs yeux? Remarquez en effet qu'il s'agit ici non du paſſé: mais de l'avenir. On ne dit pas, que toute larme a été ou vient d'être eſſuyée de leurs yeux, ce qui conviendroit aux Martyrs, qui en effet ont paſſé d'un état d'affliction, à l'état de la béatitude:

mais on dit que toute larme sera essuyée de leurs yeux, ce qui ne convient qu'à ceux qui seroient encore exposez à souffrir, si on ne les délivroit de l'oppression, ou si la délivrance déja commencee demeuroit imparfaite, faute de prendre de justes mesures pour l'assurer. On répondra peut-être que dans le stile des Prophétes le temps passé & le temps futur se prennent assez souvent l'un pour l'autre, & qu'ainsi, *on essuyera toute larme*, signifie, *on a essuyé toute larme.* Mais le principe est faux, pris dans cette généralité. Car il est vrai que les Prophétes, pour marquer la certitude des événemens, expriment l'avenir en termes du present & du passé, disant *Ephraim est retranché* pour dire, *qu'Ephraim sera retranché*, *Babylone est tombée*, pour assurer plus fortement *que Babylone tombera*: mais c'est contre l'usage ordinaire des Prophetes d'exprimer par le temps futur de grans événemens déja passez, des Oracles importans déja accomplis, parce qu'il est contre la raison de faire attendre de grandes choses, quand elles sont arrivées. Car, si ce sont des biens, on nepeut trop se hâter d'en

d'en remercier Dieu, en reconnoissant qu'on les a reçus, & si ce sont des maux, ce n'est pas consoler, mais insulter ceux qui les ressentent, que d'en parler, comme s'ils étoient encore à venir.

On objectera peut-être les versets 3. & 4. du 21. Chapitre de cette Revelation, où l'on trouve ces paroles. *Voici le Tabernacle de Dieu avec les Hommes; & il habitera avec eux, & ils seront son Peuple, & Dieu lui-même sera leur Dieu avec eux; & Dieu essuyera toute larme de leurs yeux, & la mort ne sera plus: & il n'y aura plus ni duil, ni cri, ni travail: car les premiéres choses sont passées.* Il semble en effet, quand on ne considere les choses que superficiellement, qu'il soit parlé là des Saints déja glorifiez dans le sejour de la béatitude. Mais on se tromperoit, si l'on avoit cette pensée. Peut-on dire de l'état des Esprits déja glorifiez, qu'il y aura pour eux *un nouveau Ciel, & une nouvelle Terre, après que le premier Ciel & la premiére Terre s'en seront allez:* mais qu'il *n'y aura plus là de Mer?* Est-ce que la Société des Bienheureux, déja re-

recueillie dans le Ciel *est une nouvelle Jerusalem descendant du Ciel, comme une épouse ornée pour son époux?* Ne voit-on pas que cette nouvelle Jerusalem, dont on fait, dans les versets qui suivent, une si longue & si magnifique description, est la même precisement, de laquelle on nous dira bientôt, *que les Nations qui auront été sauvées, chemineront en sa lumiére; que les Rois de la Terre apporteront leur gloire & leur honneur en elle &c., qu'on apportera en elle la gloire & l'honneur des Gentils &c. Que dans la place de cette Cité est l'Arbre de vie, qui porte son fruit tous les mois, & dont les feuilles sont pour la guérison des Gentils?* C'est-à-dire, qu'elles sont destinées ou propres, à la guérison des idolâtres.

On voit bien que toutes ces choses ne s'accomplissent point dans le sejour de la gloire. Aussi est il vrai que cette nouvelle Jerusalem n'est point la Société des Saints, qui jouissent de la vision béatifique dans le troisiéme Ciel avant ou après la resurrection derniére: mais bien l'Eglise qui triomphe sur la Terre, ornée de justice & de sainteté

sous

ſous le régne glorieux du Meſſie, régne qui vient après la cataſtrophe de ſon Ennemi, de l'Uſurpateur de ſa gloire, qui eſt l'Antechriſt. On nous dit qu'il n'y a plus là ni deuil, ni cri, ni travail, pour exprimer l'heureux état du Peuple Saint dans ce Monde même, lorſque non ſeulement il eſt délivré de la perſecution, mais encore tout-à-fait à couvert du danger d'être perſecuté à l'avenir.

L'Egliſe reſçuſcite, pour ne mourir plus, c'eſt-à-dire, qu'elle eſt délivrée pour ne retomber plus dans l'oppreſſion. C'eſt le ſens de ces paroles, *il n'y a plus de mort.* Ezechiel nous la déja appris, en nous montrant la triſte diſperſion du Peuple de Dieu, ſous l'emblême de la mort, & ſon retabliſſement ſous celui de la reſurrection.

Les Rois de la Terre apportent leur gloire dans la nouvelle Jeruſalem, parce qu'ils l'aiment, la protegent, la favoriſent de tout leur pouvoir; & qu'il y a autant de Conſtantins, qu'il y a de Princes Chrétiens.

Les Gentils avec leurs richeſſes, leur gloire, leur magnificence entrent dans la divine Cité par l'hommage qu'ils font

à

à Jesus-Christ. Les portes de la Cité sont toûjours ouvertes pour les recevoir. Les Persecuteurs ne sauroient plus les fermer.

Il n'y a plus là de nuit, plus de ténèbres (Les ténèbres signifient des calamitez publiques dans le stile Prophétique. Isa. ch. 60. ℣. 2. Amos ch. 8. ℣. 9. Soph. ch. 1. ℣. 15. Ezech. ch. 34. ℣. 12.) Il n'y a plus de nuit d'affliction pour eux. Dieu est leur Soleil, & l'Agneau leur lumiére. C'est ici le jour d'une éternelle prospérité.

On a vû les corps des Saints gisant sans sepulture dans la grande place de Babylone, après avoir été massacrez par ses ordres. Mais dans la place de la nouvelle Jerusalem que voyez vous? La charité, qu'on vous represente sous le Symbole de l'Arbre de vie. On vous montre cette plante mystique arrosée par des eaux vives, par les eaux de la grace qui sortent du Trône de Dieu & de l'Agneau.

On vous dit que cet Arbre porte son fruit chaque mois, par allusion au saint usage de la primitive Eglise, qui sans doute sera renouvellé sous le régne glorieux

rieux du Meſſie, qui étoit de donner à Dieu une portion conſiderable de ſon revenu, par des collectes renouvellées chaque mois de l'année.

On ajoute que le feuillage de l'Arbre myſtique ſert à la guériſon des Gentils, pour nous faire comprendre deux choſes, l'une que le véritable fruit de la charité, ce fruit qui nourrit en vie éternelle, eſt non l'œuvre extérieure, non l'aumône conſiderée en elle-même: mais l'amour qui en eſt le principe. Les œuvres de la bénéficence Chrétienne ne ſont que les feuilles de l'Arbre de vie; l'amour de Dieu, qui ſe renouvelle à chaque ſecours qu'on donne, en eſt le véritable fruit. La ſeconde choſe qu'on veut nous faire entendre, c'eſt qu'alors les aumônes des fidèles ſeront utilement employées à convertir les Nations idolâtres, par de ſaintes miſſions.

On n'a aucune peine à concevoir la choſe, puiſqu'on en trouve l'exemple dans les temps Apoſtoliques, où *les fidèles n'étoient qu'un cœur & qu'une ame*, c'eſt-là le fruit de l'Arbre de vie; & *où ils vendoient leurs poſſeſſions pour les apporter aux pieds des Apôtres*, qui s'en ſervoient

voient pour établir l'Egliſe par la converſion des idolâtres. Ce ſont les feuilles de l'Arbre de vie employées pour la guériſon des Gentils. On s'eſt un peu étendu là-deſſus, parce qu'on a cru devoir expliquer en paſſant un Oracle des plus importans, comme des plus difficiles.

2. On peut dire des paroles qui précédent celles qui font la concluſion de notre Chapitre, ce qu'on a dit de celles-ci; c'eſt qu'elles ne conviennent aux ames des Saints Martyrs, déja glorifiées dans le Ciel, ni dans le ſens litteral, ni dans le ſens figuré. Dans le ſens litteral l'Agneau n'eſt pas un Berger, les ames des Martyrs ne ſont pas des Brebis, & on ne trouve point des fontaines d'eaux vives dans le ſcjour de la gloire. Tout le Monde en convient. Le ſens figuré n'y vient pas non plus, parce que ces images Simboliques conviennent peu à l'état des Eſprits glorifiez. Comment peut-on dire, que des ames qui poſſédent Dieu & que Dieu poſſede, ſi remplies du bonheur qu'elles trouvent dans la contemplation de ſa face, qu'elles n'ont pas aſſez de force, pour le ſentir tout entier, comment peut-

peut-on dire de ces ames ravies, pénétrées, tranſportées d'un plaiſir inéfable par le ſouverain bien, dont elles ne peuvent perdre la preſence, la vue ni le ſentiment, *qu'elles ſeront conduites aux vives fontaines des eàux*? Où veut-on les conduire, lorſqu'elles ne ſauroient plus être ſeparées de celui qui eſt l'unique ſource de leur vie, abreuvées au fleuve de ſes délices? D'ailleurs un Berger conduit ſes brebis, parce qu'elles peuvent s'égarer; il empèche qu'elles ne s'écartent dans des precipices dangereux ou des endroits ſteriles, il les mene aux meilleurs pâturages, lorſqu'il faut les repaître, il les conduit aux meilleures eaux, quand il s'agit de les abreuver. Il ne faut pas deviner, pour comprendre que l'image Symbolique d'un Berger paiſſant ſon Troupeau & le conduiſant à des ſources d'eau vive, eſt employée precïſément dans ce ſens. La choſe parle d'elle-même. Mais peut-on ne pas voir auſſi que la figure, priſe dans ce ſens, convient mal à l'état des Eſprits glorifiez?

3. *On dit que le Soleil ne frappera plus ſur ceux, qui ſont venus de la grande tribulation, ni aucune chaleur* (ou ar-

ardeur) *quelle qu'elle soit*. Le Soleil ne peut être pris que dans son sens propre, ou dans son sens mystique. Dans le sens propre, ce n'est pas grande merveille, que des ames, separées du corps, & élevées au-dessus des étoiles, soient à couvert des ardeurs du Soleil. Il n'étoit pas nécessaire de le dire, beaucoup moins de le dire avec tant de solemnité, & de l'affirmer coup sur coup, en ajoutant *ni aucune sorte de chaleur, quelle qu'elle soit*. La promesse, soit dit sans blasphême, la promesse paroissoit déja assez frivole, sans la rendre plus frivole encore par une redoublement d'expressions, si peu nécessaire, si peu attendu. Outre que rien au Monde ne paroîtroit plus froid & plus insipide, que de promettre aux Saints Martyrs le Privilége général de tous les morts, qui est de n'être plus exposez aux ardeurs du Soleil. On le dit en plaisantant, mais non dans le serieux, & quel serieux encore? On voit bien, quelque envie qu'on puisse avoir de se tromper soi-même, on voit bien qu'il faut par nécessité donner à ces paroles un sens plus digne de Dieu, & que par consequent on ne peut se dispen-

ser

ser de les prendre en figure. Mais c'est là qu'on vous attend. Le Soleil pris dans le sens mystique & l'Empire sont termes Sinonimes. Nous en avons donné tant de preuves, qu'il seroit inutile & trop ennuyeux d'insister là-dessus. Voulez vous donc qu'on promette ici aux ames separées des Saints Martyrs, qu'elles ne seront plus persecutées ni par l'Empire Romain, ni par aucune autre Puissance, quelle qu'elle soit? Mais à votre avis la promesse est elle moins frivole dans ce sens que dans le premier? Si tous les morts sont à couvert des ardeurs du Soleil, ils ne sont pas moins hors de l'insulte des Tyrans ou des Empires Oppresseurs. L'un s'en va sans dire, tout comme l'autre; on n'apprend rien à St. Jean que les Enfans ne sachent dès le berceau; ce n'est pas la peine ni de caractériser les Martyrs par une prerogative commune à tous les morts, ni de nous dire avec des asseverations redoublées ce qui n'est ignoré de personne.

4. La promesse qu'on fait à ceux qui viennent de la grande tribulation, lorsqu'on leur dit, *qu'ils n'auront plus faim,*

qu'ils

qu'ils n'auront plus soif, cette promesse appliquée aux Saints Martyrs est sujette au même inconvenient, qui est de ne pouvoir être prise raisonnablement ni dans le sens litteral, ni dans le sens figuré. A la lettre les ames separées ne mangent ni ne boivent; pourquoi leur diroit-on dans ce sens, qu'elles n'auront ni faim, ni soif? En figure on peut être affamé de la parole de Dieu, quand on en est privé, ou de la grace, quand on sent le besoin qu'on en a. Le Prophéte Amos parle de la premiére de ces deux faims, lorsqu'il dit. * *Voici les jours viennent, dit l'Eternel, que j'envoirai la Famine sur le Païs, non point la Famine de Pain, ni la soif d'eau: mais d'ouïr les paroles de l'Eternel.* Le Sauveur parle de la seconde, lorsqu'il declare *bienheureux ceux qui ont faim & soif de justice* †.

Voilà les deux sens mystiques de cette expression. Choisissez entre l'un & l'autre. Voulez vous qu'on promette aux ames separées & glorifiées des saints Martyrs, qu'elles n'auront plus disette de la pa-

* Amos ch. 8. ℣ſ. 11.
† Evang. sel St. Matth. ch. 5. ℣ſ. 6.

parole de Dieu ? Il n'y a pas d'apparence. Ou pretendez vous que le ſens eſt, qu'elles ne ſeront plus travaillées de ce deſir ardent de la grace, appellé faim de la juſtice, auquel le Sauveur avoit promis le Royaume des Cieux ? Encore moins. Car les moyens du ſalut ne ſont pas mis en oppoſition avec le ſalut même, & rien ne ſeroit plus bizarre que de faire conſiſter la vie éternelle, en ce qu'on ceſſera de la deſirer. Ce n'eſt pas que dans le Ciel la foi ne ſe change en veue & l'eſperance en poſſeſſion : mais, comme la béatitude eſt autre choſe que la fin de ces deux vertus, il eſt inouï qu'on exprime le parfait bonheur des Saints glorifiez, en diſant ſimplement, qu'ils ſeront ſans foi & ſans eſperance. Ajoutez à cela que ces deux termes, *faim & ſoif*, ſignifient le deſir de la grace ou par l'attribut qui les accompagne ou par les circonſtances du diſcours. *La faim & la ſoif de juſtice* ne peuvent s'entendre autrement. L'épitete le donne à connoître. *Celui qui mangera du Pain, que je lui donnerai, n'aura jamais faim,* ſont auſſi des paroles figurées, qui marquent cette faim ſpirituelle, qui conſiſte à

sentir qu'on manque des secours de la grace ou des consolations du St. Esprit. On n'en peut douter, quand on considere la suite du discours. Mais quand on trouve ces deux mots seuls, sans epitete qui les explique, & sans aucunes circonstances, qui en determinent le sens, on ne peut plus douter dès là, qu'ils ne signifient toute autre chose qu'une faim & une soif spirituelle.

Mais après avoir consideré ces deux termes separément, il faut les regarder dans le rapport, qu'ils ont avec le reste de la periode; car on ne dit pas simplement, *ils n'auront ni faim ni soif.* Si l'on s'expliquoit ainsi, on pourroit entendre, qu'ils seront dans un état élevé au-dessus de ces infirmitez naturelles, n'ayant ni faim ni soif, parce qu'ils sont incapables de l'un & de l'autre par la glorieuse prerogative de leur état. Mais ce n'est point cela. Le sens est, qu'ils n'auront point de faim, qu'ils ne puissent satisfaire ni de soif qu'ils ne soient en état d'étancher. Pourquoi? Parce que *l'Agneau, qui est au milieu du Trône les paîtra & les conduira aux sources des eaux vives.* Quel besoin y auroit il

que

que l'Agneau prit le soin de les paître & de les abreuver, si incapables de faim & de soif, ils étoient affranchis de la nécessité de manger ni de boire? Veut-on qu'il y ait une contradiction dans l'embleme?

Que si la raison pour laquelle les Martyrs après leur mort ne souffriront point la faim, est que l'Agneau les paîtra, & si la raison, pour laquelle ils ne souffriront point la soif, est que l'Agneau les conduira aux sources des eaux vives, il ne reste plus qu'à savoir, dequoi les Martyrs peuvent avoir faim & soif dans le Ciel des bienheureux, soit dans le sens litteral, soit dans le sens figuré. Si c'est de Pain & d'eau, il faut que l'Agneau leur donne de l'Eau & du Pain dans le sejour de la gloire, ce qui est de la derniére impertinence. Si c'est de consolation, qu'ils ont faim & soif, les Martyrs manquent donc de consolation dans le sejour des bienheureux, absurdité, qui vaut bien la premiére. Si c'est de la grace, les ames glorifiées manquent de grace ou sentent le besoin qu'elles ont de la grace, dans l'état d'une sanctification parfaite, ce qui enferme une ri-

ridicule contradiction. Si c'est du bonheur, les Martyrs sont travaillez du desir d'être heureux dans le sein même de la béatitude, ce qui est sans doute le comble de l'extravagance. D'où je conclus qu'on ne peut appliquer ces paroles aux ames separées des Saints Martyrs, ni dans le sens litteral ni dans le sens figuré, ni en considerant à part ces expressions, *ils n'auront plus faim*, *ils n'auront plus soif*, ni en les liant avec ce qui précéde & ce qui suit ces paroles.

Tout cela doit nous persuader, qu'il est ici parlé de toute autre chose que de la glorification des Saints Martyrs après leur mort, & qu'on a eu juste sujet d'accuser Mr. de Meaux d'une grossiére méprise, pour avoir entendu du Triomphe des Saints dans le Ciel, ce qui est dit ici du Triomphe de l'Eglise sur la Terre. Il ne faut pas l'en blamer, puisqu'il ne fait que suivre la foule des Interprêtes aussi raisonnables à peu près, lorsqu'ils trouvent la gloire céleste dans la fin de ce Chapitre, que lorsqu'ils ont trouvé le jugement dernier sur la fin du Chapitre précédent. Pour rendre leur égarement encore plus visi-

visible, nons n'avons qu'à continuer notre explication.

V. *Et ils crioient à haute voix, disant, le salut est de notre Dieu, qui est assis sur le Trône & de l'Agneau.* Ces paroles reviennent à celles-ci. Le salut est de notre Dieu, qui regne sur nous, & de l'Agneau qui a été mis à mort pour la redemption du Monde. On n'en peut douter, puis qu'être assis sur le Trône & régner sont termes Sinonimes; & que l'Agneau, qui est au milieu du Trône, n'y est que sous la forme d'un Agneau mis à mort. Il faut bien le remarquer, pour ne point separer les deux idées d'Agneau & de Victime immolée, pour faire la propitiation de nos péchez & pour nous obtenir la vie éternelle. Jean Baptiste avoit annoncé le Messie en ces termes, *Voici l'Agneau de Dieu, qui ôte les péchez du Monde,* sousentendant, *qui est mis à mort.* On marque le Messie dans cette revelation, *par un Agneau qui est mis à mort,* sousentendant, *que c'est pour ôter les péchez du Monde.* Tout revient à un. Ce qu'il y a de particulier dans nôtre Oracle, c'est que l'Agneau, qui est mis à

 mort,

mort, & qui entant que mis à mort fait la propitiation de nos péches, est ici placé au milieu du Trône de Dieu & se tient là en état de mort, pour nous dire ce qu'Isaïe nous avoit déja appris. C'est que le régne du Messie est une suite de son abaissement & de ses souffrances, puisque c'est, *après avoir mis son ame en oblation pour le péché, qu'il prolonge ses jours, qu'il se voit de la postérité, qu'il fait prosperer le bon plaisier de Dieu, qu'il obtient le partage des puissans.* Voici un abrége de la Doctrine Chrétienne, que le Sauveur avoit compris dans ces deux mots. *C'est ici la vie éternelle, de te connoître seul vrai Dieu, & celui que tu as envoyé, Jesus-Christ.* C'est l'Evangile que St. Paul a defini avec autant de force que de brieveté, lorsqu'il a dit, *qu'il ne se proposoit de savoir, que Jesus-Christ & Jesus-Christ crucifié.* La parole de nos Confesseurs est donc la même que celle des Apôtres, avec cette différence, que ceux-ci la prechoient les chaines aux mains & des seps aux pieds, au lieu que les autres l'annoncent en Vêtemens blancs, & des Palmes en leurs mains. L'Evangile étoit alors écrit en Caractéres de sang, & il l'est

l'eſt preſentement en Caractéres de lumiére. Les uns & les autres annoncent ce grand ſalut à haute voix; avec un cri de ſang & avec une voix de triomphe. Tout l'univers eſt temoin des ſouffrances des uns, & de la gloire des autres. Tout retentit de ces acclamations réelles & animées. Car la voix des Hommes & des Anges n'eſt que l'echo de celle des objets, dans ce grand ſpectacle, qui fait l'attention du Ciel & de la Terre.

VI. *Et tous les Anges ſe tenoient à l'entour du Trône, & des Anciens, & des quatre Animaux.* Pour bien entendre ces paroles, nous avons quatre images Symboliques à expliquer, *Anges*, *Trône*, *Anciens*, *Animaux*, quatre expreſſions figurées, dont l'examen particulier répandra un grand jour ſur cette matiére. Je commence par celle qui vient la premiére dans l'ordre du diſcours.

VII. *Tous les Anges ſe tenoient &c.* Nous l'avons dit plus d'une fois, les Anges ne ſont point ici les Anges de la gloire, ces intelligences pures, que nous appellons les bons Anges, pour les diſtinguer des Démons. Mais ce ſont les

Ministres de Dieu, des Serviteurs commis particuliérement pour executer les ordres de sa Providence, ceux qu'il choisit pour accomplir son Conseil, & qui dans l'ordre des causes secondes ont la principale part à l'execution de ses desseins. C'est l'idée qui régne dans cette Revelation, selon laquelle nous reduisons à plusieurs espèces, les Anges, dont il est ici parlé.

1. Dans ce sens les cent quarante & quatre mille marquez peuvent être nommez les Anges de Dieu, comme on les appelle ses Serviteurs. Ministres de la miséricorde divine, ils servent à la conversion du reste des Enfans d'Israël, & même à celle des Gentils. Isaïe nous l'apprend dans le dernier Chapitre de ses Revelations, copié, ce semble, sur l'événement qui frappe ici nos yeux, & qu'on prendroit pour une Histoire suivie de la glorieuse Revolution. Dabord le Prophéte déclare, que le Temple Materiel de Jerusalem étant peu digne de la Majesté du Createur, Dieu se choisira un autre Sanctuaire & un autre culte, qui lui conviendront mieux. *Ainsi a dit le Seigneur, les Cieux sont mon Trône*

Trône, & la Terre est le Marchepied de mes pieds. Quelle maison me batiriez vous, ou quel seroit le lieu de mon repos? Ma main n'a-t-elle pas fait toutes ces choses; mais a qui regarderai je? A celui qui est affligé, qui à l'esprit brisé, & qui tremble à ma parole *. Des cœurs saintement affligez, voilà où Dieu se plait d'habiter. La louange de ces esprits brisez, de ces ames desolées est l'oblation, l'encens que Dieu agrée desormais. Il rejette le culte ceremoniel de Moïse, comme aussi peu digne de lui, que le Temple Materiel, qu'il dedaigne pour son sejour. *Celui qui égorge un Bœuf*, ajoute-t-il, *est comme un meurtrier d'Homme, celui qui sacrifie une brebis, est comme celui qui couperoit le col à un chien; celui qui offre un gâteau comme celui qui offriroit le sang d'un Pourceau, celui qui fait parfum d encens comme celui qui beniroit une idole.* Le Prophéte voit ensuite l'idolâtrie & la superstition de son Peuple, de ce Peuple charnel, & le mepris qu'il fera un jour de l'Evangile, comme aussi les seditions & les soulevemens, qui, au temps de Tite & d'Adrien, seront cause

 de

* Isa. ch. *66*.

de sa ruine, lorsque l'esprit rempli de ces objets il ajoute. *Ils ont choisi leurs voyes, & leur ame a pris plaisir en leurs abominations; & moi je choisirai leurs remuemens, & je ferai venir sur eux les choses, qu'ils craignent, parce que j'ai crié, & il n'y a eu personne qui répondit.* Il parle après cela magnifiquement de la nouvelle Jerusalem & du nonveau Temple que Dieu doit se choisir en la place des premiers; & puis il ajoute, *Rejouissez vous sur Jerusalem, vous qui l'aimez, vous qui meniez dœuil sur elle; jouissez a plaisir de toutes les sortes de sa gloire. Car je ferai couler sur elle la Paix, comme un fleuve, & la gloire des Nations, comme un torrent debordé.* On ne peut pas dire qu'il ne s'agisse là que du salut Evangelique, 1. parce qu'on y exhorte les Enfans de Sion à jouir *de toutes les sortes de sa gloire.* 2. Parce que la gloire des Nations ne signifie point le salut Evangelique, 3. parce que maniféstement c'est ici une revolution, qui fait passer la nouvelle Sion d'un état d'affliction, à un état de prosperité. On n'en peut douter, si l'on considere ces expressions, *rejouissez vous sur Jerusalem,*

ſalem, vous qui meniez deuil ſur elle &c. & plus bas, *la main de l'Eternel ſera connue envers ſes Serviteurs : mais il ſera ému à indignation contre ſes ennemis.* De là le Prophéte paſſe aux moyens que Dieu doit employer pour executer ſon jugement ſur les Ennemis de ce Peuple d'affligez, dont l'eſprit eſt briſé & qui tremblent à ſa parole, de cet Iſraël ſelon l'Eſprit, ce Peuple de Martyrs & de Confeſſeurs, ſon vrai domicile, où il ſe plait mieux que dans Jeruſalem ni dans ſon Temple. Le Prophéte voit les deux grans moyens que Dieu doit employer contre les Juifs & les Romains, Perſecuteurs de ce Peuple. Il voit l'Eſprit de diviſion & la Guerre qui doit conſumer les uns comme les autres. Il nous les repreſente ſous deux images connues, le feu ſimbole de la diſcorde, l'Epée emblême de la Guerre, deux fleaux de Dieu, qui ont détruit, comme on la vu, la Synagogue parricide & l'Empire Perſecuteur. *Voici*, continue le Prophéte, comme s'il avoit l'événement devant ſes yeux, *voici l'Eternel viendra avec feu & ſes Chariots* (ou ſes Armées) *ſeront comme la tem-*

pête, afin qu'il tourne sa colére en fureur &c. Car l'Eternel exercera jugement contre toute chair par feu & avec son Epée, & le nombre de ceux, qui seront mis à mort par l'Eternel, sera grand. Vous voudriez qu'on vous dit, en quel temps cela arrivera. Il ne reste plus que cela à sçavoir: mais l'Oracle ne vous laisse pas long-temps dans la suspension. *Mon temps vient,* ajoute le Seigneur par la bouche de son Prophéte, *mon temps vient d'assembler toutes Nations & Langues. Ils viendront & verront ma gloire. Toutes Langues & Nations verront ma gloire.* Voici le temps, comme vous voyez, où la Racine d'Isaï, qui n'est que gloire, est élevée en haut parmi les Nations, comme un signal de réunion pour les Peuples convertis par le témoignage de la gloire; & c'est aussi celui où Dieu marque quelques uns des rechapez de l'Ancien Israël, pour les envoyer porter la lumiére de cette gloire à ceux qui sont encore dans les ténèbres. *Car*, dit-il immediatement après, *je mettrai en eux une marque j'envoirai les rechapez d'entre eux en Tarscis, Pul, Tubal &c. vers les Iles* (les

Iles

Iles signifient dans l'Ecriture les Païs fort reculez) *vers les Iles éloignées qui n'ont point vu ma gloire, & ils raconteront ma gloire parmi les Nations.* Dès là vous comprenez à quel usage sont destinez les cent quarante & quatre mille Serviteurs de Dieu, marquez d'entre toutes les Tribus d'Israël, par le signe de la gloire. Ils doivent servir à convertir le reste de leurs Freres & les Gentils éloignez qui sont exprimez par Lud, Pul, Tubal &c. D'où il resulte que ces cent quarante & quatre mille marquez sont partie des Anges, dont il est parlé dans notre Oracle. Appellez Anges, Ministres ou envoyez au sens qu'on vient de marquer, ils sont devant le Trône, tous prêts à avancer le régne de Dieu; autour des quatre Animaux, disposez à servir l'Eglise; autour des Anciens, prêts à executer les ordres du Magistrat Chrétien & fidèle ou de l'Empire Romain gouverné par les Serviteurs de Jesus-Christ. On peut bien penser que ces miliers d'enrôlez pour le service de Dieu ne sont pas des derniers ni à répondre *Amen* à cette voix triomphante des Confesseurs, *le salut est de celui,*

qui est assis sur le Trône & de l'Agneau, ni a se tenir comme des Serviteurs fidèles autour du Trône, des Anciens, & des quatre Animaux.

2. Nous comprenons au nombre des Anges, qui environnent le Trône de Dieu, ces glorieux Confesseurs de son nom qu'on vient de voir revêtus de Vêtemens blancs, & portant en leurs mains les Palmes de la Victoire. Ils sont les premiers à louer le Seigneur, parce qu'ils sont les premiers à le servir; car le servir & le louer n'est que la même chose, quand il s'agit d'un Cantique reel, d'une louange, qui consiste dans la voix des objets, & non simplement dans celle des paroles. Toute la différence qu'il y a entre ces Anges & les autres, c'est que ceux-ci entonnent les premiers le Cantique de la gloire, & que les autres disent *Amen* à leur action de graces, à laquelle ils ajoutent un nouveau Cantique, auquel tous ensemble disent encore Amen; ce qui nous marque d'un côté leur parfait accord à louer le Dieu de leur salut, & de l'autre la subordination de ceux qui louent le Seigneur dans la divine solemnité.

nité. Si les Confesseurs y tiennent le premier rang, c'est que leur louange est la premiére qui frappe, la plus haute, la plus éclatante, parce que le cri de leur sang a précédé celui de leur Victoire. On peut dire qu'ils crient plus haut que les autres devant le Trône, à cause que la revolution, qui est arrivée en leur personne, marque mieux que tout autre objet, le régne de Dieu ; ils sont plus près de l'Agneau, parce qu'ils le suivent dans la gloire après l'avoir suivi dans l'opprobre, d'autant plus agréables au Gouvernement civil & Ecclesiastique, qu'ils sont l'ornement, l'exemple, la bénédiction de la Société. On auroit donc grand tort de les exclure du nombre de *ces Anges, qui se tiennent autour du Trône, des Anciens & des quatre Animaux*, comme les Serviteurs fidèles de Dieu, de l'Eglise, & du Gouvernement.

3. On entend aussi par là les Legions Romaines, instrumens tantôt de la justice de Dieu, & tantôt de sa miséricorde, puisqu'elles protegent l'Empire au temps de la bénédiction, comme elles l'ont ravagé au temps de la vengeance.

Ce

Ce n'est pas nous qui les appellons, *des Anges;* mais c'est le St. Esprit tant dans cette revelation que dans l'Evangile. Par rapport aux Juifs les Armées Romaines sont *les Gensdarmes du Roi*, *qui font périr ces meurtriers là*, *& qui brulent leur Ville.* Par rapport aux Romains *ce sont des Anges à qui il a été donné de nuire à la Terre & à la Mer.* Par rapport au Juge des uns & des autres, ce sont les Anges que le Fils de l'Homme envoye avec un grand son de Trompette, & qui executent ses ordres en rassemblant ses Elus & dissipant ses Ennemis. Ces Anges se tiennent autour du Trône, des Anciens, & des quatre Animaux, au même sens que les autres; c'est-à-dire, qu'ils sont Serviteurs de Dieu, de l'Eglise & de l'Empire devenu Chrétien. Depuis le Général jusqu'au dernier Soldat les Troupes sont toutes devouées à ce triple service. Il n'y avoit ci-devant que les Legions des Gaules & de la Grande Bretagne, qui défendissent le Peuple de Jesus-Christ. L'Eglise protegée dans l'Occident, étoit violemment persecutée dans l'Orient. Là des Magistrats fidèles, ici des Assas-

sins

ſins publics au lieu de Magiſtrats. Là des Paſteurs ſans Troupeau, ou des Troupeaux ſans Paſteurs, ici les Paſteurs réunis à leurs Troupeaux ſous la protection des Loix & du Magiſtrat Chrétien & fidèle. Empereurs, Legions, Magiſtrats, Peuples tout étoit alors diviſé entre les Idolâtres & les Adorateurs du vrai Dieu : mais à preſent tout eſt réuni par une ſuite de la glorieuſe revolution. Tous les appuis de l'Empire Romain ſont devenus les Anges de Jeſus-Chriſt. Les Anges du Ciel ſeront ſes Legions, quand il l'ordonnera, & cependant voici que les Legions Romaines deviennent ſes Anges ſur la Terre. Il n'y a plus de diſſentiment dans les Troupes à cet égard; elles ſont prêtes, ſans partage & ſans exception, à executer les ordres, qu'on leur donnera pour le ſervice du nouveau Gouvernement, de l'Egliſe Chrétienne & du vrai Dieu régnant par la ruine des idôles. Voila donc un ordre nouveau d'Anges myſtiques, qui ſe tiennent *autour du Trône, des Anciens, & des quatre Animaux.*

VIII. *Ils ſe tenoient à l'entour du Trône.*

La

Le Trône est la seconde image à considerer. Comme ce n'est pas ici un spectacle, qui frappe les sens, il ne s'y agit pas aussi d'un Trône Materiel. La pompe corporelle si nécessaire aux Puissances subalternes, pour faire paroître leur grandeur, est trop au dessous du Pere des Esprits; elle fait éclater la gloire des Princes: mais elle nous cacheroit celle du Roi des Rois. C'est ce que nous avons déja apris de Dieu même parlant par son Prophéte Isaïe.

Il est vrai que Dieu voulut dès le commencement avoir son Trône visible au milieu des Enfans d'Israël: mais ce fut par une condescendance paternelle, par des égars miséricordieux pour l'état de ce Peuple, encore dans l'Enfance, par une économie provisionelle, par des raisons, qui cessent presentement.

Pendant qu'abandonnant les Nations à elles mêmes, Dieu laisse ces Nations errer dans leurs voyes, il régne sur elles par sa Providence, puisqu'il conduit tout par sa sagesse, & qu'il n'y a pas jusqu'aux voyes des méchans, qui ne lui soient assujetties: mais Israël est le seul Peuple, sur lequel il régne par sa Pro-

Providence & par la Religion, ce qui fait ſon régne viſible ſur la Terre. C'eſt pour cela que la maiſon de priére eſt ſon Palais, & que le Trône de Dieu eſt dans le Sanctuaire; dabord dans le Tabernacle du deſert, puis dans le Temple de Salomon. Ainſi le demandoit la Pedagogie de la Loi.

Voici donc un Peuple de rachetez, que Dieu s'eſt aquis, en les délivrant de leur eſclavage en Egypte], & comme les Enfans d'Iſraël lui appartiennent particuliérement, il régne ſur eux d'une maniére particuliére: il en eſt le Souverain Magiſtrat, il établit au milieu de ce Peuple la Theocratie ou l'Empire divin, c'eſt-à-dire, un Gouvernement dont il eſt lui-même le Chef. Pour montrer qu'Iſraël lui appartient, il honore Iſraël non ſeulement de ſa Protection: mais encore de ſa preſence. Il habite au milieu de lui dans un Tabernacle, pendant que ce Peuple habite dans des Tabernacles, & il veut avoir une Maiſon, lorſqu'Iſraël habite dans des Maiſons. Pour faire voir qu'il régne ſur lui non par ſa Providence ſeulement, comme ſur les autres Nations: mais

mais par ſa Providence & par la Religion tout à la fois, il fait de ſon Trône le lieu de ſon Oracle, & de ſon Oracle, ſon Trône glorieux.

Moïſe n'eſt pas le ſouverain Magiſtrat de ce Peuple, comme on pourroit d'abord ſe l'imaginer. Il n'eſt qu'un Miniſtre du Magiſtrat ſuprême qui eſt Dieu, & comme tel, il établit par l'ordres de Dieu un corps de Magiſtrature ſubalterne, compoſé des Anciens d'Iſraël, qui étoient ſes Aſſeſſeurs, ou des Officiers inférieurs, deſtinez à le ſoulager dans l'adminiſtration publique. Je dis qu'il l'établit par l'ordre de Dieu. Cet établiſſement venoit du Seigneur, bien que l'avis en fut donné à Moïſe par Jetro ſon Beau Pere. *Choiſi toi*, dit celui-ci, après avoir offert un ſacrifice avec Moïſe & Aaron, *choiſi toi*, dit-il à ſon Gendre, *d'entre tout le Peuple, des Hommes vertueux, qui craignent Dieu, des Hommes véritables, & qui haiſſent le gain deshonnête; établi ſur eux des Chefs de Miliers, & des Chefs de Centaines &c. Et qu'ils jugent le Peuple en tout temps; qu'ils te rapportent toutes les grandes cauſes &c. & ils porteront une partie de la*

la charge avec toi. Si tu fais cela, & Dieu te le commande, tu pourras ſubſiſter, & même tout le Peuple arrivera heureuſement dans ſon lieu *.

Dieu te le commande. Ces deux mots ferment la bouche à ceux qui pourroient dire ici, dequoi ſe mêle Jetro? Lui appartient il de régler le Gouvernement du Peuple d'Iſraël, lui qui n'eſt pas de la famille de ce Patriarche? Il n'y a plus d'objection à faire, dès qu'on ſait que Jetro, dans le Conſeil, qu'il donne, agit par l'ordre de Dieu, ſoit que cet ordre lui eut été ſignifié après le ſacrifice, qu'il venoit d'offrir, ſoit que la revelation lui en eut été adreſſée quelque temps auparavant.

Ce qu'il y a de plus eſſentiel à remarquer ſur ce ſujet, c'eſt que ce n'eſt pas ſans une raiſon & une diſpenſation bien particuliére de la Sageſſe de Dieu que Jetro, Homme qui eſt du corps des Nations, ſe joint à Moïſe le Conducteur d'Iſraël, pour régler la Théocratie, puiſque la Théocratie devoit être un jour établie parmi les Nations, comme elle vient de l'être entre les Enfans d'Iſraël

* Exod. ch. 18.

d'Iſraël. C'eſt ici le grand objet, & tout enſemble la véritable Clef de la Revelation, que nous expliquons.

L'Empire Divin revient & ſe retrouve au temps de Conſtantin, comme il avoit commencé, comme il avoit été établi au temps de Moïſe, cet Empire, ce régne viſible de Dieu ſur la Terre revient: mais avec trois différences remarquables. La premiére eſt que l'ancienne Théocrite fut établie ſur le fondement du rachapt temporel qui avoit été fait du Peuple d'Iſraël, lorſque Dieu exrermina les premier-nez les Egyptiens, pendant qu'il acceptoit en la place des premier-nez d'Iſraël, le ſang de l'Agneau Paſcal, au lieu que l'Empire de Dieu eſt ici fondé ſur l'éternelle redemption des Hommes par le ſang de l'Agneau de Dieu, qui ôte les péchez du Monde, Redemption fondement de toute autre, & qui fit toute la force de la premiére, celle là étant l'ombre, & celle-ci la réalité. C'eſt la premiére choſe qui nous eſt ici annoncée. Les Confeſſeurs commençent la divine ſolemnité par ces paroles, *le ſalut eſt de notre Dieu, qui eſt aſſis ſur le Trône*

Trône & de l'Agneau. Le salut est de Dieu qui est assis sur le Trône, puisqu'il ne régne sur nous, que pour nous sauver. Le salut est de l'Agneau, car son sang est le prix de ce rachapt, qui sauve les Hommes & qui fait régner Dieu. Vous voyez la convenance admirable de ces images, *Trône*, *Salut*, *Agneau*, dont l'assortiment vous a paru dabord si étrange. Non seulement elles se lient : mais elles portent, chacune son rayon de lumiére, pour illustrer notre sujet. Vous n'êtez plus en peine de savoir, ni pourquoi Jesus-Christ est appellé l'Agneau dans cette Revelation, ni d'où vient qu'on vous le represente sous l'idée d'un Agneau immolé, ni pourquoi c'est en état de mort qu'il occupe le Trone de Dieu. La raison est évidente. Notre salut fait le régne de Dieu, son régne fait notre salut: mais l'un & l'autre depend de notre reconciliation avec Dieu par le sang de *l'Agneau*. Vous comprenez bien encore que toutes choses sont ici rangées dans leur ordre. Le salut, qui est notre délivrance spirituelle & éternelle par le sang de l'alliance, le salut est

le fondement de tous les biens. A qoui nous serviroient tous les autres, si nous manquions de celui-là? Le néant est infinement préférable aux bénédictions temporelles, sans ce salut. C'est aussi le premier objet de la reconnoissance des Saints. *Le salut est de celui qui est sur le Trône & de l'Agneau.*

Seconde différence. Par l'établissement de la Théocratie au temps de Moïse, Dieu ne régnoit visiblement que sur une Nation, puisque, Maître des autres par sa Providence, il n'étoit reconnu que de celle-ci par la Religion, au lieu que dans le retablissement de la Théocratie il régne avec éclat sur toute Nation, Tribu, Peuple & Langue, convertis à lui par l'Evangile. Les Juifs ne doutent point que cet Empire Divin ne soit retabli tôt ou tart parmi eux, parce qu'il leur a été dit par les Prophétes que *la premiére, domination reviendroit.* Mais contre la foi des Oracles ils excluent les Nations, du glorieux privilége d'avoir Dieu pour leur Souverain Magistrat. Peut être aussi que la plus part des Chrétiens ne considerent pas assez que la divine preroga-

tive

tive regarde les Enfans d'Iſraël premiérement, & puis les Nations entées ſur la tyge du Peuple Saint. Notre Oracle met les choſes dans leur ordre naturel; lorſque décrivant un régne viſible de Dieu ſur la Terre, qui retablit l'ancienne Théocratie à nos yeux, il nous montre l'hommage que les douze Tribus d'Iſraël rendent à Dieu, avant que de nous parler de celui qui lui eſt rendu par la multitude innombrable, qui repreſente le corps des Nations.

Troiſiéme différence. Au commencement Dieu voulut avoir ſon Trône dans le Sanctuaire, où il étoit religieuſement ſervi, & dont l'accès étoit défendu aux Nations; deſorte qu'il falloit être du corps d'Iſraël, & d'ailleurs participer au culte de Moïſe, pour pouvoir ſe dire le ſujet du vrai Dieu. Mais ce n'eſt plus la même choſe preſentement. Dieu a ſon Trône dans ſon Temple, l'idée ſubſiſte: mais avec une étendue, qui la proportionne à ſon objet. Ce n'eſt plus un Temple, materiel, borné, corruptible, où celui, qui a formé le Genre Humain dreſſe ſon Trône. Nous l'avons vû ſe choiſiſſant un ſejour plus

digne de lui. L'Eglise Chrétienne, repandue par tout l'Univers, est desormais le saint Temple où Dieu habite & où il régne visiblement.

Là est le Trône de la Divinité, un siége de jugement, & un siége de gloire; un siége de jugement, vous l'avez vû par la catastrophe de l'Empire Idolâtre & Persecuteur, un siége de gloire, vous le connoissez par les merveilles de la délivrance & par l'éclat de la divine protection. Là est aussi le véritable Sanctuaire de la Divinité, son culte le plus legitime, le plus saint, la Religion la plus spirituelle & par consequent la plus digne de Dieu.

Malachie nous l'avoit bien dit, *que, depuis le Soleil levant jusqu'au Soleil couchant le nom de Dieu seroit grand entre les Nations, qu'on offriroit en tout lieu le parfum en son nom, & une oblation pure.* On auroit tort d'accuser les Chrétiens d'avoir inventé la definition qu'ils donnent ici du nouveau Temple de Dieu, puisque déclarer, comme fait le Prophéte, *qu'on offrira par tout l'encens en son nom & une oblation pure, parce que son nom sera grand entre les Nations*, & dire com-

comme nous, que l'aſſemblée des Nations converties au vrai Dieu, glorifie le nom du Seigneur depuis le Soleil levant juſqu'au Soleil couchant en lui offrant le parfum de leurs priéres, de leurs louanges, de leurs actions de graces, & que cette aſſemblée des Nations converties eſt deſormais le Temple, où l'on rend au Seigneur l'oblation pure, le ſervice, qui lui eſt le plus agréable, n'eſt au fond qu'exprimer la même choſe, & preſque dans les mêmes termes. Où eſt la différence?

Iſaïe & Malachie s'expliquent l'un l'autre. Malachie nomme le culte des Nations converties au vrai Dieu, *un encens offert en tout lieu, offert en ſon nom, une oblation pure*, preſentée au vrai Dieu au temps, *que ſon nom eſt grand entre les Nations.* Il n'y a que le mot de *Temple*, qui manque à la definition; & voici qu'Iſaïe nous le fournit. *Le Ciel eſt mon Trône, & la Terre eſt le Marchepied de mes pieds. Quelle Maiſon me bâtiriez vous? Mais à qui regarderai je? A celui qui à l'eſprit briſé &c.* ce qu'il explique ailleurs de cette maniére. *Ainſi a dit celui, qui eſt haut &*

élevé, qui habite dans l'Eternité, & duquel le nom est Saint, j'habiterai au lieu haut & saint, & avec celui, dont le cœur est brisé & l'esprit abatu, pour ranimer l'esprit des humbles, pour vivifier ceux dont l'esprit est brisé &c. Car je ne debattrai pas à toûjours, je ne serai point indigné à jamais *. Le Prophéte ne trouve point de Sanctuaire, plus digne de celui qui habite dans l'Eternité, que ces cœurs affligez à qui il promet une prompte délivrance. Comment donc pourroit on refuser de reconnoître pour le Domicile de Dieu, ce Peuple de Confesseurs, qui, après avoir versé leur sang pour la gloire du vrai Dieu, dans la persecution de Diocletien, paroissent sous Constantin avec des Palmes, simboles de la Victoire, qu'ils ont remportée sur les suppôts de l'idolâtrie? Cela peut-être d'autant moins contesté que, dans l'explication de ces deux Oracles, on a montré par ce qui précéde & par ce qui suit, qu'il y est manifestement parlé du Peuple Chrétien.

C'est en suivant l'idée de ces deux Prophétes que notre Oracle place le Trô-

* Isa. chap. 57. Ch. 66.

Trône de Dieu dans un nouveau Temple, qui ne peut-être que l'Eglise Chrétienne, puisque les Sacrificateurs, qui servent Dieu dans ce Temple, sont, non un nombre limité de Sacrificateurs, pris de la Tribu de Levi, comme dans l'Ancien service: mais une multitude innombrable de Confesseurs, d'entre toute Tribu, Langue & Nation, dont il est dit, *qu'ils servent le Seigneur dans son Temple, parcequ'ils sont venus de la grande tribulation*, c'est-à-dire en d'autres termes, qu'ils sont les premiers Officiers de la Maison de Dieu, parce qu'ils viennent de souffrir pour sa gloire.

Un même événement justifie les trois Prophéties. Car voici dans le même objet & le Temple spirituel d'Isaïe, digne Sanctuaire de celui, qui habite l'Eternité; & l'oblation pure de Malachie, qu'on offre en tout lieu, depuis le Soleil levant jusqu'au Soleil couchant; & les Sacrificateurs de St. Jean, qui servent Dieu dans son Temple en Vêtemens blancs, parce qu'ils viennent de la grande tribulation. Les Sacrificateurs sont des Confesseurs, c'est donc ici u-

ne oblation pure ; l'encens est spirituel, c'est donc ici un Temple mystique. Oseroit on dire, *qu'un parfum offert en tout lieu, une oblation pure*, le culte des Nations glorifiant Dieu *depuis le Soleil levant jusqu'au Soleil couchant*, puissent être renfermez dans le Temple de Jerusalem ? Peut-on penser qu'un Sanctuaire composé *d'esprits brisez, d'ames desolées*, que Dieu délivre de l'oppression, pour en être glorifié, que ce nouveau Sanctuaire de Dieu doive avoir les Enfans d'Aaron pour ses Ministres ? Croira-t-on que des Sacrificateurs, qui sont aussi des Confesseurs, des Confesseurs, qui ne sont point du corps d'Israël, des Confesseurs *pris d'entre toute Tribu, Langue & Nation, servent Dieu nuit & jour* dans un autre Temple, que dans celui, où abordent presentement toutes les Nations, & dont les portes sont nuit & jour ouvertes, depuis la fin de la grande persecution ? Pourroit-on penser si bassement de ces merveilles spirituelles, ou croit-t-on qu'on puisse les separer ? Non, non, ces idées sont trop liées par la nature des choses, par l'esprit de la Prophétie, & par la lumiére de

de l'événement, pour qu'on puiſſe ni les detacher l'une de l'autre, ni s'empêcher d'en ſentir le rapport. L'Eſprit de Dieu ne pouvoit s'expliquer avec plus de preciſion, ni la Providence parler un langage plus intelligible. La glorieuſe revolution conſiderée par rapport aux Anciens Oracles dit tout, explique tout. La parole des Prophétes éclairoit, comme un flambeau en lieu obſcur : mais la nuit eſt paſſée & voici le beau jour de l'accompliſſement. Quoi de plus frapant, de plus victorieux, que cette évidence! Avons nous inventé ces choſes? Les peut-on revoquer en doute? Ne ſont elles pas écrites & accomplies, depuis pluſieurs Siécles? Iſaïe, Malachie, St. Jean & l'événement s'accorderoient ils à authoriſer l'impoſture, à rendre témoignage aux fictions de l'Eſprit Humain? Si c'eſt une grande gloire pour le Chriſtianiſme, de renfermer en ſoi tout l'eſprit, toute la réalité de l'Ancienne Revelation, c'en eſt une autre très particuliére pour lui, que ceux qui veulent bien méconnoître cette vérité, ne lui oppoſent que des impoſſibilitez manifeſtes,

 des

des contradictions, des pauvretez, dont ils auroient honte eux-mêmes, s'ils en jugeoient sans preocupation.

Si on les en croit, il faut qu'à la lettre *leurs Freres leur soient emmenez d'entre toutes les Nations, pour offrande à l'Eternel, sur Chevaux & en Chariots, en Litiéres, sur Mulets & sur Dromadaires, qu'ils soient emmenez à la Montagne Sainte, à Jerusalem* (à la Jerusalem qui s'appelloit Jebus, au Mont de Sion proprement ainsi nommé) qu'ils y soient emmenez, *tout ainsi que les Enfans d'Israël apportoient l'offrande en un Vaisseau net en la Maison de l'Eternel* *. Tout cela arrivera à la lettre, & quand cela? Lorsque les Juifs, après avoir rebâti Jerusalem, commanderont aux Nations, de leur emmener leurs Freres, les Enfans d'Israël, qui sont auprès du Fleuve Sabbatique: mais ces Nations executeront mal leur ordre, si elles ne sont alors plus heureuses dans la recherche de la Riviére Sabbatique, qu'elles l'ont été jusqu'ici. Et puis les dix Tribus ne doivent elles pas quitter cette retraite, & se joindre à leurs Fre-
res,

* Isa. ch. 66.

res, pour conquerir le Monde, avant que Jerusalem & le Temple soient rebâtis ? Il le faut bien, puisque les Juifs ne peuvent être les Maîtres de leur Païs, pendant qu'ils sont eux-mêmes sous le joug des Nations. Outre que c'est une contradiction, que leurs Freres ayent subsisté dans un état de separation auprès de la Riviére Sabbatique, & qu'ils soient emmenez d'entre tous les Peuples, selon l'expression de l'Oracle.

Dieu dans le même endroit nous assure, que *depuis une nouvelle Lune jusqu'à l'autre, & depuis un Sabbat jusqu'à l'autre, toute chair viendra se presenter devant sa face*, c'est-à-dire, au Temple de Jerusalem. N'admirez vous pas que tout l'Univers s'assemble dans une Ville, chaque mois & même chaque semaine de l'année ? C'est-là *qu'ils verront*, comme l'Oracle nous le dit dans la suite, c'est-là *qu'ils verront les corps morts des Hommes, qui se seront élevez contre Dieu : car leur ver ne mourra point, & leur feu ne sera jamais éteint, & ils seront en infamie devant toute chair.* En tout cela point de figure. Jugement irrevocable de Dieu, punition éclatan-

te des impies, entassement de corps morts, ver qui ne meurt point, feu qui ne doit jamais s'éteindre, ennemis de Dieu avilis par tout, rendus infames devant toute chair, c'est-là un spectacle que les Juifs verront de leurs fenêtres. Car la Scêne est dans leur Ville, ou, pour le moins, aux portes de Jerusalem.

Voici qui n'est pas moins particulier; c'est que sur ce principe, l'Oracle de Zacharie n'est pas moins litteral, lorsqu'il dit, que *tous ceux qui seront demeurez de reste, des Nations venues contre Jerusalem, monteront d'an en an, pour se prosterner devant le Roi l'Eternel des Armées, & pour celebrer la fête des Tabernacles; & il arrivera*, ajoute le Prophéte, *que quiconque des familles de la Terre ne sera point monté à Jerusalem, pour se prosterner devant le Roi, l'Eternel des Armées, il n'y aura point de pluye sur eux.* Si tout cela doit arriver litteralement au temps du Messie, que les Juifs attendent, Jerusalem ne sera-t-elle pas alors bien peuplée, par le concours annuel de toutes les familles de la Terre, les Sacrificateurs bien occupez dans la nécessité d'offrir tant de Victimes, &

& les Pasturages du Païs bien remplis, couverts des Bêtes destinées à ces sacrifices? Car toutes les familles de la Terre ne peuvent venir tous les ans à Jerusalem, pour y célébrer la Fête des Tabernacles dans le sens des Juifs, sans y rendre à Dieu le service prescrit par la Loi de Moïse; & chacun voit que l'attirail de la ceremonie est trop grand & revient trop souvent, pour nous laisser croire que la Ceremonie même soit pratiquable. C'est un malheur pour nous, d'avoir à faire à des Antagonistes, qui ne font aucun usage de leur raison: mais c'est un triomphe pour la vérité, qu'on ne puisse lui opposer que de pareilles inepties.

IX. *Ils se tenoient à l'entour du Trône & des Anciens &c.* Ces *Anciens* sont le troisiéme simbole à considerer. Pour le bien entendre, il faut satisfaire à trois questions. On demande qui sont ces Anciens, pourquoi le nom d'Anciens leur est donné, & d'où vient que le nombre de ces Anciens est limité precisement à celui de vingt & quatre. Ces Anciens sont les Princes & Magistrats, Chrétiens & fidèles. Cela paroit 1. parce qu'ils ont des

Couronnes marque de leur autorité, simbole ordinaire de l'Empire des Souverains. 2. Ces Couronnes sont d'Or, pour en marquer l'excellence. Car ce Métal est l'Emblême de ce qu'il y a de plus exquis dans un Genre, d'où vient que l'Ecriture nous parle *de Coupes d'Or, Phioles d'Or, Encensoir d'Or, Chandelier d'Or, Autel d'Or &c.;* desorte, que si l'on joint les deux idées, celle d'Or & celle de Couronne, ce qui en resulte, c'est un Gouvernement excellent ou l'Autorité Souveraine des Rois & des Magistrats, par qui Dieu régne, & qui font régner Dieu. 3. Ces Anciens paroissent en *Vêtemens blancs*, qui étoient, comme on la vû ci-devant, la parure des Rois, & le simbole d'une innocence reconnue : mais les deux idées se confondent dans les Princes Chrétiens & fidèles, aussi remarquables par la justice de leur cause ou par l'innocence de leur Religion, que par la gloire de leur puissance ou par l'éclat de leur dignité ; ou si ces idées sont distinctes, *les Couronnes d'Or* marquent des Princes Souverains, & *les Vêtemens blancs* des Princes Chrétiens & fidèles.

4. Ces

4. Ces Anciens font affis fur des Siéges, &, ce qui eft remarquable, ils font affis fur des Siéges en la prefence de Dieu, pour nous dire, qu'ils affiftent devant lui non à la maniére des Serviteurs ordinaires, qui fe tiennent debout devant leurs Maîtres, pour éxecuter les commiffions du plus petit ordre: mais comme les Principaux Miniftres d'un grand Roi, qui jugent fon Peuple à fes yeux, en fa prefence. 5. Les Siéges des Anciens environnent le Trône de Dieu, pour montrer que leur puiffance émane de celle du Roi des Rois, qu'ils régnent immédiatement fous fon autorité, qu'ils font revêtus de fon pouvoir, qu'on doit les regarder comme fes Vice-Regens, qu'ils exerçent fa puiffance & reprefentent fa Majefté. 6. Ces Anciens jettent leurs Couronnes devant le Trône qui eft le Siége du Monarque Suprême, devant celui qui eft *vivant aux Siécles des Siécles*, pour marquer, par cette action parlante, l'hommage qu'ils font, de leur puiffance, au Roi des Siécles, au Prince de l'Immortalité. 7. On ne doutera point que ces Anciens ne foient les Vice-Regens de Dieu, fi l'on confidere

qu'ils ne paroiſſent, que quand le régne de Dieu ſuccede à celui de ſes ennemis. Il ne ſe parle point *d'Anciens* ſous les cinq premiers ſeaux, parceque l'Egliſe, dans cet intervalle, eſt ſous la domination des Gentils, & il ne s'en parlera point auſſi, pendant que les fidèles demeureront entiérement aſſervis ſous le joug de la nouvelle Babylone. Mais lorſque Dieu juge la Grande Cité, qui a ſon Siége ſur ſept Côteaux, & ſon régne ſur les Rois de la Terre enyvrez du vin de ſon idolâtrie; lorſque la ſeptiéme Trompette ſonne, pour l'execution de ce grand jugement, les Anciens éclatent alors en Cantiques de reconnoiſſance, en actions de graces ſolemnelles, comme particuliérement intéreſſez dans cette grande Revolution. D'où vient cela, ſi non de ce que c'eſt un Triomphe pour les Princes Chrétiens & fidèles, de voir retablir la Théocratie ou l'Empire divin, qui, leur donnant le Roi des Rois pour Souverain Magiſtrat, les délivre de la Tyrannie de l'Uſurpateur? *Le ſeptiéme Ange*, dit le Texte Sacré, *le ſeptiéme Ange ſonna de la Trompette, & il ſe fit de grandes*

voix

voix au Ciel, qui disoient, les Royaumes du Monde sont reduits à notre Seigneur & à son Christ, il régnera aux Siécles des Siécles. Alors les vingt & quatre Anciens, qui sont assis devant Dieu sur leurs Siéges, se prosternerent sur leurs faces & adorerent Dieu, disant, nous te rendons graces, Seigneur, Dieu Tout-puissant, qui es, qui étois, & quis es à venir, de ce que tu as pris ta grande puissance, & as commencé ton régne. Dieu prend sa grande puissance, lorsqu'il l'ôte à la nouvelle Babylone, il commence son régne, lorsque la Grande Cité, qui domine sur les Rois, voit finir le sien. Les Royaumes du Monde sont reduits à Dieu & à son Christ, parce qu'ils cessent de faire hommage *au Dragon & à la Bête, à qui le Dragon a donné sa puissance, son Trône & une grande autorité.* Tout cela est sensible. Il ne faut qu'avoir des yeux & vouloir bien les ouvrir pour voir, dequoi il s'agit : mais pourquoi faut il que ces Anciens s'intéressent si particuliérement dans la Revolution qui fait changer de Maître aux Rois de la Terre? D'où vient que leur reconnoissan-

noissance est la premiére à paroître, & leur voix la seule, qui se fasse entendre ? Pourquoi, prennent ils cette occasion de se prosterner sur leurs faces devant le Seigneur, de renouveller leur hommage avec tant de solemnité? Que signifie cet hommage rendu à Dieu, non par les Animaux, ou par les Anciens conjointement avec les Animaux, comme ci-devant : mais par les *Anciens* seuls, par *des Anciens, qui sont assis devant Dieu sur leurs Siéges, avec des Couronnes d'Or, en Vêtemens blancs, sur des Siéges*, qui environnent le Trône du Monarque Suprême, aux pieds duquel on les a vûs *jetter leurs Couronnes*, pour le reconnoître avec plus d'éclat pour leur Chef, pour leur Souverain? On voit dès à present que voilà trait pour trait les Potentats Chrétiens & fidèles, qui exercent l'authorité de Dieu & gouvernent son Peuple en son nom, & sous ses yeux. Ils ne pouvoient jamais être mieux peints en petit : mais ils le paroîtront encore mieux, si l'on considere, que le nom même d'Anciens, qui leur est ici donné, signifie

leur

leur jurisdiction, leur Empire, sous l'autorité du Roi des Rois, & qu'il ne peut signifier autre chose. Car il est temps de passer à la seconde des trois questions, en examinant, d'où ce nom d'Anciens est pris, & pourquoi il est donné au Princes Chrétiens & fidèles.

On a déja vu qu'après que Dieu eut retiré les Enfans d'Israël hors du Païs d'Egypte, il voulut régner sur ses Rachetez dans un sens tout particulier, ne dedaignant pas d'être leur Souverain Magistrat, & qu'alors le Gouvernement subalterne fut entre les mains de Moïse & des Anciens d'Israël, ses Assesseurs, pour juger le Peuple, sous l'autorité immediate de Dieu. On a remarqué que la Théocratie a été retablie sur le fondement de la redemption des Hommes, par le sang *de l'Agneau, qui ôte les péchez du Monde*, Redemption fondement de toute autre, & qui fit toute la force de la premiére; car Jesus-Christ est non seulement l'Agneau de Dieu: mais encore *l'Agneau immole dès la fondation du Monde*, par l'éternelle vertu de son sacrifice. Voici donc

donc l'Empire divin, qui revient: mais avec quelques différences remarquables. La première est qu'au lieu que la Théocratie fut seulement établie au milieu des Enfans d'Israël, au temps de Moïse, elle l'est au milieu de toutes les Nations au temps de Jesus-Christ & en consequence de sa mort, selon la force de ces paroies. *Car tu as été mis à mort, & nous as rachetez à Dieu par ton sang, de toute Tribû, & Langue, & Peuple & Nation &c. & nous régnerons sur la Terre.* La seconde qu'au lieu que Dieu alors faisoit connoître sa volonté, d'une maniére immediate; car *les grandes causes lui étoient rapportées*, Exod. Ch. 18. ℣. 19. & il répondoit ou par les Urims & les Tummins, ou par l'Oracle, qui partoit de son Trône, ou par les voix de ses Prophétes & autres maniéres de revelation extraordinaire, Dieu ne parle plus à present que dans son Ecriture. On mettoit à cause de cela la Bible sur un Trône à l'ouverture des Anciens Conciles; & c'est-là aussi qu'on entend les divins Oracles, les Apôtres y étant *assis sur douze Trônes pour juger les douze lignées d'Israël.*
On

On comprend ſans peine que l'ancienne maniére de conſultér Dieu eſt impraticable pour toutes les Nations de la Terre raſſemblées dans la communion de Jeſus-Chriſt, leſquelles peuvent conſulter ſa parole en tous temps & en tout lieu, puiſque cette parole eſt toûjours devant leurs yèux, & ſe trouve par tout: mais qui ne peuvent, toutes & tous les jours, venir des bouts de la Terre, au Mont de Sion, pour conſulter Dieu ſur la variété des grandes affaires, qui doivent être reglées dans la variété de tant de Gouvernemens. La troiſiéme différence eſt, qu'au lieu que Dieu avoit alors ſon Trône dans un Sanctuaire Materiel & borné, qui fut dabord le Tabernacle du deſert, enſuite le Temple de Salomon, le Trône de Dieu eſt preſentement dans l'Egliſe Chrétienne, repreſentée par le Sanctuaire Ancien comme par ſon type, Temple ſpirituel & par conſequent plus conforme à la nature de Dieu, qui eſt un Eſprit, Temple étendu, vaſte, univerſel, dont les portes ſont toûjours ouvertes, qui ſe trouve par tout, plus convenable par conſequent à la nou-

nouvelle alliance, dont *les Edits sont publiez au loin*, plus proportionné à l'étendue de cet Empire, plus capable de réunir les sujets du Monarque Suprême, que ne seroit un édifice proprement dit, bâti sur la Montagne de Sion. La quatriéme différence, est qu'au lieu que les Magistrats subalternes dans l'ancienne Théocratie étoient les Chefs des familles, dans lesquelles le Peuple d'Israël étoit partagé, ceux qui gouvernent sous l'autorité de Dieu dans la nouvelle Théocratie, sont les Chefs des Nations, les Empereurs, Rois, Princes, Republiques, Souverains Magistrats, & autres Potentats, que sa Providence a établis, pour le reglement de la Société, & dont le Christianisme confirme l'établissement, lorsqu'il nous apprend à leur être fidèles, non seulement par l'intérêt & par la crainte : mais encore par la conscience & par la Religion.

Mais, direz vous, n'auroit il pas été plus court & beaucoup meilleur, de marquer ces Vice-Regens de Dieu, par leur vrai nom, en les appellant des Rois ou des Potentats Chrétiens & fidèles, que de

de nous laiſſer deviner ce qu'ils ſont, en les deſignant obſcurement, par le nom *d'Anciens.* On répond, qu'il y a cette différence entre la Prophétie & l'Hiſtoire, que celle-ci veut un ſtile ſimple & litteral, parce qu'elle nous parle des choſes paſſées, qui n'ont aucun beſoin d'envelope, au lieu que celle-là doit cacher les ſecrets de l'avenir ſous le voile du langage myſtique & figuré, pour n'être pas contraire à elle-même; ce qui arriveroit, ſi la trop grande clarté de la prédiction en empêchoit l'accompliſſement. Les Oracles ſont clairs & d'une évidence qui frappe, cela eſt vrai: mais ce n'eſt qu'après leur accompliſſement; ce qui fait auſſi que l'événement eſt la clef, la véritable clef de la Prophétie. Ainſi demander, pourquoi l'on nous marque ici les Vice-Régens de Dieu par le nom d'Anciens, & non par celui de Princes Chrétiens & fidèles, c'eſt demander, pourquoi le langage de la Prophétie n'eſt pas le langage de l'Hiſtoire; à quoi il ſuffit de répondre avec la même naiveté, que c'eſt parce que l'Hiſtoire n'eſt pas la Prophétie, que la Prophétie n'eſt pas l'Hiſtoire. J'ajoute que l'image Simboli-

lique ne pouvoit être ni plus juſte, ni mieux placée, ni plus naturelle, ni remplie d'un plus grand ſens qu'elle l'eſt dans cette occaſion, & cela pour trois raiſons.

La premiére eſt que cette image nous fait divinement comprendre d'un côté l'Origine, la gloire, les devoirs du pouvoir Souverain, qui nous gouverne de la part de Dieu ; & de l'autre la juſtice comme la néceſſité de l'obéïſſance, du zèle, de la fidélité, que nous lui devons. Car il ne faut pas ſeparer le terme principal de ſes attributs ; il n'eſt pas queſtion ſimplement d'Anciens : mais *d'Anciens*, qui ont des *Couronnes*, *des Couronnes d'Or*, *vêtus de Vêtemens blancs*, *aſſis ſur des Siéges*, comme ſont des Juges, aſſis en la preſence de Dieu, ſur des Siéges, qui environnent *le Trône* du Roi des Rois. Chacun de ces traits ſignifie, & perſonne n'eſt en peine de deviner quelle eſt ſa ſignification, puis qu'on ne peut, ſans faire une violence manifeſte au texte, au langage ordinaire, au ſens commun, rejetter le ſens qu'on leur a déja donné. Pourquoi nous défendroit on pour la premiére fois, depuis la naiſſance du Mon-

Monde, de regarder la Couronne, comme le ſimbole de l'Empire, les Vêtemens blancs comme la marque de l'innocence ou de la juſtice de ſa cauſe, l'or comme quelque choſe d'excellent, des gens aſſis devant le Roi, comme adminiſtrant les affaires en ſa preſence, des Siéges, qui environnent le Trone, comme les Siéges des Principaux Officiers de la Couronne?

Notre ſeconde raiſon eſt que le nom d'Anciens rappelle dans notre Eſprit le premier Gouvernement du Peuple de Dieu. Elle nous dit donc que les Princes Chrétiens ſont Souverains & qu'ils ne le ſont pas. Ils le ſont par rapport à nous: mais ils ne le ſont point par rapport à Dieu. Il n'eſt pas difficile au reſte de definir la nouvelle Théocratie. Elle conſiſte en ce que Dieu régne ſur nous, non ſimplement par la conduite de ſa Providence, comme ſur les Gentils: mais bien par la conduite de ſa Providence & par la Religion tout à la fois, comme ſur l'Ancien Iſraël. C'eſt donc ici cette premiére Domination, qui devoit revenir, & qui conformement à l'Oracle revient en effet: mais

avec les différences, qu'on a déja marquées, & qu'on ne sauroit trop repeter, c'est que Dieu régne visiblement, non sur un seul Peuple, comme autrefois: mais sur toutes les Nations; que le Trône de Dieu est non dans un Sanctuaire materiel: mais dans l'Eglise Chrétienne representée par ce Sanctuaire; que Dieu fait connoître sa volonté non par des Revelations immediates & particuliéres: mais par l'Oracle général de sa parole contenue dans le Vieux & dans le Nouveau Testament; & qu'enfin les Magistrats subalternes sont, non des Chefs de famille comme au temps que le régne visible de Dieu ne s'étendoit que sur un Peuple: mais les Chefs de la Société générale, des Rois, des Princes, des Souverains, que Dieu a honorez de sa connoissance, nouveaux Officiers du Roi de gloire, dignes de l'étendue de son Empire, convenables à celui qui régne sur toutes Tribus, Peuples, Langues & Nations. Ce n'est pas le hazard, qui a placé cette derniére expression dans notre Oracle, & qui la fait revenir si souvent dans l'Apocalypse; mais le dessein de marquer le principal objet de cette Revelation,
est

eſt le retabliſſement du régne de Dieu ſur la Terre. Car, il faut, pour emprunter les termes de Daniel, il faut & c'eſt une néceſſité que dans un temps ou dans un autre *la domination, la puiſſance & la grandeur des Royaumes, qui ſont ſous tous les Cieux ſoit donnée au Peuple des Saints du Souverain, duquel Peuple le Royaume eſt un Royaume éternel, & toutes les Puiſſances lui ſerviront & lui obéiront.*

Le régne viſible & glorieux de Dieu ſur les Nations commença au temps de Conſtantin : mais il eſt arrivé à la nouvelle Théocratie, ce qui arriva à la premiére, qui eſt, de ſouffrir de longues Eclipſes, par divers accidens ſurvenus au Peuple Saint. Dieu eſt le Souverain Magiſtrat d'Iſraël au temps de Moïſe, au temps des Juges, & même au temps des Rois, qui, non plus que les Juges, ne ſont au fond que des Magiſtrats ſubalternes par rapport à Dieu : mais lorſque ſous ces Rois ou ſous ces Juges le Peuple eſt aſſervi aux Etrangers ou debauché du ſervice de Dieu par ſon Idolâtrie, la Théocratie ceſſe ou pour le moins elle eſt interrompue ; elle ne ſe

laisse plus voir ; puisqu'alors Dieu régne sur Israël, simplement par la conduite de sa Providence, & non par la conduite de sa Providence & par la Religion tout à la fois, ce qui forme l'idée du régne extérieur & visible de Dieu, comme on l'a déja remarqué. Il en est de même du retablissement de la Théocratie au temps de Constantin. Dieu est dès lors le Souverain Magistrat des Nations, puisque des Princes Chrétiens & fidèles les gouvernent en son nom. Ce régne visible de Dieu souffrira de longues Eclipses, sous le joug des Arriens, de l'Antechrist, & de l'Imposteur de l'Orient : mais il sera retabli ce glorieux régne, il le sera parfaitement, pour toûjours, avec éclat, lorsqu'après la chute de la nouvelle Babylone, qui cessera de dominer sur les Rois, Jesus-Christ réunira ces Rois & les Peuples, qui leur obéissent, sous son divin Empire. Car il *est le Roi des Rois & le Seigneur des Seigneurs*, sa tête *est ceinte de plusieurs Diadèmes*, il régnera sur *tout Peuple, Nation & Langue.* L'Empire Catholique lui appartient à l'exclusion de l'Usurpateur de sa gloire.

Les

Les Royaumes du Monde doivent revenir à Dieu & à son Christ. C'est lui-même qui nous l'apprend.

La troisiéme raison, pour laquelle on rappelle ici l'idée des Anciens, qui autrefois furent établis pour gouverner le Peuple sous l'autorité de Dieu, c'est qu'on veut par là nous faire entendre, que les titres de l'Ancien Israël sont transportez au Nouveau Comme l'Eglise se nomme Sion, Jerusalem; & le Peuple Chrétien, l'Israël de Dieu, la Postérité d'Abraham, il étoit convenable aussi que les Princes Chrétiens & fidèles portassent le nom d'Anciens; nom qui marque une autorité legitime, sacrée, divine; nom de dignité pour les Souverains, qui par là se voyent les Vice-Regens de la Divinité, & de consolation pour leur Peuple, qui par là se trouve l'Israël de Dieu; nom au reste qui renferme des Priviléges d'autant plus distinguez, plus glorieux, que la République Chrétienne est au-dessus de la République d'Israël. Qu'on ne prenne pas ceci pour une fiction, une flaterie, un compliment fait aux Princes, qui nous gouvernent. Non, non, c'est un honneur

que Dieu lui-même fait à ses Oints. Il les appelle ses *Anciens*; des Anciens qui environnent son Trône glorieux. On n'avance rien de son Chef. C'est le Prophéte Isaïe, qui nous l'apprend dans un Oracle que nous avons déja rapporté, & que pour son importance, nous remettrons devant les yeux du Lecteur. *Les bondes d'en haut*, dit-il, lorsqu'il décrit la ruine du dernier des grans Empires, qui ont fait la Guerre à Dieu, *les bondes d'enhaut sont ouvertes, & les fondemens de la Terre tremblent* (la Terre & un Empire Universel sont termes Sinonimes dans le stile Prophétique, comme on l'a vu) *la Terre s'est entiérement écrasée, la Terre s'est entiérement remuée de sa place. La Terre chancellera entiérement comme un Homme yvre; elle sera transportée comme une Loge; son crime s'appesantira sur elle, tellement qu'elle tombera, & n'en relevera plus; & il arrivera que l'Eternel en ce jour là visitera l'Armée de la Hautesse en sa Hautesse, & les Rois de la Terre, sur la Terre. Ils seront assemblez en troupe, comme des Prisonniers, fosse sur fosse, & porte sur porte, & après plusieurs jours ils seront visi-*

visitez (le terme de l'Original signifie aussi, ils defaudront.) *La Lune rougira, & le Soleil sera honteux, quand l'Eternel des Armées régnera en la Montagne de Sion, & en Jerusalem, & ce ne sera que gloire en la presence de ses Anciens* *.

Ce n'est pas ici le lieu de s'attacher à une explication particuliére de cet Oracle : mais sans entrer dans le détail, sans marquer même aucun sujet, à qui l'on puisse en faire l'application, on voit pourtant bien qu'il s'agit ici non de la dissolution de la Terre, l'un des quatre Elemens : mais de la catastrophe d'un ou plusieurs grans Empires, Oppresseurs du Peuple fidèle. On n'en peut douter, parce qu'on nous explique dans la suite en termes propres, ce que d'abord on nous avoit dit en termes figurez, en nous parlant des Armées du magnifique que Dieu visite dans sa magnificence, des Rois de la Terre, dont Dieu triomphe avec éclat. Il n'est pas moins évident, que le régne de Dieu s'établit sur la ruine de ces Potentats, Ennemis de sa gloire. Car, si cela n'étoit ainsi, pour-

* Isa. ch. 24. ℣s. 18. 19. 20. 21. 22. 23.

quoi diroit-on à l'occasion de leur chute, que Dieu *régnera en Sion*, *& que ce ne sera que gloire en la presence de ses Anciens*. Il est encore vrai, que tout cela ne s'est nullement accompli dans l'ancienne République d'Israël, qui n'a point vu la derniére catastrophe de l'Empire ou des Empires Oppresseurs, si clairement exprimée par cette *Terre dissoute, brisée, transportée, comme une Loge, qui tombe & ne se releve plus.* Encore moins a-t-on vu que la Jerusalem proprement dite ait régné sur les Nations, avec une gloire très éclatante par la chute des Empires Oppresseurs. C'est donc une nécessité de chercher l'accomplissement de cet Oracle ou dans l'Israël selon l'Esprit, qui est l'Eglise Chrétienne ou dans l'Israël selon la chair, au temps du Messie attendu par les Juifs: mais ce dernier viendroit trop tard, puisqu'il ne peut plus être reconnu pour *la Racine d'Isaï*, par la confusion des Généalogies, ni rassembler les dix Tribus déja réunies dans le Monde Chrétien, ni ramener à Dieu les Gentils déja convertis par l'Evangile, ni réunir ces Gentils avec Israël, lorsqu'ils sont déja rassem-
blez

blez en Jeſus-Chriſt, ni dreſſer ce Temple & ce ſervice, plus dignes de Dieu, que ceux de Jeruſalem, ni faire que le nom de Dieu ſoit grand entre les Nations depuis le Soleil levant juſqu'au Soleil couchant & qu'on lui offre par tout une oblation pure, puiſque notre Meſſie a prevenu celui des Juifs à tous ces égars; en ſorte qu'il ne reſte plus à ce dernier, qu'à ériger ſes trophées dans les eſpaces imaginaires, en conquerant le Monde avec ſes pretendus Freres, Habitans de la Riviére Sabbatique, ſur ſes vrais Freres glorieuſement établis dans le Monde Chrétien.

C'eſt donc parmi les Chrétiens, & non parmi les Juifs, qu'il faut chercher l'accompliſſement de cet Oracle. *Le Soleil ſera confus, & la Lune rougira, lorſque le Seigneur le Dieu des Armées régnera ſur la Montagne de Sion, & à Jeruſalem, & ce ne ſera que gloire en la preſence de ſes Anciens.* La verité, comme vous voyez, ſe trouve, non dans l'Iſraël ſelon la chair, qui eſt le Peuple Juif: mais dans l'Iſraël ſelon l'Eſprit, qui eſt le Peuple Chrétien. Par conſequent voici une nouvelle Sion, une autre Jeruſalem, avec d'au-

tres Anciens, pour la gouverner sous l'autorité de Dieu. L'un suit l'autre. Car, si le Peuple Chrétien est l'Israël de Dieu, les Princes Chrétiens & fidèles sont les Anciens de cet Israël, & si l'Eglise Chrétienne est la nouvelle Sion, la mystique Jerusalem, les Officiers, dont Dieu est environné dans cette Jerusalem, sur cette Montagne de Sion ne peuvent être que les Princes Chrétiens & fidèles.

Isaïe est ici un excellent Commentateur de St. Jean. On entend l'un par l'autre. Car après avoir vu les Anciens d'Isaïe, régnant avec Dieu ou Dieu régnant avec eux, avec tant de gloire, sur une Montagne de Sion, qui se trouve n'être que le Monde Chrétien, on n'a aucune peine à comprendre, pourquoi les Anciens de St. Jean, qui célébrent le Triomphe de l'Eglise Chrétienne, au temps de Constantin, pourquoi ces Anciens ont des Couronnes d'Or, ni pourquoi ils sont en Vêtemens blancs, ni pourquoi ils sont assis en la presence de Dieu, ni pourquoi Dieu est sur son Trône au milieu d'eux, ni pourquoi les Siéges des Anciens environnent le Trône de Dieu. Tout cela est presente-

tement ſans difficulté. La lumiére ſort de tous les côtez. Elle environne le Trône de Dieu & de l'Agneau.

Il eſt donc vrai que le ſens, que nous avons attaché au nom *d'Anciens*, n'eſt pas de notre invention, & que d'ailleurs ce ſens eſt raiſonnable, ſuivi, grand, digne de Dieu, d'une juſteſſe ſoutenue, parfaitement conforme aux autres figures Simboliques, dont notre Oracle eſt compoſé. Avec cela pourtant le principal nous reſte à faire, qui eſt de répondre à la troiſiéme queſtion, qu'on s'étoit propoſée ſur ce ſujet, en examinant, pourquoi le nombre de ces Anciens eſt reduit à celui *de vingt & quatre*.

Comme l'image *d'Anciens* rappelle dans notre Eſprit l'ancienne Théocratie, qui fut établie en Iſraël, celle d'Anciens reduits au nombre de *vingt & quatre* nous remet la maniére, dont le Peuple de Dieu étoit gouverné au temps de David le type du Meſſie. Il y avoit, comme on l'a remarqué ailleurs, il y avoit vingt & quatre Officiers, qui adminiſtroient les affaires ſous l'autorité de ce Roi d'Iſraël, douze Civils & douze Militaires; douze Chefs d'Armée, & douze Chefs de Tri-

bus. Les Chefs d'Armée servoient le Roi selon le nombre des départemens, qui étoient douze, comme les mois de l'année. *Jasçobham presidoit sur le premier département, pour le premier mois. Dans son departement il y avoit vingt & quatre mille Hommes. Il étoit Chef de tous les Capitaines de l'Armée du premier mois* *. *Dodaï* présidoit sur le département du second mois, *Benahai* sur celui du troisiéme, *Hazaël* Frere de *Joab* sur le quatriéme, *Sçambutk* sur le cinquiéme, *Hira* sur le sixiéme, *Helets* sur le septiéme, *Sibbekaï* sur le huitiéme, *Abibezer* sur le neuviéme, *Narahaï* sur le dixiéme, *Benaja* sur l'onziéme, *Heldaï* sur le douziéme; douze en tout, ni plus ni moins. Il y avoit aussi douze Chefs, qui présidoient sur les Tribus d'Israël dans l'administration des affaires civiles, *Elihezer* sur les *Rubenites*, *Scephatia* sur les *Simeonites*, *Hasçabia* sur les *Levites*, *Elihu* Frere de *David* sur *Juda*, *Homri* sur ceux *d'Issacar*, *Jiscmahia* sur ceux de *Zabulon*, *Jerimoth* sur ceux de *Nephtali*, *Hosée* sur les Enfans *d'Ephraim*, *Joël* sur la moi-
tié

* 1 Cron. ch. 27.

tié de la Tribu de *Manassé*, *Jiddo* sur l'autre moitié de *Manassé* à *Galaad*, *Jahaziel* sur ceux de *Benjamin*, *Hazaréel* sur ceux de *Dan*. Le total fait vingt & quatre Officiers de l'Etat, tant Civils que Militaires. C'est de là qu'est prise l'idée des vingt & quatre Anciens, qui gouvernent ici le Peuple du Messie; vous n'en serez pas surpris, si vous considerez que la maniére de cette Revelation ne tend, qu'à rappeller dans notre esprit les Oracles, qui ont annoncé le régne glorieux de Jesus-Christ.

C'est pour cela que le Sauveur est caractarisé dans l'Apocalypse, 1. par le nom de *Fils* ou *Racine de David*, donné à Jesus-Christ de la maniére la plus solemnelle tant au commencement que sur la fin de cette Revelation. *Ne pleure point*, dit-on à St. Jean dès l'entrée, lui montrant celui qui peut faire cesser son affliction, en rompant les seaux inviolables, qui cachetoient le Conseil de Dieu, *ne pleure point, voici le Lion qui est de la Tribu de Juda, la Racine de David a vaincu, pour ouvrir le livre, & en delier les sept seaux.* On peut bien penser, que ces termes ne sont pas ainsi arrangez

sans dessein, sans mystére. Qui est ce qui s'aviseroit d'unir deux idées, qui n'ont aucune sorte de proportion l'une avec l'autre? Pourquoi le Lion de la Tribu de Juda? Pourquoi la Racine de David? Quel rapport ont ces termes l'un avec l'autre? Ils n'en ont pas dans notre langage ordinaire: mais bien dans le dessein de Dieu, qui est de nous montrer, qu'il n'y avoit que le Messie, capable de rompre les seaux de Dieu, en nous reconciliant avec lui, & que ce Messie devoit être non seulement de la Tribu de Juda: mais encore de la famille de David. C'est dans la même vue que le Sauveur nous dit sur la fin de cette Revelation* *C'est moi Jesus, qui ai envoyé mon Ange, pour vous témoigner ces choses par les Eglises. Je suis la Racine & la Postérité de David.* 2. Le Messie est caractérisé dans l'Apocalypse par la réunion des douze Tribus d'Israël, réunion qui devoit être l'ouvrage du nouveau David, comme on l'a vû premiérement dans la Prophétie & puis dans l'événement. 3. Le régne de ce fils de David est marqué par la maniére, dont le Peuple de Dieu étoit gouverné au temps & sous

la

la domination du premier David, qu'on sait être le type du Messie. Ces images, dont l'assortiment paroît si étrange, lorsqu'on ne regarde que la lettre, conviennent parfaitement l'une à l'autre, quand on en considere l'esprit. Elles s'expliquent, se soutiennent, se fortifient mutuellement. Quel grand sens renfermé dans le ce seul mot, *les vingt & quatre Anciens!* On y trouve les promesses des Prophétes, la gloire de Dieu, les hautes destinées de l'Eglise.

C'est ici le retablissement de l'ancienne Théocratie, puisqu'on nous parle d'Anciens, qui sont assis sur des Siéges, devant le Trône de Dieu: mais c'est aussi le retablissement du Royaume de David, ou, comme parle Amos, la reparation de son Tabernacle, puisque voici Juda réuni avec Israël, comme au temps de David & le Peuple de Dieu gouverné par vingt & quatre Chefs, comme sous l'Empire de ce Roi d'Israël.

Comme tous les termes de notre Revelation paroissent choisis & placez exprès, pour nous montrer l'accomplissement des Anciens Oracles, dans l'Eglise Chrétienne, on ne peut mieux entrer dans l'es-

prit de cette Revelation, qu'en entrant dans le détail des Prophéties, auxquelles elle fait allusion. Il s'agit du Pere & du type de notre Messie. Ce que les Prophétes ont prédit de ce Fils de David, tant célebré dans leurs écrits, se reduit à sept Chefs principaux. Ils nous disent 1. que sa famille tomberoit dans l'abaissement, c'est ce qu'Amos nous a fait entendre d'une maniére fort intelligible, bien qu'en termes figurez, lorsqu'il a fait mention de *la chute du Tabernacle de David*, & c'est la raison aussi, pour laquelle le Messie est appellé tantôt *la Racine d'Isaï*, tantôt *une Racine, qui sort d'une Terre alterée*, expressions, qui marquent l'abbaissement de sa Maison, convenable à son état d'humiliation sur la Terre. L'événement n'a pas manqué de justifier la Prophétie, puisqu'à la venue du Sauveur le Scéptre n'étoit plus dans sa famille. C'est pour nous y faire faire attention, que dans l'Apocalypse Jesus-Christ est nommé non simplement la postérité de David: mais encore la Racine de David, d'un nom, qui rappellant dans notre esprit l'Oracle d'Isaïe, nous

nous remet cet Homme d'opprobre & de langueur, qui est issu de la famille de David, lorsque celle-ci étoit sans autorité, sans consideration, semblable selon l'idée de ce Prophéte, semblable à une Racine, *sortant d'une Terre, qui a soif.* Isaïe Ch. 53.

2. Nous apprenons des mêmes Prophétes que la Royauté devoit être retablie dans la famille de David, au temps du Messie & par le Messie. Le Prophéte, que nous avons déja cité, est là-dessus aussi exprès qu'on peut l'être. *En ce temps là* dit Dieu par sa bouche, *je releverai le Tabernacle de David, qui sera tombé, je reparerai ses bréches, je retablirai ses ruines, comme il étoit anciennement* *. Ce langage, pour être figuré, n'en est pas moins clair, parce que cette figure étoit d'un usage commun & reçu au temps d'Amos. Depuis que les Enfans d'Israël eurent habité dans les Tentes du desert, l'idée d'un Tabernacle, assigné à chaque famille, fut prise pour celle de la famille même, ce qui fait que, comme nous employons le terme de Maison, pour dire famille, les Ecrivains

* Amos ch. 9.

vains Sacrez se servent indifféremment de celui de Maison ou de celui de Tabernacle, pour signifier cela même. Job dit dans ce sens, *que les Tentes des Voleurs prosperent* *, le Psalmiste que *des Cantiques de triomphe & de délivrance s'entendent dans les Tabernacles des justes.* C'est dans ce sens, pour le dire en passant, qu'on dit à St. Jean, *Voici le Tabernacle de Dieu avec les Hommes, il habitera avec eux*, pour dire, qu'ils ne feront qu'une seule famille, qui sera la famille de Dieu même. Dans l'ancien Sanctuaire Dieu se couvroit d'une nuée, qui marquoit sa Majesté, comme sa protection; il se cachoit entre les Chérubins de gloire, inaccessible à tout autre qu'à Moïse, & à celui qui avoit le Privilége d'entrer au lieu très Saint: mais ici il n'en est pas de même. Dieu se rend accessible à ses Saints, qui crient Abba Pere; il met son Trône, pour ainsi dire, au milieu de chaque Maison. Chacun de leurs Tabernacles est pour ainsi dire, son Tabernacle. Il n'y a plus de Temple distingué en parvis, lieu Saint, & lieu très Saint, parce que tous sont spiri-

* Job ch. 12. Psau. 118.

rituellement en Jesus-Christ, qui est lui-même le lieu très Saint, dans le véritable Sanctuaire de Dieu. C'est le véritable sens de ces paroles. *Je ne vis point de Temple dans la Cité* ou *dans la nouvelle Jerusalem.* Le Tabernacle de David signifie donc la famille de David, dans l'Oracle d'Amos : desorte que, quand ce Prophéte nous dit, *que le Tabernacle de David sera retabli, comme anciennement,* il ne nous laisse aucun doute, que le Scéptre ne doive être rendu à sa famille. C'est aussi ce que l'Ange promet à Marie lorsqu'il lui dit, parlant du Sauveur. *Il sera appellé le Fils du Souverain, & le Seigneur Dieu lui donnera le Trône de David son Pere.* Régner sur les cœurs par sa grace n'est point obtenir le Trône de David son Pere, & par consequent il s'agit d'un régne visible & extérieur de Jesus-Christ sur la Terre. Rien n'est plus exprès que les paroles de l'Ange, pour nous l'apprendre. Mais si le régne du Messie est le rétablissement du régne de David, il est très raisonnable & très naturel de nous representer l'un par l'autre ; & que pouvoit on donc faire de mieux que d'emprunter, du régne de

David, quelques traits, pour caracté-riser le régne du Messie, comme on le fait dans cette Revelation?

3. Les Prophétes nous ont appris que les dix Tribus d'Israël devoient être réu-nies avec leurs Freres, les Enfans d'Is-raël, au temps de ce Roi glorieux & par son ministére. Osée, Jeremie, E-zechiel, Amos nous l'enseignent d'un commun accord. Amos nous l'ap-prend en ces termes, *le Tabernacle de David sera reparé, afin que les Enfans d'Israël possedent l'Idumée, & toutes les Nations, sur lesquelles mon nom est invo-qué, dit le Seigneur qui fait cela.* L'Idu-mée, prise dans son sens mystique, signi-fie l'Empire Romain. Les Rabbins en demeurent d'accord. Osée nous a dit, que * *Les Enfans d'Israël*, après avoir été long-temps *sans Roi & sans Gouverneur, sans Ephod & sans Teraphim*, ou sans culte Levitique & sans culte Idolâtre, se convertiront, aux derniers jours, en se tournant vers Dieu & vers David leur Roi. Jeremie que † *les Etrangers ne les asserviront plus; mais qu'ils serviront* à

* Osée ch. 3.
† Jer. ch. 30.

à Dieu & à David leur Roi, que le Seigneur leur suscitera ; * Ezechiel *que Juda & Israël ne seront plus deux Nations, qu'ils ne seront plus divisez en deux Royaumes :* mais que, délivrez de l'esclavage des Nations & du joug de l'Idolâtrie, *ils serviront à Dieu, & que David sera leur Roi, leur Prince à toujours.* Les Apôtres n'en avoient pas une autre idée, lorsqu'ils demanderent à Jesus-Christ, quand est ce qu'il retabliroit le Royaume d'Israël ? Ils ne croyoient nullement parler du régne spirituel que le Sauveur exerce sur nos ames par sa grace, comme le Sauveur n'en parle pas aussi, quand il répond que, ce n'est pas à eux de connoître les temps & les saisons. Il s'agit encore une fois d'un régne extérieur & visible, dont le principal Caractére est la réunion de la Maison d'Israël, sous l'Empire de ce Fils de David. Que pouvoit-on donc faire de mieux, que de commencer la description de ce régne glorieux, par celle des cent quarante & quatre mille marquez qui representent les douze Tribus d'Israël ?

4. Les Prophétes nous parlent du régne

* Ezech. ch. 27.

gne du nouveau David, comme n'étant point différent en effet du régne de Dieu. On n'a, pour s'en convaincre, qu'à lire avec un peu d'attention le Pseaume 110. d'autant plus remarquable, qu'il est divinement paraphrasé par l'événement. Le voici. *Le Seigneur a dit à mon Seigneur, sieds toi à ma droite, jusqu'à ce que j'aie mis tes Ennemis, pour le Marchepied de tes pieds. Le Seigneur transmettra de Sion le Scéptre de ta force disant, régne au milieu de tes Ennemis. Ton Peuple sera plein de bonne volonté, au jour que tu assembleras ton Armée en sainte pompe. La rosée de ta jeunesse te viendra, de la matrice de l'aube du jour. Le Seigneur l'a juré & ne s'en repentira point, que tu es Sacrificateur éternellement, à la façon de Melchisedek. Le Seigneur est à ta droite, il defera les Rois au jour de sa colére. Il exercera jugement sur les Nations. Il remplira tout de corps morts. Il détruira le Chef, qui domine sur un grand Païs. Il boira du torrent par le chemin & à cause de cela il levera la tête.* C'est David qui parle, & c'est du Messie, dont il parle. On le croyoit ainsi au temps de Jesus-Christ, puisque

ses Ennemis eurent la bouche fermée par cette objection du Sauveur. Si le Messie est le Fils de David, comment est ce que David l'appelle en esprit, son Seigneur? Mais l'argument qui fit alors taire la Synagogue ne paroît pas considerable aux nouveaux Docteurs. S'ils sont Chrétiens, nous les renvoyons avec leur permission au Docteur venu de Dieu, afin qu'ils disputent contre lui, s'ils en ont l'audace. Si ce sont des Juifs, nous leur demandons, qui est ce Seigneur, qui s'assied à la droite de Dieu, *dont le Scéptre est transporté parmi les Nations*, & qui est Sacsificateur éternellement à la façon de Melchisedek. Le Pseam. 110., nous dit-on, le Pseaume 110. fut composé à l'occasion de ce que David ayant été délivré par Abisaï, de la lance d'un Philistin, *les Gens de David jurerent, disant; tu ne sortiras plus avec nous en battaille, de peur que tu n'éteignes la Lampe d'Israël.* 2 Samuel. Ch. 21. Il fut composé à cette occasion. Qui vous l'a dit? Où en est la preuve? En avez vous d'autre garant que votre bon plaisir ou le travers de votre Esprit? O l'admi-

l'admirable ſpeculation ! Quand les gens de David parlent à leur Maître, c'eſt *le Seigneur, qui dit à mon Seigneur, ſieds toi à ma droite ;* quand les gens de David jurent, c'eſt *l'Eternel qui l'a juré, & il ne s'en repentira point ;* quand ils diſent, *tu ne ſortiras point en bataille*, cela ſignifie, *tu es Sacrificateur éternel, à la façon de Melchiſedek*. Sur ce pied là, on ne peut imaginer rien de ſi extravagant, qu'on ne trouve dans l'Ecriture, & l'on nous fait grace, quand on ne prouve pas *l'Alcoran* par les écrits des Prophétes. Dieu ſoit loué de ce que pour entendre le divin Cantique nous n'avons aucun beſoin de recourir aux rafinemens outrez d'une Critique pleine de viſion. Tout eſt de plein pied dans notre Syſtème. Le Commentaire eſt ſenſible & naturel. C'eſt l'événement. Le Fils de David, que le Prophéte Iſaïe nous avoit annoncé, ce Fils de David, qui devoit être appellé le *Conſeiller, l'Admirable, le Dieu fort, le Prince de la Paix, le Pere de l'Eternité*, ce Fils de David a paru, s'eſt revélé, l'énigme eſt déchiffrée. Le voila reconnu, avec éclat, dans tout l'Univers. Le Fils de David eſt le Dieu fort : il l'eſt vérita-
ble-

blement, car Isaïe le caractérise par les sentimens même que nous avons pour lui, & sans doute que notre Idolâtrie n'auroit pas fait sa joye. C'est-là le Seigneur à qui le Seigneur dit ici, *sieds toi à ma droite.* Les Apôtres, qui l'ont vu monter au Ciel, sont témoins de l'événement. *Il s'est assis à la droite de Dieu, jusqu'à ce que Dieu ait mis ses Ennemis, pour le Marchepied de ses pieds.* Jugez en par l'affreuse catastrophe des Juifs & des Romains, qu'on vient de vous montrer, dans un Tableau, d'autant moins suspect, qu'il est fait avant l'événement. Le Fils de David régne sur les Gentils, *le Scéptre de sa force a été transporté de Sion. Il domine sur ses Ennemis?* En pouvons nous douter, nous qui en sommes la preuve réele, l'argument vivant & sensible? Nous Gentils, qui avons été transportez du Royaume des ténèbres à celui de sa merveilleuse lumiére? Le Peuple de notre Messie *fut plein de bonne volonté, au jour qu'il assembla son Armée en Sainte Pompe*, contre l'Empire Idolâtre & Persecuteur. L'Histoire vous l'a dit, & la revelation de St. Jean, avant l'Histoire. *La rosée de sa jeunesse*, ou se-

selon la force de l'expression Prophétique, la bénédiction de ses commencemens *est venue de l'Orient ;* nous en avons vu monter le Liberateur de l'Eglise. Le Fils de David est *Sacrificateur éternellement*, le Chef de l'Empire & celui du Sacerdoce, plus grand que Moïse & qu'Aaron, en qui les deux dignitez étoient separées, plus grand même qu'Abraham leur Pere, souverain Sacrificateur, Grand Pontife, unique, éternel, sans Prédecesseurs, sans Successeurs, sans commencement, sans fin, sans parenté, sans Généalogie comme Sacrificateur. Si vous en doutez, c'est sans raison. Le mystére en peut-être caché, ou moins connu : mais la preuve en est éclatante, sensible. Jesus-Christ est notre Grand Sacrificateur, puisqu'après l'oblation de son sang, versé pour la Redemption du Monde, il abolit le premier Sacerdoce conformement aux Oracles, livrant le Temple aux Flammes, & les Levites à l'Epée des Romains. Sacrificateur éternel, il empêche le dessein de Julien l'Apostat, qui entreprend de rétablir cette maison condamnée à demeurer deserte, il empêche l'execution de ce dessein par des globes

de

de feu, qui consument ces impies bâtisseurs, au rapport même des Ennemis de notre foi. Sacrificateur & Roi tout à la fois, il est universellement reconnu, pour le Chef de l'Etat & de la Religion parmi les Nations, qui lui font hommage en l'une & l'autre qualité. Roi de justice & Roi de Paix tout ensemble, il met en repos le Monde & l'Eglise, en détruisant du même coup les Oppresseurs de l'une & de l'autre. *Le Seigneur est à sa droite*, il combat pour lui dans l'execution de ce grand jugement. *Il froisse les Rois au jour de sa colére.* Nous les avons vu ces Rois superbes se cacher dans les Montagnes, pour se derober à la vengeance de l'Agneau irrité. *Dieu exerce jugement sur les Gentils.* Nos yeux en sont témoins, puisqu'ils nous montrent la défaite du Monde Payen. *Il a rempli tout de corps morts.* Il fut tué cent mille de ces Idolâtres aux portes de Rome, autant devant Calcedoine, & un beaucoup plus grand nombre entre les Montagnes. *Il froissera le Chef, qui domine sur un grand Païs,* Cela est fait. La deroute éclatante du Monde Payen & celle de son Chef, nous en est un seûr garent. Per-

sonne ne doute que Maxence, que Licinius n'ait regné sur un grand Païs. *Il boira du torrent, & à cause de cela il levera haut la tête.* On décrit en termes allegoriques la maniére de la Guerre après avoir parlé de la Guerre même. La figure est prise d'un vainqueur, qui boit de la premiére eau, qu'il trouve sur son chemin, pressé de la soif, plus pressé encore du desir d'achever la défaite de son ennemi. Il le poursuit de nouveau, après avoir bu à la hâte, & le met, par sa diligence, hors d'état de se retablir. L'image est parlante, & l'évenement encore plus parlant. Il n'y a qu'à se souvenir de ce qu'on a déja dit sur la rapidité des succès, qui ont établi le régne du Fils de David, sur la ruine de l'Empire Idolâtre & Persecuteur.

5. Les Prophetes avoient marqué l'Empire du nouveau David par un autre Caractére, qui le relève sur celui du premier David; c'est qu'il devoit s'étendre sur toutes les Nations, & que ce seroit un Empire Universel. On ne peut entendre que du Messie, la magnifique description qu'on nous fait au Pseaume 2. d'un Fils de David, qui est aussi le

Fils de Dieu. *Pourquoi*, dit le Pfalmifte, *fe mutinent les Nations, & pourquoi les Peuples projettent ils des chofes vaines? Pourquoi les Rois de la Terre fe trouvent ils en perfonne contre le Seigneur & contre fon Oint? Rompons, difent ils, leurs liens, & jettons bien loin de nous leurs cordages. Celui qui eft aux Cieux en rira. Le Seigneur fe moquera d'eux. Alors il leur parlera dans fon indignation, & les rendra éperdus dans l'ardeur de fa colére.* Jufques-là tout peut convenir aux ennemis du fecond Roi d'Ifraël, contre lequel fe liguent les Iduméens, les Philiftins, les Enfans de Hammon, avec leurs Rois à la Tête, ou bien à Salomon fon Fils, victorieux d'Adonija & de ceux qui étoient entrez dans fa confpiration. Mais voici qui n'y vient plus. *J'ai pourtant facré mon Roi fur Sion, Montagne de ma Sainteté? Je raconterai de point en point l'ordonnance. L'Eternel m'a dit, c'eft toi qui es mon Fils, je t'ai aujourd'hui engendré. Demande moi, & je te donnerai les Nations pour ton héritage, & les bouts de la Terre, pour ta poffeffion. Tu les briferas avec un Sceptre de fer, tu les* met-

mettras en pieces, comme un Vaisseau de Potier. Maintenant donc, o Rois, soyez avisez, Gouverneurs de la Terre, recevez instruction. Servez l'Eternel en crainte, & vous rejouissez en tremblant. Baisez le Fils, depeur qu'il ne s'irrite, & que vous ne perissiez dans ce train, quand sa colére se sera tant soit peu allumée. O que bienheureux sont tous ceux, qui se retirent vers lui! Tout cela ne convient plus ni à David, ni à Salomon son fils, parceque ni Salomon ni David n'est un Monarque Universel, qui ait obtenu les Nations pour son héritage, & les bouts de la Terre pour sa possession; l'un & l'autre n'ést qu'un très petit Prince, à l'égard de l'etendue de la domination, si vous les comparez à un Nebukadnezar, un Cytus, un Alexandre, &c. qui ont fondé des Empires Universels, pour lesquels cependant la description seroit trop magnifique, puisque dans le fond ils n'eurent jamais tous les bouts de la Terre pour leur possession. C'est donc ici sans doute ce Fils de David, que nous avons vu s'asseoir à la droite de Dieu; dont le Sceptre a été transporté de Sion;

à

à qui il a été dit, *regne au milieu de tes ennemis.* Fils de Dieu dans l'Eternité, & comme tel, *aiant sa gloire par devers le Pere, avant que le Monde fût*, il à été declaré Fils de Dieu dans le temps, par la resurrection d'entre les morts, par sa seance à la droite du Pere, & par l'Empire, qu'il obtient ensuite sur les Nations. Il n'y a pas de dispute sur cela entre les Chrétiens, puisque les ennemis même de sa Divinité, fondent son titre *de Fils de Dieu* sur des fondemens qui précedent son regne sur les Nations, qui sont sa conception miraculeuse, la plenitude des dons du St. Esprit, sa resurrection, son ascension; & pour les Juifs, ce n'est pas ici le lieu de défendre contre eux cet Article de la foi Chrétienne, puisque nous raisonnons dans cet ouvrage par les principes les moins contestez.

Nous croyons au reste ne rien dire, qui ne soit clair par la lecture même du texte, lorsque nous dirons que l'Oracle enferme, ou suppose, ces trois véritez 1. que le regne de ce Fils de David, qui est aussi le Fils de Dieu, n'est pas simplement le regne de sa grace dans notre cœur, ou celui de sa gloi-

re dans le Ciel. Car de dire, que les Nations sont brisées, comme un Vaisseau de Terre, dans le sejour des bienheureux, ou que sanctifier nos ames, c'est mettre en pieces les Nations avec un Sceptre de fer, ce seroit, non expliquer l'Ecriture, mais outrer la speculation d'une étrange maniére 2. On nous fait entendre que l'Empire de ce nouveau David est en effet l'Empire de Dieu, puisque servir Dieu, & faire hommage à ce Roi, sont ici termes Sinonimes. 3. L'Empire du nouveau David doit être un Empire Universel; cela est évident & de ce qu'il regne sur les bouts de la Terre, & de ce que les Rois sont exhortez à lui faire hommage, s'ils ne veulent périr; & comment des Rois, ou des Gouverneurs de la Terre, peuvent ils lui faire cet hommage, à moins qu'ils ne soumettent leur Sceptre à son Sceptre, leur autorité à son autorité?

6. L'Empire divin & universel du Messie doit être aussi un Empire éternel. On le trouve ainsi au Pseaume 89. où la promesse en est faite en ces termes à David le Pere & le Type du Messie. *J'ai traité alliance avec mon Elu, j'ai fait ser-*

serment à David, disant, j'établirai ta race jusqu'à toûjours, je bâtirai ton Trône d'âge en âge, Selah! Et plus bas. *Aussi l'établirai-je l'ainé & le Souverain sur les Rois de la Terre. Je lui garderai ma gratuité a toûjours, & mon alliance lui sera ferme. Je rendrai sa posterité éternelle, & son Trône, comme les jours des Cieux.* De dire, que le Messie, dont on convient qu'il s'agit dans cet Oracle, soit établi l'Ainé & le Souverain des Rois de la Terre, seulement parce qu'il regne dans nos cœurs par sa grace, ou à cause de la gloire qu'il nous prepare dans le Ciel, ce seroit dementir ses yeux, qui voyent toute autre chose dans cette Prophetie. Il s'agit du Trône de David son Pere, dont on promet d'étendre la puissance en sa personne, sur toutes les Nations, en lui soumettant tous les autres Rois. C'est donc ici un regne extérieur & visible, qui n'étant ni le regne de la grace, ni le regne de la gloire, est marqué par ces trois Caractéres, regne Divin, regne Universel, regne Eternel.

C'est l'idée qu'en donne Daniel; lorsqu'il dit au Ch. 7. de ses Revelations, que l'Antechrist representé par *la petite Cor-*

ne, qui a cru dans la Tête de la Bête, ou de l'Empire Romain, autrement le Roi de la nouvelle Babylone, qui a son regne sur les Rois de la Terre, que *cette petite Corne, après avoir proferé des paroles contre le Souverain, après avoir fait la Guerre aux Saints du Souverain, & les avoir minez, après avoir voulu changer le temps & la loi, sera jugée, qu'on ôtera sa domination, qu'on la détruira, qu'on la fera périr, jusqu'à en voir la fin, afin*, ajoute-t-il, *que le regne, la domination, la puissance, la grandeur des Royaumes, qui sont sous tous les Cieux, soient données au Peuple des Saints du Souverain ; & toutes les puissances lui serviront & lui obeiront.* Voilà un Empire qui est toute autre chose que le regne de la grace & de la gloire céleste, & qui cependant a les trois Caractéres marquez ci-dessus, regne divin, puisque c'est celui du Souverain, qui *ôte la domination à la petite Corne*, ou à l'Antechrist, & *la donne à ses Saints* ; regne Universel, puisque les Potentats, qui sont sous tous les Cieux, doivent *lui servir & obéir* ; régne Eternel, puisque c'est une *domination éternelle, qui ne passe-*

passera point, un regne qui ne sera point dissipé. Tel est en effet le regne visible & glorieux du Fils de Dieu sur les Nations, qui commence au temps de Constantin, mais qui n'est dans son éclat, qu'après la chute de la mystique Babylone.

On le represente par les mêmes Caractéres au Pseaum. 72. ; car voici comme on en parle sous le type de David & de Salomon. *Seigneur donne tes jugemens au Roi, & ta justice au Fils du Roi &c. Qu'il face droit aux affligez, qu'il délivre les Enfans du misérable, & qu'il froisse l'Oppresseur &c. Le juste fleurira au temps de ce Roi, & il y aura abondance de Paix, jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de Lune. Il dominera depuis une Mer jusqu'à l'autre, depuis le Fleuve, jusqu'au bout de la Terre &c. Tous les Rois de la Terre se prosterneront devant lui, toutes les Nations lui serviront &c. Sa gloire durera à toûjours. Son renom ira de Pere en Fils, tant que le Soleil durera. On sera benit en lui. Toutes les Nations le nommeront bienheureux.* Comme l'Ecriture nous parle de l'idolatrie de Salomon, sans nous parler de sa pénitence, on doute avec raison

qu'il ait été sauvé, tant s'en faut que nous soyons benis en lui, & que toutes les Nations le nomment bienheureux. Outre que cette Paix, le Caractére de son regne, qui auroit du subsister aussi longtemps que les Astres, finit au regne de son fils Roboam ; & d'ailleurs comment tous les Rois de la Terre se sont ils prosternez aux pieds de Salomon? Comment a-t-il regné depuis une Mer jusqu'à l'autre, depuis le Fleuve jusqu'aux bouts de la Terre? Il faut avoir ou peu de lumiére, ou peu de bonne foi, pour ne pas reconnoître, *qu'il y a ici plus que Salomon.*

Isaïe a vu ce même regne, marqué de ses trois Caractéres, Empire divin, Empire éternel, Empire universel au Ch. 60. de ses Revelations. Il le voit, comme un regne divin, lorsqu'il dit au Peuple du Messie, *tous ceux qui t'affligeoient, se prosterneront à tes pieds, ils t'appelleront la Ville de l'Eternel, la Sion du Saint d'Israël.* Il a déja dit, que *les Fils des Etrangers bâtiroient ses murailles, que les Enfans de ceux qui l'avoient affligée, se courberoient devant elle*, ou qu'ils imploreroient son secours.

Il nous le represente comme un regne éternel, lorsqu'il ajoute, *au lieu que tu as été delaissée & haïe &c. je t'établirai en magnificence éternelle & en joye de génération en génération &c. je ferai venir de l'or au lieu de l'airain &c. On n'entendra plus parler de violence en ton Païs, ni de degât sur tes Frontiéres &c. ton Soleil ne se couchera plus &c.* Il nous le fait regarder, comme un Empire Universel, lorsqu'il dit, *la Nation & le Royaume, qui ne te serviront point, periront: oui, ces Nations seront reduites en desolation totale.* Il est vrai que, pour voir l'entier accomplissement de cette Prophétie, il faut le chercher dans l'état du Peuple Chrétien, lorsque par la chute de la nouvelle Babylone, le Fils de David, qui est aussi le Fils de Dieu, régnera glorieusement sur la Terre. Car l'Empire, qu'il obtint sur les Nations, au temps de Constantin, n'est que l'ébauche de ce regne glorieux. L'Empire Romain devenu Chrétien est le Tabor, où le Fils de Dieu est glorifié provisionellement, en attendant sur la Terre même une glorification plus durable & plus éclatante, qui tôt ou tard ne peut manquer d'arri-

ver, à en juger même par les événemens, qui frapent déja nos yeux. Qui doute en effet que la Republique Chrétienne, saintement réunie sous l'autorité immédiate du Prince de l'Immortalité, ne soit en état de faire regner Dieu jusqu'aux extremitez de la Terre ? N'est elle pas assez puissante soit par Mer soit par Terre ? Le Peuple de Jesus-Christ ne *boit-il pas* dès à present *le lait des Nations & ne succe-t-il pas la mammelle des Rois*, lorsqu'il attire à soi par son commerce les richesses des Rois & des Nations ? Il ne faudroit pas chercher bien loin, pour trouver cette nouvelle *Sion*, *autrefois si haïe, si delaissée, dont le cœur se dilate de joye, quand l'abondance de la Mer se tourne vers elle avec la force des Nations.* Car d'entendre cela des Marchands Tyriens, qui venoient vendre du Poisson à Zorobabel & à son Peuple au retour de la captivité, sur ce fondement que les Poissons sont les Habitans de la Mer, & qu'ainsi l'abondance de la Mer signifie la multitude des Poissons, il n'y a pas d'apparence. Il est vrai qu'un des Héros de Mr. de Meaux l'a conçu de la sorte : mais il n'y a pas bien pensé ; il

n'a

n'a pas fait reflexion que l'abondance de la Mer eſt ici jointe à la force des Nations, d'une maniére qui ne permet pas de ſeparer ces deux idées ; *ton cœur ſe dilatera de joye, lorſque l'abondance de la Mer ſe ſera tournée vers toi, & que la force des Nations ſera venue juſqu'à toi.* Cela eſt exprès. Ainſi nous voilà diſpenſez de croire que la grande joye conſiſte à voir arriver de la Morue, ou d'autree Poiſſon, à Jeruſalem, après le retour de la captivité.

L'Empire divin a du avoir ſes Eclipſes, ſes interruptions parmi les Chrétiens, comme parmi les Juifs. Cela nous avoit été marqué par Balam. *Je le vois*, dit-il, *mais non pas maintenant, je le regarde, mais non pas de près. Une Etoile eſt procedée de Jacob, & un Sceptre s'eſt élevé d'Iſraël. Il tranſpercera les coins de Moab, il detruira tous les Enfans de Seth.* On entend par cette expreſſion générale le gros ou la plus grande partie des Enfans d'Adam, perpetuez par Noë, qui êtoit de la race de Seth. Le ſens eſt que ce regne *conſumera tous les autres*, comme Daniel nous l'avoit appris, que le nouveau David briſera *les Nations avec un*

Sceptre de fer, jusqu'aux bouts de la Terre, comme le Psalmiste l'avoit annoncé. Ces Oracles doivent s'accomplir dans le regne glorieux du Messie, qui suit la catastrophe de l'Antechrist: la Revolution de Constantin, n'en est qu'un grand & magnifique prelude, fort propre à illustrer les Oracles de Dieu, en nous montrant la gloire de l'avenir, par celle du passé. En effet il y a peu de Prophéties, qui conviennent à l'une de ces revolutions, qui ne paroissent convenir à l'autre. Comme les événemens sont conformes, les Oracles, qui les representent, s'expliquent mutuellement.

7. Ce qu'il y a de plus particulier, c'est que le Saint Esprit, ne se contentant pas de nous décrire le regne du Messie par des Caractéres si remarquables, si peu équivoques, nous en montre encore ici le signe dans le Ciel. Car voici comment le Psalmiste fait parler Dieu sur ce sujet. *Je ne violerai point mon alliance, & ce qui est sorti de mes levres, je ne le changerai point. J'ai une fois juré par ma Sainteté, (si je mens jamais à David,) que sa race sera à toûjours,* *&*

* Nomb. ch. 24.

& que son Trône sera comme le Soleil en ma presence ; qu'il sera affermi à toûjours comme la Lune, & qu'aux Cieux il y en aura un certain témoin.*

Les Juifs attendent leur Messie, pour voir le Trône de David retabli pour toûjours : mais n'ont il pas déja trop attendû ? Il n'y a plus de Fils de David à esperer, puis qu'un autre a déja rempli sa destinée. Le voici ce Fils de David, qui devoit être reconnu par les Enfans d'Israël & par les Nations tout ensemble, lorsque l'enseigne *d'Isai* seroit élevée entre les Peuples. Il a déja rétabli l'ancienne Théocratie, puisqu'il est reconnu par les dix Tribus. Il a donné à cette Théocratie une étendue qu'elle n'avoit pas auparavant, puisqu'il regne sur les Nations converties au vrai Dieu. Doute-t-on de ce qu'on void ? Au nom & en l'autorité de qui regnent nos Princes, si ce n'est en l'autorité & au nom de ce Fils de David, qui est aussi appellé par les Prophetes le Fils de Dieu ? Que s'il faut, pour le mieux caractériser aux yeux des Juifs, s'il faut la gloire d'un triomphe général sur les Nations, ne le voyent ils

* Pseaum. 89.

ils pas dans la revolution, qui met l'Empire Romain sous l'obéissance de Jesus-Christ ? Les Juifs au reste ne peuvent connoître le Messie qu'ils attendent, par le livre de leurs Génealogies, qui ne subsiste plus. Qui leur dira que c'est là le Fils de David, & comment lui faire hommage, jusqu'à ce qu'ils en soient bien assurez? La Génealogie de leur Roi sera-t-elle écrite dans le Ciel, afin qu'elle puisse être lue en un moment, par les Juifs de l'Orient & de l'Occident, du Nord & du Midi? Ou tous les Juifs, devenus Prophetes dans le même instant, connoîtront ils par inspiration, par enthousiasme que c'est-là ce Fils de David, tant promis & si longtemps attendu? Il n'y a pas d'apparence. Mais à quoi cela serviroit il, puisque voila encore leur Messie prevenu par le notre à cet égard, comme à tous les autres? Car en attendant qu'on rende témoignage des Cieux, que leur Messie est le Fils de David, notre Sauveur reçoit lui-même témoignage du Ciel, qu'il est le Fils de Dieu.

Vous l'avez vu ce signe lumineux, qui déja est apparu à Constantin, ce témoin

de la gloire du Crucifié; que Conſtantin a montré à ſes Armées, à l'Empire Romain, à tous les Peuples, à tous les Siecles, dans les divers monumens, qu'il en a érigez à nos yeux, ce ſeau de Dieu, que tient l'Ange qui monte de l'Orient, ce ſigne du Fils de l'Homme, qui apparoit au Ciel, lorſque le Fils de l'Homme vient juger l'Empire Romain, cette glorieuſe Enſeigne d'Iſaï, qui réunit Juda & Iſraël, les Juifs & les Gentils. Vous le voyez paroître dans l'Oracle du Pſalmiſte ce même ſigne, ce même témoin céleſte, qui dans l'événement ſe montre au-deſſus du Soleil, afin que vous ne doutiez pas que conformément à cet Oracle, le regne du Fils de David *ne ſoit affermi, comme le Soleil en la preſence de Dieu.* C'eſt la cinquiéme fois que ce glorieux ſigne revient & ſe repreſente à notre vue. Qu'en dit l'incredule? Lui faut-il une autre preuve, que c'eſt ici le vrai Meſſie? He bien! on la lui montre dans cette Revelation, ſans aller plus loin, dans cette Revelation même, où Jeſus Chriſt, après avoir ôté aux Juifs la Royauté, la Sacrificature,

& la Prophétie, Caractéres de leur élection, transporte tous ces glorieux avantages à l'Eglise Chrétienne, en ouvrant le Ciel à ses yeux, par la revelation des Conseils les plus secrets de la Divinité. Qui doute en effet que celui qui nous fait lire, comme dans le cœur de Dieu, les choses qui doivent arriver, ne nous reconnoisse pour siens, & qu'il ne soit le Chef de la Royauté & de la Sacrificature, lorsqu'il se declare avec tant d'éclat le Chef de la Prophétie?

Il est vrai que cette revelation est couverte de l'envelope des figures Simboliques: mais qu'importe, puisqu'il plait à Dieu de nous les expliquer par un Commentaire, qui ne peut être plus seur, puisqu'il est pris uniquement de sa parole & des événemens? Eclairez de cette lumiére, vous voyez non seulement le sens de chaque simbole: mais encore la raison, pour laquelle ce simbole est employé. Anges, Trône, Anciens, Anciens reduits au nombre de vingt & quatre, selon le nombre des Vice-Regens de David, il n'y a là rien que de très intelligible, & qui ne soit rempli d'un sens d'autant plus beau, qu'il est con-

confirmé par l'événement. Reste la derniére image Simbolique à considerer, qui est celle des quatre Animaux. Surquoi l'on s'étendra beaucoup moins, parce qu'on a eu souvent occasion d'en parler.

X. *Ils se tenoient à l'entour du Trône, des Anciens, & des quatre Animaux.* On fera, sur le sujet des quatre Animaux, la remarque qu'on a déja faite sur le sujet des vingt & quatre Anciens, c'est qu'il ne faut pas separer le nom de ses principaux attributs.

Les Caractéres, par lesquels on nous les marque, sont en grand nombre, les uns conçus en termes figurez, les autres en termes litteraux. On les distingue dabord par leur forme, qui est prise de quatre différens Animaux. *Le premier étoit semblable à un Lion, le second à un Bœuf, le troisiéme à un Homme, le quatriéme à un Aigle*, quatre figures d'Animaux, qui, selon toutes les apparences, sont empruntées des quatre Enseignes du Camp des Enfans d'Israël. Je dis selon toutes les apparences, car, comme nous avons appris le fait, qui est le fondement de l'allusion, non de Dieu, mais des Hommes, nous le donnons

pour très-vrai-semblable, sans oser assurer qu'il soit tout à fait certain. Mais; les banniéres du Camp d'Israël à part, qui empêche que les quatre Animaux ne representent le Clergé Chrétien divisé en ses quatre corps? Nous verrons que la chose non seulement peut être de la sorte: mais qu'elle est nécessairement ainsi, en examinant les autres Caractéres independemment de cette allusion.

Second Caractére. Le nombre de quatre, qui convient tout-à-fait à la forme des Animaux. L'Orient, comme on la vu, est très bien representé par l'emblême du Lion, le Midi par celui du Bœuf, l'Occident par l'Homme, & le Nord par l'Aigle. Ainsi qu'on face, ou qu'on ne face pas allusion aux Enseignes des Israëlites, rien n'empêche que les quatre corps du Clergé Chrétien ne soient marquez par l'emblême des quatre parties du Monde, qui leur repondent: & qu'ainsi le Lion, qui est le Clergé de l'Orient, n'annonce Trajan; le Veau, ou le Clergé du Midi, Adrien; l'Homme, ou le Clergé d'Occident, Antonin; l'Aigle, ou le Clergé du

Nord,

Nord, la desolation de cette quatriéme partie de la Terre sous le quatriéme seau. Tout revient à un. L'idée des quatre banniéres illustre le sujet, sans avoir un rapport essentiel avec lui. On vetilleroit inutilement là-dessus.

Troisiéme Caractére. Ces Animaux avoient six ailes, comme on nous le dit au Chapitre 6. des Revelations d'Isaïe, d'où ce trait de l'Emblême a été pris, *de deux ils couvroient leur face, de deux ils couvroient leurs pieds, & de deux ils voloient.* Ces ailes nous representent admirablement les vertus qui font les vrais Pasteurs & le succès de leur Ministére. Les deux aîles dont ils couvrent leur face, lorsqu'ils s'approchent de Dieu, sont l'humilité & la repentance, dont la premiére les empêche de porter une veue trop hardie sur les mistéres de la foi, & l'autre les remplit de confusion à la veue de leurs péchez. Les deux ailes, qui couvrent leurs pieds, sont le desinteressement & la temperance; car dans le langage mistique de l'Ecriture les pieds de l'Homme signifient ses affections charnelles Exod. 3: 5. Jos. 5: 15. Enfin

fin les deux ailes, avec lesquelles les Animaux volent, sont l'amour de Dieu, & l'amour du prochain, dont le premier les porte aux occasions de glorifier Dieu, & le second à celles de travailler au salut des Hommes.

Quatriéme Caractére. Il est dit de ces Animaux, qu'ils étoient pleins d'yeux au dedans, ce qui marque les vertus intellectuelles, dont les Ministres de Jesus-Christ doivent être abondamment pourvus, pour servir avec succès à la propagation de l'Evangile.

Cinquiéme Caractére. Il est dit des Animaux mistiques, *qu'ils avoient des Harpes, & des Phioles pleines de parfums, qui sont les priéres des Saints. Apoc. 5. 8.* Ces Harpes sont destinées à louer Dieu avec plus de solemnité. Personne n'en doute. Le parfum, dont il s'agit, est un parfum spirituel, qui n'est pas différent de cette louange. Cela encore ne souffre aucune difficulté. *Les priéres des Saints* est une expression litterale, qui explique les deux autres. Le sens est donc évidemment que l'emploi des Animaux est & de louer Dieu publiquement & de lui offrir les

vœux

vœux & les priéres des Fidèles, ce qui eſt le devoir des Miniſtres de l'Evangile. Comment l'entendre autrement ſans faire violence à ſa raiſon? Sur tout, lorſqu'il s'agit d'un culte qui eſt rendu à Dieu ſur la Terre, & non dans le Ciel, comme toutes les circonſtances du diſcours nous en convainquent. Mais, direz vous, ce n'eſt pas ici un attribut, qui ſoit particulier aux Animaux, puiſque c'eſt non des Animaux à part, mais des Animaux & des Anciens, qu'il eſt dit, *qu'ils avoient des Harpes, & des Phioles, pleines de parfums, qui ſont les priéres des Saints.* Cela eſt vrai: mais auſſi doit on ſavoir que les Princes à leur maniére offrent à Dieu les priéres & les actions de graces de leur Peuple, comme les Paſteurs lui preſentent celles de leur Troupeau. Vous n'en douterez pas, ſi vous conſiderez les priéres que David & Salomon ont adreſſées à Dieu pour leur Peuple, celle que Conſtantin compoſa lui-même pour l'uſage de ſes Armées, les ſolemnitez préſcrites extraordinairement par nos Princes, pour offrir à Dieu les vœux ou les actions des graces de l'E-

tat

tat, & le soin qu'ils ont de regler le service divin, parmi leurs Peuples, dans le cours ordinaire de leur administration.

Sixiéme Caractére. Il est dit de ces Animaux, qu'ils étoient au milieu du Trône, & à l'entour du Trône, ce qui paroît une contradiction. Car ces deux situations sont opposées l'une à l'autre. C'est ici la croix des Interpretes: mais ils ne demeurent court sur le sens litteral, que parce qu'ils se trompent sur le sens mistique. Il n'y a plus de difficulté, dès que l'on suppose que ces Animaux sont l'Emblême des Ministres de l'Evangile, qui parlant à Dieu de la part du Peuple, & au Peuple de la part de Dieu, sont tantôt au milieu du Trône, & tantôt à l'entour du Trône, selon qu'ils s'aquitent de l'un ou de l'autre de ces deux devoirs. Ils sont au milieu du Trône, par leur premiére fonction, qui est de parler au Peuple au nom & en l'authorité de Dieu, comme le Héraut, le Secretaire ou le Chancelier, qui est assis au bas du Trône, aux pieds du Legislateur. Ils sont à l'entour du Trône, par leur seconde fonction, lors que dans le culte public, ils parlent à Dieu

Dieu de la part du Peuple. C'eſt ici un autre état, une autre ſituation. Car alors ils environnent le Trône avec les vœux & les requêtes des Saints, dont ils ſont la voix dans la priére, comme ils étoient la voix de Dieu dans l'exhortation. Vous voyez comment la difficulté ſe change en une divine juſteſſe, par l'application de l'image à ſon véritable objet.

Septiéme Caractére. Les Animaux myſtiques ſe font entendre à l'ouverture des quatre premiers Seaux, pour intéreſſer les fidèles dans la Révelation, que ces Seaux contiennent. Le premier annonce les Victoires de Trajan, le ſecond les Tragedies d'Adrien, le troiſiéme le regne doux & pacifique de Marc Antonin, le quatriéme les combuſtions de l'Empire ſous ſes Succeſſeurs. Avec quelle vérité, quelle grace, quelle juſteſſe, c'eſt ce qu'on a déja fait voir.

Huitiéme Caractére. Ces Animaux ſont, avec les Anciens, les plus proches du Trône. La raiſon le veut ainſi, puiſque les Miniſtres de l'Evangile ſont les Hérauts de Dieu, comme les Princes Chrétiens ſont ſes Vice-Régens. Ils

appartiennent également, bien qu'avec une juste subordination, à celui qui est le Chef de *l'Etat & de l'Eglise.* C'est Dieu que nous méprisons, lorsque nous refusons de reconnoître le Sceptre du Roi des Rois en la main de nos Princes, & la houlette du Souverain Pasteur dans celle de nos Pasteurs. Remarquez en effet que c'est sur la Terre, & par le ministére des Hommes, & non dans le Ciel, & par le ministére des Anges, que s'accomplit l'Oracle de Zacharie *. *Il bâtira lui-même le Temple de l'Eternel ; & lui-même sera rempli de Majesté ; il sera assis, & dominera sur son Trône ; il sera Sacrificateur assis sur son Trône ; & il y aura conseil de Paix entre les deux*, savoir entre la Royauté & le Sacerdoce. Et pourquoi cela ? Parce que Jesus-Christ, le Chef de l'Etat & de l'Eglise, établira une sainte correspondance, entre les Dépositaires de son autorité, & les Ministres de son Sanctuaire.

Neuviéme Caractére. Ces Animaux appartiennent à la Société Humaine, & non à la Société Angelique, puisque, de concert avec les Anciens, ils remercient l'Agneau, *de les avoir rachetez à*

* Zach. 6, ℣. 13.

Dieu par son sang, d'entre toute Tribu, & Langue, & Peuple, & Nation *.

Dixiéme Caractére. On attribue à ces Animaux & de louer Dieu publiquement & d'instruire le Peuple Chrétien ; puisque tantôt ils environnent le Trône de Dieu avec des Cantiques de louange, & que tantôt ils nous font connoître la Révelation Celeste, à mesure que Jesus-Christ en rompt les seaux, nous disant en la personne de St. Jean, *vien & voi.* Et qui ne comprend d'abord que la double fonction convient principalement aux Ministres de l'Evangile ?

Onziéme Caractére. Il est bien remarquable que ces Animaux, dans l'endroit où ils nous sont representez comme *tous pleins d'yeux*, glorifient *celui qui étoit, qui est, & qui est à venir.* Apoc. 4: 8. Comme cette derniére expression est propre à l'Apocalypse, & qu'elle ne se trouve pas ailleurs, on a lieu de croire qu'elle marque, avec l'éternité de l'essence de Dieu, celle de son regne, qui est le grand objet de cette révelation. Suivant cette veue, qu'on ne peut guére contester, suivant cette veue les Ministres

* Apoc. 5: ℣. 9.

de l'Evangile doivent être attentifs à trois grands objets dans l'instruction, qu'ils donnent au Peuple. Ils doivent chercher dans les types de la loi, celui qui étoit; dans le salut present de l'Evangile, celui qui est; & dans le regne glorieux de Jesus-Christ sur la Terre, celui qui sera. Aussi est il vrai que la plus-part des Anciens Oracles ont trois sens, l'un dans le type ou la République d'Israël, l'autre dans l'antitype ou l'Eglise Chrétienne, l'autre en Jesus-Christ, qui est l'accomplissement de celui, qui accomplit tout en tous. *J'ai appellé mon Fils hors d'Egypte*, est de ce nombre. Dans le type c'est-là l'Ancien Israël, délivré de la tyrannie de Pharaon; dans l'antitype, c'est le Peuple Chrétien sortant en corps de l'Egypte mistique ou de la nouvelle Babylone; dans la vérité fondamentale, c'est Jesus-Christ revenant du Païs, où Joseph l'avoit mené, pour le soustraire à la cruauté d'Herode. C'est ici la vérité fondamentale; parceque, si le Fils de Dieu ne fût revenu de l'Egypte dans la Judée, il n'y auroit pas souffert la mort conformément aux Oracles, ce qui aneantiroit le type

&

& l'antitype; le type, car les Enfans d'Iſraël ſont rachetez, non par le ſang de l'Agneau Paſcal, mais par celui de Jeſus-Chriſt, repreſenté par cet Agneau; l'antitype, puiſque nous n'aurions pas été délivrez de la Tyrannie de nos Ennemis en général, & de l'Antechriſt en particulier, ſi le Fils de Dieu ne nous avoit mérité cette délivrance par ſa mort. On peut expliquer de la même maniére pluſieurs autres Oracles, qui non ſeulement perdent leur obſcurité, mais confirment excellemment la foi Chrétienne, quand on y cherche *celui qui étoit, qui eſt, & qui eſt à venir.*

Douziéme Caractére. Une preuve ſenſible & parlante que le ſens qu'on a attaché aux deux noms myſtérieux, *Animaux* & *Anciens*, que ce ſens eſt bien vrai, c'eſt qu'avec cette clef on entend parfaitement une circonſtance de l'Oracle, qui ſans elle ſeroit entiérement inexplicable. Voici ce que c'eſt. Sous les quatre premiers Seaux il eſt parlé des Animaux, ſans qu'il ſoit fait aucune mention des Anciens. Sous le cinquiéme, il n'eſt parlé ni d'Animaux ni d'Anciens. Sous le ſixiéme, les Anciens & les Animaux ſe trouvent

semble, pour environner le Trône de Dieu. D'où vient cela ? C'est que sous les regnes de Trajan, d'Adrien, d'Antonin, & des Successeurs de celui-ci jusqu'à la fin du quatriéme periode, l'Eglise Chrétienne a des Pasteurs & n'a point de Souverains Magistrats, pris de son corps; que dans le cinquiéme, qui est le temps de Diocletien, ou celui de la dixiéme persecution, l'Eglise n'a ni Magistrats, ni Pasteurs; les Ministres de Jesus-Christ étant dans les deserts, dans les prisons ou privez de la vie; & qu'au sixiéme periode, qui est celui de la glorieuse révolution, l'Eglise a ses Pasteurs & ses Magistrats, qui environnent le Trône, en ce qu'ils font regner Dieu visiblement sur la Terre.

Il ne faut au reste que rassembler ces Caractéres dans son esprit, pour voir bien clairement qu'ils conviennent aux Ministres de l'Evangile, & qu'ils ne sauroient convenir à aucun autre sujet. La simple énumeration qu'on vient d'en faire, fait tomber toutes les fausses gloses des Interpretes sur cet Article. Les quatre Animaux ne sont pas les quatre grands Prophètes, puisque ces Animaux, aussi bien

bien que les Anciens, sont pris, non du corps du Peuple d'Israël comme les Prophetes, mais *d'entre toute Tribu, Peuple, Langue & Nation*. Ils ne sont point les quatre Evangelistes; car un premier Evangeliste, par distinction des autres, ne nous dit pas, *vien & voi*, à l'ouverture du premier seau; & un autre Evangeliste, différent du premier, ne nous dira pas à son tour, *vien & voi*, à l'ouverture du second seau; & ainsi des autres. Qui est ce qui oseroit avancer une pareille extravagance? Ces Animaux ne sont pas des Anges proprement ainsi nommez. Car qu'elle apparence de distinguer les Anges de la gloire en quatre corps, differentiez par la figure de quatre Animaux, pour environner le Trône de Dieu dans le sejour de la béatitude? Et puis les Anges, qui ont conservé la pureté de leur Origine, ces Anges ne remercieroient pas Jesus-Christ, *de ce qu'il les a rachetez par son sang, d'entre toute Tribu, Langue & Nation*. Ces Animaux ne sont pas les Ames des Martyrs, ou des simples fidèles, separées de leur corps, ou glorifiées dans le Ciel, puisque ces Ames ne sont plus

sur la Terre, bien loin qu'elles soient appellées à regner sur la Terre. Et qui a jamais oui dire que des Esprits, qui jouissent de la vision béatifique, remercient Dieu, de ce qu'il doit les faire regner ici bas ? Il n'y auroit pas plus de raison à penser, comme quelques uns, que les quatre Animaux representent les Princes Chrétiens & fidèles. A quoi le connoît-on ? qu'elles marques en ont ils ? Ils n'ont point des Couronnes d'Or sur la tête ; ils ne sont point assis sur des Siéges, qui environnent le Trône de Dieu ; il ne jettent point de Couronne à ses pieds, pour lui faire hommage. Non seulement ils ne sont point marquez ici par ces Caractéres : mais ils en ont de tout opposez, qui les font reconnoître pour les Ministres de Dieu dans l'Eglise, & non pour ses Vice-Regens dans l'Etat.

Au reste nous apprennons ici à ne pas mépriser ce que nous ne connoissons point, & que notre ignorance ne doit jamais nous préoccuper contre la Révelation. Vit-on jamais en effet des images plus étranges, ou plus bizarrement assorties en apparence, que *des Animaux*,

maux, qui ont chacun six ailes, qui sont autour du Trône, & au milieu du Trône, avec des Phioles pleines de parfums, qui sont les priéres des Saints, des Animaux pleins d'yeux, qui disent, Saint, Saint, Saint, celui qui étoit, qui est, & qui est à venir. Et cependant qu'elles images furent jamais plus justes, plus significatives, plus propres à bien caractériser leur objet? Vous n'attendiez pas sans doute que l'éclaircissement de l'emblême sortît de sa plus grande obscurité, qu'un parfait Galimatias en apparence nous fourniroit le dernier trait de lumiére, pour l'explication d'un Oracle, qui est desormais sans difficulté. Car, après ce qu'on vient de dire, personne n'est d'un esprit assez bouché, d'une intelligence assez bornée, pour ne pas voir en quel sens *tous les Anges se tenoient à l'entour du Trône, des Anciens & des quatre Animaux.*

X. *Ils se prosternerent sur leurs faces & adorerent Dieu, disant Amen: louange & gloire & sagesse & action de graces & honneur & puissance & force appartient à notre Dieu aux Siécles des Siécles. Amen.* Cela est trop clair, pour

avoir besoin d'une longue explication. Il suffit de deux remarques, l'une que le concert des Saints à glorifier Dieu, pour la délivrance qu'il vient d'accorder à son Eglise, enferme trois différens Cantiques, celui de la langue, celui du cœur, & celui des actions qui confirme l'un & l'autre, & par dessus tout la voix même des objets, plus haute, plus éclatante qu'aucune autre. La seconde que les deux *Amens*, dont le premier commence le Cantique & l'autre le finit, répondent ou applaudissent, 1. aux deux Hymnes, l'Hymne des Confesseurs qui précéde, & l'Hymne des Anges mystiques qui suit; 2. aux deux délivrances qui marquent cet heureux temps, la délivrance temporelle des Chrétiens sortant du fourneau de l'affliction, & la délivrance spirituelle des Idolâtres, entrant dans l'Eglise par la profession de l'Evangile; 3. au salut des Juifs & à celui des Gentils, réunis dans un même corps par la miséricorde de Dieu; 4. à la Victoire de Constantin sur Maxence, qui est l'ébauche de la grande délivrance, & à sa Victoire sur Licinius, qui en est la consommation, 5. à la gloire de Dieu

&

& à celle de l'Agneau, 6. à la ruine des idoles, & à l'exaltation du vrai Dieu; 7. à la justification des Saints marquée par les Vêtemens blancs, & à leur triomphe sur le Monde, exprimé par des Palmes, simboles de la Victoire. Voilà, selon le Caractére de cette revelation, un grand sens renfermé en deux mots: mais il suffit d'en avoir marqué les idées en passant. Un esprit attentif n'a pas besoin qu'on s'arrête là dessus.

XI. *Alors un des Anciens prit la parole me disant, ceux qui sont vêtus de Robes blanches, qui sont ils, & d'où sont ils venus? Et je lui dis, Seigneur, tu le sais, & il me dit, ceux-ci sont ceux, qui sont venus de la grande tribulation.* Pour bien entendre ce Dialogue, il faut considerer celui qui parle, celui à qui on parle, & le sujet dont on parle. Celui qui parle c'est un des Anciens; celui à qui on parle c'est St. Jean; le sujet dont on parle, c'est la multitude innombrable de ceux qui louent Dieu en Vêtemens blancs, & avec des Palmes en leurs mains: mais c'est ne rien dire que de s'en tenir à cette généralité. Il nous faut expliquer plus particuliérement les choses,

en passant de celles qui sont plus connues, à celles qui le sont moins.

Celui à qui on parle & qu'on interroge ici, c'est St. Jean. Cela est certain. On l'interroge, pour avoir lieu de l'instruire, le fait est encore vrai & ne peut être revoqué en doute: mais la raison du fait est encore bien cachée; & l'on ne conçoit guére, pourquoi, après avoir montré à cet Apôtre tant d'objets Symboliques & mystérieux, sans lui en expliquer aucun, on veut bien s'arrêter à lui faire entendre ce dernier. Est ce que les six seaux, avec tous les grands spectacles, qu'ils renferment étoient moins dignes d'attention ou plus connus de St. Jean, que le dernier trait du Tableau, par lequel on finit ce Chapitre?

On répond que la raison pour laquelle on explique à cet Apôtre l'emblême qui represente les Confesseurs, c'est qu'il étoit lui-même Confesseur, & comme tel relegué dans l'Ile de Patmos, au temps même qu'il fut honoré de cette Révelation. C'est pour le consoler dans ses souffrances, qu'on lui en fait entrevoir la dignité, dans une image quon ne dévelope pourtant pas tout à fait, parce

qu'on

qu'on ne l'explique, qu'autant qu'il le faut pour son encouragement. Car au reste ce n'est pas ici le temps d'une plus claire révelation. Le gros de la Prophétie est couvert d'images Symboliques, qui tirent toute leur lumiére des événemens; & ces événemens sont encore à venir par rapport à St. Jean. C'est tout ce qu'on avoit à remarquer sur le premier Article. Le second ne nous retiendra guére plus long-temps.

Celui qui parle, est, nous dit-on, un des Anciens. C'est donc un des Princes Chrétiens & fidèles, selon le principe que nous avons déja établi. Mais qui est ce Prince Chrétien & fidèle? Est-ce l'Empereur, ou quelqu'un des Rois contemporains, qui font profession de l'Evangile? Qui nous dira si c'est ici Bacurius, Tyridate ou Constantin? Qui nous le dira? Le sens commun. Vous comprenez bien que le Roi des Iberes, celui des Armeniens &c. qui ne font que d'entrer dans l'Eglise, ne prennent pas une connoissance bien particuliére de ceux qui ont souffert dans la derniére persecution; plus occupez du soin de convertir les Peuples qu'ils gouvernent, que de

celui d'établir le repos & la gloire de ceux qui viennent de glorifier Dieu dans l'Empire Romain. Constantin, que Dieu a particuliérement suscité, pour délivrer son Eglise, Constantin, n'en doutons pas, est aussi celui que Dieu charge principalement du soin de la consoler. Y en a-t-il quelque autre, qui s'en acquitât mieux que lui?

Il ne serviroit de rien d'objecter, qu'on l'a déja vu *monter de l'Orient*, comme *un Ange, qui porte le seau du Dieu vivant*. Car rien n'empêche qu'il ne porte divers noms, selon la différence des Ministéres, auxquels il est employé. Constantin est un Ministre de Dieu dans l'execution des ordres de sa justice, & de ceux de sa miséricorde. Il n'y a donc pas de doute que le nom d'Ange ne lui convienne au sens qu'il se prend dans cette Révelation. Constantin exerce l'authorité de Dieu, dont il est le Vice-Régent sur la Terre. On ne peut donc lui refuser le nom d'Ancien, au sens qu'on a déja marqué, & avec les attributs qui conviennent à ce titre. Voudroit on lui ôter *la Couronne d'Or*, simbole de l'authorité Souveraine; *les*

Vê-

Vêtemens blancs, emblême de la justice de sa cause, ou de l'innocence de sa Religion, sa place devant le Trône de Dieu ou *le Siége* de Juge, Assesseur & Ministre du Roi des Rois? Doute-t-on qu'il ne face hommage de sa puissance au Monarque Suprême, ou, pour dire la même chose en d'autres termes, *qu'il ne jette sa Couronne devant le Trône, en adorant celui qui est vivant aux Siécles des Siécles?* Pour être convaincu que ce Caractére lui convient, il suffit de considerer l'Histoire de sa vie, & de jetter les yeux sur ce Tableau. Dans celle-là Constantin est de tous les Princes le plus religieux à donner gloire à Dieu & à Jésus-Christ. Dans celle-ci l'Ancien, qui parle à St. Jean, rapporte tout à Dieu & à l'Agneau. Ce Caractére, qui n'est pas commun parmi les grands Potentats, pourroit faire passer cet Ancien, pour un autre que l'Empereur, dans l'esprit du Monde, si le Monde même ne nous avoit appris, que c'est là le vrai Caractére de cet Empereur.

Il seroit superflu au reste de vous avertir que ce n'est pas ici Constantin en personne, comme le Dragon, la femme

revêtue du Soleil, la Ville aux sept Montagnes, qui se presentent à St. Jean dans son desert, ne sont pas Satan, l'Eglise, & Rome en propre Original. C'est ici un spectacle composé, non d'objets reels, mais de figures mystérieuses, qui tiennent la place de ces objets, & qui les representent, soit à l'égard de la parole, soit à l'égard de l'action.

Nous voici arrivez au principal de nos trois Articles, qui est le sujet dont on parle dans ce Dialogue. Il s'agit de cette multitude sans nombre de personnes, prises d'entre toutes les Nations, qui glorifie Dieu en Vêtemens blancs & avec des Palmes en ses mains. On apprend à St. Jean, *que ce sont là, ceux qui sont venus de la grande tribulation.* On ne pouvoit nous dire plus clairement, qu'ils viennent de souffrir sous Licinius, Maximin, Galere, Diocletien; car la dixiéme persecution, qui a plus coûté de sang à l'Eglise, que toutes les neuf autres prises ensemble, la dixiéme persecution & la grande tribulation sont termes Sinonimes. Les Vêtemens blancs de ces Confesseurs disent que

leur

leur innocence eſt reconnue, & leurs Palmes, qu'ils ſont victorieux du Monde qui les perſecutoit; ce qui eſt confirmé par le diſcours que l'Ancien tient à St. Jean, diſcours myſtérieux, langage Symbolique, qui eſt attribué à Conſtantin, pour exprimer avec plus de force les bénédictions que Dieu accorde à l'Egliſe par ſon miniſtére. Car ſi le cœur des Tyrans à parlé, pour donner du repos aux fidèles, la conduite de Conſtantin parlera, pour aſſurer le triomphe des Saints.

Au reſte comme l'Egliſe ſous le cinquiéme ſeau reçoit les promeſſes de Dieu par les Martyrs, parce qu'elle n'eſt alors qu'une Société de perſonnes, qui ſe livrent à la mort pour ſa gloire, elle reçoit ces promeſſes ſous le ſixiéme en la perſonne des Confeſſeurs, parceque ceux-ci ſont pour le preſent le gros ou le corps du Peuple de Jeſus-Chriſt. Car ce n'eſt pas un nombre de Chrétiens, mais l'Univerſalité des fidèles, répandus dans l'Orient, l'Occident, le Nord & le Midi, qui ſort du fourneau de l'affliction, par cette grande délivrance. C'eſt donc l'Egliſe qui ſe pare des Vêtemens,

qui

qui sont ici donnez aux Confesseurs, en signe d'une innocence reconnue. C'est l'Eglise qui porte les Palmes, qu'on leur a mis à la main, comme un simbole de la Victoire, & c'est à l'Eglise par consequent que s'adressent les promesses, qui sont ici faites aux Confesseurs.

XII. *Ceux-ci sont ceux, qui sont venus de la grande tribulation, & ils ont lavé leurs Robes, & les ont blanchies au sang de l'Agneau.* Ces paroles tirent leur lumiére de l'événement. On dit que les Robes des Saints sont blanchies au sang de l'Agneau, par allusion à ce que les Idolâtres avoient tâché de les souiller par le sang de leurs sacrifices. Nous avons vu que Galere aiant placé sur le Trône les simulacres de ses faux Dieux, pour leur rendre un hommage plus solemnel, il leur sacrifia des Taureaux, & fit faire aspersion de leur sang sur les spectateurs, pour les sanctifier. Mais les Chrétiens, qui s'en crûrent souillez, sortirent du lieu de la Céremonie avec une précipitation, qui marquoit l'horreur, qu'ils avoient pour la Céremonie même, ce qui changea le spectacle & au lieu des Victimes, fit bientôt

tôt égorger les Chrétiens. On tâchoit par ce moyen de les faire participer aux sacrifices des Idolâtres : mais l'aspersion du sang de Jesus-Christ les a preservez ou purifiez de ces aspersions profanes. Leurs Vêtemens ne sont point souillez par le sang des Victimes consacrées à l'idole, mais leurs Robes ont été blanchies au sang de l'Agneau. Cela doit être entendu, non dans le sens litteral, car le sang est mal propre à blanchir des Vêtemens, mais dans un sens spirituel, qui marque les effets salutaires du Sacrifice de la Croix. La Robe blanche signifie ou l'innocence simplement, ou l'innocence entant qu'elle est publiquement reconnue; or qui ne sait que nous ne pouvons être innocens, ni reconnus pour innocens, soit devant Dieu, soit devant les Hommes, que par nôtre communion avec *Jesus-Christ, mort pour nos offenses, & resuscité pour nôtre justification?*

XIII. *C'est pourquoi ils sont devant le Trône de Dieu, & le servent jour & nuit dans son Temple.* C'est ici le nouveau Temple representé par l'Ancien Sanctuaire, ce Temple où Dieu se plait d'habiter,

biter, ce Temple qu'il préfere à celui de Jerusalem, ce Temple orné de la gloire des Nations, où est le Trône de celui qui regne sur toute Tribu & Langue. Isaïe l'a vu, en voyant la gloire de Jesus-Christ, au 6. Chapitre de ses Révelations. *L'an*, dit-il, *auquel mourut le Roi Hosias, je vis le Seigneur assis sur un Trône haut & élevé, & ses pans remplissoient le Temple &c. Et les Séraphins crioient l'un à l'autre, disant Saint, Saint, Saint est le Dieu des Armées. Tout ce qui est en la Terre est sa gloire.* Ce n'est pas sans mystére qu'on nous dit, que le Prophete fut honoré de cette Révelation, au temps de la mort d'Osias, qui avoit été frapé de lepre, pour avoir joint l'encensoir & le Sceptre dans sa main. La circonstance du temps ne pouvoit être mieux choisie, pour montrer à Isaïe la gloire de Jesus-Christ, qui seul réunit en sa personne le Sacerdoce & la Royauté. Comme Sacrificateur il est dans son Temple, & ce Temple est rempli des pans de sa robe, simbole de la gloire de son Sacerdoce. Comme Roi il est assis sur un Trône haut, élevé, & ses Hérauts, pour le

le faire reconnoître pour le Roi, qui regne sur toute la Terre, crient que tout ce qui est en la Terre est sa gloire. *Tout ce qui est en la Terre.* On ne parle que de la Terre. Prenez garde à cette expression. Elle vous dit que l'hommage lui est rendu dans ce Monde même, & non pas seulement dans le sejour des bienheureux. Afin que vous n'en doutiez point, celui qui est sur le Trône donne ses ordres sur la Terre, comme Chef de la Prophétie, après s'être fait connoître pour le Chef de la Royauté & pour celui de la Sacrificature. *Qui envoirai je? Ou qui ira pour nous?* dit le Seigneur en l'unité de son Pere, lorsqu'il veut faire porter sa parole à son Peuple. *Me voici*, répond Isaïe, qui en effet est envoyé aux Juifs, pour leur donner, dans sa juste étendue, la Révelation qu'il reçoit ici en abregé.

Ne soyez donc pas surpris de l'entendre parler au ch. 60. d'une nouvelle Sion, & d'un nouveau Temple, dont il confond la gloire dans la même description, parce qu'en effet ce Temple & la nouvelle Sion différent, non essentiellement, mais par la maniére de les considerer. *Les*

fils

fils des étrangers, dit-il, parlant de la nouvelle Sion, *les fils des étrangers bâtiront tes murailles, & les Rois seront employez à ton service : car je t'ai frapée dans ma fureur : mais j'ai eu pitié de toi au temps de mon bon plaisir. Tes portes aussi seront continuellement ouvertes, elles ne seront fermées ni la nuit, ni le jour, afin que les forces des Nations te soient amenées & que leurs Rois y soient conduits. Car la Nation & le Royaume qui ne te serviront point, periront, oui elles periront & d'une perte totale. La gloire du Liban*, continue-t-il, parlant du nouveau Temple, *la gloire du Liban viendra vers toi*, (savoir ses Cedres magnifiques) *le Sapin, l'Ormeau & le Buis, pour rendre honorable le lieu de mon Sanctuaire. Même les Enfans de ceux, qui t'auront affligée*, ajoute-t-il revenant à l'idée de Sion, *viendront vers toi se courbant, ils se prosterneront à la plante de tes pieds, & t'appelleront la Ville de l'Eternel, la Sion du Saint d'Israël* &c. *. Tout cela se passe-t-il dans l'intérieur du fidèle sanctifié, ou dans le Ciel des bienheureux ? Il n'y a pas d'apparence. Il n'est donc pas uniquement question du regne de la gloire

* Isaïe. 65.

gloire celeste, ou du regne de la grace. Quel plaisir prend on à extravaguer? Il s'agit, vous le voyez, il s'agit d'un regne de Dieu sur la Terre glorieux & visible, qui au fond n'est pas mieux connu par la Révelation d'Isaïe & par celle de St. Jean, que par la Révolution même de Constantin, qui en est le prelude & le commencement. Car ne voyez vous pas bien que dès ce temps-là les fils des Etrangers, Constance, Constantin &c. bâtissent les murailles de la divine Cité; que les Enfans de ceux qui ont persecuté la nouvelle Sion, les Magistrats appartenant à l'Empire, lui font hommage, & la nomment la Ville Sainte, la bien aimée du Seigneur; que ses portes, n'étant plus fermées par la persecution, sont ouvertes à toutes les Nations, qui viennent en foule avec leurs forces, leurs Rois, leurs richesses, se ranger dans sa Communion; que les Cedres magnifiques, les grands Potentats viennent d'eux-mêmes; que la gloire du Liban s'offre volontairement pour orner le Saint Temple de Dieu? Vous en trouvez la preuve & l'exemple dans Tyridate, Bacurius, les Chefs des Gots, des Scy-

Scytes, & tant d'autres qui entrent dans l'Eglise Chrétienne, qui n'attendent pas même qu'on les en sollicite, pour rendre cette Eglise plus considérable, en se rangeant dans sa Communion. Pourquoi douter de ce qu'on voit? L'Oracle est déja clair & sensible, expliqué par des faits connus, qui en sont le vrai Commentaire. Que si l'Aurore est si belle, & l'Etoile du Matin si resplendissante, que sera ce que le grand jour de l'accomplissement?

Trois sortes de Sacrificateurs servent le Seigneur dans son nouveau Temple, les Ministres de l'Evangile, les Confesseurs, les vrais fidèles. Les Ministres de l'Evangile lui offrent, dans l'exercice public de la Religion, ce service continuel, qui répond *à l'oblation du soir & du matin*, prescrite sous la loi. Les Confesseurs lui font un sacrifice volontaire, de ce qu'ils hazardent, qu'ils perdent, ou qu'ils souffrent pour son nom. Les vrais fidèles le glorifient, d'un côté par l'oblation de leur corps, *offert en sacrifice saint, agreable, qui est leur raisonnable service;* de l'autre par le parfum spirituel de la louange, la priere, & l'action de graces,

ces, qu'ils lui presentent au nom de Jesus-Christ.

Il n'est pas nécessaire de trop distinguer ces trois Caractéres, dans ceux qui viennent de la grande tribulation. Nous les avons vu faire la fonction des Ministres de l'Evangile, au defaut des Pasteurs ordinaires, que la violence de la persecution avoit fait disparoître. L'épreuve de leur foi a dit à tout l'Univers, qu'ils sont de vrais fidèles; & ils viennent de confesser le nom de Dieu avec les Saints Martyrs. Le spectacle a changé, mais non pas leur fonction; & quand l'Autel a fait place au Temple, ils servent le Seigneur dans son Temple, comme ils le glorifioient au pied de l'Autel. On peut dire même, qu'ils le glorifient encore, comme Ministres de la Parole, comme Fidèles, & comme Confesseurs; parce que leurs épreuves, bien que passées, sont un objet present, qui ne cesse d'instruire les Hommes, & de glorifier le Seigneur.

Leur Sacrificature est ici marquée par trois Caractéres. Ils sont revêtus de l'habit Sacerdotal, qui est une Robe blanche. Ils servent Dieu dans son

Temple, & ils le *ſervent nuit & jour;* ce qu'il faut entendre dans un ſens ſpirituel, grand, digne de Dieu, ſelon que la vérité eſt toûjours élevée au deſſus du type, qui la repreſente.

La Robe blanche convient à ces nouveaux Miniſtres du Sanctuaire, parce que c'étoit l'habit Sacerdotal, l'ornement des perſonnes, qui vaquoient au ſervice divin: mais, comme la Sacrificature de ceux-ci eſt miſtique & ſpirituelle, les Vêtemens blancs ne leur ſont donnez, que dans un ſens ſpirituel & miſtique.

Les nouveaux Sacrificateurs ſervent Dieu, dans un Temple différent du premier, & qui n'eſt autre que l'Egliſe Univerſelle; il faut donc qu'ils ſoient pris, non du corps d'Iſraël, mais d'entre toute Tribu, Langue & Nation.

Leur oblation n'eſt pas corporelle: elle n'eſt donc pas bornée à certains temps & à certains lieux. C'eſt ici une Religion plus conforme, que celle de Moïſe, à la nature de notre ame, qui eſt ſpirituelle, & à l'eſſence de Dieu, qui eſt le Pere des Eſprits, il s'agit d'un ſervice compoſé & de Victimes plus nobles

bles & d'un encens plus precieux ; voici un sang qui coule, non à Jerusalem, mais par toute la Terre ; un encens, qui parfume l'Univers, & non un lieu particulier. Ajoutons que ce culte est plus véritablement un service continuel, que celui de la Loi. Car, au lieu que les Anciens Sacrificateurs ne vaquoient au service divin qu'à certaines heures, dans des temps fixes & reglez, les Ministres du Nouveau Sanctuaire *servent Dieu nuit & jour dans son Temple ;* ce qu'il faut plus particuliérement déveloper.

Cette expression, *nuit & jour*, nous dit deux choses, l'une que ces Sacrificateurs ne sont pas les Bienheureux, qui jouissent de la vision béatifique dans le Ciel, comme on le suppose communément, contre toute raison. Car dans le Ciel les Esprits glorifiez louent Dieu sans cesse, mais non *pas la nuit & le jour*, puisqu'il n'y a là aucune révolution de jour & de nuit. On auroit beau nous dire, que cette expression ne doit pas être prise à la lettre, que *nuit & jour* signifie incessamment, & que c'est là l'usage de toutes les langues. On reconnoît

noît cet usage, quand il s'agit des choses qui appartiennent à la Terre: mais non, quand il est question de ce qui se passe dans le Ciel. Nous disons d'un Homme, qui, parmi nous, est fort occupé de son ouvrage, qu'il y travaille *nuit & jour*, mais on ne dit point que les Saints glorifiez louent Dieu la nuit & le jour dans le sejour des Bienheureux, comme on ne dit point que les jours & les nuits sont au troisiéme Ciel d'une égale beauté, ou d'une égale longueur. Ce ne seroit pas excuser un langage si extraordinaire, que de nous dire, qu'il s'entend en figure & non à la lettre, parce qu'il faut une vérité litterale, pour soutenir le sens figuré; ce qui ne se trouve pas ici, puisque dans le sejour de la béatitude, il n'y a aucun Soleil qui se leve & se couche, & qui face le jour ou la nuit par sa presence ou par son éloignement.

J'ajoute en second lieu que cette expression, *nuit & jour*, releve excellemment le service du nouveau Temple sur celui du premier. Les anciens Sacrificateurs ne servoient pas Dieu *nuit & jour* dans son Temple, mais à certaines heures reglées. *Tu sacrifieras*, dit Dieu, parlant du

du ſacrifice continuel, *tu ſacrifieras un des Agneaux au matin, & l'autre entre les deux Vêpres. Aaron*, ajoute-t-il dans la ſuite, parlant de l'encenſement du ſoir & du matin, *Aaron y fera* (ſur l'Autel d'Or) *un parfum de pluſieurs choſes Aromatiques : chaque matin, quand il raccommodera les Lampes, il y fera le parfum ; & quand Aaron allumera les Lampes le ſoir, il y fera auſſi le parfum* *. Au ſacrifice continuel, qui alors étoit preſenté à Dieu ſur l'Autel des holocauſtes, répond le Sacrifice continuel de notre corps, offert à Dieu, quelquefois par le Martyre, inceſſamment par les mortifications de la Pénitence. A l'oblation continuelle du parfum ſur l'Autel d'Or, emblême de Jeſus-Chriſt, répond l'encens continuel de la louange & de la priere, qu'on preſente à Dieu au nom de ſon Fils notre Sauveur. L'un & l'autre de ces deux Autels repreſentoit Jeſus-Chriſt, en qui ſeul Dieu a pour agréables nos perſonnes & nos priéres ; nos perſonnes rachetées par ſon ſacrifice, qui ſeul fait la propitiation de nos pé-

 chez ;

* Exod. ch. 29. vſ. 39. 41. & ch. 30. vſ. 7. 8.

chez; nos prieres acceptées en vertu de son intercession, qui seule nous fait approcher du Trône de la grace. C'est-là sa Sacrificature. La notre consiste à répondre à la voix de son sang, qui crie sans cesse pour nous, par un sacrifice continuel de nos mauvaises affections; & à la voix éternelle de son intercession, par une vie saintement réglée, qui est une priere non interrompue, une louange perpetuelle de la miséricorde, qui nous a rachetez. C'est là le service de ces nouveaux Sacrificateurs, qui offrent sans cesse, ou la Victime qu'ils portent dans leur sein, ou le parfum qui sort de celui de la grace, & dont le cœur saintement disposé est une Religion durable, un hommage réel & continué.

Dès là vous comprenez de vous même dans quel ordre on doit ranger les Ministres du Sanctuaire. Les Sacrificateurs Levitiques dans leur temps vaquent continuellement au service de Dieu; les Ministres de l'Evangile mieux que les Anciens Sacrificateurs, les vrais Fidèles mieux que les Ministres de l'Evangile, les Confesseurs encore mieux

que

que le commun des Fidèles. Et que dirons nous donc d'une Eglise composée de Fidelles, éprouvez en tant de maniéres & pendant si long-temps, de Confesseurs, qui ont fait par tout l'office de Pasteurs durant la grande tribulation, & qui le feront encore dans tous les Siécles, par l'exemple durable de leur Héroique vertu? Les flêtrissûres du Seigneur Jesus, qu'ils portent, annoncent continuellement au Monde ses devoirs & leur gloire. Ils parlent à tout l'Univers. Ils louent Dieu sans cesse, d'âge en âge, à haute voix. Car eux étant morts, leur foi parle encore par ses œuvres. Y en a-t-il de meilleure preuve que l'évenement, qui a fait de ces Confesseurs, les modelles de l'Eglise Universelle, depuis leur temps jusqu'à ce jour?

XIV. *Et celui qui est assis sur le Trône, habitera au milieu d'eux.* La traduction n'est pas exacte. Le texte dit *, qu'il les couvrira de son Pavillon, qu'il l'étendra sur eux, ou qu'il les fera habiter dans son Tabernacle. C'étoit là le Privilége de ceux qui vaquoient actuellement au service di-

* σκηνώσει ἐπ' αὐτοῖς.

divin, ou que leur emploi attachoit au Sanctuaire. Heli étoit couché dans un des appartemens de la Maison du Seigneur, * *lorsque Samuel, avant que les Lampes de Dieu fussent éteintes, étant aussi couché au Tabernacle de l'Eternel, où étoit l'Arche, l'Eternel appella Samuel* &c.

Mais y a-t-il de la différence entre ces deux expressions, *Dieu habitera avec eux*, qui est celle de notre version, *& Dieu les fera habiter avec lui*, ou *les couvrira de son Pavillon*, qui est celle de l'Original? Oui sans doute, & une différence bien essentielle. Dieu habitoit au milieu des Enfans d'Israël, puisqu'il avoit son Tabernacle au milieu d'eux; mais il n'y avoit que les Sacrificateurs, ou les personnes qui vaquoient actuellement à son service, qu'il fit habiter avec lui, puisqu'il n'y avoit que ces derniers, qui demeurassent sous son Pavillon.

C'est ici un nouveau trait, par lequel on marque la Sacrificature spirituelle de nos Confesseurs; c'est toûjours la même vérité sous une autre image. Ceux qui

* 1 Sam. ch. 3. vs. 2. 3.

qui viennent de la grande tribulation, paroiſſent en Vêtemens blancs, comme Sacrificateurs. Comme Sacrificateurs, ils ſervent Dieu dans ſon Temple. Comme Sacrificateurs, ils vaquent devant lui au ſervice continuel. Comme Sacrificateurs enfin, ils habitent ſous ſon Pavillon. Rien de plus juſte que l'aſſortiment de ces images Simboliques. Aux Iſraëlites répondent les Chrétiens; au Sanctuaire de Dieu, l'Egliſe de Jeſus-Chriſt; aux Sacrificateurs de la Loi, les Confeſſeurs de l'Evangile, qui dans un ſens plus relèvé habitent ſous ſon Pavillon. Tous les vrais fidèles jouiſſent du glorieux Privilége, parceque s'ils ne ſont Confeſſeurs en effet, ils le ſont en diſpoſition. Le Seigneur accepte & le Sacrifice intérieur qu'ils lui font, & le Sacrifice extérieur qu'ils lui feroient, s'ils en avoient l'occaſion, parce qu'il voit l'un & l'autre dans le fond de leur cœur. Dieu habite au milieu du Monde Chrétien, comme il habitoit dans le Camp de l'ancien Iſraël, parce qu'extérieurement il y fait éclater ſa gloire & les merveilles de ſa protection: mais il ne fait habiter avec lui,

que ses Sacrificateurs, ceux qui se sacrifient & qui sont disposez à se sacrifier pour sa gloire. C'est là son Peuple particulier, sa Sacrificature Royale, sa Famille Sainte, la Société de ses Domestiques, de ses Enfans, qui seuls habitent dans sa Maison. Il n'y a point de speculation en tout ceci. C'est-là l'Evangile. C'est la Religion Chrétienne.

XV. *Ils n'auront plus faim, & ils n'auront plus soif. Ils n'auront plus.* Cette expression oppose leur état présent à leur état passé, & tire par consequent toute sa lumiére de l'événement, qui étant connu de tout le Monde, nous dispense de nous étendre beaucoup sur ce sujet. Ceux qui viennent de la grande tribulation, ont été travaillez de la faim & de la soif en plus d'un sens, puisque la cruauté de leurs Persecuteurs les privoit de la nourriture du corps, & de celle de l'ame tout à la fois. On leur ôtoit la première, lorsque les excluant des Arts & Métiers, on les empêcha d'abord de gagner leur vie, par le travail de leur vocation; 2. lorsque par un nouveau stratageme de la persecution, il ne leur fut

fût plus permis d'aller au Marché, au Moulin, à la Boucherie, chez le Boulanger &c. sinon après qu'ils auroient jetté de l'encens sur l'Autel des faux Dieux; ce qui attachoit leur subsistance à une condition impossible à remplir; 3. lorsque par un dernier excez de fureur on les faisoit mourir de faim & de misére, ou dans des deserts arides, qui ne leur fournissoient point d'alimens, ou dans des cachots ténébreux, où ils expiroient privez de nourriture, ou sur des Vaisseaux sans voile & sans rames, où ils étoient abandonnez à la merci des vens, sans aucunes provisions. On leur ôta la nourriture de l'ame, autant qu'il plaisoit à Dieu de le permettre aux causes secondes; on leur ôta la nourriture de l'ame, qui est la principale, lorsqu'on les priva des lieux de leurs exercices, des livres Sacrez, & de la présence de leurs Pasteurs, qu'on mit, autant qu'on en put saisir, à mort ou en prison. Grande & douloureuse épreuve pour les Enfans de Dieu, qui considerent plus le salut de leur ame, que la conservation de leur corps. Le Prophete Amos, qu'on a déja cité sur ce sujet, regarde cette
 di-

disette spirituelle, comme le plus grand des malheurs, lorsqu'il prévoit ce comble à ceux de sa Nation, *c'est que Dieu envoira sur le Païs, non la Famine de Pain ni la soif d'eau, mais celle d'ouïr les paroles du Seigneur, ensorte qu'ils trotteront depuis une Mer jusqu'à l'autre; depuis le Nord jusqu'à l'Orient, cherchant la parole de Dieu, sans pouvoir la trouver* *. Les Saints Confesseurs n'ont plus à craindre ni la nécessité du corps, ni la nécessité de l'ame. C'est Dieu qui les en assure par le ministére de Constantin, dont la conduite parlera de la part de Dieu au Peuple fidèle; langage de l'événement qui, dans le fond, est le même que celui de l'Ancien à St. Jean dans la Prophétie.

XVI. *Et le Soleil ne frapera plus sur eux, ni aucune sorte de chaleur. Ne frapera plus.* On oppose encore une fois la condition presente des Confesseurs à leur condition passée, mais d'une sorte, qui rend le sens figuré nécessaire, & le sens litteral de la derniére absurdité; sur tout, quand on considere la suite du discours, & la liaison de ce qui précede

avec

* Amos ch. 8. vs. 11, 12.

avec ce qui ſuit. Peut-on dire, en effet, que les Hommes ne ſont plus travaillez de la faim dans le ſens propre, parceque dans le ſens propre le Solèil ne frape plus ſur eux, ni aucune chaleur, quelle qu'elle ſoit? Le Soleil eſt très bon, très néceſſaire même, pour nous donner les alimens, qui ſoutiennent notre vie; & la chaleur naturelle s'éteindroit bientôt dans notre corps, ſans la chaleur de cet Aſtre, qui fait croître & meurir nos moiſſons ſur la Terre. Il n'y a qu'un moyen d'éviter les inepties de ce ſens litteral, c'eſt le ſens figuré; or par bonheur ce ſens figuré eſt auſſi connu, auſſi clair, auſſi inconteſtable qu'il peut l'être. Le Soleil pris dans le ſens myſtique eſt le grand luminaire de la Société. C'eſt l'Empire ou le Chef de l'Empire, ce qui eſt ici là même choſe. C'eſt-là le ſens de cet emblême dans les Ecrits des Prophetes, dans la fameuſe prédiction de Jeſus-Chriſt, rapportée par les Evangeliſtes, & dans tout ce que nous avons vû juſqu'ici de la preſente Révelation. Cela eſt démontré. Il faudroit que l'Eſprit Prophetique changeât ici de ſtile, ſi le Soleil,

qu'il vient de nous donner pour l'emblême de l'Empire ou de l'Empereur Romain, avoit presentement une autre signification; ce qui est hors de toute apparence.

Outre que la suite du discours coupe court à cette bizarre supposition. Car, puisque c'est par les loix de l'Empire, que les fidèles ont été privez de la pâture du corps & de celle de l'ame, la raison veut qu'on entende par ce Soleil, qui les a frapez, & qui ne les frapera plus, ce même Empire, entant qu'il cesse de les persecuter. La chose parle d'elle-même; elle se réduit à ces deux mots, ceux qui viennent de la grande Tribulation, n'ont plus rien à craindre de la part de celui qui occupe la premiére place dans l'Etat, ni de celle de ses Ministres. *Le Soleil ne frapera plus sur eux.* Ils ne souffriront plus par les édits du Souverain. *Ni aucune sorte de chaleur.* Ni par l'autorité des Officiers subalternes de l'Empire. Tout va contribuer à assurer leur repos; il sera pourvu à tous leurs besoins.

XVII. *Car l'Agneau, qui est au milieu du Trône, les paitra.* Si vous vous arrê-

arrêtez à la premiére impreſſion des termes, rien ne vous ſemblera plus étrange & moins naturel que tout ce diſcours, compoſé d'expreſſions, qui ne paroiſſent avoir aucune ſorte de rapport l'une avec l'autre. Des gens, *qui n'ont plus faim & ſoif; un Soleil, qui ceſſe de les fraper;* & pourquoi? *parceque l'Agneau les paît, l'Agneau, qui eſt aſſis ſur le Trône.* Quel aſſortiment d'idées étrangeres l'une à l'autre! Quelle diſſonance! N'en ſoyons pas ſurpris. Cet aſſemblage d'images diſproportionnées étoit néceſſaire, pour nous empêcher de nous arrêter à l'écorce du ſens litteral. Plus la lettre nous choque, plus la néceſſité du ſens miſtique paroît. Or ce dernier ſens n'eſt pas ſeulement vrai & raiſonnable, il eſt encore très ſuivi, d'une juſteſſe ſoutenue, uniforme, il remplit & juſtifie la variété des images Simboliques, dont il eſt revêtu. Le voici dans ſa juſte préciſion. Les Confeſſeurs ne doivent plus craindre qu'on les prive par l'autorité publique de la pâture du corps, ni de celle de l'ame; car l'Empire Romain, qui les perſecutoit, ne les perſecutera plus. La fin de leurs maux

maux est venue. Pourquoi? Parceque celui qui les a rachetez par son sang, est sur le Trône, qu'il regne visiblement sur la Terre, qu'il est le Maître de l'Empire Romain. C'est lui qui gouverne, Il ne les laissera manquer de rien. Ils lui coûtent trop, pour les abandonner. Un Berger conduit ses brebis aux bons paturages, pour les repaître, & aux sources des eaux vives, pour les abreuver, combien plus *le bon Berger, qui donne sa vie pour ses brebis*, & qui est tout à la fois le Berger céleste, & l'Agneau de Dieu, qui ôte les péchez du Monde?

XVIII. *Il les conduira aux vives fontaines des eaux.* C'est une allusion à ce qu'il n'étoit pas permis aux Chrétiens, d'aller puiser de l'eau dans une fontaine publique, qu'après avoir sacrifié ou encensé aux faux Dieux. On peut bien penser que ces eaux vives ne sont pas litterales. Jesus-Christ tient par son Esprit aux Confesseurs à peu près le même langage qu'il tenoit de vive voix à la femme Samaritaine, lorsqu'à propos d'une soif litterale, & d'un puits proprement ainsi nommé, il lui promettoit sa grace sous l'emblême d'une source d'eau vive,

jail-

jailliſſant en vie éternelle. Avec cette différence neanmoins que le Sauveur parle à la Samaritaine, non des ſecours extérieurs de la grace, tels que ſont la parole & les Sacremens, mais de la grace même, entant qu'elle eſt un principe intérieur de ſanctification ; ce qui eſt marqué par la force de cette expreſſion, *l'eau que je lui donnerai, ſera faite en lui une fontaine* &c. Au lieu qu'ici il ne promet pas moins les ſecours de ſa Providence que ceux de ſon Eſprit, la grace extérieure que la grace intérieure, par cette expreſſion générale, *il les menera aux vives fontaines des eaux*, c'eſt-à-dire, *aux eaux vives*, qui étanchent leur ſoif ſpirituelle, & qui leur ſont plus néceſſaires que celle qu'on leur refuſoit, lorſqu'on leur interdiſoit l'uſage des élemens. Les *eaux vives* ſont ici oppoſées aux *mauvaiſes eaux*, aux eaux troubles & bourbeuſes de l'héreſie, qui donnent la mort à l'ame. Telles étoient les erreurs mortelles des Gnoſtiques, qui avoient regné pluſieurs Siecles, mais qui furent entiérement ſupprimées au temps de Conſtantin, & par la juſte ſeverité de ſes Edits. Car depuis ſon temps

il.

il n'en est presque plus fait de mention. On ne lui en donne pourtant pas la gloire, comme on ne lui attribue pas aussi le triomphe de l'Eglise, parce qu'il en est simplement l'instrument, & Jesus-Christ le véritable Auteur.

XIX. *Et Dieu essuyera toute larme de leurs yeux.* C'est le dernier trait de la description, qui, de même que tous les autres, est expliqué par l'événement, puisque l'événement, comme la Prophétie, nous montre les larmes de l'Eglise dans le cinquiéme periode, & ces larmes essuyées dans le sixiéme. Comme ces paroles n'ont rien d'obscur, il n'est pas nécessaire de s'y arrêter beaucoup. Il faut seulement remarquer que cette expression, *Dieu essuyera toute larme de leurs yeux*, emporte, si l'on en pénetre bien tout le sens, emporte que Dieu consolera les Saints Confesseurs, avec l'affection, avec laquelle nous consolons ceux que nous aimons tendrement, de la maniére qu'un Pere console son Fils, en essuyant les larmes, dont leurs yeux sont encore couverts; que ces larmes seront toutes essuyées, en ce que, *delivrez de la main de leurs en-*

ennemis, ils serviront Dieu sans crainte, en Sainteté & en justice; tous les jours de leur vie *. Cela veut dire, qu'il n'y a plus de persecution à craindre pour eux, que le temps de leur deuil est passé, & pourquoi cela? On vient de vous l'apprendre; parce que c'est Dieu, qui regne, par ce que *l'Agneau est assis sur le Trône;* qu'il regne visiblement dans le Monde, qu'il est le Maître de l'Empire Romain, comme il doit l'être de tous les Empires de l'Univers.

Ce qu'on dit ici de ceux qui viennent de la grande tribulation, est divinement bien suivi. On oppose leur état sous Constantin & ses Ministres, à leur état sous Diocletien & ses Collegues. On avoit voulu souiller les Saints Confesseurs, par l'aspersion d'un sang consacré à l'idole: mais ils ont été blanchis par l'aspersion du sang de l'Agneau. Les Tyrans avoient donné les Vêtemens blancs, la Robe Sacerdotale, aux Ministres de la persecution: mais Dieu les leur ôte, pour en revêtir ceux qui viennent de souffrir pour sa gloire. Les fidèles avoient été privez de leur patrie, &

* St. Luc.

& ils se trouvent *les combourgeois des Saints, les Domestiques de Dieu.* Les Hommes ne pouvoient souffrir qu'ils habitassent avec eux, & Dieu les fait habiter avec lui. Alors l'Empereur & chaque Magistrat de l'Empire les persecutoit avec la derniére violence : mais desormais ce Soleil ardent, ni aucune chaleur mal-faisante ne frapera plus sur leur tête. On leur interdisoit l'usage des Elemens, & ils jouissent de toutes les bénédictions. Ils n'avoient point de Pasteurs, & Jesus Christ est leur Berger. Les Hommes les affligeoient avec fureur, & Dieu les console affectueusement, *en essuyant toute larme de leurs yeux.*

LA JUSTESSE DE L'EMBLEME.

ELle consiste en deux choses 1. en ce que les images Simboliques conviennent au sujet, qu'on vient de marquer; 2. en ce qu'elles ne sauroient convenir à aucun autre sujet, deux qualitez nécessaires dans les figures qui composent une énigme. Car, si elles ne ressembloient à l'objet, elles n'en seroient pas l'emblême, & si elles ne le caractérisoient par des traits propres, singuliers, qui ne conviennent qu'à lui, elles n'en seroient qu'un emblême équivoque & trompeur. Ceux-là, pour le dire en passant, ceux-là se méprennent beaucoup, qui s'imaginent qu'avec un peu d'esprit on peut donner aux figures de l'Apocalypse un sens raisonnable, suivi, & qui en explique constamment le mutuel rapport, en-

encore qu'on n'en ait pas la Clef, & qu'on en ait manqué le véritable sens. Si cela étoit, les énigmes de ce livre divin seroient d'une moindre justesse que toutes les autres; elles auroient même un Caractére opposé à celui de l'énigme en général, dont la plus essentielle qualité est de n'avoir qu'un sens, qui en puisse déchiffrer les figures, de n'être point équivoque, de demeurer obscure, inexplicable même, pour tous ceux, qui n'en ont point la véritable Clef. C'est donc une nécessité que ces images Simboliques conviennent au sujet, pour lequel elles sont faites, & qu'elles ne puissent convenir à aucun autre.

Le premier de ces deux examens est déja fait, & le second sera bien facile à faire. On a eu occasion, en considérant les figures, qui composent l'emblême, d'en montrer la convenance, & le mutuel rapport, avec tant d'évidence, qu'un plus grand éclaircissement ne pourroit être qu'ennuyeux, par cela même qu'il est inutile, puisqu'il nous engageroit à répéter, ou à étendre les mêmes choses, sans la moindre nécessité.

Il

Il ne nous reste donc plus qu'à faire voir, que les images Simboliques, dont la mystérieuse description est composée, sont si propres au sujet que nous prétendons qu'elles representent, qu'elles ne sauroient convenir à aucun autre. C'est dire en d'autres termes, que notre sens est non seulement raisonnable & solide, mais encore nécessaire, unique, seul solide, seul raisonnable. C'est-là l'essentiel, après quoi il n'y a plus rien à dire ; & c'est-là aussi ce que nous prouvons, non par des conjectures, par des probabilitez, mais par une véritable démonstration, qu'on établit sur trois principes.

Le premier est qu'il s'agit ici d'une délivrance de l'Eglise Chrétienne, sortant de la grande tribulation, victorieuse des Persecuteurs, triomphant avec éclat de ses ennemis. Le second, que le regne de Dieu, qui suit la délivrance, & qui est ici marqué par un Trône environné des 24. Anciens & des quatre Animaux, que ce regne s'exerce sur la Terre, & non dans le sejour de la beatitude. Le troisiéme, que le temps de ce regne, ou de cette glorieuse délivrance

de

de l'Eglise, ne peut être que celui de Constantin ; trois principes qui étant bien établis montrent évidemment qu'on ne peut donner d'autre sens que le notre à la mystérieuse description.

Comment feriez vous, pour contester quelqu'une de ces véritez ? Ramassez vos forces, & voyez ce que vous pourriez leur opposer. Si vous doutez que ce ne soit ici le triomphe de l'Eglise, délivrée de la grande tribulation, de cette grande tribulation qui vous a frapez à l'ouverture du cinquiéme seau, qui vous a fait entendre *les ames des Martyrs criant sous l'Autel*, vous n'avez donc pas lû les paroles de l'Oracle, ou vous avez oublié que c'est ici le sixiéme periode, qui suit immédiatement le cinquiéme, periode de délivrance qui vient après celui de l'oppression.

Si vous dites qu'il s'agit ici d'un regne de Dieu, ou d'un triomphe des Saints, qu'il faut chercher dans le sejour des bienheureux & non dans le Monde Chrétien, vous voila réfuté par tout ce qu'on a dit là-dessus, & par l'absurdité trop manifeste, trop sensible de la supposition. Quelle apparence que le

le Trône de la gloire céleste soit environné de quatre Animaux réels ou Simboliques, autour desquels se tiennent tous les Esprits bienheureux? Pourquoi des Animaux de différente figure parmi ces pures intelligences? A quoi bon des Hyeroglyphes dans le sejour de la lumiére & de la pleine vérité, où l'on voit les objets sans aucun voile, & Dieu lui-même tel qu'il est? Est-ce donc que les Habitans du Ciel triomphent de ce qu'ils sont destinez à regner sur la Terre? Pensent ils à regner dans ce Monde, lorsqu'ils sont dans les ravissemens qui suivent la possession du Souverain bien? Ou, pour dire plus simplement la même chose, les Anciens & les Animaux, qui se promettent de régner sur la Terre, sont ils donc si peu occupez des biens qu'ils possedent dans le Ciel? Mais en quel temps ce regne? Pourquoi une distinction d'Anciens, & d'Animaux dans la gloire éternelle? Que signifient des Anciens ou des Vieillards parmi les Troupes immortelles qui assistent devant Dieu? Quoi! des gens de toute Tribu, Langue & Nation dans le troisiéme Ciel! Un Temple, où

Dieu est servi nuit & jour, là où il n'y a aucune révolution de jour & de nuit! Des Saints, qu'on promet de mettre à couvert des ardeurs du Soleil, lorsqu'ils sont au-dessus des Etoiles! Quoi! Jesus-Christ en état de mort au milieu des Esprits bienheureux, sous la forme d'un Agneau immolé dans la gloire magnifique! Vous n'y pensez pas. Ce n'est point là expliquer l'Ecriture. C'est mettre ensemble des songes & des contradictions.

Que si vous dites, & c'est la seule ressource qui vous reste, si vous dites que les choses, qui sont l'objet de la mystérieuse description, se passent bien sur la Terre, mais non pas au temps de Constantin, on vous redresse par la suite des paroles de l'Oracle, comparée à celle des événemens. Qu'entendez vous en effet, avant que d'ouir le Cantique de ceux qui, dans le nouveau repos de l'Empire, remercient Dieu de la grande délivrance? Vous entendez la voix des Martyrs, qui crient sous l'Autel, au milieu de la grande tribulation. Que voyez vous, avant que d'ouir la voix des Martyrs? Les combustions de l'Em-

l'Empire Romain, ſous le quatriéme ſeau. Avant ces combuſtions? Le régne doux & pacifique d'Antonin. Avant Antonin? Les Tragédies d'Adrien. Avant Adrien? Les Victoires de Trajan. Voilà des événemens qui ſe ſuivent, qui ſont attachez l'un à l'autre d'un lien indiſſoluble. Trajan ne peut être le premier Cavalier, ſans qu'Adrien ſoit le ſecond. Adrien ne peut être le ſecond, ſans qu'Antonin ſoit le troiſiéme; ni Antonin le troiſiéme, ſans que le quatriéme Cheval monté par la mort, & ſuivi par le ſepulchre, ſoit l'Empire déchiré, en combuſtion, ſous les Succeſſeurs d'Antonin. Cette combuſtion de l'Empire, ces renverſemens de la République Romaine, ne peuvent remplir le quatriéme periode, ſans que la grande perſecution, marquée par le cri du ſang, occupe le cinquiéme. C'eſt ici la grande tribulation, qui fait place immédiatement à la délivrance, au triomphe de l'Egliſe, ſous le ſixiéme ſeau. Comment feriez vous donc, pour rompre cette chaine? Eſt il en votre pouvoir de renverſer l'ordre des événemens, ou l'ordre des paroles de la Pro-
 phé-

phétie, ou le rapport mutuel & sensible, qui les fait correspondre l'un à l'autre?

Celui qui gagne un point, gagne tout dans cette matiére. Si nous avons rencontré dans l'explication de l'un de ces seaux, nous ne pouvons avoir manqué le sens des autres, par la connexion qui est entr'eux. Eh ! comment une erreur, une illusion de notre esprit donneroit elle un sens raisonnable & suivi à cent dix Hieroglyphes de conte fait, dont la liste effraye, & dont un seul arrêteroit l'esprit humain des siecles entiers, sans la lumiére de l'événement? Tout y est essentiel, & sur tout l'arrangement. Changez quelques paroles dans la Prophétie, elle ne répond plus à l'événement. Changez quelques faits dans l'événement, il ne répond plus à la Prophétie. L'un est donc fait pour l'autre. On voudroit en vain le contester.

L'experience se joint à la raison, pour nous dire la même chose. On ne peut assembler tous les Hommes, pour les faire raisonner sur l'Apocalypse; mais il est facile de recueillir ce que les meilleurs Esprits ont écrit sur ce livre divin; & le Cahos qui en resulte, mon-

tre, à n'en pouvoir douter, que tous les Hommes ensemble sont incapables d'expliquer l'Apocalypse, s'ils ne préferent la paraphrase de la Providence à leurs vaines speculations.

Une seule lumiére nous y fait voir clair, qui est celle de l'accomplissement. Cela est fondé sur la nature même des choses. La Prophétie n'est plus une Prophétie, si elle ne prédit des événemens. Elle ne seroit pas une Prophétie véritable, si elle ne prédisoit des événemens, qui arrivent dans leur temps; & elle les prédiroit mal, si elle ne les marquoit par des Caractéres, qui les distinguant des autres, empêchent qu'on n'en méconnoisse l'accomplissement, quand il arrive. D'où nous tirons deux consequences, l'une générale, & l'autre particuliére. La conséquence générale est, qu'il n'y a point d'autre paraphrase sur laquelle on puisse conter, que celle de la Providence, commentant la Prophétie par l'événement. La conséquence particuliére est, que comme jamais les événemens n'ont mieux parlé que dans cette occasion, jamais Prophétie ne fut plus clairement accomplie que celle-ci. Mais

qui nous aſſurera que les regnes de Trajan, d'Adrien, d'Antonin, des Succeſſeurs d'Antonin, de Diocletien & de ſes Collegues, de Conſtantin ſoient les événemens marquez par les emblêmes de cette Prophétie ? En doutez vous encore ? Il faut achever de vous en convaincre. La choſe eſt facile. Il n'y a qu'à ſe recueillir en deux mots.

Vous croyez bien, que lorſqu'on promet à St. Jean de *lui montrer les choſes, qui doivent être faites ci-après*, on ne veut pas dire, que les ſeaux de Dieu s'ouvriront, pour lui faire connoître des choſes preſentes ou des choſes paſſées. Il s'agit de l'avenir. C'eſt notre premier principe. Vous comprenez encore, que *ces choſes qui doivent être faites ci-après*; regardent, non la famille de Zebedée, qui eſt celle de St. Jean, mais la famille de Dieu, qui eſt le Peuple fidèle. Il s'agit de la deſtinée de l'Egliſe. C'eſt notre ſecond principe. Vous m'avouerez ſans doute, que cet avenir regarde, non l'Egliſe qui triomphe dans le Ciel, mais celle qui combat ſur la Terre, puiſque c'eſt ſur la Terre, & non dans le Ciel, qu'on ré-

répand le sang des fidèles, & que c'est ici bas qu'il faut chercher la grande tribulation. On montre donc à St. Jean un avenir qui regarde l'Eglise militante. C'est notre troisiéme principe. Le bon sens nous dit, vous en conviendrez sans doute, le bon sens nous dit, qu'on ne sauroit prédire les afflictions du Peuple persecuté, sans parler de l'Empire Persecuteur. Cela n'est pas possible, tous les rafinemens de la Metaphysique sont incapables de faire une pareille abstraction. Il s'agit de l'état de l'Eglise, & de celui de l'Empire dans cette Révelation. C'est notre quatriéme principe. Vous ne nierez pas que les épreuves, les combats de l'Eglise militante, ne remplissent le temps qui a coulé depuis St. Jean jusqu'à Constantin. Vérité de fait très incontestable & qui fait notre cinquiéme principe. Ce temps, vous le savez, comprend les regnes de Trajan, Adrien, Marc-Antonin, les Successeurs d'Antonin, Diocletien & ses Collégues. Tirez vous même la consequence, ou apprenez nous comment on peut s'empêcher de conclurre de ces principes aussi liez, aussi incontestables

que ceux des Mathématiques, d'en conclurre que nous ne nous sommez pas trompez jusqu'ici, & qu'on se tromperoit à suivre une autre route que la nôtre; que *ces choses qui doivent être faites ci-après*, sont précisement les choses arrivées à l'Eglise, sous le regne de ces Empereurs; & qu'enfin elles sont rangées selon leur ordre & la vérité, je veux dire qu'Adrien vient après Trajan & ne le devance point, que l'oppression n'est pas précédée de la délivrance, que le regne de Constantin n'arrive pas avant celui de Diocletien.

J'ajoute que quand nous voudrions nous tromper à cet égard, nous ne le pouvons, sans contredire le St. Esprit, qui ne nous laisse plus la liberté des conjectures, lorsqu'il nous fait entendre, que cette longue Prophétie va commencer de s'accomplir. Cela est décisif, à moins que de prétendre, que cet accomplissement commence par les derniers événemens, qui sont la chute de Babylone, le regne des Saints sur la Terre, la fin du Monde; & qu'il finit par les premiers événemens, qui sont le regne de Trajan; celui d'Adrien, d'Antonin

tonin &c.; ce qui feroit un renverfement de fa pauvre raifon, plutôt que celui des événemens ou de la Prophétie.

Que le St. Efprit nous face entendre, que cette longue Prophétie va commencer de s'accomplir, on n'en peut douter, fi l'on confidere que l'Apocalypfe finit par ces paroles, *ne cachette point les paroles de cette Prophétie; car le temps eft près. Le temps eft près*, le temps de l'accompliffement, & ce temps eft manifeftement celui du regne de Trajan, puifque ce regne fournit les premiers événemens, & que c'eft par les premiers & non par les derniers événemens, que la Prophétie commence de s'accomplir.

Le temps eft près, dit tout; quand on ne pourroit pas bien expliquer la propofition qui précéde, *ne cachette point les paroles de cette Prophétie.* Mais on n'eft pas dans cette peine. Les Prophetes reçoivent l'ordre de cacheter les fecrets de Dieu, quand ces fecrets ne doivent pas être fi-tôt manifeftez. Ifaïe eft averti de cacheter fa Révelation, pour marquer qu'elle doit être long-temps obfcure, pour un Peuple charnel, qui aura des yeux fans voir, &

des oreilles sans ouïr; ensorte que le véritable sens n'en sera découvert qu'à un petit nombre de fidèles, particuliérement enseignez de Dieu. *Envelope le témoignage*, lui dit le Seigneur, *envelope le témoignage, & cachette la loi entre mes Disciples* *. A quoi le Prophete ajoute, pour marquer sa resignation à la volonté de Dieu, *J'attendrai donc l'Eternel, qui cache sa face à la Maison de Jacob, & je m'attendrai à lui.* On dit à Daniel dans ce même sens, que les choses, qu'on vient de lui reveler, *sont closes & cachetées, jusqu'au temps defini*, c'est-à-dire, jusqu'au temps de l'execution, Daniel 12. ℣. 9. *Cachette le livre*, lui avoit dit le Seigneur quelques versets auparavant, *cachette le livre jusqu'au temps defini, auquel plusieurs courront, & la science sera augmentée*, pour dire, jusqu'au temps de l'Evangile, temps marqué de Dieu, pour la manifestation de ses secrets, temps auquel la connoissance de ces choses sera augmentée par son Esprit, & répandue par ceux qui courront par tout de sa part, pour en instruire le Monde. C'est encore dans

* Isa. 8 ℣ℓ. 16, 17.

dans ce ſens, qu'on dit à St. Jean au ch. 10. de cette Révelation, *cachette les choſes que les ſept Tonnerres ont proferées, & ne les écris point.* Ne les écris pas en détail, ne les montre pas, comme au doit: mais cachette les à leurs yeux; car elles feront un ſecret, *jusqu'à la voix du ſeptiéme Ange, quand il commencera à ſonner de la Trompette*, auquel temps *le myſtére de Dieu ſera conſommé*, (ou manifeſté par l'événement,) *comme il l'a declaré à ſes Serviteurs les Prophetes.* Après lui avoir ordonné de cacheter ces choſes, on lui dit la raiſon de cet ordre, c'eſt que ces choſes doivent être un ſecret, un myſtére, juſqu'au temps de l'accompliſſement, qui n'arrivera pas ſitôt, puiſque le temps de la ſeptiéme Trompette eſt encore éloigné. Par une raiſon oppoſée St. Jean reçoit ici un ordre tout oppoſé. *Ne cachette point les paroles de cette Prophétie; car le temps eſt près.* Le ſens eſt, ſans difficulté, que le temps de l'accompliſſement de cette Prophétie eſt prochain. Quel autre ſens pourroient elles avoir? Quel autre même pourroit on imaginer? Il ne s'agit donc plus que de ſavoir, ſi les paroles

de cette Prophétie commencent de s'accomplir par les premiers ou par les derniers événemens, par la fin du Monde ou par le regne de Trajan, ce qui sera hors de doute, si nous voulons bien ne pas extravaguer.

On a tort assurement de ne pas reconnoître Trajan, dans le premier de ces Tableaux Prophétiques. Son regne & ses Victoires sont marquez par des Caractéres si propres, si parlans, si sensibles, qu'il faut se faire violence, pour n'en être pas frapé. Il le faloit ainsi, parce que le denouement de toute la Prophétie doit commencer par cet Empereur. On s'égare dès le premier pas qu'on fait, si l'on ne connoît point celui qui fait l'entrée de cette Révelation; mais dès qu'on le connoît, l'égarement n'est pas beaucoup à craindre. Le fil des événemens nous conduit. Tout se suit après cela, & vient dans son rang. Il n'y a pas de danger que Constantin marche devant Diocletien, Diocletien avant Antonin, Antonin avant Trajan dans l'ordre des seaux, non plus que dans celui des événemens, qui les expliquent. Pourquoi? Parceque cette maniére de Révelation

feroit contraire à l'esprit de vérité, qui ne peut brouiller ainsi les événemens, sans les deguiser, sans les falsifier même par de fausses circonstances, sans les representer autres qu'ils ne sont en effet.

Voilà des preuves de reste, & d'une évidence plus que suffisante. Car, si nos principes sont incontestables, les consequences qu'on en a tirées, ne le sont pas moins. Il n'est plus question de probabilité, de vrai-semblance. La nécessité, comme la vérité, de notre explication est prouvée, rien ne manque à la demonstration. Quel Triomphe pour la vérité!

En vain les incredules lui opposent des doutes & des préjugez, qui ont leur source dans le mauvais état de leur cœur. Que pourroient ils opposer à tant de lumiére? Croiront ils que le hazard ait assemblé toutes ces idées dans l'esprit de St. Jean? Qu'une longue suite d'images Simboliques nous represente une longue suite d'événemens, avec la derniére justesse, par un simple cas fortuit? Que le hazard ait fait l'Histoire Romaine, l'Apocalypse, ou la clef que nous trouvons dans l'Ecriture pour expliquer l'Apocalypse par l'Histoire Romaine? Diront-

ils que ce rapport constant & harmonique, qu'on vient de voir entre un si grand nombre de faits, & les figures qui les representent de suite, par ordre Chronologique, avec une exacte précision, que ce rapport si harmonique, si constant n'est qu'un arrangement casuel d'imaginations bizarres & qui ne signifient rien, une longue rêverie, un mélange monstrueux d'images fortuitement assemblées, un galimatias né par hazard dans un Esprit mal sain? Ce soupçon ne fait guére d'honneur à ceux qui ont eux-mêmes l'Esprit assez malade, pour le concevoir: & difficilement pourroit on avancer une chose qui marque une plus véritable eclipse de ce qu'on nomme la lumiére naturelle. Il y a de la passion, ou plutôt de la fureur, à se roidir contre la vérité sur une supposition si insensée. Mais que faire? C'est là pourtant l'unique parti qui leur reste à prendre, s'ils demeurent incredules. Ils n'ont plus rien à dire s'ils ne disent la plus grande de toutes les impertinences. Il faut se rendre, ou se resoudre à extravaguer.

SEP-

SEPTIÉME TABLEAU PROPHETIQUE OU LA REVELATION DU SEPTIÉME SEAU.

Contenue aux Chap. 8. *&* 9. *de l'Apocalypse.*

„ Ch. 8. ℣. 1. Et quand il eut ouvert
„ le septiéme Seau, il y eut au Ciel un
„ silence d'environ une demi-heure.
„ 2. Et je vis les sept Anges, qui assi-
„ stent devant Dieu, auxquels furent
„ données sept Trompettes.
„ 3. Et un autre Ange vint, & se tint
„ devant l'Autel, aiant un encensoir
„ d'Or; & plusieurs parfums lui fu-
„ rent donnez, avec les prieres de tous
„ les Saints, sur l'Autel d'Or, qui est
„ devant le Trône.
„ 4. Et la fumée des parfums, avec les
„ prieres de tous les Saints, monta de
„ la

„ la main de l'Ange, devant Dieu.
„ 5. Puis l'Ange prit l'encensoir, & le
„ remplit du feu de l'Autel, & le
„ jetta en la Terre; & il se fit des
„ Tonnerres, des voix & des éclairs,
„ & un tremblement de Terre.
„ 6. Alors les sept Anges, qui avoient
„ les sept Trompettes, se preparerent,
„ pour sonner de la Trompette.
„ 7. Et le premier Ange sonna de la
„ Trompette, & il se fit de la grêle
„ & du feu mèlez de sang, & ils fu-
„ rent jettez sur la Terre; & la troi-
„ siéme partie des Arbres fut brûlée,
„ & toute Herbe verte fut brûlée.
„ 8. Et le second Ange sonna de la
„ Trompette; & comme une grande
„ Montagne ardente de feu fut jettée
„ dans la Mer; & la troisiéme partie
„ de la Mer devint du sang.
„ 9. Et la troisiéme partie des Créatu-
„ res, *qui étoient* en la Mer, lesquelles
„ avoient vie, mourut; & la troisiéme
„ partie des Navires périt.
„ 10. Et le troisiéme Ange sonna de la
„ Trompette, & il tomba du Ciel u-
„ ne grande Etoile, ardente comme
„ un flambeau, & elle tomba sur la
„ troi-

„ troisiéme partie des fleuves, & sur
„ les fontaines des eaux.
„ 11. Et le nom de l'Etoile est dit
„ Absinthe; & la troisiéme partie des
„ eaux devint Absinthe, & plusieurs des
„ Hommes moururent par les eaux,
„ à cause qu'elles étoient devenues
„ ameres.
„ 12. Puis le quatriéme Ange sonna de
„ la Trompette, & la troisiéme par-
„ tie du Soleil fut frapée, & la troi-
„ siéme partie de la Lune, & la troi-
„ siéme partie des Etoiles; tellement
„ que la troisiéme partie d'entr'eux fut
„ obscurcie, & la troisiéme partie du
„ jour ne luisoit plus, ni pareillement
„ de la nuit.
„ 13. Alors je regardai, & j'ouïs un
„ Ange volant par le milieu du Ciel,
„ disant à haute voix, malheur, mal-
„ heur, malheur aux Habitans de la
„ Terre, pour les sons des Trompet-
„ tes des trois Anges, qui restent à
„ sonner de la Trompette.
Ch. 9. ℣. 1. „ Alors le cinquiéme An-
„ ge sonna de la Trompette; & je vis
„ une Etoile, qui tomba du Ciel sur la
„ Terre, & la Clef du Puits de l'A-
„ bîme lui fut donnée. 2. Et

„ 2. Et elle ouvrit le Puits de l'Abîme,
„ & une fumée monta du Puits, com-
„ me la fumée d'une grande fournai-
„ se; & le Soleil & l'Air furent ob-
„ scurcis de la fumée du Puits.
„ 3. Et il sortit de la fumée du Puits,
„ des Sauterelles sur la Terre ; & il
„ leur fut donné une puissance sem-
„ blable à la puissance, qu'ont les
„ Scorpions de la Terre.
„ 4. Et il leur fut dit, qu'elles ne nui-
„ sissent point à l'Herbe de la Terre,
„ ni à la Verdure, ni à aucun Ar-
„ bre: mais seulement aux Hommes,
„ qui n'ont point la marque de Dieu
„ en leur front.
„ 5. Et il leur fut permis, non point de
„ les tuer, mais de les tourmenter par
„ cinq mois, & leurs tourmens sont
„ semblables à ceux que cause le Scor-
„ pion, quand il frape l'Homme.
„ 6. Et en ces jours là les Hommes
„ chercheront la mort, & ne la trouve-
„ ront point; & ils desireront de mou-
„ rir, & la mort s'enfuira d'eux.
„ 7. Or la forme des Sauterelles étoit
„ semblable à des Chevaux préparez
„ à la bataille; & sur leurs têtes il y
„ avoit

„ avoit comme des couronnes sem-
„ blables à de l'or ; & leurs faces é-
„ toient comme des faces d'Hommes.
„ 8. Et elles avoient des cheveux, com-
„ me des cheveux de femme, & leurs
„ dents étoient comme des dents de
„ Lions.
„ 9. Et elles avoient des Cuirasses, com-
„ me des Cuirasses de fer ; & le bruit
„ de leurs ailes étoit comme le bruit
„ des Chariots, quand plusieurs Cha-
„ riots courent au combat.
„ 10. Et elles avoient des queües sem-
„ blables à des queües de Scorpion ; &
„ elles avoient des aiguillons dans leurs
„ queües ; & leur puissance étoit de
„ nuire aux Hommes par cinq mois.
„ 11. Et elles avoient pour Roi l'An-
„ ge de l'Abîme, qui a nom en He-
„ breu, Abaddon, & duquel le nom
„ en Grec est Appollyon.
„ 12. Un malheur est passé, & voici ve-
„ nir encore deux malheurs après lui.
„ 13. Alors le sixiéme Ange sonna de
„ la Trompette, & j'ouïs une voix *pro-
„ cedante* des quatre Cornes de l'Au-
„ tel d'Or, qui est devant la face de
„ Dieu.

„ La-

„ 14. Laquelle dît au sixiéme Ange qui
„ avoit la Trompette, délie les qua-
„ tre Anges, qui sont liez sur le grand
„ fleuve Euphrate.
„ 15. Les quatre Anges donc furent
„ déliez, qui étoient prets pour l'heu-
„ re, & le jour, & le mois, & l'an, a-
„ fin de tuer la troisiéme partie des
„ Hommes.
„ 16. Et le nombre de l'Armée à Che-
„ val étoit de vingt mille fois dix mil-
„ le, (deux cens millions) car j'en-
„ tendis leur nombre.
„ 17. Et je vis ainsi les Chevaux en
„ vision, & ceux qui étoient montez
„ dessus, aiant des Cuirasses de feu,
„ & de Hyacinte, & de souffre; &
„ les têtes des Chevaux étoient com-
„ me des têtes de Lions; & il sortoit
„ de leur bouche du feu, de la fumée
„ & du souffre.
„ 18. Par ces trois choses la troisiéme
„ partie des Hommes fut tuée, savoir
„ par le feu, & par la fumée & par le
„ souffre qui sortoit de leur bouche.
„ 19. Car leur puissance étoit en leur
„ bouche; car leurs queües étoient
„ semblables à des Serpens; aiant des
„ tê-

„ têtes, par lesquelles elles nuisoient.
„ 20. Et le reste des Hommes, qui ne
„ furent point tuez par ces playes, ne
„ se repentirent pourtant pas des œu-
„ vres de leurs mains, à ce qu'ils n'a-
„ dorassent point les Diables, & les
„ Idoles d'Or & d'Argent & de
„ Cuivre & de Pierre & de Bois
„ qui ne peuvent ni voir, ni ouïr,
„ ni cheminer.
„ 21. Ils ne se repentirent point aussi
„ de leurs meurtres, ni de leurs em-
„ poisonnemens, ni de leurs paillar-
„ dises, ni de leurs larcins.

EXA-

EXAMEN
DE LA GLOSE DE
Mr. DE MEAUX
Sur les Chap. 8. & 9. de l'Apocalypse.

ON comprend sans peine que Mr. de Meaux, aiant manqué le sens de la Révelation des six premiers Seaux, est hors d'état de rien entendre dans celle-ci : mais il est bon que le Lecteur en soit plus particuliérement convaincu. Il goûtera mieux la vérité par l'opposition de l'erreur, qui est son contraire, & nous satisferons à notre engagement, qui est de ne pas perdre le Prélat de veue, mais de refuter son explication, avant que de proposer la notre. Nous en ferons cinq Articles separez, pour l'ordre du discours, & le soulagement de la memoire. Le premier contiendra ce qu'il dit sur les six pre-

miers

miers verſets du 8. Chap. le ſecond comprendra ſa gloſe ſur les trois premiéres Trompettes ; le troiſiéme ſon explication ſur la quatriéme Trompette, le quatriéme ſur la cinquiéme ; & le dernier ſur la ſixiéme.

I. ARTICLE.

La gloſe du Prélat.

I. A *l'ouverture du ſeptiéme Seau.* ... „ Ce Chapitre contient l'execu-
„ tion de la vengeance, preparée con-
„ tre les Juifs au Chapitre précédent.

Il y eut dans le Ciel un ſilence d'environ une demi-heure. „ C'eſt un ſilen-
„ ce d'étonnement, dans l'attente de ce
„ que Dieu alloit decider ; comme lorſ-
„ qu'on attend en ſilence les Juges, qui
„ vont ſe reſoudre, & enfin prononcer
„ leur jugement ; & pour marquer auſ-
„ ſi le commencement d'une grande ac-
„ tion &c.

II. *Et je vis les ſept Anges, qui aſſiſtent devant la face de Dieu.* „ C'eſt-à-
„ dire, ces ſept Eſprits principaux, dont
„ on a ſi ſouvent parlé.

Et on leur donna sept Trompettes; „ elles signifient le son éclatant de la justice de Dieu, & le bruit que vont „ faire ses vengeances par tout l'Univers.

III. *Il vint un autre Ange, qui se tint devant l'Autel.* „ L'Autel c'est Jesus-Christ; & c'est-là que l'Ange apporte comme des parfums, les prieres, „ qui ne sont reçues que par lui. Ainsi „ ce ministére Angelique, loin d'affoiblir celui de Jesus-Christ, le reconnoît & l'honore. Cependant les Protestans offensez de voir l'intercession „ Angelique si clairement établie dans „ ce passage, voudroient que cet autre „ Ange fût Jesus-Christ &c.

IV. *Et la fumée des parfums. ... s'éleva devant Dieu*, „ parceque l'Ange „ les offroit sur l'Autel, qui est Jesus-Christ.

V. *Et l'Ange prit l'encensoir, & le remplit du feu de l'Autel*, „ des charbons, qui paroissoient allumez dessus, „ les charbons ardens marquent la colére de Dieu Ps. 18. Les tonnerres, „ les éclairs, & le tremblement de Terre „ en marquent l'effet dans le même „ Pseau-

„ Pseaume. Tout cela signifie de grands
„ changemens, & de grands renverse-
„ mens sur la Terre.

Réflexions sur cette glose.

I. LE Prélat se trompe dès l'entrée. Il n'est point ici question de la vengeance preparée contre les Juifs, puisqu'on a vu cette vengeance s'accomplir à l'ouverture des deux premiers Seaux, & que lui-même trouve, sur la fin du Chapitre précédent, le Martyre des fidèles sous Diocletien, arrivé plus de cent soixante ans après la consommation de cette vengeance.

II. On n'a rien à dire sur la maniére, dont il explique *le silence d'une demi-heure qui se fit au Ciel.* C'est presque tout ce qui lui est échapé de raisonnable sur la matiére.

III. Il a beau nous parler souvent des sept principaux Esprits, à qui Dieu commet l'execution de ses jugemens. Nous croirons toûjours que leur Commission n'existe que dans la tête du Prélat, jusqu'à ce qu'on nous l'ait montrée dans l'Ecriture.

IV. Si les Trompettes, comme il nous le dit un moment après, si les Trompettes marquent le son éclatant de la justice de Dieu, ou le bruit que vont faire ses vengeances par tout l'Univers, il est étrange que la quatriéme Trompette nous annonce, selon le Prélat, *le Rabin Akyba, la compilation des traditions Judaïques ou le Talmud, Aquila & la version qu'il fit pour contredire celle des Septante*; & que la cinquiéme appelle, non ces vengeances d'éclat, & qui retentissent dans le Monde; mais *les Héresies Judaïques, avec Theodote de Bizance, qui fait revivre Cerinte, & qui seroit lui-même oublié sans Artemon.* Comment accorder Mr. de Meaux avec lui-même?

V. Le procès qu'il veut bien avoir avec les Protestans, sur l'intercession Angelique, est vuidé en leur faveur par l'exposition même des termes. Il n'est pas question de savoir, si *l'Autel d'Or* est Jesus-Christ. On en convient; il s'agit de nous dire comment un Ange particulier, un des Esprits céléstes, qui n'est ni immense, pour se trouver par tout, où il y a des fidèles qui prient Dieu,

Dieu ; ni Scrutateur des cœurs, pour connoître les prieres qu'on fait en esprit, ni d'un entendement infini, pour connoître & retenir tout, peut porter les prieres de tous les Saints sur l'Autel d'Or, qui est Jesus-Christ. Il s'agit de savoir, quel besoin Jesus Christ, qui a lui-même toutes ces perfections, peut avoir du ministére d'un tel Ange, pour recevoir les prieres de tous les Saints, qu'il presente à son Pere. Car le Prélat a reconnu que Jesus-Christ seul les reçoit, il nous le dit en propres termes. Est-ce donc que ces prieres ne seroient point ou connues ou reçues de Jesus-Christ, sans le ministére de cet Ange? D'ailleurs le Prélat veut-il faire une nouvelle Religion, en établissant un seul Ange Mediateur de tous les Saints envers J. C., comme Jesus-Christ l'est envers son Pere?

VI. Mr. de Meaux est aussi infortuné dans son explication que dans sa controverse, puisqu'après avoir vu sa glose, nous ne sommes pas plus savans que nous l'étions. Pour déchiffrer l'énigme il falloit nous dire, 1. ce que signifie le son de ces Trompettes & pourquoi au nombre de sept; 2. qui sont

les sept Anges, qui en sonnent; 3. ce que signifie l'Autel, & pourquoi il est fait mention de lui; 4. qui est l'Ange qui se tient devant l'Autel d'or; 5. ce que c'est que se tenir devant l'Autel d'or; 6. ce qu'il faut entendre par les parfums, qui lui sont donnez; 7 qu'est-ce que signifie l'encensoir d'or; 8. ce que c'est que le feu de l'Autel; 9. comment l'encensoir est rempli du feu de l'Autel; 10. dans quel sens l'encensoir est jetté par l'Ange; 11. ce qu'il faut entendre par cette Terre dans laquelle il est jetté; 12. d'où vient qu'il se fait des tonnerres, des voix & des eclairs, lorsque l'encensoir d'or est jetté sur la terre, rempli du feu de l'Autel; 13. quel est ce tremblement de terre dont il est ici parlé; 14. pourquoi le tremblement suit les tonnerres, les voix, les eclairs; 15. en quel sens ce parfum monte de la main de l'Ange devant Dieu; 16. d'où vient qu'il y a tant de bruit sur la terre, lorsque le parfum monte vers le Ciel; 17. pourquoi est ce que ce grand bruit, & le tremblement de terre qui l'accompagne, sont comme un signal aux Anges, pour commencer
à

à ſonner de la Trompette; 18. quel eſt le ſens & la vérité litterale de cette expreſſion, *ils ſe preparerent à ſonner de la Trompette.* Dix-huit caractéres ſimboliques à expliquer dès le commencement de ce chapitre, ſi l'on veut entendre quelque choſe dans la ſuite.

II. ARTICLE.

La Gloſe du Prélat.

VII. L*E premier Ange ſonna de la Trompette, & il tomba ſur la terre de la grêle & du feu mêlez de ſang; & la troiſiéme partie de la terre, & des arbres fut conſumée.* „ On ne peut „ douter que ce ne ſoit les Juifs, qui „ ſoient ici frapez, puiſque c'étoient „ eux, qui étoient épargnez pour un „ temps, comme on la vu.

La grêle & le feu mêlez de ſang, „ ſignifient le commencement de la deſolation ſous Trajan. On marque „ ſeulement la troiſiéme partie, quand „ la menace ne regarde ni la totalité, ni „ la plus grande partie.

Et toute l'Herbe fut conſumée. „ L'Her-

„ be c'eſt le Peuple Iſa. 40: 7. princi-
„ palement la jeuneſſe, où conſiſte l'eſ-
„ perance de la Nation.

„ VIII. *Le ſecond Ange . . . & u-*
„ *ne grande Montagne brûlante. . . . .*
„ C'eſt la ſeconde & derniére deſola-
„ tion des Juifs ſous Adrien. La grande
„ Montagne c'eſt une grande puiſſance.

Une grande Montagne brûlante. „ Il
„ faut ici ſe repreſenter de ces Monta-
„ gnes, qui vomiſſent du feu. On re-
„ preſente toute cette Guerre, comme
„ la chute d'une Montagne brûlante dans
„ la Mer, parce qu'il paroît ici par ce
„ moyen comme entre le feu & l'eau
„ une action reciproque, & un grand
„ effort avec une perte mutuelle: mais
„ le poids d'une ſi grande Montagne
„ l'emporte, & la Mer n'y peut reſiſ-
„ ter, non plus que les Juifs aux Ro-
„ mains.

Il tomba ſur la Mer, comme une gran-de Montagne. „ Toute la puiſſance Ro-
„ maine tombe ſur les Juifs. La deſo-
„ lation ſous Trajan fut ſanglante; &
„ c'eſt ce que vouloit dire cette grêle
„ mêlée de ſang: mais la guerre d'A-
„ drien fut bien plus cruelle: auſſi n'eſt
„ ce

„ ce plus ici des Arbres ni des Herbes
„ brûlées; c'eſt des Créatures Humai-
„ nes, vivantes, & dans les Navires, les
„ Hommes même; c'eſt ce qui met la
„ Mer en ſang. Ce n'eſt pourtant que
„ la troiſiéme partie, pour marquer que
„ tous les Juifs ne furent pas tuez.

X. *Le troiſiéme Ange . . . . & une grande Etoile tomba du Ciel.* „ C'eſt
„ le faux Meſſie Cochebas, la ſeule cau-
„ ſe du malheur que St. Jean vient de
„ décrire. Le nom y convient, puiſ-
„ que Cochebas ſignifie Etoile: mais la
„ choſe y convient encore mieux, parce
„ que Barcochebas ſe vantoit d'être un
„ Aſtre deſcendu du Ciel, pour le ſe-
„ cours de ſa Nation.

Une Etoile ardente comme un flambeau,
„ à cauſe des guerres, que cet Impoſ-
„ teur alluma.

Le nom de l'Etoile étoit Abſinthe. „ Ce
„ n'eſt pas ici un Aſtre benin; c'eſt de
„ l'Abſinthe, qui plonge ſa Nation dans
„ une profonde & amere douleur.

Et la troiſiéme partie des eaux fut changée en Abſinthe, & pluſieurs Hommes moururent dans les eaux, parce qu'elles étoient ameres, „ La deſolation ne

„ fut pas égale par tout. Plusieurs, & „ non pas tous, moururent dans la dou- „ leur & dans l'amertume. Les Fon- „ taines, c'étoit la Judée, où étoit là „ source de la Nation; & ce fut là „ qu'on sentit le plus grand mal. Les „ Fleuves, sont les Provinces, où la re- „ volte ne fut pas si grande, non plus „ que la perte.

Réflexions sur la glose.

I. MR. de Meaux est si desorienté qu'il croit être encore au temps de Trajan & d'Adrien: mais ce temps est passé; & combien avons nous vu de révolutions du depuis? Il n'y a, pour renverser son systême, qu'à renverser ainsi son raisonnement. On ne peut dire que que les Juifs soient ici frapez, puisqu'une vengeance, consommée au temps d'Adrien, n'est pas différée jusqu'à celui de Constantin.

II. Le discours du Prélat n'est qu'un tissu de contradictions, qui sautent aux yeux. D'abord *l'Herbe signifie ici le Peuple, & principalement la Jeunesse, où consiste l'esperance de la Nation; & c'est* ce

ce qui pérît dans les guerres. Mais un moment après, ce n'est plus cela. *La desolation de Trajan fut sanglante, & c'est ce que vouloit dire cette grêle mêlée de sang: mais la guerre d'Adrien fut bien plus cruelle; aussi n'est ce plus ici des Arbres ou des Herbes brûlées; c'est des Créatures Humaines, vivantes, & dans les Navires, des Hommes même, c'est ce qui met la Mer en sang.* Tantôt la grande calamité tombe sur la Mer; car la Montagne en feu, qui est jettée dans la Mer, *signifie la seconde & dernière desolation des Juifs sous Adrien.* Tantôt la grande calamité tombe sur les Fontaines, *car les Fontaines, c'est la Judée, où étoit la source de la Nation, & c'est là où l'on sentit le plus grand mal.*

III. Il ne se contente pas de nous dire des choses qui se détruisent, il les dit dans un ordre renversé. Car, si l'Imposteur Barcochebas a causé la révolte, qui attira sur les Juifs les armes Romaines dans cette occasion, la chute de l'Etoile Absinthe est le premier malheur, la desolation de Trajan le second, & celle d'Adrien le troisiéme. C'est donc Barcochebas, qui a du être an-

nonce par le son de la premiére Trompette.

IV. Mais le Prélat a-t-il si-tôt oublié que le son de la Trompette signifie ici *le bruit éclatant des vengeances de Dieu par tout l'Univers*? & peut-il ignorer, que la Trompette étant un instrument militaire, le son de la Trompette annonce naturellement autre chose que la venue de Barcochebas, d'Akyba, de Theodote de Bizance, d'Artemon? Au reste Barcochebas n'est pas plus la cause de cette guerre, que le préjugé charnel des Juifs, qui leur fit prêter l'oreille aux promesses du Seducteur. Faudra-t-il donc une quatriéme Trompette pour nous annoncer ce préjugé? Ne voit-on pas que ce n'est pas la seduction des Juifs, mais les guerres, & les renversemens qui suivent cette seduction, qui peuvent être déclarez au Monde par le bruit éclatant de la Trompette?

V. Après tout si le Prélat entendoit la divine énigme, il nous en expliqueroit plus exactement les figures, qui sont en grand nombre. Il faut savoir 1. ce que c'est que le son de la premiére Trompette; 2. qui est cet Ange, qui la sonne; 3. pour-

3. pourquoi il se fait alors de la grêle, & ce que cette grêle signifie ; 4. que veut dire ce feu mêlé à la grêle ; 5. d'où vient que le feu & la grêle sont mêlez de sang ; 6. que signifient ces Arbres brûlez ; 7. pourquoi la troisiéme partie de ces Arbres précisement ; 8. ce que c'est que l'Herbe verte ; 9. pourquoi toute l'Herbe, & non simplement sa troisiéme partie, comme à l'égard des Arbres ; 10. en quoi consiste le son de la seconde Trompette ; 11. qui est le second Ange, qui la sonne ; 12. ce qu'il faut entendre par la grande Montagne en feu ; 13. ce que c'est que la Mer ; 14. comment la Montagne est jettée dans la Mer ; 15. pourquoi jettée après le son de la seconde Trompette ; 16. en quel sens cette Mer devient du sang ; 17. pourquoi non toute la Mer, mais sa troisiéme partie ; 18. que signifie la troisiéme partie des Créatures, qui sont en la Mer ; 19. comment la troisiéme partie des Créatures, qui vivent en la Mer, mourut ; 20. ce qu'il faut entendre par les Navires, dont il est ici parlé ; 21. comment ces Navires périssent, & pourquoi seulement la troisiéme par-

tie de ces Navires; 22. ce que c'eft que le fon de la troifiéme Trompette; 23. qui eft l'Ange, qui la fonne; 24. ce qu'il faut entendre par *l'Etoile ardente comme un flambeau;* 25. ce que fignifient les eaux, fur lefquelles elle tombe; 26. pourquoi ces eaux font diftinguées en fleuves & fontaines, & ce qu'il faut entendre par les uns & les autres; 27. comment l'Etoile tombe fur ces eaux; 28. en quel fens le nom d'Abfinthe eft donné à l'Etoile; 29. comment les eaux font rendues ameres par l'Etoile nommée Abfinthe, qui tombe fur elles; 30. ce qu'on a voulu nous faire entendre, lorfqu'on ajoute, *que plufieurs moururent dans les eaux, parce qu'elles étoient ameres.* Trente caractéres a expliquer fur le fecond article, fi l'on veut faire voir, qu'on en a la véritable clef.

III. ARTICLE.

La glofe du Prélat.

XII. *LE quatriéme Ange fonna . . . . & la troifiéme partie du Soleil fut*

fut frapée. „ C'eſt l'obſcurciſſement
„ des Prophéties par la malice des Juifs,
„ dans ce même temps. Akyba en de-
„ tourna le ſens, pour les appliquer
„ à ſon faux Meſſie. Tous les Juifs en-
„ trerent plus que jamais dans le même
„ deſſein. Ils firent la compilation de
„ leurs Deuteroſes, c'eſt-à-dire, de leurs
„ traditions ou de leur Talmud &c. A-
„ quila fit ſa verſion pour contredire cel-
„ le des Septante, dont les Egliſes ſe ſer-
„ voient à l'exemple des Apôtres.

La troiſiéme partie du Soleil. . . . . .
„ Quand les Aſtres ſont obſcurcis, tout
„ l'Univers s'en reſſent. Ce n'eſt pas
„ ſeulement ici une playe envoyée aux
„ Juifs, c'eſt la playe de tout l'Uni-
„ vers.

La troiſiéme partie du Soleil, de la Lune & des Aſtres : „ outre l'obſcur-
„ ciſſement de la vérité en général, on
„ peut encore entendre en particulier,
„ que les Juifs obſcurcirent dans les Pro-
„ phéties ce qui regardoit le Soleil, c'eſt-
„ à-dire, Jeſus-Chriſt; ce qui regardoit
„ la Lune, c'eſt-à-dire, ſon Egliſe; les
„ Aſtres, c'eſt-à-dire, les Apôtres &c.
„ Toutes ces choſes furent obſcurcies

„ par les Juifs : mais il n'y en eut que la
„ troisiéme partie obscurcie , & il y a-
„ voit beaucoup plus de lumiére, qu'il
„ n'en faut, pour confondre les incré-
„ dules, non seulement dans les Ecritu-
„ res, mais encore dans les propres tra-
„ ditions des Juifs , comme le savent
„ ceux qui y sont versez.

Réflexions sur la glose.

I. LE Prélat, qui ne veut point que la révelation du septiéme seau s'étende plus loin que le temps d'Alaric, & qui a bien ses raisons pour cela, le Prélat s'arrête en chemin le plus qu'il peut. Nous voici au temps de la quatriéme Trompette, & c'est encore celui d'Adrien ; *les Prophéties* , dit-il, *furent obscurcies, par la malice des Juifs, dans ce même temps.* C'est-à-dire au temps de la desolation des Juifs. C'est son point fixe. Il ne part point de là. Mais, si la quatriéme Trompette sonne plus de trois cens ans après le temps d'Adrien , que deviennent tant de rares speculations de notre Auteur? La suite nous montrera ce qui en est.

II. Qui

II. Qui auroit crû, si le Prélat n'avoit la bonté de nous l'apprendre, qui auroit cru qu'Akyba & ses rêveries, les Talmudistes & leurs visions, Aquila & sa version, faite exprès pour contrecarrer celle des Septante, *outre l'obscurcissement de la vérité en général, obscurciroient dans les Prophéties ce qui regarde le Soleil, c'est-à-dire, Jesus-Christ; la Lune, c'est-à-dire, l'Eglise; les Etoiles, c'est-à-dire, les Apôtres*, comme dit Mr. de Meaux, jusques-là, comme porte le texte, que *la troisiéme partie du Soleil, la troisiéme partie de la Lune, la troisiéme partie des Etoiles seroit frapée, tellement que la troisiéme partie du jour ne luiroit point, ni aussi la troisiéme partie de la nuit?* Quel spectacle! L'Univers en deuil à cause des Deuteroses & de la compilation des traditions Judaïques! Le Talmud, en cela plus glorieux que l'Alcoran, le Talmud annoncé *par un son éclatant de la justice de Dieu, avec le bruit que font ses vengeances par tout l'Univers!* Cela n'est il pas magnifique? Vive l'imagination & le bel Esprit. Mr. de Meaux triomphe: mais ses sept principaux Esprits ne seront pas

mal

mal occupez, s'il faut que la Trompette de Dieu annonce de pareils événemens aux Hommes.

III. Parlons ſerieuſement. Le Prélat entend ſans doute, par l'obſcurciſſement de la vérité, un obſcurciſſement extérieur, tel qu'eſt celui des nuages, qui nous cachent le Soleil, ſans que ces nuages parviennent juſqu'à lui. Mais outre qu'on ne dit point que le Soleil de la nature ſoit frapé par les nuages, qui le couvrent, comme cela eſt dit du Soleil myſtique, dont on parle dans notre Oracle, d'ailleurs la deſcription n'eſt pas moins faite pour Mahomet que pour les Talmudiſtes ; & s'il y a de la différence, c'eſt que le premier y eſt beaucoup mieux peint. Eſt ce qu'il n'a pas, comme eux & plus qu'eux ſans comparaiſon, obſcurci la vérité en général, & en particulier la vérité qui regarde Jeſus-Chriſt, l'Egliſe, & les Apôtres, lorſqu'il a caché la lumiére du Vieux & du Nouveau Teſtament à un bon tiers du Genre Humain ? Rêveries pour rêveries, l'Alcoran venoit ici mieux que le Talmud, & l'Impoſteur de l'Orient mieux que les Docteurs de la Synagogue, puiſque dans le ſens,

qu'on vient de marquer, c'eſt obſcurcir la troiſiéme partie du Soleil, de la Lune, & des Etoiles, que d'en derober l'éclat à la troiſiéme partie de l'Univers. Mais le bon Prélat n'aime pas à s'approcher des derniers temps; l'établiſſement de Mahomet eſt trop voiſin de celui du Siége Romain, qu'il importe extrèmement de ne pas trouver dans l'Apocalypſe.

IV° Laiſſons le là, juſqu'à ce qu'il ait la commodité d'en partir; mais remarquons bien cependant, que ſi l'on veut nous expliquer la Révelation qui regarde la quatriéme Trompette, il faut qu'on nous apprenne 1. ce que c'eſt que le ſon de cette Trompette; 2. en quel temps elle ſonne; 3. qui eſt ce quatriéme Ange, qui la ſonne; 4. ce que c'eſt que ce Soleil, qui eſt frapé; 5. pourquoi frapé ſeulement dans ſa troiſiéme partie; 6. ce que la Lune ſignifie; 7. comment le tiers de la Lune obſcurci; 8. qui ſont ces Etoiles; 9. pourquoi une troiſiéme partie des Etoiles frapée; 10. ce que c'eſt que ce jour; 11. pourquoi la troiſiéme partie du jour obſcurcie; 12. qu'elle eſt cette nuit; 13. comment la troiſiéme partie de la lumiére de cette nuit éclip-

sée. Treize caractéres simboliques à expliquer, si l'on veut déchiffrer cette énigme.

IV. ARTICLE.

La glose du Prélat.

I. LE *cinquiéme Ange. . . Et je vis une Etoile, qui étoit tombée.*
,, C'est une fausse Etoile, un faux Doc-
,, teur, comme Cochebas; l'Analogie
,, le demande ainsi &c. Ce Docteur,
,, dont le faux brillant trompa les Hom-
,, mes &c. c'est Theodote de Bizan-
,, ce, dont nous avons vu l'Histoire.

Une Etoile, qui tombe. ,, Ceux qui
,, renioient la foi dans la crainte des
,, tourmens, s'appelloient dans le stile
,, de l'Eglise, *les Tombez.* On a vu
,, que Theodote fut de ce nombre, &
,, de tous les Compagnons de sa prison,
,, il fut le seul, qui renonça Jesus-
,, Christ &c. Ce fut un grand scan-
,, dale dans l'Eglise, quand toute cette
,, sainte troupe de Confesseurs allant à
,, la mort, pour Jesus-Christ, celui qui
,, brilloit le plus par son bel esprit &

,, par

„ par son savoir, fut le seul, qui le re-
„ nia. Quelques uns croyent que ce
„ Théodote est le même qu'un Théo-
„ dote, principal Disciple de Montan,
„ dont Eusebe écrit que le bruit courut,
„ que s'étant abandonné à un Démon,
„ qui faisoit semblant de le vouloir en-
„ lever dans le Ciel, il fut tout d'un
„ coup précipité contre une pierre. Le
„ temps y convient.

La Clef du Puits de l'Abîme lui fut donnée. „ L'Enfer ne s'ouvre pas tout
„ seul, c'est toujours quelque faux Doc-
„ teur qui en fait l'ouverture, & celui-
„ ci (Théodote de Bizance) devenu par
„ sa chute & par son orgueil un digne
„ instrument de l'Enfer, fut choisi
„ pour en faire sortir de nouveau l'Hé-
„ resie que St. Jean y avoit précipitée.

II. *Et il s'éleva une fumée, comme la fumée d'une grande fournaise.* „ Un
„ tourbillon de fumée, noir & épais,
„ sorti de l'Enfer, est l'image la plus
„ naturelle, qu'on puisse donner d'une
„ grande & dangereuse Hérésie.

Et le Soleil & l'air furent obscurcis.
„ Le Soleil c'est Jesus-Christ même,
„ & dans Jesus-Christ ce qu'il y a de
„ prin-

„ principal, c'est-a-dire, sa Divinité „ que Théodote obscurcit: ou, ce qui „ est la même chose, le Soleil obscurci „ par cet Héretique est ce beau commencement de l'Evangile selon St. „ Jean, *le verbe étoit en Dieu, & le* „ *verbe étoit Dieu:* paroles plus lumineuses que le Soleil: mais que ce „ malheureux, & tous ceux, qui suivirent après lui les opinions Judaïques, ne cesserent d'obscurcir, autant „ qu'il leur fut possible.

Le Soleil & l'Aïr en furent obscurcis. „ Le Démon est appellé par St. Paul, „ *le Prince de la puissance de l'air, l'esprit qui agit dans les Enfans d'incredulité.* L'air est obscurci, quand le „ Pere du mensonge, ou cet esprit qui agit dans les incredules, répand de fausses doctrines par ses Ministres.

Et des Sauterelles. „ Ce premier „ caractére des Héretiques est de n'avoir „ pas la succession Apostolique, ce qui „ est marqué plus expressement par „ des insectes dont la génération est si „ peu connue, qu'on croit qu'ils se „ forment de la corruption &c. Les „ Sauterelles representent parfaitement

„ le

„ le génie des Héresies, qui ne sont pro-
„ pres ni a s'élever, comme les Oiseaux,
„ ni à avancer sur la terre par des mou-
„ vemens, & des démarches reglées
„ comme les Animaux terrestres, mais
„ qui vont en sautillant d'une question
„ à l'autre, & ruinant la moisson de
„ l'Eglise &c. Les Sauterelles n'ache-
„ vent pas l'année, c'est-à-dire, qu'elles
„ n'ont point une vie parfaite, ni un
„ temps complet, comme l'Eglise; el-
„ les perissent, elles reviennent, elles
„ perissent encore &c.

Il leur fut donné une puissance, comme celle des Scorpions de la Terre. „ C'est
„ une autre Caractére de l'Héresie de
„ nuire par un secret venin.

Il leur fut défendu de nuire à l'Herbe ni à tout ce qui est vert, ni aux Arbres: mais seulement aux Hommes, qui n'auroient pas le signe de Dieu. „ Ces Sau-
„ terelles, dit-il, sont d'une espece
„ particuliére. Ce n'est pas l'Herbe ni
„ la Campagne & les moissons, qu'el-
„ les ravagent, ce sont les Hommes,
„ & non encore tous les Hommes: mais
„ seulement ceux qui n'ont pas la marque
„ de Dieu; qui ne sont pas du nombre de
„ ses

„ ses Elus. Les Héresies ont une belle „ apparence, & semblent d'abord ne fai- „ re aucun mal : mais le venin est dans „ la queüe, c'est-à-dire, dans la suite.

Et le tourment qu'elles font souffrir est semblable à celui que fait le Scorpion. „ On change souvent de disposition ; le „ chaud & le froid nous affligent tour à „ tour. Il est bien aisé d'appliquer tout „ cela à l'Héretique, qui perd le goût „ de la vérité, & peu à peu celui de la „ Religion ; qui ne peut ni digerer ni „ souffrir une nourriture solide ; toû- „ jours transporté ou d'un zèle amer, „ ou froid & insensible, sans se soucier „ dans le fond de la Religion, n'en ai- „ mant que ce qu'on fait servir à sa Sec- „ te, ou à ses opinions particuliéres.

VI. *En ce temps*, durant que les Hé- resies regneront, *les Hommes chercheront la mort, & la mort s'enfuira d'eux.* „ Tels sont les temps, où regnent les „ Héresies ; car premiérement & les „ Chefs, & les Sectateurs des Héresies „ sont tourmentez par leur esprit in- „ quiet, par leur vaine & fatiguante cu- „ riosité, qui les engage dans des étu- „ des laborieuses & degoutantes, pleines

„ de

„ de chicane & destituées de bon sens „ &c. Joignez à cela dans l'Héresie „ cette triste & obscure malignité, & les „ autres peines marquées sur le ℣. 5. „ La vie de telles gens est malheureuse, „ & ils ressemblent à ceux, qui, atta- „ quez de quelque venin, ne savent, s'ils „ veulent vivre ou mourir : mais comme „ cette parole de St. Jean, *en ce temps*, „ semble marquer non seulement le tris- „ te état de ceux, qui sont attaquez „ par le venin, mais encore un grand „ ennui causé aux autres, c'est ce qui „ arrive dans les Héresies : on est las de „ tant de malices, couvertes du nom de „ la piété ; de tant de deguisemens & „ d'une si dangereuse hypocrisie ; de „ tant de contentions & de disputes ou- „ trées, où il n'y a nulle bonne foi ; „ de tant de chicanes sur la Religion „ &c.

VII. *Semblable à des chevaux prepa-rez au combat.* . . . . „ Cela marque „ l'esprit de dispute dans les Hérétiques, „ & leur acharnement à soutenir leurs „ opinions.

Sur leur têtes comme des Couronnes, qui paroissoient d'Or. „ Ce n'est qu'un „ faux

„ faux or, & une vaine imitation de la „ vérité.

Et leurs visages étoient comme des visages d'Hommes. . . . Et leurs cheveux étoient comme ceux des Femmes. „ C'est encore cette apparence trompeu- „ se des Héresies, dont, neanmoins a- „ prés tout, la face est d'un Homme „ & la doctrine toute humaine. Les „ cheveux de femme signifient une foi- „ blesse de courage, qu'on a remarquée „ dans les Héretiques, où peu ont eu „ la resolution de souffrir le Martyre.

Leurs dents étoient comme des dents de Lions; „ par la force qu'ils ont à tout „ ravager, & parcequ'ils déchirent & „ mettent en piéces l'Eglise & les Ca- „ tholiques par leurs calomnies.

IX. *Des Cuirasses, comme des Cuirasses de fer.* „ On peut bien donner ici aux „ Héretiques une Cuirasse comme de „ fer, pour signifier leur dureté impé- „ netrable aux enseignemens de l'Eglise. „ & leur opiniâtreté dans leur propre „ sens.

Et le bruit de leurs ailes, comme un bruit de plusieurs Chariots: „ ce sont „ leurs disputes éclatantes, & la reputa- „ tion

„ tion qu'ils se donnent. Ils ont des „ ailes, non pour s'élever, quoi qu'ils „ en fassent le semblant, mais à la „ maniére des Sauterelles, pour passer d'un côté à un autre, sans jamais rien approfondir, & pour aller plus promptement ravager la „ Terre.

10. *Et leurs queües étoient semblables à celles des Scorpions.* „ Le seul moyen „ de se guérir du venin des Héresies, „ est de les écraser promptement sur „ la playe, comme on fait les Scorpions.

11. *Elles avoient pour Roi l'Ange de l'Abîme.* „ Car encore que les Héresies aillent sans ordre, & qu'elles „ fassent peu de cas de leurs Auteurs, „ qu'elles desavouent le plus souvent „ en effet, elles sont dominées par „ l'Ange de l'Abîme, qui les conduit „ secretement &c.

Reflexions sur la glose.

I. JE ne sai pourquoi Mr. de Meaux veut que la Trompette, qui est un instrument militaire, destiné

à aſſembler des gens de Guérre, appelle ici des Héreſies.

II. Il a oublié, ſelon la remarque qui en a été faite, il a oublié la definition qu'il vient de nous donner des ſept Trompettes, ou s'il s'en ſouvient, il veut donc que *les Héreſies Judaïques*, comme il parle, ſoient annoncées par *le ſon éclatant de la juſtice de Dieu* & par *le bruit que font ſes vengeances par tout l'Univers.*

III. Tout brille: mais tout ne ſatisfait pas dans les nouveaux paradoxes du Prélat. Que Theodote de Bizance ſoit une Etoile, comme Barochebas le fils de l'Etoile, qui ſe diſoit un Aſtre deſcendu du Ciel, que Theodote ſoit *une Etoile brillante, non ſeulement à cauſe de la politeſſe, du grand ſavoir & du beau genie de cet Homme: mais encore à cauſe qu'il étoit du nombre des Confeſſeurs, & une Etoile qui tombe*, parcequ'il fut enſuite par ſon Apoſtaſie du nombre de ceux, *qui dans le ſtile de l'Egliſe s'appelloient, les tombez, ou parceque ſelon Euſebe le bruit courut qu'un Démon faiſant ſemblant de l'enlever au Ciel, l'avoit précipité contre Terre*, voila des gentilleſ-

ſes

ſes d'une imagination qui s'égaye, dont il ſemble que le bon ſens pourroit rabattre quelque choſe, pour peu qu'on voulût bien le conſulter là-deſſus. Rien n'eſt plus mince que le bel Eſprit avec ſes jeux & ſes antitèſes, dans une matiére comme celle-ci.

IV. Ce qu'on auroit ſur tout de la peine à paſſer au Prélat, c'eſt que Théodote, ni tous les Théodotes du Monde fuſſent capables de faire ce qu'il attribue à cet Héretique, lorſqu'il dit, *le Soleil c'eſt Jeſus-Chriſt même, & dans Jeſus-Chriſt ce qu'il y a de principal, c'eſt-à-dire, ſa Divinité, que Théodote obſcurcit. Obſcurcit!* L'indigne expreſſion. La Divinité de Jeſus-Chriſt n'eſt obſcurcie ni par les blaſphêmes de l'Héretique ni par l'irreverence, avec laquelle on veut bien en parler.

V. Mr. de Meaux auroit fait autant d'honneur à ſon Hereſiarque, qui dans la vérité n'eſt qu'un avorton de l'Héréſie, il lui auroit fait autant d'honneur, & moins de tort à ſon ſujet, s'il eût dit que les ténèbres, que Théodote répandit dans le Monde, empêcherent le Monde de voir la Divinité de Jeſus-Chriſt. Mais

l'expression la plus édifiante ne faisoit pas son affaire, puisqu'on auroit reconnu Arrius & non Theodote dans un semblable portait. On se seroit souvenu du temps, auquel *le Monde fut étonné de se trouver Arrien ;* on auroit abandonné l'Héretique de Bizance, pour celui d'Alexandrie, ou pour quelqu'un des Successeurs de ce dernier. Mais sans descendre si bas, est ce que Théodote est au-dessus des Chefs des Gnostiques, soit par la célébrité de son nom, soit par celle de ses dogmes impies? En quoi le grand Théodote surpasse-t-il Menander, Cerinte, Basilide, Carpocrate, Ebion, Saturnin, Cerdon, Valentin, Marcion, Manez &c.? Ces Héretiques n'attaquoient ils pas ou la gloire du Pere ou celle du Fils & quelquefois l'une & l'autre tout à la fois? Que s'il faut trouver un Chef de secte, pour lui attribuer l'ouverture du Puits de l'Abîme, n'étoient ils pas tous des Héresiarques, qui aiant fait chacun sa secte, & donné son nom à ceux de son parti, ont ouvert l'Enfer au même sens que Théodote? Chacun d'eux *n'en a-t il pas fait sortir un tourbillon de fumée noir & épais, pour obscurcir la vérité?*

vérité ? Mais quelle erreur de calcul dans les *ſept principaux Eſprits de Dieu*, dont Mr. de Meaux *nous a ſi ſouvent parlé* ! Ils ſe meprennent ces Eſprits glorieux, ſauf le reſpect dû à l'imagination du Prélat, qui a réglé leur emploi, ils ſe meprennent manifeſtement, puiſqu'ils ſonnent trop tôt ou trop tart la Trompette des Héreſies ; trop tart, s'ils vouloient nous en faire connoître le premier Auteur, qui eſt ſans conteſtation, Simon le Magicien, trop tôt s'ils vouloient nous en montrer l'effet le plus funeſte, qui eſt, ſelon l'aveu de tous les Ortodoxes, la confuſion du Monde Chrétien, pendant le régne de l'Arrianiſme.

VI. Ce qu'on ne peut aſſez admirer, c'eſt qu'après les grands objets, que la Rhetorique du Prélat nous a mis devant les yeux, après l'ouverture de l'Enfer & les tourbillons de fumée, qu'il en a vû ſortir, tout ſe reduiſe à un paſſage de l'Ecriture mal expliqué par un Hérétique. C'eſt Mr. de Meaux, qui nous le dit en ces termes, *le Soleil obſcurci par cet Héretique c'eſt ce beau commencement de l'Evangile de St. Jean, le ver-*

be étoit en Dieu, & le verbe étoit Dieu: paroles plus lumineuses que le Soleil: mais que ce malheureux & tous ceux, qui suivirent après lui les opinions Judaïques, ne cesserent d'obscurcir, autant qu'il leur fut possible. On convient avec le Prélat que rien n'est plus évident que ce texte, pour établir la Divinité de Jesus-Christ. Je ne sai ce que l'Hérétique Bizantin répondoit: mais je sai, pour le dire en passant, que nos Novateurs sont pitoyables sur cet Article. Le commencement de cet Evangile n'est selon eux qu'une speculation de Philosophie. Les idées en sont prises de Platon: mais si cela est, Jesus-Christ est donc Platonicien. Car il se nomme lui-même *le Verbe ou la Parole de Dieu* dans la Révelation, qu'il adresse aux Eglises par le ministére de St. Jean; *c'est le fidèle & le véritable, aiant sur sa tête plusieurs diadèmes, & un nom, que personne n'a connu sinon lui-même; & son nom c'est la parole de Dieu.* Que si ce nom auguste & saint est pris de l'Ecole de Platon, quelle obligation n'avons nous pas au Philosophe Payen d'avoir si bien instruit le Docteur venu de Dieu? Voilà qui est assu-

assûrement de la derniére absurdité. On n'a garde de contredire Mr. de Meaux sur ce sujet, on lui abandonne de bon cœur les Héretiques soit Anciens soit Modernes, qui ont mal expliqué ce passage,& l'on est persuadé qu'il en est de cette fausse glose, & de toutes les autres, comme d'un nuage, que le Soleil dissipe sans peine, & qui fait briller le Soleil d'un nouvel éclat à nos yeux, quand il est une fois dissipé. Tout cela n'empêche pas que le paradoxe du Prélat ne nous paroisse bien étrange, lorsqu'il veut que, *le Soleil obscurci soit le commencement de l'Evangile de St. Jean* mal expliqué par Théodote de Bizance. Car à ce conte il y auroit autant d'obscurcissemens du Soleil mistique, qu'il y a de passages de l'Ecriture, en faveur de la Divinité de notre Seigneur, qui sont éludez ou mal expliquez par les Héretiques, & comme il y aura toûjours des Héretiques, ce Soleil demeureroit donc obscurci jusqu'à la fin des Siécles. Pourquoi donc en faire le Caractére d'un certain temps ou d'un certain Docteur particulier? Le Bizantin n'avoit pas plus affaire là, que cent mille autres, aussi temeraires, aus-

si impies que lui & qui ont paru avec beaucoup plus d'éclat dans le Monde; puis qu'enfin Théodote *auroit été oublié sans Artemon, qui l'a fait revivre.*

VII. Selon le Prélat Théodote *obscurcit le Soleil*, parcequ'il combat la Divinité de Jesus-Christ, *& l'Air*, en ce qu'il est le Ministre du Démon, qui *est le Prince de la puissance de l'Air.* Mais Jesus-Christ & le Prince de la puissance de l'air sont si opposez, qu'on ne comprend rien à cette construction. On a beau nous dire, que l'air est obscurci, quand le Pere du mensonge répand de fausses Doctrines par ses Ministres, cela est bien dit: mais nous n'en sommes pas plus savans. L'air est alors obscurci: En quel sens, pourquoi & comment, s'il vous plaît? C'est ce qu'on vous demande & sur quoi l'on attend d'être éclairci. Le Démon est le Prince de l'air. Que fait cela à notre question? S'agit-il ici de l'air proprement ainsi nommé, où le Démon cause des orages, des tempêtes, des contagions, des maladies, ou d'autres desordres, quand Dieu le lui permet? Si cela est voici un air litteral

ral qui eſt joint à un Soleil miſtique, & cet air litteral eſt infecté d'une contagion ſpirituelle, qui eſt l'Héreſie. Vous voilà deſorienté; revenez à vous, & voyez dequoi il s'agit. L'obſcurciſſement eſt miſtique; & il eſt dans le Soleil & dans l'air, deux ſujets différens. Vous expliquez le premier, en nous diſant que, le *Soleil obſcurci* eſt la Divinité de Jeſus-Chriſt attaquée par Théodote, ou le commencement de l'Evangile de St. Jean detourné de ſon vrai ſens par cet Héretique. Vous devriez donc nous dire avec la même preciſion, ce que c'eſt que le ſecond de ces ſujets, qui eſt *l'air*, ou convenir de bonne foi, que vous n'entendez pas cet endroit de la Prophétie. Mais quoi! ne pourriez vous, en ſecouant ici votre imagination, vous empêcher de demeurer court ſur cet Article? Que faut il entendre par cet air? Eſt ce l'Element que nous appellons ainſi dans un ſens propre? Il n'y a pas d'apparence. Eſt ce le Monde? Mais le Monde n'eſt pas obſcurci par l'Héreſie de Théodote. Eſt ce l'Egliſe? Mais le Démon, que vous nommez, avec St. Paul, le Prince de la puiſ-

ſance de l'air, n'eſt pas le Prince de la puiſſance de l'Egliſe, comme il faudroit qu'il le fût, à ſuivre votre ſens & cette Analogie. Encore une fois, qu'eſt ce que cet air? eſt ce le preſent Siécle? Mais quelle apparence de faire dire à l'Oracle, que le Docteur Bizantin obſcurcit Jeſus-Chriſt & le preſent Siécle, en expliquant mal un paſſage de St. Jean? Eſt ce la Société des Hommes ou celle des Anges? Mais quel ſens y auroit il à d re, que Théodote ait obſcurci Jeſus-Chriſt & les Hommes ou Jeſus-Chriſt & les Anges, en reſçuſçitant l'Héreſie de Cerinte? Mr. de Meaux n'auroit pas biaiſé dans cet endroit, s'il eût trouvé un Air miſtique, qui aſſortiſſe un Soleil miſtique: mais c'eſt là la difficulté, un autre y auroit été autant ou plus embaraſſe que lui; & l'on croit pouvoir defier la plus belle imagination de ſe tirer de là, ſans abandonner les principes de notre Auteur, ou ſans dire une abſurdité.

VIII. Le Prélat eſt ſi peu ſûr de ſon fait, qu'il n'oſe preſque rien dire, ſans le retracter un moment après, s'entend quand une briéveté affectée, des renvois continuels, des recapitulations per-

pe-

petuelle, l'ambiguité ou la généralité des termes ne le servent pas assez bien. Il fait, il defait, il ajoute, il retracte. Tantôt il trouve les Héresies dans la fumée même, qui sort du Puits de l'Abîme; car *un tourbillon de fumée, noir & épais qui sort de l'Enfer, est l'image la plus naturelle, qu'on puisse donner d'une grande & dangereuse Héresie*, ce sont ses termes. Tantôt les Héresies sont, non cette fumée: mais les Sauterelles, qu'a produit cette fumée. *Les Sauterelles*, dit-il, *ne vivent pas long-temps. Ainsi les Héresies n'achevent pas l'année* &c. D'abord l'Héresie, qui sort de l'Enfer, est celle qui nie la Divinité de Jesus-Christ. St. Jean l'avoit precipitée dans l'Abîme: mais Théodote ouvre l'Abîme, pour l'en faire ressortir. Un moment après ce n'est plus cette Héresie particuliére: mais l'Héresie en général, qui nous est ici annoncée. Car tous les rapports de conformité que le Prélat trouve entre les Sauterelles & les Héresies sont des Caractéres généraux, qui ne conviennent pas plus à l'une qu'à l'autre. Il en demeure d'accord, puisqu'il pretend qu'à *l'occasion des Héresies Judaïques, on nous donne ici*

le Caractére de toutes les autres. Puiſqu'il nous donne le principe, il pouvoit tirer la concluſion. Car, s'il n'y a pas un ſeul Caractére dans ces Sauterelles, qui ne convienne à toutes les Héreſies, celles, qu'il nomme Judaïques & dont il n'eſt fait aucune expreſſe mention, ne ſont pas plus que les autres, l'original du divin tableau ; elles ſont donc toutes également annoncées & rien n'eſt plus frivole que ſa diſtinction. Mais voyons en quoi conſiſtent ces admirables rapports.

IX. *Le premier Caractére des Héretiques eſt celui de n'avoir pas la ſucceſſion Apoſtolique. Ce Caractére ne pouvoit être plus expreſſement marqué que par des inſectes, dont la génération eſt ſi peu connue* &c. Cela eſt étrange, qu'une choſe ſi peu connue face un Caractére ſi marqué, ſi exprès. Il en ſera tout ce qu'on voudra. Paſſons à quelque choſe de plus conſidérable. Si par la ſucceſſion Apoſtolique le Prélat entend la ſucceſſion des Chaires, le Caractére, qu'il donne des Héretiques, eſt faux ou très équivoque, puiſque les Conciles Ariens étoient compoſez d'Evêques, qui avoient cette ſorte de ſucceſſion. S'il

s'agit

s'agit de la ſucceſſion de la doctrine, qui eſt la tradition non interrompue de tous les Siécles, c'eſt trop depaïſer ſes lecteurs ; le voyage eſt un peu long & pour le preſent très peu néceſſaire.

X. Second Caractére. *Les Sauterelles vont toûjours comme en ſautillant d'une queſtion à une autre, & ruinant la moiſſon de l'Egliſe. Les Sauterelles, dit Salomon, n'ont pas de Roi, & neanmoins elles vont comme des Battaillons.* Prov. 30: 26. *c'eſt-à-dire, qu'il n'y a point de Gouvernement réglé, chacun innove à ſa fantaiſie, & tout s'y fait par cabale.* Notre Auteur a, ſelon les apparences, plus penſé au ſautillement des Sauterelles, que les ſept principaux Eſprits n'y penſent, lorſqu'ils executent les grands jugemens de Dieu ſur la Terre ou qu'ils rempliſſent l'Univers du bruit éclatant de ſa juſtice. Le bel eſprit & l'imagination, pour le coup, ne ſe ſoutiennent pas. Ils pouvoient auſſi ſe paſſer de ſe contredire. Après nous avoir prouvé par l'autorité de Salomon, que les Sauterelles de St. Jean n'ont point de Roi, on nous dit, un moment après, qu'elles en ont un & que

ce Roi eſt l'Ange de l'Abîme. *Car encore que ces Sauterelles miſtiques aillent ſans ordre, & faſſent peu de cas de leurs Auteurs, elles ſont dominées par l'Ange de l'Abîme &c.* Ce n'eſt pas là *ſautiller d'une queſtion à une autre:* mais c'eſt ſur le même ſujet aller de contradiction en contradiction, ſans pourtant arriver à ſon but. Car, ſi ce Caractére, comme tous les autres, eſt un Caractére général, il s'agit donc de l'obſcurciſſement de toute vérité, attaquée par des Héretiques, & non de la vérité particuliére, qui eſt combattue par l'Héretique de Bizance, & Théodote n'a pas plus d'affaire ici que les Janſeniſtes, auxquels le Prélat à coup ſur ne penſoit pas, ou bien Luther & Zuingle, à qui peut être il a penſé beaucoup plus qu'à Théodote. Que ne parloit il ouvertement & préciſement? On lui auroit répondu de même.

XI. Troiſiéme Caractére. *Ces Sauterelles ſont d'une eſpèce particuliére. Ce n'eſt pas l'Herbe ni la Campagne & les Moiſſons qu'elles ravagent, ce ſont les Hommes; & ce ne ſont pas tous les Hommes: mais ſeulement ceux qui n'ont pas la*

la marque de Dieu, qui ne ſont pas du nombre de ſes Elus ; & ce n'eſt pas tant par la violence que par un venin qu'elles nuiſent ; ce n'eſt pas à la vie humaine ni à nos biens temporels &c. Mr. de Meaux fait bien de l'honneur aux Héretiques, lorſqu'il ne veut point qu'ils agiſſent par violence, ni qu'ils nuiſent à notre vie & à nos biens temporels: c'eſt nous dire en d'autres termes, qu'ils ne ſont pas Perſecuteurs. Il s'en faut beaucoup, qu'il ne ſe faſſe autant d'honneur à lui-même, lorſqu'il donne à ſon Egliſe ce conſeil ſi peu Chrétien, *le ſeul moyen de ſe guérir du venin des Héreſies, eſt de les écraſer promptement ſur la playe, comme on fait les Scorpions.* L'avis eſt inutile, l'Egliſe Romaine n'a aucun beſoin d'encouragement là-deſſus. Mais eſt ce nous qui rêvons ou le Prélat qui ſe trompe ſur le fait? Quoi! les Héretiques n'ont pas violemment perſecuté les Ortodoxes, lorſqu'ils en ont eu le pouvoir?. Que faiſoient donc les Ariens, qui non ſeulement étoient Héretiques: mais Héretiques de la Secte de Théodote, puiſqu'ils combattoient la Divinité de Jeſus-Chriſt, que faiſoient donc

donc les Arriens dans l'Occident par Constance, dans l'Orient par Valens, dans le Midi par Genseric, Roi des Vendales? L'Histoire Ecclesiastique est pleine des maux, que la fureur de cette persecution a fait souffrir à ceux, qui professoient la saine doctrine; l'Eglise s'est veue dans le sang & dans les larmes sous la tyrannie des Arriens, comme elle l'avoit été sous celle des Gentils, & le Prélat ose donner pour Caractére de l'Hérefie en général & de cette Hérefie en particulier, la même que celle de Théodote, qu'elle ne nuit *ni à la vie humaine ni à nos biens temporels!* Quelle enorme disproportion entre l'Oracle & sa Paraphrase, entre sa paraphrase & l'événement! Il ne serviroit de rien de distinguer ici entre l'Hérefie & l'Héretique, en disant, que l'Héretique en veut à nos biens & à notre vie: mais non pas l'Hérefie, qui est un venin, qui s'attache uniquement à l'esprit. Car, outre que c'est le genie de l'Hérefie de persecuter, ou, pour dire la chose plus clairement, d'inspirer l'esprit de persecution, puisqu'elle porte le Caractére de son Auteur, qui est *meur-*

trier

trier auſſi bien que *menteur*, *dès le commencement*, Mr. de Meaux d'ailleurs s'accommoderoit très mal de la diſtinction, lui, qui confond ſans ceſſe les Héreſies avec les Héretiques, & qui employe indifferemment ces deux termes dans toute ſon explication. Que deviendroit ſa paraphraſe ſans cela? Ce ſont les Héretiques, *qui ſautillent d'une queſtion à l'autre*, *qui innovent à leur fantaiſie*, *qui ſont tout par cabale*, *& peu de cas de leurs Auteurs; qui ſont ſemblables à des Chevaux preparez au combat*, *par leur eſprit de diſpute*, *qui ont des dents de Lions*, *parcequ'ils mettent en piéces l'Egliſe & les Catholiques par leurs calomnies &c.* Vous voyez bien que les Héretiques ſont les Sauterelles miſtiques, auſſi bien ou mieux que les Héreſies, qui ne ſautillent, ni ne cabalent, ni ne calomnient l'Egliſe Catholique, dans l'état d'abſtraction, où l'on voudroit les conſiderer. Faut-il donc les confondre? A la bonne heure! Nous y conſentons volontiers. Il ſuffit qu'on nous permette de conſiderer le ravage, que ces Sauterelles de nouvelle eſpèce, comme parle le Prélat, que ces Sauterel-

relles firent dans l'Afrique au temps de Genseric, durant la fureur de cette persecution Arrienne, dont Victor d'Utique nous a laissé une Histoire, qui est entre les mains de tout le Monde. Selon Mr. de Meaux il doit avoir été défendu *à ces Sauterelles de ravager l'Herbe, la Campagne & les Moissons :* mais selon l'événement il leur fut permis d'ôter aux fidèles leurs Champs, leurs Maisons, leurs Bourgs, leurs Villes, de se mettre en possession de leurs biens, & de les chasser de leur Païs. Il est vrai que ces Sauterelles ne broutoient pas l'Herbe à la maniére des autres, & cela dit seulement, que les Sauterelles mistiques ne sont pas des Sauterelles proprement dites. Si c'est-là tout le secret du Prélat, il est peu avancé dans ses recherches. S'il a voulu dire autre chose, le voila arrêté par un fait des plus connus. Selon notre Auteur les Sauterelles mistiques nuisent *non à la Campagne : mais aux Hommes, & non encore a tous les Hommes : mais seulement à ceux qui n'ont pas la marque de Dieu.* Selon l'événement les Sauterelles mistiques nuisent dans cette occasion

ſion à la Ville, & à la Campagne ; elles deſolent tout, elles conſument tout, au grand dommage de ceux qui ont la marque de Dieu. La Campagne & les moiſſons des autres ſont épargnées ; les ſujets de Genſeric, qui n'avoient pas la marque de Dieu, ſavoir, ceux d'entr'eux, qui étoient infectez de l'Héreſie Arrienne, non ſeulement jouirent de leurs moiſſons & de leur campagne : mais de plus ils furent mis en poſſeſſion du bien des Ortodoxes. Selon Mr. de Meaux ces Sauterelles ne nuiſoient pas tant par la violence, que par leur venin : mais ſelon la vérité de l'Hiſtoire le venin étoit juſques dans leur violence même. On ſupprima la liberté de la conſcience. On diſperſa les troupeaux, on mit à mort ou en priſon les Paſteurs. Les Egliſes furent fermées, & les Miniſtres de la vérité diſparurent, juſques-là qu'il ne s'en trouvoit plus, pour baptizer les Enfans. De ce qui en reſtoit, les uns ſcèlerent la foi Ortodoxe de leur ſang, les autres abandonnez ſur la Mer à la merci des vens, dans des Vaiſſeaux preparez pour les faire périr, furent conduits par une Providence particuliére dans des lieux

me oublié sans Artemon: il en est de même des autres Héresies, & on les voit toutes se dissiper, comme d'elles-mêmes &c. Mr. de Meaux n'attache point de sens fixe & certain à l'image Simbolique, qu'il doit nous expliquer. Tantôt il veut que ces Sauterelles soient les Héretiques en général; tantôt il les prend pour cette sorte d'Héretiques en particulier, qui avec Théodote combattoient la Divinité de Jesus-Christ. Après quoi il ne fait que voltiger ou, pour parler son langage, que sautiller du sens général au sens particulier; & du sens particulier au sens général, selon que cela lui est plus commode & qu'il croit y trouver mieux son conte. Mais c'est un jeu qui ne lui sert de rien pour le present, puisque ni l'Héresie en général, ni l'Héresie de Théodote en particulier n'est d'aussi courte durée, qu'il veut nous le faire entendre. *Théodote fait revivre Cerinte, & il seroit lui-même oublié sans Artemon.* Cela peut-être: mais Artemon & Théodote ne font pas le corps des Sauterelles, qui sortent ici de la fumée du Puits de l'Abîme. Outre que nous n'avons pas vu l'Héresie de Théo-

Théodote se dissiper d'elle-même. Il n'y a que trop aujourd'hui de ces Héretiques, qui nient la Divinité de notre Sauveur ; le nombre en est même parmi les Chrétiens sans comparaison plus grand qu'il ne l'étoit au temps de Théodote & sans doute que ce malheur n'est pas prêt à finir ; sans conter que dans la suite cette impieté, loin de se perdre, de se dissiper d'elle-même, comme dit le Prélat, se repandit au contraire si généralement, qu'elle mit l'Univers en combustion. Ce n'est, dira peut être quelqu'un, ce n'est ni de l'Héresie en général ni de l'Héresie particuliére de Théodote : mais de chaque espèce d'Héresie, que l'on avance ici qu'elle n'a pas une vie complette, qu'elle périt bientôt, & que, si elle renaît, ce n'est pas pour long-temps. C'est un pauvre correctif que celui-là. A ce conte, quand Mr. de Meaux nous dit que Théodote ouvrit le Puits de l'Abîme & que les Sauterelles en sortirent avec la noire & épaisse fumée, qui les represente si bien, son sens est que Théodote fit sortir de l'Enfer non en général l'Héresie, non en particulier l'Héresie qui nie la Divinité de Jesus-Christ : mais chaque espèce d'Hé-
resie

resie, quelle qu'elle soit, & dans quelque temps qu'elle vienne. Cette pensée est de la derniére impertinence. On ne doit pas l'attribuer à Mr. de Meaux. Mais qu'a-t-il donc voulu dire ? Ces Sauterelles, si elles signifient les Héretiques, ne peuvent signifier que les Héretiques en général ou bien chaque Secte d'Héretiques ou enfin ces Héretiques en particulier, qui avec Artemon combattent la Divinité de Jesus-Christ. Le Prélat ne trouve son compte dans aucune de ces trois significations. On ne peut donc plus défendre son explication. Entrons dans un plus grand détail. *Les Héresies*, dit-il, *n'achevent pas l'année, elles n'ont pas une vie parfaite ni un temps complet, comme l'Eglise.* Les Héresies n'ont que trop de vie, & elles peuvent durer long-temps, sans durer autant que l'Eglise. A quoi bon ce paralelle? Il s'agit de la durée des Sauterelles, & nullement de celle de l'Eglise, dont il n'est pas fait ici la moindre mention. Ces Sauterelles mistiques n'ont *pas un temps complet.* Pourquoi non? N'ont elle pas le temps, que Dieu leur a marqué ? *Elles n'achevent pas l'année*, non plus que les Sau-

terelles proprement dites, qui *ne durent que quatre ou cinq mois.* Qu'entendez vous par là? Voulez vous dire que les Héresies ne durent en effet que cinq mois, composez de trente jours naturels chacun, non plus que les insectes, qui les representent? Il n'y a pas d'apparence. Que si l'année, que les Héresies n'achevent point, est autre chose qu'une année proprement dite, il falloit donc nous dire ce que c'est. Explique-t-on l'Apocalypse avec un langage aussi mystérieux, aussi allegorique que l'Apocalypse même? Allons plus avant. Cette année, qu'on ne definit point, est un temps fixe & certain ou un temps vague & indefini. Il n'y a point de milieu. Si c'est un temps fixe & certain, cette année est la durée de l'Eglise, qui est celle du Monde même. C'est là du moins votre sens, puisque c'est l'unique qu'on puisse donner à vos paroles, lorsque vous dites, que *les Héresies n'achevent pas l'année & qu'elles* n'ont pas un temps complet comme l'Eglise. C'est en effet tout ce qu'on peut conclurre des termes de la glose. Le temps complet est celui qui acheve l'année. L'Eglise a un temps com-

complet. L'Eglise acheve donc l'année, & cette année est précisément le temps de l'Eglise. Prétend-on que les Sauterelles vivent peu de temps, parce que leur durée n'égale pas la durée de l'Eglise? Mais voici une consequence qui n'est pas moins curieuse, c'est qu'à ce conte le terme de cinq mois, marqué au ravage des Sauterelles mistiques, ne nous dit autre chose, sinon que l'Hérésie, ou les Hérésies que Théodote fait sortir de l'Enfer, ne dureront pas autant que le Monde, qui, comme chacun sait, ne dure pas plus que l'Eglise. Que les cinq mois, marquez dans l'Oracle, ne signifient que cela, le prétendu paradoxe est un peu fort, & sur tout, si l'on considére que cette circonstance est répetée dans la Prophétie, comme essentielle & digne d'une particuliére attention. *Il leur fut permis*, nous dit-on dès le commencement, *il leur fut permis, non de les tuer, mais de les tourmenter pendant cinq mois:* mais, comme on pourroit ne pas remarquer, ou avoir oublié, cette particularité, on la répete vers la fin de la description en ces termes, *&*

leur puissance étoit de nuire aux Hommes pendant cinq mois. La répétition ne vient elle pas bien à propos? Et n'aurions nous pas été bien embarrassez, si l'on ne nous eût avertis que la durée de l'Hérésie ou des Hérésies, que Théodore fait sortir de l'Abîme, n'alloit qu'à environ la moitié de la durée du Monde ? Car en bonne Arithmetique les cinq mois simboliques ne signifient guéres moins que la moitié de l'année mistique, destinée à nous faire mieux entendre cette Révelation. Mais peut être que l'année du Prélat signifie autre chose dans son sens, & que ce n'est pas là un temps fixe & certain, mais une durée vague & indeterminée. A la bonne heure ; nous consentons à tout, & ce sera bien la même chose pour nous. Car, si cette année est un espace de temps indéfini, c'est un court espace, ou un long espace de temps. Que ce soit un long espace de temps, Mr. de Meaux ne le voudroit pas, lui qui en fait l'emblême d'une courte durée: mais aussi, si c'est là un court espace de temps, que répondroit-il à l'expérience & à l'événement qui nous montrent, que le Monde n'a

n'a jamais été ſans Héreſie, ni même ſans l'Héreſie de Théodote, depuis le temps de cet Héretique juſqu'à notre temps?

XIII. Cinquiéme Caractére. *Les Héreſies ont une belle apparence, & ſemblent d'abord ne faire aucun mal: mais le venin eſt dans la queue, c'eſt-à-dire, dans la ſuite.* Eſt il poſſible que Mr. de Meaux ne dira pas un mot, qui puiſſe être défendu? Trois paroles, trois contradictions. 1. Si les Héreſies ont une belle apparence, elles ne reſſemblent donc plus aux Sauterelles qui les repreſentent. Car, outre que ces Sauterelles ſortent de la *fumée noire & épaiſſe*, qu'exhale le Puits de l'Abîme, rien n'eſt plus monſtrueux que leur forme; à moins que l'aſſemblage de la queue du Scorpion, des dents du Lion, des cheveux de la femme, du viſage de l'Homme joints à une Cuiraſſe de fer, ne face un objet bien agréable à la veue. 2. Dès que nous les voyons paroître ces Sauterelles ſi affreuſes, les dents du Lion & la queue du Scorpion nous menacent du venin de l'un, & de la violence de l'autre. Comment donc peut on dire qu'el-

les semblent d'abord *ne faire aucun mal?*
3. *Le venin*, dit le Prélat, *est dans la suite.* Si la queue des Sauterelles signifie la suite des Héresies, leur tête en doit signifier le commencement; & puisque les dents du Lion se trouvent dans la tête, comme le venin du Scorpion dans la queue, il s'ensuit que le mal est dans le commencement aussi bien que dans la suite, quoique d'une maniére différente. A ce conte la Prophétie est une contrevérité, & pour trouver la justesse de l'emblême, il faut le mettre à l'envers. On s'égare, on se perd, on brouille tout, quand on veut trouver dans son imagination, ce qu'il faut chercher dans l'Ecriture. Si Mr. de Meaux avoit consulté le Prophete Isaïe, il auroit appris de lui, *que la tête c'est l'Homme d'autorité, & la queue le Docteur enseignant le mensonge*: ç'auroit été là sa Clef, comme ce sera la notre, dans l'explication que nous donnerons de l'Oracle, après avoir réfuté la sienne.

XIV. Sixiéme Caractére. *En ce temps là les Hommes chercheront la mort, & la mort s'enfuïra d'eux. Tels sont*, dit le Prélat dans sa glose, *tels sont les temps*

où

où regnent les Héresies. Car premiérement les Chefs, & les Sectateurs des Héresies, sont tourmentez par leur esprit inquiet, leur vaine & fatiguante curiosité, qui les engage dans des études laborieuses & dégoûtantes, pleines de chicane, destituées de bon sens &c. La vie de telles gens est malheureuse, & ils ressemblent à ceux qui, attaquez de quelque venin, ne savent, s'ils veulent vivre ou mourir: mais comme cette parole de St. Jean, en ce temps, semble marquer non seulement le triste état de ceux qui sont attaquez par le venin, mais encore un grand ennui causé aux autres, c'est ce qui arrive dans les Héresies; on est las de tant de malices couvertes du nom de la pieté, de tant de déguisemens, & d'une si dangereuse hypocrisie, de tant de contentions, de disputes outrées, où il n'y a nulle bonne foi &c. Le Prélat parle comme si la matiére lui tenoit au cœur; il étend sa glose plus que de coûtume, & pour nous, nous ne nous lassons point de la transcrire & de l'admirer. Voici cependant à quoi elle aboutit, & ce qui résulte de tant de choses si bien dites. Les erreurs mortelles des Gnostiques ont regné depuis

St. Jean jusqu'à Constantin, qui eut le bonheur de les supprimer par la severité de ses Edits. Par conséquent depuis St. Jean jusqu'à Constantin, les Héretiques, savoir les Gnostiques, travaillez par leur esprit inquiet &c. & les fidèles tourmentez par la mauvaise foi de ces Héretiques *cherchoient la mort sans pouvoir la trouver*; *ils desiroient de mourir, mais la mort s'enfuyoit d'eux.* Depuis Constantin jusqu'à Justinien, l'Arrianisme regna sans interruption, dans quelqu'une des parties du Monde Chrétien, tantôt par des Empereurs infectez de cette Hérefie, tantôt par les Peuples Septentrionaux qui en faisoient profession, tantôt par les Rois d'Italie qui étoient de cette Secte, jusqu'à la conversion des Lombards. Donc depuis Constantin jusqu'à Justinien, les Arriens troublez par leur esprit inquiet, & les Ortodoxes fatiguez de leurs disputes avec les Arriens *cherchoient la mort, sans pouvoir la trouver*; *ils desiroient de mourir, mais la mort s'enfuyoit d'eux.* Depuis le Siecle qui suit celui de Justinien jusqu'au temps de la Réformation, la Religion de Mahomet, qui n'est qu'un mélange impie de tou-

toutes ces Héreſies, la Religion de Mahomet a infecté, par les Sarazins & par les Ottomans, une bonne partie de l'Europe, l'Aſie, & l'Afrique. Par conſéquent depuis le Siecle qui ſuit celui de Juſtinien juſqu'à la Réformation, les infidèles travaillez par leur eſprit inquiet, & les Chrétiens fatiguez par la mauvaiſe foi des infidèles *ont cherché la mort, ſans pouvoir la trouver; ils ont deſiré de mourir, mais la mort s'eſt enfuïe d'eux.* Depuis le commencement de notre Réformation juſqu'au temps preſent, les Héretiques, ſavoir les Proteſtans, travaillez par leur eſprit inquiet; & les Orthodoxes, c'eſt-à-dire les Catholiques Romains fatiguez de la mauvaiſe foi des Héretiques ont *cherché la mort, ſans pouvoir la trouver, ils ont deſiré de mourir, mais la mort s'eſt enfuïe d'eux.* Nous voila bien étonnez, nous qui croyions la terre habitée par des gens qui aiment la vie. Qui auroit jamais cru, que depuis le temps de St. Jean, juſqu'au notre, les Hommes de toute ſorte, ſoit Héretiques ſoit Ortodoxes, ſoit Chrétiens ſoit Mahometans euſſent tant ſouhaité la mort inutilement? Car il ne s'agit pas de trouver la vie ennuyeuſe ou

d'être dans un tel état, *qu'on ne ſait ſi on veut vivre ou mourir*, comme dit la gloſe: mais il s'agit de chercher la mort, ſans pouvoir la trouver; de ſouhaiter de mourir, & d'être condamné à vivre, comme porte le texte. Eſt il poſſible que depuis tant de Siecles la mort s'enfuye de ceux qui implorent ſon ſecours, pour éviter *des études laborieuſes, dégoûtantes, pleines de chicane, deſtituées de bon ſens;* ou *pour ne plus voir les déguiſemens de l'hypocriſie, tant de malices couvertes du nom de la piété, tant de contentions, de diſputes outrées où il n'y a aucune bonne foi?* Apparemment que ſi les Hérétiques & les Orthodoxes, les Chrétiens & les Infidèles étoient ſi ennuyez de la vie, par la peine qu'ils ſe font les uns aux autres dans cette eſpèce de combat, ils renonceroient à la diſpute d'un commun accord, plutôt que d'appeller inutilement la mort à leur ſecours, pour s'affranchir de tant de peine. Mr. de Meaux lui-même, tout fatigué qu'il nous paroît des Sophiſmes & de la mauvaiſe foi des Hérétiques, Mr. de Meaux ne refuſeroit peut être pas de compoſer avec eux ſur ce pied, s'il n'avoit trouvé un moyen

moyen plus commode & plus prompt de se mettre en repos, qui est *d'écraser le Scorpion sur la playe.* Nous voilà délivrez de la nécessité de recourir inutilement au plus triste de tous les remèdes, graces à la severité & aux maniéres écrasantes du Prélat, qui seroit sans doute un peu plus moderé, s'il savoit de qui il tire l'Horoscope. Mais qu'elle contrariété entre la Trompette effrayante du cinquiéme Ange, qui appelle les fidèles à souffrir par les Héretiques, & la Trompette consolante du St. Office, qui appelle les Héretiques à souffrir par la main des fidelles! Les sept Esprits principaux, qui selon le Prélat annoncent de concert les jugemens de Dieu, se méprennent étrangement dans cette occasion. Ce ne sont point les Sauterelles sorties du Puits de l'Abîme, qui font que les Hommes cherchent la mort, sans pouvoir la trouver; mais ce sont les Ministres de la Sainte Inquisition, substituts glorieux des Anges de lumiére; ce sont ces charitables Officiers de l'Evangile de Paix, qui précipitent les Héretiques dans de noirs cachots, où ces malheureux implorent le secours de la mort, pour s'af-

franchir de tourmens plus affreux que la mort même, & l'implorent inutilement; témoin la relation imprimée de l'Inquisition de Goa, & la commune pratique des Tribunaux de cette sorte. Est ce donc par mégarde, ou à dessein, que les sept Anges principaux brouillent ici les Caractéres, en attribuant aux Héretiques la conduite des Catholiques, & aux Catholiques le desespoir des Héretiques. La méprise ne peut être plus grande, elle est du blanc au noir: mais par bonheur l'Inquisition Romaine corrige, du consentement de notre Auteur, corrige tout à propos la pitoyable méprise des Esprits Célestes.

XV. Septiéme Caractére *La piqueure du Scorpion, à laquelle Tertullien compare l'Hérese, penetre d'abord, comme il dit, dans les entrailles; les sens s'appesantissent, le sang se gele, les esprits n'animent plus les chairs, on sent un dégoût extrême & une continuelle envie de vomir.* Voilà comment notre Auteur fait parler Tertullien; & voici sa glose sur les paroles de cet ancien Docteur. *Il est bien aisé d'appliquer tout cela à l'Héretique, qui perd le goût de la vé-*

vérité, & peu à peu tout celui de la Religion, qui ne peut ni digérer ni souffrir une nourriture solide ; toujours transporté d'un zèle amer, ou froid & insensible, sans se soucier dans le fond de la Religion, n'en aimant que ce qu'on fait servir à sa Secte & à ses opinions particuliéres. Tertullien s'étoit déja déclaré pour le Paraclet de Montan, quand il composa le traité, dont on a pris le passage, qu'on vient de nous citer. On pouvoit donc se dispenser de chercher la définition de l'Hérefie dans cet écrit; mais il n'y faut pas regarder de si près. Ce qu'il y a à observer, c'est que le Prélat a fait sur un texte Apocryphe, un Commentaire, qui ne l'est pas moins. Car enfin n'y a-t-il que le venin du Scorpion, *qui penetre dans les entrailles, qui appesantisse les sens, qui fige le sang &c.*? Il me semble que le venin des Serpens produit les mêmes effets, sauf le respect dû à Tertullien; & n'y a-t-il que l'Hérefie qui nous ôte le goût de la vérité, & peu à peu celui de la Religion? L'incredulité, le Monde, l'idolâtrie causent la même indisposition pour les choses spirituelles, n'en déplaise à Mr. de Meaux. Tout cela

est donc hors d'œuvre. On le voit bien. La définition que Tertullien *donne du venin du Scorpion* ne signifie rien pour le present, à moins qu'on ne soit assuré de ces trois choses 1. que le venin du Scorpion produit tous ces effets; 2. qu'il n'y a que le venin du Scorpion qui les produise; 3. que ce venin ne produit pas d'autres effets encore plus propres à l'insecte, & qui le caractérisent beaucoup mieux; auquel cas, on s'arrêtera toûjours aux rapports les plus particuliers, aux caractéres qui sont propres au sujet, dont on prend l'emblême; & on laissera là vos caractéres équivoques & vos généralitez. La glose du Prélat, sur les paroles du Docteur Africain, paroît au reste très peu fidèle. Elle fait dire à Tertullien, que les Héretiques ne peuvent digérer ou souffrir la bonne nourriture, & qu'ils sont *toûjours transportez d'un zèle amer; ou froids & insensibles, sans se soucier, dans le fond, de la Religion, n'en aimant que ce qu'on fait servir à sa Secte, & à ses opinions particuliéres.* C'est une admirable lunette que celle qui fait voir tout cela dans les paroles de Tertullien disant que le venin du Scor-

Scorpion penetre les entrailles, appesantit les sens, empêche que les esprits n'animent plus les chairs, & cause un dégoût extrême, avec une envie continuelle de vomir. Un Homme qui trouve tant de belles choses contre les Héretiques, dans les paroles figurées d'un Héretique, trouvera toûjours tout ce qu'il voudra dans les emblêmes de l'Apocalypse.

Mais à qui en veut Mr. de Meaux? Si c'est aux Protestans, qu'il honore du nom d'Héretiques, & qu'il trouve toûjours sur son chemin, il n'est pas malaisé de lui répondre. On lui dira que si la solide nourriture est la doctrine du Vieux & du Nouveau Testament, les Protestans sont très éloignez d'avoir du dégoût pour la bonne nourriture, puisqu'au contraire leur Réformation consiste à avoir rétabli le bon goût à cet égard dans l'Eglise de Dieu. Que si par la solide nourriture, on entend la doctrine des Legendes, la canonization des Saints par le Pape, leur invocation dans l'Eglise, le Purgatoire, la priére pour les morts, le merite des œuvres, le service religieux des créatures, les reliques, les images, les indulgen-

ces, un Carême qui mortifie les pauvres & point les riches, un sacrifice de la Messe, qui profite aux Riches & point aux Pauvres, parceque les uns ont de l'argent & que les autres n'en ont pas pour le faire célébrer, la Transubstantiation, les Messes sans communians, la Deïfication du Sacrement ou l'adoration d'une Hostie consacrée, la mediation des Patrons Célestes Protecteurs des Villes & des Etats, si tout cela joint à l'attirail du Paganisme résuscité, les Processions, l'eau lustrale, les illuminations, les encensemens, les vœux à la Créature, les fêtes, les pélerinages, la devotion des Rosaires, des Cordons, des Scapulaires, le baptême des Cloches &c., si tout cela se nomme la solide nourriture & la bonne Religion, les Protestans déclarent hautement que dans ce sens ils ont perdu le goût de la Religion, & qu'ils ne sauroient ni digérer ni souffrir la nourriture solide. Avec cela pourtant ils ne se croyent pas des Sauterelles sorties du Puits de l'Abîme, ou des monstres venus de l'Enfer pour infecter le Genre humain du venin de leur Hérefie. Ils le disent avec confiance, & sans craindre, le moins du mon-

monde, les insinuations peu obligeantes du Prélat. Ils lui auroient volontiers demandé à lui même, s'il n'y a pas bien de l'apparence, que le Démon soit d'intelligence avec les Protestans, pour défendre la pureté de l'Evangile, & pour maintenir la sainte loi du Décalogue dans son entier; pour enseigner aux Hommes que nul ne va au Pere que par le Fils; pour rapporter tout à Dieu en attribuant la sanctification, & tous les degrez de la sanctification, à sa grace, la Redêmption, & tous les degrez de la Redemption, à sa miséricorde; pour rejetter le service religieux des Créatures, sous quelque pretexte que ce soit. Quoi! c'est Dieu qui vous ordonne de vous prosterner devant l'ouvrage de vos mains, comme parle l'Ecriture, & c'est l'Enfer qui nous envoye pour nous opposer à cette pratique si détestée d'abord par les Prophetes, & puis par les Apôtres! Quoi! Dieu approuve que vous opposiez votre Vatican à son Sina, votre maxime d'instruire le Peuple par des images & non par sa parole, à sa volonté qui est d'instruire son Peuple par sa parole & non par des images, de peur *qu'il*

ne

ne vint à se corrompre; vous venez de la part de Dieu, quand vous nous recommandez de nous prosterner devant les images de St. François, St. Dominique, & de vos autres Patrons célestes; & c'est de la part du Démon que nous venons, lorsque, sans admettre vos vaines distinctions de culte absolu, culte relatif, culte suprême, culte subalterne, les mêmes précisément dont les Gentils coloroient leur superstition, & qui ne sont qu'un art de chicaner avec Dieu, nous vous repondons par ces paroles expresses de la loi sainte, inviolable, éternelle du Décalogue. *Tu ne te feras aucune image taillée, ni ressemblance aucune des choses qui sont au Ciel, sur la Terre, ou dans les eaux de la Terre, & tu ne te prosterneras point devant elles!* Quoi! vous avez retranché le Calice par un ordre de Jesus-Christ; & nous communions sous les deux espèces par un ordre du Demon! c'est le Ciel qui vous avoit ordonné de mettre vos Legendes en la place de l'Ecriture; & c'est l'Enfer qui nous a fait mettre l'Ecriture en la place de vos Legendes. Il ne reste plus, pour donner sa juste étendue

due à ce grand paradoxe, il ne reſte plus qu'à faire paſſer le dogme qui affranchit les Hommes de l'obligation d'aimer Dieu, ou qui nie la néceſſité de la Contrition. Il eſt vrai que ce dogme eſt impie au ſouverain degré, & tel que les Payens & les Infidèles tiendroient à opprobre, qu'on le leur imputât. Mais n'importe, il n'en arrivera que ce qui plaira au St. Siége. Vous avez beau faire. L'uſage eſt ancien & trop établi. Il en ſera, ſi les choſes vont leur train, il en ſera de ce dogme ſi ſcandaleux, comme de tant d'autres, qui ont ceſſé d'être ce qu'ils étoient, auſſi-tôt que l'Oracle du Vatican a parlé. Chacun ſait que la ſuperſtition des images ſouleva le Monde, lorſqu'elle étoit encore dans ſa nouveauté. Les Empereurs d'Orient & d Occident firent demander au Pape par leurs Ambaſſadeurs, qu'il lui plût de marquer un paſſage de l'Ecriture, qui établît le culte des images, tel qu'il l'avoit ordonné. A quoi ſa Sainteté répondit modeſtement, *que ceux qui lui faiſoient cette queſtion, étoient des Arrogans.* L'affaire paſſa, car le Pontife le voulut; & lorſque le culte défendu par la loi de Dieu fut

fut une fois seelé du seau de l'infaillibilité Romaine, ce fut dès lors, & ç'a toûjours été depuis, comme on le prétend, un attentat Diabolique que d'entreprendre de s'y opposer, ou simplement d'y contredire. *Quel affreux spectacle!* pour parler le langage de Mr. de Meaux, *l'Enfer s'ouvre comme un Puits, comme un Abîme immense; il en sort une noire fumée qui offusque l'air, & du milieu de cette fumée des Sauterelles d'une nouvelle espèce, d'autant plus terribles que leurs blessures ne nuisent qu'à l'ame!* Mais savez vous bien comment elles lui nuisent, & en quoi consiste leur venin? Vous ne le devineriez jamais, si on ne vous l'apprennoit. Le venin de ces Sauterelles sorties du Puits de l'Abîme consiste en ce qu'elles demandent qu'on leur rende la parole de Dieu, qu'on communie sous les deux espèces, qu'on ne serve religieusement que celui qui à dit, *Tu adoreras le Seigneur ton Dieu, & à lui seul tu serviras*, & qu'enfin on ne nous donne d'autre Religion, que celle qui est contenue dans le Vieux & dans le Nouveau Testament. Or afin que vous le sachiez, le grand spectacle est

eſt double, ce que Mr. de Meaux a oublié d'obſerver, ouï le grand ſpectacle eſt double ; & c'eſt ici la merveille. Car, le Ciel s'ouvre premiérement pour nous envoyer des Légions de Moines, de Scolaſtiques, de Croiſez, d'Inquiſiteurs, Anges de lumiére, qui aiant à leur tête le Prélat Romain, changent & réforment à leur maniére, & ſelon leurs beſoins, la Loi & l'Evangile. L'Enfer auſſi s'ouvre à ſon tour ; & il en ſort des Héretiques à queue de Scorpion, qui entreprennent de redreſſer, ſans vocation, ceux qui, avec vocation, avoient réformé la Loi & l'Evangile, attentat ſacrilege qui bouleverſe tout, qui confond tout, puiſqu'il remet toutes choſes ſur l'ancien pied & qu'il reduit la Religion à la doctrine de Jeſus-Chriſt & au culte des Saints Apôtres.

XVI. Huitiéme Caractére. *Semblables à des Chevaux préparez au combat, cela marque l'eſprit de diſpute dans les Héretiques, & leur acharnement à ſoutenir leurs opinions.* C'eſt le défaut de Mr. de Meaux, de faire ſes Caractéres trop généraux. On ne reconnoît point les Héretiques à une marque, qui con-

convient à tant de ſujets différens, aux Diſputeurs de toute eſpèce : & ne diſpute-t-on que ſur la Religion? Aux Docteurs de toute ſecte, aux Philoſophes, à ceux qui par les engagemens de leur profeſſion paſſent leur vie à diſputer ſoit dans l'Ecole ſoit au Barreau, aux chicaneurs de tout ordre, à tous les eſprits opiniâtres & contrarians, dont le nombre eſt ſi grand en tout temps, en tout lieu. Voila bien *des Chevaux préparez au combat*. Mais que tout cela eſt forcé & peu naturel! Le Cheval exprime mieux la fureur militaire que la fureur Scolaſtique, un combat d'action qu'un combat de parole. C'eſt l'uſage établi dans le langage de Dieu & dans celui des Hommes. Le Monde a toûjours pris le Cheval, pour le ſimbole de la guerre; & voici la deſcription que l'Eſprit de Dieu fait de cet Animal guerrier & plein de courage. *As tu donné la force au Cheval? As tu revêtu ſon col d'une crinière? feras tu bondir le Cheval, comme la Sauterelle? Son magnifique henniſſement eſt effrayant. Il creuſe la Terre avec ſon pied. Il s'égaye dans ſa force. Il va à la rencontre d'un homme armé. Il ſe rit de*

de la frayeur, & ne s'épouvante de rien; il ne se détourne point de devant l'épée. Le carquois resonne sur lui, le fer de la halebarde & du javelot. Il creuse la Terre, en se secouant, & ne peut plus se retenir dès que la Trompette sonne. - Au son de la Trompette il dit ha! ha! sentant de loin la guerre, le tonnerre des Capitaines, & le cri de triomphe *. Voilà qui marque la guerre, & nullement la dispute des Hérétiques. Si le Prélat vouloit entendre l'Apocalypse, il auroit mieux trouvé son conte à bien lire l'Ecriture, qu'à feuilleter ses recueils, ou à chercher dans son imagination ce qu'il avoit à nous dire.

XVII. Neuviéme Caractére. *Sur leurs têtes comme des Couronnes, qui paroissoient d'Or. Dans le Chap.* 4. ℣. 4. *il est dit distinctement des vieillards, qu'ils ont sur la tête des Couronnes d'Or &c. mais les Héresies portent sur la tête comme des Couronnes, qui paroissent d'Or. Car ce n'est qu'un faux Or, & une vaine imitation de la vérité.* On consent à la

* Job ch. 39. ℣. 22. 23. 24. 25. 26. 27. 28.

la diſtinction entre la Couronne des Anciens, & celle des Sauterelles. La premiére eſt véritablement une Couronne d'Or, & la ſeconde paroît être d'Or, ſans l'être en effet. Cela eſt vrai, & plus vrai qu'on ne le voudroit, comme on le verra en ſon lieu: mais on ne convient pas ni que ces Sauterelles ſoient des Héréſies, ni que le faux Or de leur Couronne ſoit une fauſſe imitation de la vérité. Afin que le faux Or de la Couronne ſignifiât une fauſſe imitation de la vérité, il faudroit que la Couronne, qui eſt véritablement d'Or, fût le ſimbole d'une imitation de la vérité ſincere & fidèle, ce qui n'eſt pas. La Couronne eſt le ſimbole de l'Empire & non celui de la vérité bien ou mal imitée, comme cela paroît par les exemples même qu'on vient de nous citer.

XVIII. Dixiéme Caractére. *Et leurs viſages étoient comme des viſages d'hommes, & leurs cheveux comme des cheveux de femme. C'eſt encore cette apparence trompeuſe des Héréſies, dont néanmoins après tout la face eſt d'un homme & la doctrine toute humaine. Les cheveux de femme ſignifient une foibleſſe de cou-*

courage, qu'on a remarquée dans les Héretiques, où peu ont eu la résolution de souffrir le Martyre. Il y auroit bien des choses à dire là-dessus : mais on se reduira à trois réflexions. La premiére est que le Prélat insiste trop ici sur la belle apparence des Hêresies. Où est elle cette belle apparence? Elle n'est pas dans la forme des Sauterelles, laquelle n'offre qu'une figure monstrueuse à nôtre imagination. Elle n'est pas dans leur ressemblance avec l'homme ou avec la femme, qui ne leur est pas fort avantageuse, puisque la foiblesse de courage, & une doctrine toute humaine, n'attirent pas beaucoup de considération. Notre seconde réflexion est que l'Apocalypse sera toûjours mal expliquée par des jeux d'esprit, par des rapports de fantaisie, & qui dépendent de la fertilité de notre imagination. Il en est de ces speculations comme des nuées diversement assemblées, & du son des cloches, qui ne signifient rien, & où l'on trouve néanmoins tout ce qu'on veut. Cela est si vrai, qu'un autre tour d'imagination nous donneroit un sens tout opposé à celui de Mr. de Meaux. Il n'y auroit qu'à supposer que les cheveux de

de femme marquent la douceur ou le repos qui convient à ce sexe; & la face de l'homme, la fermeté ou le courage, qui est le partage du notre; il n'y auroit qu'à faire cette supposition, pour trouver ici des Héretiques pacifiques qui n'inquietent personne pour sa Religion, & des Héretiques courageux qui bravent les tourmens pour défendre leur erreur. Cela s'écarte de l'explication du Prélat, mais non pas au fond de ses principes, puisqu'il a déja reconnu que les Héretiques en général *ne nuisent ni à la vie humaine ni aux biens temporels ;* & qu'il peut voir, dans le livre de nos Martyrs, ce que les Protestans ont souffert, pour défendre l'Héresie du Nord. Cela nous conduit à notre troisiéme réflexion, c'est que selon Mr. de Meaux, nous ne sommes plus des Héretiques, puisque nous avons des Martyrs sans la doctrine humaine, & que les Sectateurs du Pape sont Héretiques eux-mêmes, puisqu'ils ont la doctrine humaine, sans les Martyrs. Le fait, pour être contesté, n'en est pas moins incontestable. Les Catholiques Romains croyent ce que nous croyons; mais nous ne croyons

pas

pas tout ce qu'ils croyent. Les Articles de leur foi que nous rejettons, sont ils dans l'Ecriture? Si cela est, nous les recevons de tout notre cœur. Ainsi nous voila revenus ou prets à revenir de notre Héresie. Si ces Articles ne sont pas dans l'Ecriture, & s'ils sont au contraire manifestement contre l'Ecriture, notre doctrine n'est donc pas une doctrine humaine, & la leur l'est sans contestation. Mais cet examen est difficile à faire. Point, en aucune façon. Tout homme qui a des yeux, & qui veut les ouvrir, voit bien que conformement à la Loi du Decalogue nous *ne nous prosternons point devant aucune ressemblance de ce qui est aux Cieux & sur la Terre &c.*; que nous donnons le calice au Peuple selon l'ordre de Jesus-Christ; que nous n'adorons pas plus le Sacrement que les Apôtres l'ont adoré; que selon l'Ecriture nous allons au Pere par *le Fils, seul Mediateur entre Dieu & les hommes*, & non par les saints de l'ancien ou du nouveau Calendrier, selon l'usage du temps. Il ne faut pas de grands examens, pour savoir que nous ne vendons point les pardons gratuits de la miséricorde de

Dieu, que notre Religion ne trafique point de ses dons & de ses graces; que nous donnons tout à sa miséricorde & rien à nos mérites, selon cette declaration du St. Esprit, ***que nous sommes sauvez par grace & non par œuvres, que c'est-là le don de Dieu, afin que nul ne se glorifie;*** chacun sait qu'il ne se parle parmi nous ni d'indulgences, ni de satisfactions humaines, ni d'œuvres penales qui expient une partie de nos pechez, ni d'œuvres méritoires qui obtiennent le Ciel par des mérites de congruité ou de condignité, expressions plus propres à marchander avec Dieu qu'à satisfaire l'humilité & la conscience du fidèle. On peut voir que nous ne rendons point aux Esprits Célestes la Dulie, c'est-à-dire, le culte religieux: mais subalterne, que St. Jean voulut rendre pour la seconde fois à cet Ange, qui s'étoit déja fait connoître pour son Compagnon de service, Dulie deux fois offerte & deux fois rejettée par la modestie de cet Esprit bienheureux. Ce n'est pas une affaire de discussion: mais un fait connu de tout le Monde, qu'il n'y a dans notre Religion aucunes Cérémonies renouvellées des Juifs ou emprun-

pruntées des Payens, loin qu'on y trouve un prodigieux amas de superstitions étrangéres & contraires à la foi, un Paganisme deguisé sous des noms Chrétiens, qui occupe le Peuple, étouffe l'esprit de la Religion, & empêche, *qu'on n'adore Dieu en esprit & en vérité*, suivant le précepte de Jésus Christ. Point de culte religieux qui s'adresse à la Créature, nous ne connoissons que la Religion qui a pour objet le Créateur bénit éternellement. Point d'idoles Payennes. Point aussi de simulacres Chrétiens, devant lesquels on se prosterne. Là-dessus nous n'avons aucun besoin d'excuses, de pretextes, de distinctions, d'apologies de notre culte, de defaites tantôt empruntées des Gentils, tantôt tirées des ténèbres de la Scolastique, distinctions plus propres à nous flater qu'à nous faire subsister en jugement devant Dieu. Toutes ces vaines subtilitez ne sont pas à notre usage. Nous n'y trouvons ni la satisfaction de l'esprit, ni le repos de la conscience. Ce sont des toiles d'Aragnée qui nous couvriroient mal devant le Trône d'un Dieu jaloux & terrible, qui veut être servi selon sa volonté & non pas selon la no-

tre, qui menace même de ses plus févéres jugemens nous & notre posterité, jusqu'en la quatriéme génération, si nous suivons notre volonté plutôt que la sienne; & cela dans l'endroit precisement, où il nous défend de nous prosterner devant l'ouvrage de nos mains. Pouvions nous mieux faire que de lui obeir? C'est le parti que nous avons pris. Nous nous en tenons à sa parole, dans l'intégrité, dans la simplicité de notre cœur. Voilà notre Religion. Oseroit-on dire que c'est là une doctrine, qui avec sa belle apparence, n'est pourtant qu'une doctrine toute humaine? Le Prélat l'auroit déclaré plus ouvertement, s'il avoit suivi la ferveur de son zèle; car il voudroit bien, pour venger le St. Siége, faire sortir les Protestans du Puits de l'Abîme: mais il a craint les represailles; il a eu raison. Quel embarras pour lui, s'il avoit fallu prouver que des violations si expresses, si formelles de la Loi & de l'Evangile sont autre chose qu'une doctrine toute humaine, ou que la Transubstantiation, le Purgatoire, le retrenchement du Calice, le culte Religieux des Créatures &c. ont été scélez par le sang d'une multi-

tude ſans nombre de Martyrs, comme on voit que l'a été notre Sainte Reformation? Rien de plus curieux que la comparaiſon des deux doctrines, & celle des deux Martyrologes.

XIX. Onziéme Caractére. *Leurs dents étoient comme des dents de Lions, par la force, qu'ils ont à tout ravager, & parce qu'ils dechirent & mettent en piéces l'Egliſe & les Catholiques par leurs calomnies. A tout ravager?* Vous n'y penſez pas. Avez vous ſi-tôt oublié que voici *des Sauterelles d'une nouvelle eſpèce, & que ce n'eſt pas l'Herbe ni la Campagne & les Moiſſons qu'elles ravagent: mais les hommes, & que ce ne ſont pas tous les hommes: mais ſeulement ceux qui n'ont pas la marque de Dieu, qui ne ſont pas du nombre de ſes Elus; que ce n'eſt pas à la vie humaine & à nos biens temporels que leur venin ſe porte &c?* A ce conte la reputation des Catholiques n'eſt pas un bien temporel; les Hérétiques peuvent mettre en piéces l'Egliſe, par leurs calomnies, ſans nuire qu'aux reprouvez; & les Elus de Dieu ſont à couvert du venin des Sauterelles miſtiques, quand elles épargnent leur Campa-

gne & qu'elles se contentent de déchirer leur reputation.

XX. Douziéme Caractére. *Si Saint Paul, dans un discours dogmatique, donne au Chrétien des armes, une Cuirasse de justice, un Casque & une Epée Eph. 6. ℣. 14. 16. 17. on peut bien donner ici aux Héretiques une Cuirasse comme de fer, pour signifier leur dureté impénetrable aux enseignemens de l'Eglise, & leur opiniâtreté dans leur propre sens.* Voici encore de la controverse. Il ne s'agit plus de Théodote & de ceux qui après lui ont tâché d'obscurcir le commencement de l'Evangile de St. Jean. Le dernier trait de la description regarde les Protestans, qui se vantent *d'être enseignez de Dieu* selon l'ancien langage de Canaan, & qui selon le stile moderne *ont une dureté impénetrable aux enseignemens de l'Eglise.* Mais de quelle Eglise nous parle-t-on? Si c'est de l'Eglise qui triomphe dans le Ciel, composée des Prophétes, des Evangelistes, des Apôtres, des Saints & des Anges, qui sont dans la gloire, on a déja montré, que la Religion des Protestans consiste precisement à obéir à ces Esprits Bienheureux. Les décrets de

de cette Eglise sont clairs, faciles à retenir, courts, precis, sans embarras, sans Scolastique, sans chicane, compris dans un livre, qui est entre les mains de tout le Monde, que chacun peut lire ou se faire lire. Pourquoi Mr. de Meaux & son parti ont ils une dureté impénetrable aux enseignemens de cette Eglise? Pourquoi sont ils rebelles aux Canons de ce Concile vraiment Universel, vraiment infaillible, qui leur défendent si expressément de se prosterner devant l'ouvrage de leurs mains? Comment est il possible qu'ils opposent leur opiniâtreté, comme une Cuirasse de fer, à ce précèpte de l'Apôtre, que *nul ne vous maitrise à son plaisir par humilité d'esprit ou service des Anges* *, soutenu de l'autorité de l'Ange qui rejette la Dulie de St. Jean, qui la rejette par deux fois, qui la rejette avec éclat, & dont l'exemple nous a été laissé par écrit avec ses circonstances, pour nous servir de régle & d'exemple jusqu'à la fin des Siécles. Je dis avec ses circonstances; car on ne peut trop observer ou trop repeter, que la seconde fois que St. Jean se prosterne devant l'Ange, il

Z 4 étoit

* St. Paul Coloss. 2: 18.

étoit averti de ce qu'il étoit, ne pouvant regarder que comme un Ministre de Dieu celui qui s'étoit déclaré *son Compagnon de service*. Par consequent c'est la Dulie & non la Latrie, le culte Religieux subalterne, & non l'hommage suprême de la Religion, que St. Jean rend à cet Ange, du moins la seconde fois qu'il se prosterne devant lui. Mais on n'a garde de nous parler de cette Eglise là. S'il s'agit de l'Eglise qui combat sur la Terre, c'est ou de l'Eglise Universelle ou de quelque Eglise particuliére. L'idée d'Eglise particuliére n'y vient point. Il s'agit entre Mr. de Meaux & nous de l'autorité de l'Eglise Catholique, & chacun voit qu'une Eglise particuliére ne se nomme point l'Eglise Catholique, sans une manifeste contradiction. Reste l'Eglise Universelle, qui se prend pour l'Eglise de tous les temps, ou pour l'Eglise repandue en tous lieux. Celle-ci ne s'est jamais assemblée & ne sauroit l'être. Comment serions nous rebelles à ses enseignemens? Il ne devroit donc être question que de l'Eglise Universelle en durée, de l'Eglise qui subsiste dans tous les Siécles. Mais tant s'en faut qu'on puisse nous

nous convaincre d'oppoſer une Cuiraſſe de fer à ſes enſeignemens, qu'on n'a pû juſqu'ici nous montrer, où ces enſeignemens ſe trouvent. Si l'on nous renvoye à la tradition, nous renvoyons à notre tour, ceux qui nous marquent cette ſource d'inſtruction, nous les renvoyons au livre *des préjugez legitimes contre les* Calviniſtes, où l'on verra combien on pretend que nous ſommes incapables de nous inſtruire de la foi conſtante de l'Egliſe dans tous les Siécles, ſoit par la condition naturelle de notre eſprit trop court, trop étroit, trop diſſipé par les objets du Monde, ſoit par celle de notre vie, trop courte pour un ſi long examen, ſoit enfin par celle de notre fortune, qui nous attache à d'autres occupations. Hé! comment aurions nous aſſez de temps, pour apprendre le ſentiment des Docteurs anciens & modernes ſur tant de différentes matiéres, qui compoſent le Syſtême Romain, nous, qui n'en avons pas aſſez, nous dit-on, pour trouver dans la Loi & dans l'Evangile le petit nombre d'articles eſſentiels & fondamentaux, dont on fait que notre Religion eſt compoſée? Ces Mrs. n'ont qu'a
 ren-

rengainer leurs beaux lieux communs sur les inconveniens de la métode de la discussion, & sur les avantages de celle de l'autorité, s'ils ne nous montrent un moyen plus court & plus sur que la tradition, pour connoître les enseignemens de l'Eglise Catholique. Il y a longtemps qu'on les prie inutilement de nous satisfaire là-dessus. On nous a toûjours payez de l'autorité d'un individu vague, qui est l'Eglise Catholique. Mais qui nous apprendra la véritable foi de cette Eglise? Le Pape? comment cela, si le Pape est sujet à errer, & s'il erre actuellement, dans les matiéres de la derniére importance, du moins selon le principe de tout ce qu'il y a de Chrétiens au Monde, qui croyent, *que c'est ici le premier & le grand commandement, tu aimeras le Seigneur ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton ame, de toute ta pensée*? Ce qui foudroye la Bulle impie d'Alexandre 7. defendant avec audace de condamner ceux qui nient la nécessité de la contrition ou de l'amour de Dieu. Est ce donc le Concile général, qui nous en instruira? Mais outre que le Concile général, tel qu'on l'attend, ne s'assemblera peut être ja-

jamais, auquel cas voilà les Chrétiens ſans régle de foi, & ſans un ſouverain Juge des Controverſes juſqu'à la fin du Monde, appelle-t-on d'ailleurs Concile Univerſel, un Concile qui frapera d'anatême une bonne moitié du Monde Chrétien, pour lui faire expier le crime, de ne vouloir d'autre Religion que celle de Jeſus-Chriſt & des Apôtres? Mais en attendant que ce Concile prétendu Univerſel ſe tienne, qui nous expliquera la tradition ou la doctrine de l'Egliſe avec certitude? Sera ce le Pape? Le Pape! Vous n'y penſez pas. Le Pape peut-il être infaillible & ne l'être pas? Errer & n'errer point tout à la fois? Se déclarer contre la néceſſité d'aimer Dieu & être regardé comme l'Oracle de Dieu dans la Religion? Qui donc? Les Prélats Catholiques Romains & leur Clergé? mais ces Mrs. ſont ils plus infaillibles que le Chef viſible de leur Egliſe? adieu donc la méthode de l'autorité. Il en faut revenir à la diſcuſſion, malgré qu'on en ait, à la diſcuſſion ſur tout, qui ſe fait par la parole de Dieu, *à la loi & au témoignage*; méthode plus courte, plus claire, plus ſûre, plus facile, que toute au-

tre. Car vous liriez cinq ou six fois l'Ecriture dans le temps que vous mettez à lire tout, ce qu'on a écrit sur l'affaire de la Constitution & sur celle de Jansenius. Et que seroit ce que le détail de tant d'autres? Mr. de Meaux n'est pas toûjours fort heureux en tours d'expression: mais rien ne lui réussit plus mal que ses insinuations contre les Protestans, lesquelles ressemblent aux essences Aromatiques qui se dissipent, dès qu'on les dévelope & qu'on les expose au grand jour. L'instruction par la parole de Dieu, quoi qu'on en puisse dire, est simple, naturelle, aisée, & après tout nécessaire. Il en faut revenir là, à moins qu'il ne fût défendu aux Protestans d'examiner les matiéres de la Religion par l'Ecriture, lorsqu'il est permis à Mrs. du Clergé de France de les examiner par la tradition. L'instruction de l'Eglise, au sens de Mr. de Meaux, est au contraire longue, embarrassée, difficile, impossible même à en juger par l'événement. On auroit tort d'en douter, lorsque le Souverain Juge des Controverses, à qui l'on déferoit autrefois avec une soumission aveugle le droit d'expliquer l'Ecriture & la Tradition, comme ce-

celui de nous apprendre quel eſt le véritable ſens des Conciles ſoit particuliers ſoit Ecumeniques, lorſque le Souverain Juge des Controverſes eſt lui-même ſurpris en erreur par des Eccleſiaſtiques, ſes ſubalternes: mais quelle erreur encore? erreur de doctrine, erreur fondamentale, fondamentale au premier Chef, erreur qui ne va pas à moins qu'à renverſer les fondemens de la Morale & de la Religion. Demandez aux Juifs, ſi ſous quelque pretexte ou pour quelque temps que ce ſoit, on peut nous diſpenſer de l'obligation d'aimer Dieu, s'il eſt permis de demeurer jamais neutre entre l'opinion qui établit la néceſſité de la contrition, & celle qui la nie, ſi aucune autorité peut ſeparer le ſalut, de l'amour de Dieu, qui eſt l'eſprit de la Religion. Demandez le aux Mahometans. Demandez le aux Arriens, aux Eutychiens, aux Marcionites &c. & après avoir parcouru tous les ordres des Hérétiques, tant anciens que modernes, addreſſez vous aux Payens eux-mêmes. Vous ſerez plus ſatisfait de leur réponſe que de la Bulle d'Alexandre 7. & de la nouvelle Conſtitution, qui ne fait ſur ce

point que confirmer la decision du premier. Quel que soit l'Empire du Démon dans les Enfans de rebellion, il n'a pû encore les aveugler, jusqu'au point de leur faire méconnoître entiérement le premier precèpte de la Loi naturelle. Si les infidèles renversent ce fondement de toute Religion, ce premier Element de la Morale, ce n'est du moins pas *ex professo*, ils déguisent autant qu'ils peuvent cet attentat, ils le cachent aux autres, ils se le cachent à eux-mêmes; soit honte, soit remors, soit aveuglement, ils en rejettent avec horreur le blâme & jusqu'au simple soupçon, lors même qu'ils en sont coupables. Est il permis de dire ce qu'on pense là dessus? Trois choses surprennent ici les Protestans 1. que le Chef visible de l'Eglise Catholique se trouve en possession d'autoriser un attentat, jusqu'ici desavoué des Héretiques & des Infidèles de tous les temps & de tous les Païs; 2. qu'à la vue de tous les Chrétiens on ose ériger le dogme, qui authorise cet attentat, en Article de foi; 3. qu'on ne puisse se soustraire à l'autorité d'un Homme qui renverse d'un seul coup la Loi & l'Evan-

gile

gile avec si peu de ménagement, & qui, pour faire une Guerre ouverte à Dieu, se sert du nom de Dieu même, qu'on ne puisse se soustraire à son autorité, sans être sorti de l'Enfer, sans obeir à l'Ange de l'Abîme, sans avoir sur le cœur, *comme une Cuirasse de fer, par son opiniâtreté dans son propre sens, par sa dureté impenetrable aux enseignemens de l'Eglise;* & que là-dessus on mérite d'être traité *comme les Scorpions, qu'on écrase promptement sur la playe, pour se guérir de leur venin.*

. XXI. Treiziéme Caractére. *Et le bruit de leurs aîles, comme un bruit de plusieurs Chariots. Ce sont leurs disputes éclatantes & la reputation, qu'ils se donnent. Ils ont des aîles, non pour s'élever, quoi qu'ils en fassent le semblant, mais à la maniére des Sauterelles, pour passer d'un côté à un autre, sans jamais rien approfondir, & pour aller plus promptement ravager la Terre.* De ces paroles, beaucoup plus obscures sans doute que l'Apocalypse même, nous n'entendons ni le sens litteral, ni le sens mistique. Nous ne connoissons point de Sauterelles, qui dans la vérité litterale, *passent d'un côté à un*

un autre, sans jamais rien approfondir, pour aller plus promptement ravager la Terre. Ces insectes n'approfondissent que trop les Près & les Moissons par où ils passent, puisqu'approfondir y a. Le Prophéte Joël le suppose ainsi, lorsqu'il en parle comme d'un Peuple grand & redoutable, qui consume tout. *Le feu devore devant sa face, & après lui ce n'est qu'embrasement; le Païs, qui étoit comme le Jardin d'Eden avant sa venue, est après son depart, un desert de desolation.* Si Mr. de Meaux a voulu dire la même chose, nous sommes au fait, nous convenons que c'est-là le portrait des Sauterelles: mais que cet emblême convienne aux Hérésies, nous n'avons pas d'assez bons yeux, pour l'appercevoir. Le sens mistique des paroles du Prélat est encore plus caché. Nous ignorons, qui sont ces Hérétiques, dont les disputes éclatantes sont representées par les ailes des Sauterelles, ces Hérétiques qui ont une reputation semblable au bruit de plusieurs Chariots, & qui pourtant ne s'élevent point, quoi qu'ils en fassent le semblant. S'il en veut encore aux Protestans, comme il y a grande apparence, on

on répond 1. que le reproche qu'on leur fait ici, de n'approfondir rien, eſt aſſez oppoſé à celui qu'on leur a fait ſi ſouvent de preferer la voye de la diſcuſſion à celle de l'autorité ; 2. que les Proteſtans croyent avoir aſſez approfondi les matiéres en diſpute, pour ſavoir, qu'il en eſt de la Religion Romaine, comme d'une piéce d'or fauſſe, qui paroît toûjours plus fauſſe, à meſure qu'on y imprime le burin ; 3. que l'Héréſie Huguenote, ſans rien approfondir, n'a beſoin que du témoignage de ſes yeux, pour voir que le Pain conſacré eſt encore du Pain, & que le culte religieux des Créatures eſt très expreſſement condamné dans la Loi & dans l'Evangile ; 4. que le bruit des Chariots, & le ſon éclatant des aîles miſtiques eſt plus à l'uſage de ceux qui cherchent le Monde dans la Religion, qu'à l'uſage de ceux qui pour leur Religion abandonnent le Monde ; 5. que les vrais Proteſtans s'élevent à leur maniére, s'ils ne s'élevent pas à la maniére de Mr. de Meaux, puiſqu'ils trouvent l'élevation qu'ils cherchent, non dans les dignitez & dans les Aureoles promiſes au zèle Perſecureur :

teur: mais dans les Prisons, l'exil, les Galéres, dans la perte de l'honneur, des biens & de la vie, lorsque la gloire de Dieu, & l'intérêt de la vérité leur en demandent le sacrifice.

Au reste, pour pouvoir s'assurer, qu'on entend la révélation qui regarde la cinquiéme Trompette, il faut pouvoir nous dire 1. ce que c'est que le son de cette Trompette; 2. qui est ce cinquiéme Ange, qui la sonne; 3. ce que signifie l'Etoile que St. Jean a vu tomber du Ciel; 4. quelle est cette clef du Puits de l'Abîme; 5. comment la clef du Puits de l'Abîme donnée à une Etoile; 6. qui est celui qui ouvre ici le Puits de l'Abîme, & ce qu'il faut entendre par cette ouverture; 7. pourquoi on nous parle ici d'une fournaise; 8. ce qui est signifié par la fumée qui en sort; 9. en quel sens le Soleil & l'Air sont obscurcis par la fumée, qui sort de l'Abîme, comme d'une fournaise; 10. ce qu'on doit entendre par les Sauterelles; 11. comment ces Sauterelles sortent de la fumée; 12. comment elles se repandent sur la Terre; 13. pourquoi on leur attribue une puissance semblable aux Scor-

Scorpions de la Terre, par diſtinction de ceux de l'air, & de ceux de l'eau; 14. comment leurs queües ſemblables à celles des Scorpions & pourquoi il eſt remarqué expreſſément qu'elles avoient des aiguillons dans leurs queües; 15. en quoi le tourment qu'elles cauſent reſſemble à celui que cauſe la piqueure du Scorpion; 16. qui leur a donné la puiſſance de tourmenter ainſi les Hommes; 17. quel eſt le ſens de l'ordre qu'on leur donne, de tourmenter les Hommes ſans les tuer; 18. que ſignifie celui, de ne pas nuire à l'Herbe de la Terre, ni à ce qui eſt verd, ni à aucun Arbre: mais ſeulement à ceux qui n'ont point la marque de Dieu ſur leurs fronts; 19. ce qu'il faut entendre par les cinq mois, qui font la durée aſſignée au ravage de ces Sauterelles; 20. pourquoi il eſt dit, qu'en ces jours-là ou au temps de ces Sauterelles les Hommes chercheront la mort: mais que la mort s'enfuïra d'eux; 21. d'où vient que les Sauterelles nous ſont repreſentées, comme des Chevaux preparez pour la battaille; 22. pourquoi elles ont comme des Couronnes ſemblables à de l'Or; 23. des fa-

faces d'Homme; 24. des cheveux de Femme; 25. des dents de Lion; 26. comme des Cuirasses de fer; 27. d'où vient qu'on ajoute que leurs aîles font un bruit semblable à celui des Chariots, quand plusieurs Chevaux courent au combat; 28. qui est cet Ange de l'Abîme; 29. pourquoi il est nommé Abaddon en Hebreu, Apollyon en Grec; 30. comment & en quel sens cet Ange de l'Abîme est le Roi des Sauterelles. Trente Caractéres simboliques, qu'il faut qu'on explique, si l'on veut faire voir, qu'on a la véritable clef de cette Prophétie.

V. ARTICLE.

La glose du Prélat.

L*E premier malheur a passé.* „ Il commence par Théodote de Bizance „ environ l'an 196. sous l'Empire de „ Severe, & se continue sous ce régne & „ dans les régnes suivans par les Melchisedeciens, par Praxeas, Noëtus, Artemon, Sabellius, & Paul de Samosate, condamné au fameux Concile „ d'An-

„ d'Antioche. Le mal se reposa pour „ lors, ce fut dans les environs de l'an „ 260. & 270. & à peu près dans le „ même temps que commence le second „ *Va* que nous allons voir.

Et le sixiéme Ange. . . . Et j'entendis une voix qui sortoit des quatre cornes de l'Autel d'Or. „ St. Jean suit ex- „ actement l'ordre des temps. Les Per- „ ses qui avoient succedé aux Parthes, „ jusqu'ici n'avoient point passé l'Eu- „ phrate impunément, & ils avoient „ toûjours été glorieusement repoussez „ par les Romains, qui avoient même „ poussé leurs conquêtes au delà de ce „ Fleuve. Ce fut pendant que Paul „ de Samosate troubloit l'Eglise que „ ces Peuples si souvent vaincus passe- „ rent l'Euphrate, & inonderent l'Em- „ pire. Cet endroit méritoit bien d'ê- „ tre remarqué comme venu speciale- „ ment de Dieu, car c'est un des plus „ importans secrets de cette Prophétie, „ parce que c'est dans le malheur de Va- „ lerien, qu'on voit commencer la dé- „ cadence de l'Empire Romain.

Deliez les Anges. . . . „ Ces Anges „ liez soit bons ou mauvais sont ceux

„ qui

„ qui avoient en main ces bornes fata-
„ les entre la puissance Romaine & le
„ fier Empire des Parthes, que Dieu
„ sembloit avoit jusqu'alors renfermé
„ dans les bornes de l'Euphrate. C'é-
„ toit aussi sur l'Euphrate qu'étoient,
„ établies les Legions, qui gardoient
„ l'Empire de ce côté-là, comme tout
„ le Monde sait.

XV. *Les . . . . Anges, qui étoient prêts pour l'heure, le jour, le mois, & l'année.* „ Ils n'attendoient que le si-
„ gnal. Le temps marqué si particu-
„ liérement par le Prophéte, fait voir
„ combien précisement Dieu décide des
„ momens.

La troisiéme partie des Hommes. „ C'est
„ la façon de parler ordinaire de ce li-
„ vre, pour montrer que ce n'est pas
„ une entiére extermination.

XVI. *Et le nombre . . . de la Cavalerie . . . deux cens millions.* „ L'Ar-
„ mée des Perses consistoit en Cavale-
„ rie, & le nombre en étoit prodigieux.
„ C'est en gros ce que veulent dire les
„ deux cens millions, & ce seroit une
„ erreur grossiére de s'imaginer ici des
„ nombres precis.

XVII. *Des*

XVII. *Des Cuirasses de feû, d'Hyacinthe, & de souffre.* „ Hyacinthe,
„ c'est la couleur violette, & celle du
„ fer poli : le feu du souffre approche
„ de cette couleur ; & lorsque la lu-
„ miére du Soleil bat là-dessus, on croit
„ voir des Escadrons enflammez. Les
„ Perses étoient armez de pied en cap,
„ eux & leurs Chevaux.

Les têtes des Chevaux comme des têtes de Lions. „ Cette redoutable Cava-
„ lerie marchoit au combat avec l'ar-
„ deur & la force des Lions.

De leur bouche il sortoit du feu. „ On
„ voit ici des Chevaux ardens & cou-
„ rageux, qui semblent jetter le feu par
„ les narines. *Collectumque premit sub naribus ignem. III. Georg.*

XVIII. *Et par ces trois playes, le feu, la fumée & le souffre ;* „ par l'impé-
„ tuosité des Soldats armez de cette sor-
„ te. La force des Armées est repre-
„ sentée par le feu : *le bouclier de ces braves Soldats est enflammé, les brides de leurs Chevaux sont tout en feu* Nahum. 2: 2.

XIX. *La puissance de ces Chevaux est dans leur bouche & dans leurs queûes, qui*

„ *res-*

ressemblent à des Serpens. „ Les Par-
„ thes qui composoient ces Armées,
„ puisque les Perses, comme on l'a vu,
„ n'avoient fait que changer le nom de
„ cet Empire, combattoient par de-
„ vant & par derniére, & ils tiroient
„ même en fuyant; & ces serpens sont
„ les traits, dont ils perçoient leurs
„ ennemis la tête tournée.

XX. *Et les autres Hommes . . . ne se repentirent point . . . pour n'adorer plus les Démons, & les Idoles d'Or & d'Argent . . .* „ Cela fait voir que le
„ Prophéte a passé des Juifs aux Idolâ-
„ tres.

XXI. *De leurs homicides, de leurs empoisonnemens. . . .* „ Il est aisé de
„ voir que les violences, les impuretez,
„ & les empoisonnemens des Idolâtres,
„ étoient allez à l'extremité.

Avant que de passer à nos réflexions sur cette glose, on y joindra ce que dit Mr. de Meaux sur l'Ange qui vole par le milieu de l'air, & qui après le son de la quatriéme Trompette, annonce les trois grands malheurs qui restent à venir. Si l'on a differé jusqu'ici d'en parler, ce n'est que pour avoir lieu de faire

faire mieux connoître le Systême du Prélat.

J'entendis la voix d'un Aigle. „ C'est „ ainsi que lit la vulgate, comme font „ aussi Primase & Ticonius, & cette „ Leçon est très ancienne: mais le Grec „ d'à present porte, *d'un Ange qui voloit au milieu de l'air & disoit à haute voix, va, va, va, malheur, malheur, malheur.* „ Ici commencent les trois „ Væ, qui dans la suite nous feront voir „ les sept Phioles engagées dans les sept „ Trompettes &c. Par ce *Va*, il faut „ entendre un cri terrible repandu dans „ l'air, qui denonce le malheur aux „ Hommes comme dans Ezechiel 2. 3. *On y voit écrit des lamentations, & un chant lugubre, & Va, malheur.*

Selon Mr. de Meaux le premier de ces trois malheurs, qui est celui des Sauterelles mistiques ou des Héréfies arrive par Théodote au temps de Severe & se continue par Praxeas, Noëtus, Artemon, les Melchisedeciens, Paul de Samosate jusqu'au temps de Valerien. Le second de ces malheurs, qui est la decadence de l'Empire Romain, commence à la prison de Valerien & va jusqu'au temps d'Ho-

d'Honorius. Le troiſiéme, qui eſt la priſe de Rome par Alaric avec la diſſipation de l'Empire par les Peuples du Nord, conſomme la vengeance & termine la Revélation du ſéptiéme ſeau.

Réflexions ſur la gloſe.

IL y a tant de choſes à dire contre ce Commentaire de Mr. de Meaux qu'on ne ſait par où commencer.

I. Le Prélat a oublié le plan, qu'il nous a déja donné de cette Prophétie. Il ne ſe ſouvient plus, *qu'à l'ouverture du ſixiéme ſeau la vengeance divine, premiérement ſur les Juifs & enſuite ſur l'Empire Perſecuteur, eſt repreſentée en confuſion & en général; que c'eſt une choſe ordinaire dans l'Apocalypſe, de montrer premiérement les choſes en général, confuſément, & comme de loin, pour enſuite les déclarer par ordre, dans un plus grand détail, comme ſi on les avoit ſous les yeux, & que St. Jean, après nous avoir fait voir la vengeance divine* (premiérement ſur les Juifs & enſuite ſur l'Empire Perſecuteur,) *en confuſion à la fin du Chapitre ſixiéme, va*

commencer à entrer dans le détail au Chapitre septiéme. Il a oublié que, *le Chapitre huitiéme, qui est celui de l'ouverture du septiéme seau, contient l'execution de la vengeance contre les Juifs; que la grêle* annoncée par la premiére Trompette *signifie la desolation des Juifs sous Trajan;* que *la grande Moutagne* jettée dans la Mer au son de la deuxiéme Trompette marque *la seconde & deuxiéme desolation des Juifs sous Adrien;* que *l'Etoile Absinthe*, annoncée par la troisiéme Trompette, *signifie le faux Messie Cochebas, la seule cause du malheur des Juifs.* Puisque voila les Juifs punis, la quatriéme Trompette, à suivre le systême du Prélat, devroit commencer l'execution de la vengeance sur l'Empire Persecuteur, qui est ici le second objet de la justice divine: mais bien loin de là. Il ne s'y agit que des Deuteroses des Juifs & de la compilation de leur Talmud. Est ce donc par le recueil des traditions Judaïques, que le Ciel vange sur les Romains le sang du Fils de Dieu & celui des Saints Martyrs? Attendons. Peut-être que l'Ange qui vole, pour annoncer les jugemens de Dieu, qui restent à accom-

 plir,

plir, nous remettra bientôt dans la voye. Car après le son de la quatriéme Trompette un Ange vole par le milieu du Ciel, disant, malheur, malheur, malheur, &c. Apparemment que les trois Væ si terribles regardent les Romains idolâtres & Persecuteurs; le titre qu'on leur donne y convient; car *les Habitans de la Terre* ne se dit ni des Juifs ni des Chrétiens persecutez: mais bien des sujets de l'Empire Persecuteur; cependant il n'en va pas ainsi. Le premier des trois Væ est destiné non à l'Empire Persecuteur: mais aux Chrétiens persecutez. Qui le comprendra? Les sept principaux Esprits, qu'on veut qui annoncent & qui executent ici les jugemens de Dieu, manquent de mémoire, par malheur pour nous. Ils font un *qui pro quò* des plus fâcheux, puisqu'au lieu de deployer le premier des trois fleaux redoutables sur l'Empire idolâtre & Persecuteur qui reste à punir, ils en frapent les Chrétiens, qui sont très innocens de l'idolâtrie & la persecution Payenne, qui même, chose encore plus étrange, qui même par rapport à cette persecution sont la partie souffrante, la partie qui se plaint, la partie qui im-

implore la vengeance céleste par le cri des Martyrs, la partie qu'on vient de consoler, en lui faisant entendre, en la personne de ces Martyrs, que son affliction sera vangée au plutôt. Leur envoyer après cela une nuée de Sauterelles à queue de Scorpion, qui, sans brouter l'Herbe & la Verdure à la lettre, comme les autres Sauterelles, font des ravages infiniment plus grans, qui n'épargent ni nos biens ni nos vies, qui demolissent nos Maisons & nos Temples, qui jettent nos personnes dans l'exil & dans les prisons, qui versent notre sang, & nous ôtent jusqu'à la liberté de nous plaindre du cruel traitement que nous recevons, comme on l'a vu dans la persecution Arrienne des Vendales, n'est ce pas avoir bien exaucé les vœux des Saints Martyrs, & consoler l'Eglise affligée d'une étrange maniére? On peut dire de notre Auteur, sans manquer au respect, quon lui doit, qu'il ne sait, ni d'où il vient, ni où il va, ni là où il est. On le verra encore mieux par un examen plus particulier de son systéme.

II. *Lorsqu'un Ange, volant par le milieu du Ciel ou de l'Air, crie à haute*

voix, malheur, malheur, malheur sur les Habitans de la Terre, il n'y a personne qui ne conçoive dabord que l'objet de la menace est ou le Genre humain en général ou le Peuple Romain en particulier. Mais ce n'est pas cela. Les trois Væ ne regardent point les Habitans de la Terre, au sens connu de cette expression, les Habitans de la Terre, pris pour les Hommes de tous les climats, ou pour les sujets de l'Empire Romain. Non. C'est toute autre chose. Le premier malheur, qui est le fleau de l'Hérésie, est le malheur particulier des Chrétiens & ne regarde les Payens considerez comme tels en aucune façon. Le second malheur, qui est l'irruption des Perses dans le Païs qui est au deça de l'Euphrate, n'est ni le malheur des Payens, puisque les Perses sont eux-mêmes Gentils, ni le malheur des Chrétiens, qu'on suppose vangez par cêt événement. C'est seulement le malheur des Provinces Romaines, qui avoisinent l'Euphrate. Le troisiéme malheur, qui est celui de la prise de Rome par Alaric, est non le malheur des Payens ou des Habitans de la Terre en général; mais celui du Peuple de Dieu en particulier.
Est-

Eſt-ce donc que cette expreſſion *les Habitans de la Terre* a trois ſens dans la même propoſition, qui tous s'éloignent du but? La ſpeculation eſt rare & divertiſſante. Après l'execution de la vengeance ſur les Juifs vient, non l'execution de la vengeance ſur les Romains, comme vous l'aviez attendu : mais la compilation du Talmud. Et après la compilation du Talmud, quoi? Un Ange, qui dit *à haute voix, malheur, malheur, malheur ſur les Habitans de la Terre.* Et que ſignifie cette voix, ſuivant le nouveau Commentaire? Le voici. Malheur ſur les Chrétiens reprouvez; malheur ſur les Romains idolâtres; malheur ſur Rome Chrétienne & Ortodoxe au temps d'Alaric & de ſes Gots; malheur ſur les Chrétiens, & non ſur tous les Chrétiens : mais ſeulement ſur ceux qui n'ont pas la marque de Dieu ſur leur front, ou qui n'appartiennent point à l'élection divine; malheur ſur eux, car voilà des Hérétiques à queue de Scorpion, qui ſortent de l'Enfer, pour leur nuire. Malheur ſur les Gentils qui ſe proſternent devant des idoles d'or & d'argent &c. & non ſur les Gentils en général : mais ſur les Romains en particulier; car les Perſes, qui

sontGentils comme eux, passent l'Euphrate pour les punir de la superstition, qui fait leur crime commun. Malheur sur les Habitans de la Terre, c'est-à-dire, sur les Chrétiens; non sur touts les Chrétiens; car les Chrétiens Arriens seront protegez par tout; dans l'Europe par les Gots, dans l'Afrique par les Vendales: mais bien sur les Chrétiens Ortodoxes, sur ceux qui par la profession de la vérité portent la marque de Dieu sur leur front; car voici des Armées de Gentils & d'Arriens, qui prennent Rome Ortodoxe & Chrêtienne, & qui dissipent son Empire, cet Empire depuis un Siécle converti au vrai Dieu, qui a brisé les idoles, qui est ennemi declaré des faux Dieux, qui fait cesser la persecution contre les fidelles par toute la Terre; Empire Chrétien & Ortodoxe qui est enfin dissipé à nôtre grande consolation, puisque sa ruine consomme la vengeance de Dieu sur l'Empire Idolâtre & Persecuteur. Est ce là expliquer l'Apocalypse, ou vouloir divertir le public?

III. Mr. de Meaux prétend que *la decadence de l'Empire Romain commença dans le malheur de Valérien, & que c'est*

là

là un des plus importans secrets de cette Prophétie. On voit bien que le Prélat n'a pas une juste idée des merveilles renfermées dans cette Révelation. Le malheur de Valerien est un des moindres secrets de cette Prophétie, puisqu'il ne fait pas la cinquantiéme partie du sens qui est renfermé dans un seul mot, ou du moins dans une seule image de l'Apocalypse. *Le Cheval monté par la mort* nous a déja annoncé la destinée tragique de quatre-vingts ou cent Empereurs, qui ont cessé de vivre aussi-tôt qu'ils ont commencé de regnér, dont la plupart même étoient tout autrement considerables que Valerien. Le malheur de celui-ci est non le commencement : mais bien la suite d'une vengeance qu'on a vu commencer long-temps avant la prison de cet Empereur. Si l'on ne nous en croit point, on en croira peut-être un Auteur qui ayant écrit plus d'un Siécle avant nous d'une maniére très simple, très naive, *l'Histoire des Empereurs , recueillie des Auteurs anciens & modernes*, est par là même un témoin impartial & non suspect, tant de la vérité des faits qu'on a rapportez là-dessus que de la solidité de nos

réflexions sur cet Article. *A la vérité,* nous dit-il au sujet d'Emilien, *quand j'écris ceci, & que je considere à part moi l'état & la condition des affaires de ce temps-là, je me sens tout ému à cause des miséres, qui pour lors se voyoient au monde. D'autre part contemplant cet étrange desordre, & si pernicieuse audace des Soldats, qui massacroient journellement leurs Empereurs, & élisoient qui bon leur sembloit, sans que puis après aucun se mît en devoir de les châtier, je demeure court. Et cela me fait croire qu'ils commettoient es Provinces les plus grandes méchantetez qu'on sauroit imaginer, & que les Empereurs, qui avoient été élus, afin de se mieux fortifier & établir, n'osoient en faire justice, vu mêmement qu'à peine avoit on entendu l'élection nouvelle de quelque Empereur, que ceux là même qui l'avoient élu ou quelques autres puissans Hommes & d'autorité ne le massacrassent. Ainsi donc celui qui lira ceci, verra que treize Empereurs, qui ont été devant Valerien, sont tous péris de mort violente, commençant dès Antonin le Philosophe jusqu'à celui-ci Valerianus même avec son fils & quelques au-*

autres ont encore été exterminez par le fer. Du temps aussi que Valerianus & Galenius furent Empereurs, trente Tyrans usurperent le titre d'Empereurs, lesquels se tuant les uns & les autres ou se defaisant par autres moyens, aucun ne finit sa vie paisiblement, car incontinent que quelqu'un étoit élu Empereur, il étoit tout assuré de finir ses jours de quelque misérable mort. Si qu'entre les plus grandes miséres de ce temps-là, il sembloit que la plus déplorable étoit celle d'être Empereur *. Le vieux langage n'ôte rien à la solidité de la réflexion.

IV. Les Perses ne firent pas alors tout le malheur des Romains, puisque le véritable malheur de ces derniers consistoit, comme on l'a vu, dans cet esprit de sedition & de discorde, qui saisit les Romains à leur tour, comme il avoit saisi les Juifs au temps des Zelotes, esprit de fureur, qui détruisoit ces parricides par eux-mêmes, premier trait de la justice de Dieu, prelude terrible de sa vengeance sur l'un & l'autre Peuple. A l'égard des ennemis du dehors, il s'en faut beaucoup que les Perses n'ayent alors autant

* Jaq. Espr. Hist Aug. 1. vol. p. 424.

ravagé l'Empire Romain que les Peuples Septentrionaux. Les Scytes y causerent bien d'autres desolations, & les Scytes étoient ils retenus sur les bords de l'Euphrate par quatre Anges executeurs des ordres de Dieu? C'est-là ce qu'on voudroit savoir de ceux qui défendent le systême de Mr. de Meaux.

V. Le Prélat s'écarte de la vérité de l'Histoire, lorsqu'il dit que *les Perses ou les Parthes n'avoient jusqu'ici* (c'est-à-dire, jusqu'au temps de Valerien) *n'avoient point passé l'Euphrate impunément*, & que quand ils l'avoient entrepris, *les Romains les avoient toûjours glorieusement repoussez*. Tout cela n'est fondé que sur le bon plaisir de notre Auteur. Voici la vérité du fait. Sous le régne de Marc-Aurele, temps marqué de Dieu, pour donner quelque repos aux Juifs & pour commencer la vengeance sur les Romains, sous le regne de Marc-Aurele, les Nations se jetterent sur l'Empire, comme par une générale conspiration. Vologese Roi des Parthes ne fut pas des derniers. Il défit l'Armée Romaine, commandée par Atrodius Cornelien, qui n'ayant plus de forces, capables

bles de resister au vainqueur, fut contraint de se retirer. Verus Gendre & Collégue de l'Empereur fut envoyé de ce côté-là avec une puissante Armée: mais retenu en chemin par une longue maladie, il ne put y arriver à temps, pour arrêter les progrès de l'Ennemi, qui non seulement s'étendit dans les Provinces de l'Empire: mais qui en défit encore les Legions dans une seconde battaille, où le Général Romain fut tué. Les choses changerent de face par l'arrivée de l'Empereur. Verus demeura à Antioche: mais ses Lieutenans batirent les Parthes, reprirent sur eux la Syrie & l'Armenie, pousserent jusqu'à Babylone, & terminerent la Guerre, après quatre Campagnes, par un traité avantageux aux Romains. Severe fit ensuite la Guerre aux Parthes, pour les punir d'avoir soutenu Niger à son préjudice, & aquit le nom de Parthique par les Victoires qu'il remporta sur eux. Alexandre ou Alexien ne fut pas moins heureux contre Artaxerxes, qui fit changer de nom à cet Empire, sans lui rendre l'ancienne splendeur de celui des Perses, comme il l'a-

voit prétendu. Mais les succès d'Alexandre n'empêcherent pas que les Perses profitant ensuite de l'esprit de discorde, de sedition, de fureur, qui agitoit alors les Romains, & de la conspiration générale des Peuples contre leur Empire, ne passassent l'Euphrate pour envahir la Syrie, qu'ils possedoient actuellement, lorsque Gordien, soutenu des avis du Sage Mesithée son Tuteur, reconquit sur eux la fameuse Ville d'Antioche avec plusieurs autres de moindre considération; mais cet avantage s'évanouit bientôt avec la gloire & le régne de celui qui l'avoit remporté. Philippe, son Assassin & son Successeur, qui ne pensoit qu'à se maintenir, Philippe fit un traité précipité & desavantageux avec l'Ennemi & abandonna par là ces belles Provinces à sa discretion. Voila donc les Parthes ou les Perses (l'un vaut l'autre) qui pour le coup ont passé l'Euphrate très *impunément*, & à qui les Romains cedent la place avec bien peu de gloire, n'en deplaise à Mr. de Meaux. Decius ayant succedé à Philippe renouvella cette Guerre, & la fit avec succès: mais son régne fut court;
&

& Gallus, qui vint après lui, vit tranquillement passer l'Euphrate, à ces mêmes Perses, qui avec une puissante Armée se saisirent de la Mesopotamie, de la Syrie, & de l'Armenie, sans qu'on pensât à s'opposer à leur dessein. Emilien vainqueur de Gallus & son Successeur se promettoit de les chasser de ces belles Provinces; il en assuroit le Senat en termes magnifiques: mais qui furent sans effet. Car il ne régna que quatre mois; & Valerien, qui lui succeda, eut dans la Guerre contre les Perses le succès & le destin que chacun sait. Mr. de Meaux est très court sur la matiére. Il a raison. Ce détail ne sauroit l'accommoder, parce qu'il demonte la grande machine, qui soutient son systême, en détruisant ce principe, que jusqu'au temps de Valerien *les quatre Anges, qui sont liez sur l'Euphrate, ne souffrent point que les Perses passent l'Euphrate impunément, & sans être toûjours répoussez par les Romains.*

VI. Vous avez vu comment les Perses, jusqu'au temps de Valerien, étoient retenus sur l'Euphrate par les quatre Anges qui étoient liez au fleuve, pour leur

leur en défendre le passage. Il ne reste plus qu'à savoir ce qui arrive, lorsque les quatre Anges sont déliez, c'est-à-dire selon la nouvelle glose, lorsqu'ils reçoivent de Dieu l'ordre de ne s'opposer plus à ce que les Perses passent l'Euphrate. Mr. de Meaux vous l'apprend, lorsqu'il ajoute, que dès lors, ou depuis la prison de Valerien, qui arriva au temps de Paul de Samosate, *ces Peuples* (les Perses) *si souvent vaincus passerent l'Euphrate & innonderent l'Empire*. Par malheur pour le rare systême ce fait est encore plus apocryphe que le premier. L'Empire Romain fut alors inondé d'un Déluge de Peuples Etrangers: mais les Perses firent peu de nouvelles Conquêtes sur lui. Les Allemans passerent les Alpes, descendirent en Italie, & firent des courses jusqu'à Ravenne. Les Gots & les Scytes saccagerent dans l'Asie le Royaume de Pont & presque toute l'Anatolie, dans l'Europe la Grece, la Macedoine & plusieurs autres Provinces. Les Sarmates ravagerent la Hongrie; & les Allemans, après avoir pillé les Gaules, passerent dans l'Espagne

où

où ils causerent la même désolation. Mais les Perses ne penetrerent point dans le cœur de la République Romaine, comme les autres. Ils s'arrêterent dans la Mesopotamie, qu'ils possedoient déja, & dans la Syrie, dont, avant le régne de Valerien, ils avoient disposé en faveur de Cyriades, un des Tyrans ou des faux Empereurs, qui du consentement & avec le secours de Sapor s'étoit rendu Maître de Cesarée, d'Antioche &c. : mais qui, selon l'usage du temps & le destin de l'Empire, fut massacré bientôt après par ses propres Soldats. Trois raisons au reste empêcherent les Perses de profiter du malheur de Valerien, jusqu'à inonder l'Empire Romain, comme le prétend sans raison Mr. de Meaux. La premiére est la défiance que Sapor leur Roi eut de ses Voisins; car les Bactriens, les Albanois, les Iberes, avec les Scytes, qui habitoient le long du Mont Taurus, ou allarmez de la prison de Valerien par raison d'Etat, ou indignez du traitement fait à un Homme de cette dignité, ces Peuples ou leurs Princes, après avoir refusé de recevoir les let-

lettres que Sapor, leur écrivoit, pour leur faire part de sa Victoire, offrirent leur secours aux Capitaines Romains, pour mettre leur Empereur en liberté. Il y en eut même qui reprocherent au Roy Barbare sa perfidie, & l'Histoire nous a conservé la lettre d'un de ces Potentats, dont voici le commencement; *Belsolus Roi des Rois à Sapor salut, si je crotois que les Romains pussent être totalement vaincus, je me rejouirois de ta Victoire: mais, puisque cette Nation soit par la volonté des Dieux soit par sa valeur est si puissante, prens garde que d'avoir pris un vieil Empereur par fraude ne tourne à ta perte.* La seconde raison qui empêcha les Perses, de profiter beaucoup de leur Victoire, c'est qu'ils s'attendoient d'avoir sur les bras toute la puissance Romaine, par la passion que le Sénat, le Peuple, & les Armées témoignoient de délivrer & de vanger leur Empereur; ce qui alla jusqu'à ne pouvoir souffrir Galien sur le Trône, depuis qu'il eut oublié son Pere, pour ne penser qu'à ses plaisirs. La troisiéme raison, qui empêcha les Perses de pousser leur avantage, c'est qu'ils furent

rent arrêtez par Odenat Roi des Palmyréens, qui non seulement les batit en plusieurs rencontres : mais qui à cause de cela fut honoré de la pourpre Imperiale par Galien & par le Sénat, & qui s'agrandit à leurs depens jusqu'à laisser après sa mort Zenobie sa Veuve, Reine de l'Orient. C'est le tître qu'elle prenoit & qu'elle soutint par de glorieux succès, jusqu'à ce qu'elle fut vaincue par Aurelien. Mais peut être qu'après la defaite de cette grande Reine, les quatre Anges, qui ne sont plus liez sur l'Euphrate, quittent ce fleuve, pour donner lieu aux Perses d'inonder l'Empire Romain, & que le Prélat aura enfin la satisfaction qu'il attend. Point du tout. Les quatre Anges tiennent bon, ils n'abandonnent point la fatale borne, quoiqu'ils soient deliez ; bien loin de là, pour empêcher les Perses de la passer, aussi paisiblement qu'ils l'avoient fait de notre connoissance avant la prison de Valerien, les Anges gardiens de l'Euphrate leur opposent Aurelien, Probus, Carus qui ne sont pas des gens à souffrir, qu'on passe le fleuve *impunément*. C'est dans ce temps sur tout que les Parthes ou leurs Suc-

Successeurs trouvent à qui parler. Aurelien, après avoir défait les Perses, qui étoient venus au secours des Palmyréens, & les avoir rénvoyez chez eux d'une maniére brusque, digne de sa valeur, se prépare à les y suivre avec toutes les forces de de l'Empire, lorsqu'il est prévenu par la mort. Probus, qui succede à sa puissance & à son dessein, fait ce qu'il n'a pu executer. Il bat les Perses, dans leur propre Païs, coup sur coup, il les poursuit de retraite en retraite, & prêt à renverser leur Empire, il est desarmé par les soumissions de leur Roi, qui demande la Paix humblement. Carus reussit encore mieux; il pousse jusqu'à Ctesiphonte, & reçu par les Perses dans le Siége de l'Empire, il se fait reconnoître pour leur Empereur. Voilà comment cette Nation inonde l'Empire, depuis la prise de Valerien; c'est alors, comme vous voyez, dans ce temps precisement que les quatre Anges, déliez ou affranchis de l'obligation de garder la fatale borne, permettent aux Perses de passer l'Euphrate, *de le passer impunément, sans être repoussez par les Romains, comme ils l'avoient toûjours été*

jus-

jusqu'alors. Mr. de Meaux parle-t-il sérieusement, ou veut il égayer la matiére par des contrevéritez si rejouissantes?

VII. Si le Prélat n'est pas heureux dans le choix de ses faits Historiques, il l'est beaucoup moins encore dans le sens qu'il donne aux paroles de l'Oracle. Ce sens est si peu naturel, si forcé, si étrange, qu'il semble en avoir honte lui-même, tant ce qu'il dit est équivoque, plein d'incertitude & d'une bizarre variété. Voici ses termes. *Il n'est pas besoin d'avertir que ce qui lie les Anges, ce sont les ordres suprêmes de Dieu. Ces Anges liez, soit bons ou mauvais, sont ceux qui avoient en main ces bornes fatales entre la puissance Romaine & le fier Empire des Parthes; que Dieu sembloit jusqu'alors avoir renfermé dans les bornes de l'Euphrate. C'étoit aussi sur l'Euphrate qu'étoient établies les Legions qui gardoient l'Empire de ce côté-là.* Mr. de Meaux ne fait, si les Anges qui sont liez sur l'Euphrate sont bons ou mauvais, & de notre côté nous ne savons à quel propos il nous parle des Legions Romaines ou quel est son sens, lorsqu'il

qu'il dit, *c'étoit aussi sur l'Euphrate qu'étoient établies les Legions, qui gardoient l'Empire de ce côté-là.* Cet *aussi* sembleroit nous faire entendre, qu'il doute, si les Anges liez sur l'Euphrate ne sont pas les Legions Romaines: mais comme ces Anges ne peuvent être des Esprits executeurs du jugement de Dieu, & tout ensemble les Legions qui défendent l'Empire Romain, le Prélat devoit prendre son parti, en s'arrêtant à l'un ou à l'autre de ces deux sentimens; ce qui nous auroit fait savoir plus precisément sa pensée. Nous lui aurions aussi de l'obligation, s'il nous eût appris, pourquoi ces Anges sont precisément au nombre de quatre; ce qui, dans quelque sens qu'il le prenne, ne paroît pas trop fondé en raison, puisque quatre Legions auroient mal défendu l'Euphrate contre les Perses, & qu'un seul Ange pouvoit garder l'Euphrate contre toutes les Nations & toutes les Armées de l'Univers; temoin celui qui extermina dans une nuit cent quatre vingts cinq mille Hommes de l'Armée de Sennacherib. Au reste je ne sais pourquoi les quatre Anges signifieroient plutôt

les

les forces des Romains que celles des Perses, s'il est vrai, que ces deux puissances se faisoient obstacle l'une à l'autre, arrêtées sur l'Euphrate par une opposition reciproque. Laissons l'ambiguité, les detours, les généralitez, & venons à quelque chose de precis. Dans le sens de Mr. de Meaux ces quatre Anges signifient des Anges proprement dits, ou les forces des Romains, ou celles des Perses. Lequel voulez vous? On vous donne le choix, sans vous faire beaucoup de grace; car tout revient à un, & le même inconvenient se retrouve toûjours. Si les quatre Anges signifient les Legions Romaines, le sens est, que par l'ordre suprême de Dieu, ces Legions ont gardé l'Euphrate jusqu'à la prison de Valerien; après quoi ces Legions se retirent & laissent aux Perses le champ libre, pour innonder l'Empire Romain. Ce sens est conforme au système de Mr. de Meaux : mais il est contraire à l'événement. Si les quatre Anges sont les forces des Perses, le sens est que la puissance des Perses défend l'Euphrate contre celle des Romains jusqu'au malheur de Valerien,
après

après quoi les Romains passent l'Euphrate, pour ravager l'Empire des Perses. Ce sens est assez conforme à l'événement: mais il est tout-à-fait contraire au systême de Mr. de Meaux. Que si les quatre Anges sont quatre Esprits, commis pour défendre aux Perses le passage de l'Euphrate jusqu'au malheur de Valerien, & pour leur laisser ce passage libre après la prison de cet Empereur, on ne peut nier, après tout ce qui a été dit là-dessus, qu'ils n'ayent tout-à-fait mal executé leur commission. Mais qui n'admirera une commission si surprenante & la maniére encore plus surprenante, dont elle est conçue? Que Dieu choisisse des Esprits soit bons soit mauvais, pour être les Gardiens de l'Euphrate jusqu'à la prison de Valerien; que ces Esprits Ministres de Dieu, pour arrêter les Perses sur l'Euphrate, soient precisement au nombre de quatre, ni plus ni moins; que ces Anges *soient liez sur l'Euphrate*, parce qu'ils empêchent les Perses de passer l'Euphrate; que ces paroles, *deliez les quatre Anges, qui sont liez sur le grand fleuve Euphrate*, signifient, dites de ma part aux quatre An-

Anges, qu'ils n'empêchent plus les Perſes de paſſer le fleuve; qu'un ſixiéme Ange reçoive l'ordre de delier les quatre autres, parce qu'il doit leur faire ſavoir de ne plus empêcher les Perſes de ravager l'Empire Romain, tout cela eſt rare ſans doute. Quel air de Legende! Quoi de plus étrange, de plus bizarre, de plus apocryphe, ſoit pour la choſe ſoit pour l'expreſſion! Jamais les pauvres mortels entendirent ils rien de pareil? Sur ce pied-là les Anges, occupez à executer continuellement les ordres de Dieu, ſont liez & deliez inceſſamment depuis la naiſſance du Monde. Ils étoient liez aux eaux du Déluge bien plus qu'à celles du grand fleuve Euphrate; à l'Egypte frappée de tant de playes, plus qu'à la *borne fatale* des deux Empires, dont on vient de parler; au Royaume de Jeſus-Chriſt, pour l'avancer, plus qu'à celui des Parthes ou des Romains, pour le défendre. Ces Miniſtres de la miſéricorde de Dieu, comme de ſa juſtice, liez ou deliez ſelon qu'ils executent ſes ordres, ou qu'il n'y a plus de lieu pour cette execution, ces glorieux Miniſtres de Dieu ſont donc liez à l'Egliſe mili-

tante, qu'ils servent continuellement sur la Terre: & deliez, deliez même pour toûjours, lorsque cette Eglise recueillie dans le Ciel n'a plus besoin de leur secours. Mais qui a jamais parlé de la sorte? Veut-on donc changer l'Histoire & le langage tout à la fois, alterer la vérité des faits & la naturelle signification des termes, en recourant à des maniéres de parler ignorées des Hommes & étrangéres à l'Esprit de Dieu? Tout cela fait baailler un Homme qui a le sens commun. On devroit être las de faire violence à l'Ecriture, & à sa propre raison, par tant d'explications forcées & de suppositions chymériques. Le plus court comme le plus honnête seroit sans doute de reconnoître, comme cela est bien vrai, qu'on n'entend rien ou peu de chose dans cette Revelation. La raison n'en est pas difficile à trouver, c'est qu'en suivant ses fantaisies plutôt que les événemens, on a manqué le véritable sens de cette Prophétie, qui est une Histoire emblematique des événemens, & non pas un systême bizarre de nos fantaisies.

VIII. En voici une huitiéme & nouvelle preuve. Si les quatre Anges sont

liez ſur l'Euphrate, par l'ordre qu'ils ont reçu de Dieu, d'empêcher les Perſes de paſſer ce fleuve, il eſt clair qu'ils ne ſont deliez par le ſixiéme Ange, que parce que celui-ci leur apprend de la part de Dieu, que la commiſſion, qui les arrêtoit ſur l'Euphrate, eſt finie, qu'ils n'y ont plus rien à faire, puiſque Dieu ne veut plus qu'ils en défendent le paſſage au Peuple deſtiné deſormais à abaiſſer l'Empire Romain. C'eſt-là le ſens de Mr. de Meaux, ou ſon diſcours n'en a aucun. Que ſi vous joignez ce ſens aux paroles, qui ſuivent, *les quatre Anges furent deliez, qui étoient prêts pour l'heure, le jour, le mois & l'année*, il en reſulte, que les quatre Anges étoient prêts, pour l'heure, le jour, le mois & l'année en ce qu'ils étoient diſpoſez à ne plus agir, quand cela leur ſeroit défendu de la part de Dieu; ce qui fait un ſens ſi original & ſi rare, qu'il ſeroit inutile de s'attacher à le refuter.

IX. Mr. de Meaux eſt toûjours extrémement court dans les endroits qui l'embarraſſent. Après nous avoir dit deux mots ſur la maniére, dont les Anges ſont liez ſur l'Euphrate, ſans expri-

mer leur nombre de *quatre* que par trois ou quatre points, tant ce nombre l'importune, il passe avec la même vitesse sur la multitude des Chevaux, qui sont montrez à St. Jean. *L'Armée des Perses*, nous dit-il à la hâte, *consistoit en Cavalerie, & le nombre en étoit prodigieux. C'est en gros ce que veulent dire les deux cens millions, & ce seroit une erreur grossiére de s'imaginer ici des nombres précis.* Doucement, s'il vous plaît. St. Jean nous défend d'aller si vîte, il arrête très-particuliérement notre attention, par la maniére, dont il s'exprime. *Le nombre*, dit-il, *de l'Armée à Cheval étoit de vingt mille fois dix mille; car j'entendis leur nombre.* On convient avec le Prélat, que vingt mille fois dix mille font deux cens millions: mais il faut aussi convenir avec nous que St. Jean a voulu dire quelque chose, quand il nous avertit que ce nombre tout excessif, qu'il paroît, est pourtant le même qui lui fut marqué en vision; *car*, ajoute-t-il, *j'entendis leur nombre.* Mr. de Meaux veut que ce soit là un nombre indefini. Nous y consentons, pourvu qu'on nous accorde, que le nombre,

qui

qui dans la chose répond à celui qui est marqué dans l'Oracle, a quelque sorte de proportion avec ce dernier. Il n'en faut pas moins, pour justifier cette repetition de la circonstance, si expresse, si precise; *car j'entendis leur nombre.* Si donc on fait voir, que la Cavalerie des Perses, passant l'Euphrate au temps de Valerien pour inonder l'Empire, comme on le suppose, que cette Cavalerie fait à peine la deux milliéme partie du nombre marqué, qui est *deux cens millions*, la glose du Prélat ne peut plus être soutenue. Que diroit-on en effet d'un Homme, qui, après avoir assuré, qu'il a vu conter à quelqu'un deux mille Pistoles, dont il prétend n'avoir pas oublié le nombre ou les espèces, se trouveroit n'avoir vu conter en effet que trois ou quatre Ecus, tout au plus? Nous voici à peu près dans le cas. Le plus grand effort des Perses, au temps dont nous parlons, consista à assembler un corps de cent trente mille Hommes de Cavalerie, qui fit partie de leur Armée contre Alexien, lorsqu'Artaxerxes fier de son nom & de sa puissance, se vantoit de retablir l'ancien Empire des Per-

ses, & de conquerir celui des Romains. Ce grand armement ne l'empêcha pas, d'être battu; & il s'en faut bien, que depuis cet échec ou du moins depuis la mort de ce Prince, les Perses n'ayent mis une telle Armée en Campagne, pour envahir les Provinces Romaines. Donnons leur, après la prison de Valerien, donnons leur cent mille Hommes de Cavalerie, pour les mettre en état, avec le reste de leurs Troupes, d'inonder, comme on veut, l'Empire Romain, c'est trop de beaucoup selon l'exacte vérité, & cependant ce nombre ne fait justement que la deux milliéme partie de celui qui est marqué dans l'Oracle, qui est deux cens millions.

X. Mr. de Meaux ne reussit pas mieux dans l'explication *des Cuirasses de feu, d'Hyacinthe & de souffre. Hyacinthe*, dit-il, *c'est la couleur violette & celle du fer poli: le feu du souffre approche de cette couleur; & lorsque la lumiére du Soleil bat là-dessus, on croit voir des Escadrons enflammez. Les Perses étoient armez de pied en cap, eux & leurs Chevaux.* Oui: mais vous ne dites pas tout, *c'est qu'il sortoit de la bouche des Che-*

Chevaux du feu, de la fumée & du souffre, & que par ces trois choses la troisiéme partie des Hommes fut tuée, savoir par le feu, la fumée, & le souffre. Il n'est plus question de la couleur violette du fer poli, qui, par la reverberation du Soleil, fait voir des Escadrons enflammez, puisque la fumée a pris la place de l'Hyacinthe dans la suite de la description. On en est fâché pour l'honneur de tant de belles phrases, qui desormais ne sont bonnes à rien. Car le fer poli & resplendissant a de l'éclat, sans avoir de la fumée. D'ailleurs on voudroit bien savoir, comment la couleur violette des Escadrons enflammez sort de la bouche des Chevaux, selon l'expression de l'Oracle; & si l'on ne craignoit d'être importun, on demanderoit encore, comment *la troisiéme partie des Hommes est tuée par ces trois choses, savoir par le feu, la fumée & le souffre,* qui sortent du fer poli, quand il est batu par la lumiére du Soleil. Car de dire avec Mr. de Meaux que la tuerie se fait par l'impetuosité des Cavaliers armez de fer de pied en cap, c'est dire en d'autres termes, que l'Esprit Prophéti-

tique a eu tort d'attribuer le grand massacre à la couleur violette & à l'éclat resplendissant des Escadrons, qui comme chacun sait, vient, non simplement du fer poli : mais de la reverberation de la lumiére céleste sur ce fer. C'est pitié qu'on ait choisi de beaux jours pour se battre. Un temps un peu couvert auroit sauvé la vie à je ne sai combien de millions de personnes, en les dérobant à l'éclat meurtrier du Soleil, à sa lumiére reflechie sur le fer poli, d'une maniére si funeste.

XI. Ce que le Prélat dit des Perses, qu'ils combattoient, en fuyant, & que *les Serpens*, dont il est ici parlé, *sont les traits, dont ils perçoient leurs ennemis, la tête tournée*, tout cela est bien joli. C'est dommage qu'il ne soit aussi solide. Car 1. quelle est cette construction, *la troisiéme partie des Hommes fut tuée par le feu, & par la fumée & par le souffre, car leur puissance étoit dans leur bouche, parceque leurs queues ressembloient à des Serpens*, quelle est cette construction, à suivre le sens du Prélat ? Comment peut-on dire que la puissance des Perses étoit dans la bouche de leurs Chevaux, parce que

que les Perſes tiroient en fuyant & que les traits, qu'ils lançoient la tête tournée, reſſembloient à des Serpens? 2. C'eſt des *queues des Chevaux* qu'il eſt dit, *qu'elles reſſembloient à des Serpens.* Si donc les traits, que les Perſes tiroient la tête tournée, ſont ces Serpens, ces traits ſont les queues des Chevaux; ce qui dit que les Chevaux, en fuyant, n'emportoient point leurs queues: mais qu'ils les lançoient contre les ennemis. 3. *Ces Serpens ou ces queues avoient des têtes, par leſquelles ils nuiſoient*, & nous dira-t-on bien comment & en quel ſens les traits ou les fleches des Perſes avoient des têtes, des têtes qui cauſoient tant de mal? Apparemment que la pointe du trait, qui faiſoit la playe, étoit la tête, & que le reſte du trait, en étoit la queüe. Quel embarras, quelles pauvretés, pour avoir cherché dans ſon imagination ce qu'on ne trouve que dans l'Ecriture! Deux mots du Prophéte Iſaïe auroient ramené notre Auteur dans la droite voye ou du moins l'auroient convaincu de ſon égarement.

XII. Nous voici au dernier trait de la myſtérieuſe deſcription. C'eſt ici ſur

tout que Mr. de Meaux cherche, par une prudente briéveté, à ne pas se commettre mal à propos. Il est le plus court qu'il peut dans sa glose ; & il a soin d'ailleurs de ne marquer, ce qu'il y a de plus essentiel dans le texte, que par des points abbreviatifs. *Et les autres Hommes . . . . ne se repentirent point . . . . . pour n'adorer plus les Démons & les idoles d'or & d'argent. . . . . .* „ Cela fait „ voir que le Prophéte a passé des Juifs „ aux Idolâtres. Car on ne peut assez „ remarquer, que comme les afflictions „ du Chap. 7. & 8. regardoient les „ Juifs, il n'y est point parlé d'ido- „ lâtrie. On ne s'arrêtera pas à sa remarque ou plutôt à sa contradiction, qu'on a deja relevée ailleurs, en observant que selon lui St. Jean ch. 7. ℣. 19. parle des Martyrs de Diocletien. Laissons cela. Il s'agit ici d'autre chose & qui est de plus grande consequence. Mr. de Meaux avoit ses raisons, pour ne rapporter que deux ou trois mots de cette partie de l'Oracle, & nous avons les notres, pour ne pas l'imiter. Voici le texte dans sa juste étendue suivant la Version même du Pré-

lat,

lat, *& les autres Hommes, qui ne furent pas tuez par ces playes, ne se repentirent point des œuvres de leurs mains, pour n'adorer plus les Démons & les idoles d'or, d'argent, d'airain, de pierre & de bois, qui ne peuvent ni voir, ni entendre, ni marcher. Ils ne firent point pénitence* (il y a dans le texte, ils ne se repentirent pas aussi) *de leurs homicides, de leurs impuretez, & de leurs voleries.* Mr. de Meaux n'ignoroit pas que c'est le Caractére commun des simulacres soit Payens soit Chrétiens, *de ne pouvoir ni voir, ni entendre, ni marcher*; il savoit le reproche, qu'on a tant fait à des images vivantes de Dieu, de se prosterner devant des images mortes de la créature; devant des images défendues, qu'Ezechias n'épargneroit pas, après avoir brisé le Serpent d'airain fait par l'ordre de Dieu, à cause de l'abus qu'on en faisoit; des images qui ont jetté par tout le commun Peuple dans la derniére superstition; des images qui éloignent les Juifs & les Mahometans, de l'Eglise Chrétienne; des images que Dieu nous défend, *de peur que nous ne venions à nous corrompre* Deut. Ch. 4. ℣. 16. & qu'on ne peut ser-

vir religieuſement, ſans ſe croire plus ſage que lui; des images, qui après tout ne ſont que l'ouvrage de nos mains, indignes de notre confiance & de notre culte, *puiſqu'elles n'ont ni des yeux pour voir, ni des oreilles pour ouïr, ni une langue pour parler*, ſelon l'expreſſion tant repetée dans l'Ecriture. L'objet eſt odieux. Le Prélat en détourne la veue. Il ne faut pas lui en ſavoir mauvais gré; mais auſſi doit-on nous permettre de n'en pas detourner ſi-tôt la notre. Nous y ſommes d'autant plus obligez, que c'eſt ici un point de la derniére importance, car, ſi Mr. de Meaux perd ſon terrain dans cet endroit de l'attaque, il ne peut plus défendre ni ſon Syſtème ni ſa Religion; & il eſt difficile qu'il ne le perde pas, ſi l'on demontre qu'il ne s'agit point dans cet Oracle de l'idolâtrie des Payens, à ſuivre même l'hypotèſe du Prélat. Les raiſons, qu'on en peut donner, ſont en grand nombre 1. ſi c'eſt ici l'idolâtrie Payenne, les Perſes n'en ſont pas moins coupables que les Romains. Les uns comme les autres ſont tous Gentils, tous Idolâtres, tous obſtinez dans leur idolatrie; & pourquoi les Romains ſe re-

pen-

pentiroient ils plutôt que les Perſes d'un culte qu'ils rendent également à leurs faux Dieux? Pourquoi, dans leurs mutuels demelez, les uns ſeroient ils punis plutôt que les autres d'un crime, qui leur eſt commun? Comment s'aviſeroit on ſeulement de penſer que la ſuperiorité ou la victoire des Perſes Idolâtres fût deſtinée à punir la même idolâtrie dans les Romains? 2. Si les Romains ſont punis de leur idolâtrie, par l'irruption des Perſes dans leur Empire, ils le ſont bien davantage par celle des Peuples Septentrionaux qui font un dégât ſans comparaiſon plus grand dans leurs Provinces; il eſt donc naturel qu'ils rentrent plutôt en eux-mêmes à la veue des Fourrageurs du Nord qu'à la veue de ceux de l'Orient, ſur tout lorſque les premiers penetrent juſqu'au cœur de leur Etat, pendant que les autres s'arrêtent ſur la Frontiére. 3. Attend on que les Romains, qui ſont Idolâtres, qui l'ont toûjours été, & qui ont cela de commun avec tous les autres Peuples de la Terre, renoncent tout d'un coup & par un accord général à cette idolâtrie, qu'ils nomment leur Religion, à cau-

se que Valerien est pris par les Perses ou ceux-ci superieurs aux Romains? Quoi ! vous voulez, qu'ils fassent pénitence d'avoir adoré leurs idoles, pendant qu'ils ne connoissent point le vrai Dieu? Il falloit leur reprocher, de rejetter l'Evangile, & non de flechir le genouil devant des simulacres d'or, d'argent, &c., puisque c'est là un usage de leurs Peres, qui aura l'honneur d'être imité si heureusement par l'Eglise Catholique. 4. Les Romains, comme les autres Gentils, ont toûjours soutenu qu'ils n'adoroient point l'or, l'argent, l'airain, le bois & la pierre de leurs simulacres; ils prétendoient rendre aux Statues de leurs Dieux ou de leurs Héros Deifiez, non un culte absolu : mais un culte relatif; non un culte suprême : mais un culte subalterne. Pourquoi leur reprocher à l'exemple des Hérétiques, qu'ils adorent l'or & l'argent de leurs simulacres, lorsqu'à l'exemple des Catholiques, ils se servent du simulacre, pour servir l'Original? 5. Les Romains ne pensoient point à se repentir de leur superstition, lorsque les Gaulois brûloient leur Capitole; lorsqu'Hannibal

nibal desoloit leur Patrie à leurs yeux; lorsque, dans la fureur de leurs Guerres civiles, ils se baignoient dans le sang les uns des autres, & l'on veut qu'ils fassent pénitence d'avoir adoré des idoles d'or, d'argent &c., parce que les Perses ont passé l'Euphrate. Il faut donc qu'ils ayent vû sur l'Euphrate un Mont de Sina environné d'éclairs, de tonnerres, de feux étincelans, du milieu desquels cette terrible voix ait frapé leurs oreilles, *Tu ne te feras point d'image taillée, ni aucune ressemblance des choses, qui sont en haut dans les Cieux, ni ici bas sur la Terre, ni dans les eaux sous la Terre. Tu ne te prosterneras point devant elles, & tu ne les serviras point. Car je suis l'Eternel ton Dieu, le Dieu fort, jaloux, qui punis l'iniquité des Peres sur les Enfans, jusqu'en la troisiéme & quatriéme génération de ceux qui me haissent; & qui fais miséricorde jusqu'en mille générations à ceux qui m'aiment & à ceux qui gardent mes commandemens.* Si Valerien & ses Capitaines, les Successeurs de Valerien & leurs Armées Payennes ont entendu cette voix sainte & terrible du suprême Legislateur, ils ont dû,

ſans perdre un moment, & ſans s'informer, ſi leur exemple ſeroit ou ne ſeroit pas ſuivi de tant de Fourageurs Idolâtres, qui deſoloient leur Empire, ils ont dû renoncer pour jamais à ſe proſterner devant des ſimulacres d'or, d'argent, d'airain, de bois, de pierre, qui ne peuvent ni voir, ni entendre, ni marcher: car ils n'ont pu douter que tôt ou tart le Dieu tout Puiſſant, qui ſe manifeſte à eux, ne mette de la différence entre *ceux qui le haiſſent & ceux qui obſervent ſes commandemens.* Mais à votre avis qui ſont ceux qui ſont véritablement rebelles à cette voix céleſte, ceux qui l'entendent ou ceux qui ne l'entendent point? 6. Comment ces Idolâtres ſe ſeroient ils repentis d'avoir adoré les Démons dans leurs ſimulacres, eux qui ne connoiſſoient point les Démons, dans le ſens des Chrétiens, eux qui par les Démons entendoient les bons Eſprits, Mediateurs entre le Ciel & la Terre, des Eſprits bienfaiſans qui portoient leurs requêtes juſqu'à Jupiter le Souverain des Dieux, de la maniére qu'on prétend que les Saints portent celles de leurs devôts juſqu'au Trône du vrai Dieu?

Dieu? Eſt ce que l'Euphrate traverſé par les Perſes a pû & dû leur apprendre, que tout culte religieux, dès là qu'il eſt illicite & contraire à la Loi de Dieu, ſe rapporte, non à Dieu: mais au Demon, à cet Ennemi du Genre Humain, à cet Eſprit de tenèbres, dont ces Idolâtres n'avoient jamais ouï faire mention, tant s'en faut qu'ils ayent eu deſſein de l'adorer? Feront ils donc pénitence d'une intention qu'ils n'ont point eue & qu'ils ne pouvoient avoir, puiſqu'ils ne connoiſſoient point le Démon? Que ſi la bonne intention & les diſtinctions ſauvent nos Catholiques, pourquoi ne ſauveroient elles pas les Gentils, lorſque ceux-ci peuvent s'excuſer ſur leur ignorance, & qu'au contraire la connoiſſance des autres aggrava leur condamnation?

Mr. de Meaux continue de bâtir ſon ſyſtème en l'air, puiſqu'il ne l'apuye que ſur des faits ſuppoſez & ſur un ſens des paroles de l'Oracle, qui ne ſauroit leur convenir. Nous venons d'en voir une nouvelle preuve dans la Révélation qui regarde la ſixiéme Trompette, qu'on n'expliquera jamais, ſi l'on n'eſt

n'est en état de répondre à un grand nombre de questions, que sa glose passe sous silence ou ne touche que légérement, & si mal qu'elle ne nous apprend autre chose, sinon que le Prélat à manqué le véritable sens de la Prophétie. Il faut donc nous dire 1. ce que c'est que la sixiéme Trompette; 2. qui est le sixiéme Ange qui la sonne; 3. ce que c'est que la voix qui est adressée au sixiéme Ange; 4. ce qu'il faut entendre par *l'Autel d'Or* qui est devant la face de Dieu; 5. que signifient *les quatre Cornes* de l'Autel d'Or; 6. pourquoi il est dit que la voix adressée au sixiéme Ange part des quatre Cornes de l'Autel; 7. qui sont les quatre Anges, qui sont liez; 8. en quel sens liez sur l'Euphrate; 9. comment déliez par le sixiéme Ange; 10. comment les quatre Anges déliez tuent la troisiéme partie des Hommes; 11. pourquoi il est dit qu'ils étoient prêts pour l'heure, & le jour, & le mois & l'an; 12. ce qu'il faut entendre par les gens de Cheval; 13. quel est leur nombre; 14. pourquoi St. Jean ajoute, *qu'il entendit leur nombre*; 15. ce qu'il veut nous faire

faire entendre, lorsqu'il dit, qu'il vit les Chevaux en vision; 16. ce que c'est que le feu, la fumée & le souffre, dont il est tant parlé dans cette Prophétie; 17. pourquoi on joint tantôt l'Hyacinthe & tantôt la fumée au feu & au souffre; 18. ce qu'on entend, lorsqu'on dit, que les têtes des Chevaux étoient comme des têtes de Lions; 19. comment & en quel sens le feu, la fumée & le souffre sortoient de la bouche des Chevaux; 20. ce que signifient des Cuirasses de feu, d'Hyacinthe, & de souffre, qui sont ici données aux Cavaliers; 21. pourquoi la grande execution ou la mort de la troisiéme partie des Hommes est attribuée au feu, à la fumée & au souffre, qui sortoient de la bouche des Chevaux; 22. comment la puissance des Chevaux étoit dans leur bouche; 23. ce qu'il faut entendre par leurs queues; 24. pourquoi des queues semblables à des Serpens; 25. ce que c'est que les têtes de ces queues; 26. comment les queues nuisoient par leurs têtes; 27. quel est le sens lié de ces paroles, *leur puissance étoit dans leur bouche; car leurs queues avoient des têtes semblables à des Serpens*

par

par lesquelles elles nuisoient ; 28. Ce que c'est que *le reste des Hommes, qui ne furent point tuez par ces playes ;* 29. pourquoi il est dit qu'ils ne se repentirent point des œuvres de leurs mains ; 30. d'où vient qu'on leur reproche, d'avoir adoré les Démons & de ne s'en être pas repentis ; 31. dans quel sens on dit qu'ils adoroient des idoles d'or, & d'argent, & d'airain, & de bois, & de pierre ; 32. pourquoi on remarque que ces idoles ne peuvent ni voir, ni ouïr, ni marcher ; 33. d'où vient que cette superstition est le premier crime, qui leur est ici reproché ; 34. comment se verifie ce qu'on ajoute dans la suite, *qu'ils ne se repentirent point aussi de leurs meurtres, ni de leurs empoisonnemens, ni de leurs paillardises, ni de leurs larcins.* Trente & quatre Caractéres Simboliques, à expliquer sur ce dernier Article, qui joints à tous les autres, font déja le nombre de 224.

Mr. de Meaux a cru dans tout le cours de son explication devoir s'aider des prétendues découvertes de Grotius & de Hammon, dont il a pris en effet une partie de ce qu'il dit. Il n'y auroit qu'à l'en fé-

féliciter, si avec le secours de ces illustres, il avoit évité de s'égarer: mais puisque cet égarement est desormais une chose de fait, dont personne ne peut douter, il ne nous reste plus qu'à rendre justice à son habileté & à sa modestie, en reconnoissant de bonne foi, que, si l'on excepte ses insinuations peu Chrétiennes contre les Protestans & son infortunée Controverse, il a défendu mieux que personne une très mauvaise cause, & beaucoup mieux que ceux, dont il nous vante le goût exquis, le jugement consommé. On diroit, si la pensée n'étoit un peu trop usée, on diroit volontiers de lui, ce qu'on a dit de plus d'un autre en différente occasion, *si Pergama dextrâ defendi possent, etiam hâc defensa fuissent*. Il est vrai qu'il debute très mal, puisqu'il commence par faire prédire à St. Jean des choses passées. Mais c'est-là une commune méprise des Interprêtes; Grotius & Hammon ont comblé la mesure à cet égard, puisqu'ils ont poussé la chose jusqu'à prétendre que les quatre premiéres Trompettes du septiéme seau ne regardent que les seditions & les mas-

massacres, qui précédérent le Siége de Jerusalem, événement plus ancien que cette Révélation, de vingt & cinq ou trente ans. Comment dire quelque chose de raisonnable, après une telle supposition ? Notre Auteur a trouvé bon de ne pas suivre par tout les Héros; il a eu raison. Voici, pour ne pas le frustrer de la louange, qu'il mérite en cela, voici une petite liste des plus manifestes absurditez qu'il a sçu écarter.

1. Sur l'ouverture du premier seau, il avoit plu à Grotius de nous apprendre que la voix du premier Animal paroît être la voix de St. Pierre qui parle à St. Jean avec autorité, comme Prince du Collége Apostolique; mais bien que ce principe soit plus à l'usage d'un Catholique Romain qu'à celui d'un Homme qui se dit Protestant, Mr. de Meaux n'a pas crû pouvoir l'adopter sans se commettre: en quoi il nous a donné une marque de son discernement.

2. Sur l'ouverture du second seau le Prélat n'a pas aussi jugé à propros de suivre Grotius, lorsque celui-ci prend le second Animal, pour St. Matthieu, par

par cette admirable raiſon, que St. Matthieu avoit dit dans ſon Evangile, *que Nation s'éléveroit contre Nation & Royaume contre Royaume.*

3. Sur l'ouverture du troiſiéme ſeau, Mr. de Meaux n'a pas crû avec Grotius, que le troiſiéme Animal ſoit l'Apôtre St. Paul, le Cheval noir la famine, qui arriva au temps de Claude, & la voix, celle du Prophéte Agabus, prédiſant cette famine. Act. 11. 28.

4. Sur l'ouverture du quatriéme ſeau, le Prélat n'a pas dit avec Grotius, ni qu'il s'agiſſe là de Jaques le Frere du Seigneur; ni qu'un Ange fût aſſis ſur le quatriéme Cheval; ni que cet Ange ſe nomme la mort, parce qu'il frape les Hommes du fleau de la peſte; ni que le ravage des Bêtes, qui eſt ici joint à celui de l'Epée, de la Famine, & de la Mortalité, conſiſte non ſeulement en ce que ces Bêtes tuent: mais encore en ce qu'elles ſont tuées.

5. Sur l'ouverture du cinquiéme ſeau, Mr. de Meaux n'avance pas, comme Grotius, que la vengeance, que Dieu fait du ſang des Martyrs, a pluſieurs différens dégrez, tous compris dans les ſept Lampes

pes ou les sept Esprits de Dieu, qui sont ses sept maniéres de gouverner l'Eglise de Jerusalem, representées par les sept Planètes, qui gouvernent le Monde.

6. Sur l'ouverture du sixiéme seau, le Prélat ne prend pas à la lettre, comme Grotius, les traits de la magnifique description. Il n'explique point, *le tremblement de Terre*, dont parle St. Jean, par les tremblemens de Terre, dont parlent Pline, Tacite, Seneque &c. Il ne nous dit point que le Soleil fut obscurci, parcequ'il fut couvert de nuages, ou parceque sa lumiére défaillit dans la quatriéme partie de son Diamètre sous le régne de Claude. Il ne trouve point *la Lune en sang*, dans une grande Eclipse de Lune, arrivée sous le même Empereur. Mr. de Meaux ne vous dira point que, *les Etoiles, qui tombent ici du Ciel*, sont ces feux qui semblent la nuit se précipiter du Ciel en forme d'Etoiles, & dont Lucain fait un presage, lorsqu'il dit.

---- Cœloque faces volantes obliquas per inane faces.

Le

Il ne dit pas non plus, avec Hammon qui corrige ici Grotius, que ces Rois & ces Princes, qui implorent le ſecours des Montagnes, ſont les Chefs des ſéditieux, qui après la priſe de la Ville ſe cachent dans les ruines du Temple marqué ici par le nom de Montagnes, parce qu'il étoit bati ſur le Mont de Sion.

7. Le Prélat n'aquieſce point, du moins que l'on ſache, à l'admirable deciſion de Grotius voulant, que ce langage des Rois conſternez, *Montagnes tombez ſur nous &c.* ſe reduiſe à celui-ci, *Montagnes couvrez nous de votre ombre. Cadite ſuper nos, nihil eſt aliud quam obrumbate nos, ſicut cadunt umbræ, dixit Virgilius.* L'habile Interprête de l'Ecriture que Virgile! Mr. de Meaux le cite auſſi quelquefois: mais pour le preſent, l'autorité du Poëte n'eſt pas grande chez le Prélat, non plus que celle de Pline, de Seneque, de Tacite, & de pluſieurs autres Poëtes ou Hiſtoriens, qui ont éclairé de leurs lumiéres Payennes le Défenſeur Proteſtant du Siége Romain.* On croid pouvoir donner ce nom au fameux Miniſtre de Criſtine. Car toutes ces courſes, qu'on fait

à contretemps, dans le Païs des belles lettres, avec les curieuſes nouvelles, qu'on en rapporte, à quoi tendent elles au fond, qu'à nous empêcher de trouver dans la Babylone miſtique, la nouvelle Rome, qu'on a pris ſous ſa protection? Pourquoi tant précipiter le denouement de la myſtérieuſe repreſentation? C'eſtqu'il faut bientôt fermer la Révélation, afin que le Pape ne s'y trouve ni en bien ni en mal; & le plus court pour cela eſt, de la terminer bruſquement par la priſe de Rome au temps d'Honorius & par la fin du Monde. Je dis par la priſe de Rome & par la fin du Monde, car pour ce qui arrive entre la venue d'Alaric & celle de Jéſus-Chriſt au dernier jour, on le conte pour rien ou peu de choſe, ſi vous exceptez Gog & Magog, qui viendront dans mille ans d'ici. Tout le reſte, à bien prendre la choſe, valoit il la peine d'en parler? En cela le Prélat ſuit Grotius. Il a ſes raiſons pour cela.

8. Sur le Ch. 7. de cette Révélation, Mr. de Meaux a mieux aimé attribuer encore à l'Eſprit Prophétique des diſcours vagues ſur la ſuſpenſion de la vengeance,

geance, que de lui faire prédire si long-temps des chofes passées, à l'imitation de Grotius qui y trouve toûjours les preparatifs de sa Guerre Judaïque & la retraite des fidèles dans la petite Ville de Pella.

9. Le Prélat nous accorde généreusement, que *les Servîteurs de Dieu*, pris d'entre toutes les Tribus d'Israël, furent marquez par la profession extérieure de l'Evangile, au lieu de nous dire avec son Patron, qu'ils le furent par le signe de la croix.

10. Grotius avoit trouvé dans la grande tribulation, la persecution qui mit à mort St. Jaques & St. Etienne: mais le Prélat y trouve celle qui a fait tant de Martyrs sous Diocletien.

11. Mr. de Meaux explique de l'état des Martyrs glorifiez dans le Ciel, tout ce qui est dit *du Trône environné des Anges, des Anciens, & des Animaux* &c. Mais Grotius veut, à quelque prix que ce soit, que la Scène du magnifique spectacle soit entre les Montagnes de la Judée.

12. Selon le Prélat l'Ancien, qui parlé à St. Jean, est un des Esprits Célestes: mais selon Grotius c'est un des Prêtres

de Jerusalem, refugié à Pella, & honoré du don Prophétique, comme Agabus.

13. C'est dans le Ciel, selon Mr. de Meaux, que les Saints *n'ont plus ni faim ni soif* : mais, selon Grotius, ils jouissent de ce bonheur dans la Ville de Pella, parce qu'ils y trouvent dequoi boire & manger, n'étant plus éprouvez par *la faim & la soif*, comme St. Paul 2. Cor. 11. 27.

14. Sur l'ouverture du septiéme seau, Grotius avoit dit que le sens de ces paroles, *la fumée des parfums avec les priéres des Saints monta de la main de l'Ange devant Dieu*, que le sens de ces paroles est, que Dieu fléchi par la piété des Chrétiens ne voulut plus retenir sa colére ou suspendre son jugement sur les Juifs, leurs cruels Persecuteurs: mais le Prélat a crû faire tort à son discernement, en adoptant cette glose. On auroit tort de l'en blâmer. Car, si les Chrétiens prient pour leurs ennemis, comment peut-on dire, sans contradiction, que leurs priéres montent devant Dieu ou, ce qui est la même chose, que ces priéres sont exaucées, lorsque Dieu lâche sa colére sur ceux qui les perse-

ſecutent? Outre qu'on doit être ennuyé de faire prédire ſi long-temps à St. Jean des choſes paſſées ; quelle apparence de rompre les ſept ſeaux de Dieu, pour nous apprendre par des énigmes, ce que l'événement avoit rendu clair & ſenſible à toute la Terre, plus de vingt ans auparavant?

15. Le Prélat n'a pas trouvé à propos de ſuivre Grotius dans l'explication qu'il donne de ces paroles, *il ſe fit des tonnerres, & des voix, & des éclairs, & un tremblement de Terre.* Il n'a pas crû devoir entendre par *ces tonnerres*, les meteores, qui parurent ſur Jeruſalem en forme d'Armées, qui combattoient, ou l'Epée de feu, dont parle Joſephe; par *ces éclairs*, la grande lumiére qui fut veue alors dans le Temple; par *les voix*, celle qui fut ouïe dans le Sanctuaire diſant, *ſortons d'ici;* par *le tremblement de Terre*, le prodige qui fit que la porte d'airain, que vingt Hommes avoient de la peine à fermer, s'ouvrit alors d'elle-même.

16. Bien que le Prélat s'accommode de ce principe, que dans l'Apocalypſe les choſes ſont décrites en gros, avant

que d'être marquées en détail, il n'a pourtant pas trouvé dans *la grêle mêlée de feu & de sang*, il n'y a pas trouvé, comme Grotius, une description générale de la Guerre des Juifs ; ce qui selon lui dit en d'autres termes, que la premiére Trompette annonce les sept malheurs.

17. Mr. de Meaux n'a pas dit, avec son Héros, qu'une Montagne ardente fut jettée dans la Mer, lorsque la garnison de la Forteresse Antonia commença de faire main basse sur les Juifs.

18. Il n'a pas crû non plus, qu'après avoir pris *la Mer* pour la Ville de Jerusalem ou pour l'amas de ses Habitans, on peut raisonnablement entendre *par le Soleil, la Lune, & les Etoiles* en defaillance, les Villes de la Judée, conquises par Vespasien.

19. Il n'a pas conjecturé, comme Grotius, qu'il y eût en ce temps-là une Ville nommée *Absinthe*, d'où *l'Etoile Absinthe* eût tiré son nom.

20. Le Prélat n'a pas dit, avec son Patron, que les trois grands malheurs, annoncez par l'Ange, qui vole par le milieu du Ciel, étoient 1. la sédition des Juifs, qui précéde leur Guerre ; 2.

le

le Siége de Jerusalem ; 3. la prise de la Ville par les Romains. Il a bien vu que, si la chose étoit de la sorte, le reproche qu'on fait aux Habitans de la Terre, après le second de ces trois Væ, le reproche qu'on leur fait, de ne s'être pas convertis & d'avoir continué d'adorer les simulacres d'or, d'argent, de bois & de pierre, regarde les Juifs, qui ont dû, à ce conte, se repentir d'un crime qu'ils ne commettoient point.

21. Mr. de Meaux n'a pas dit, comme Grotius, que cette Etoile qui tombe du Ciel, & qui ouvre le Puits de l'Abîme, pour en faire sortir les Sauterelles, que cette Etoile est Eleazar, Fils d'Ananias, qui dogmatisa contre l'obéissance, qu'on rendoit aux Romains ; & qui ouvrit le Puits de l'Abîme, en ce que contre l'autorité de l'Ecriture & les exemples du passé, il prétendit qu'on ne devoit pas recevoir dans le Temple les Victimes ou les offrandes des Princes infidèles &c.

22. Il n'entend point, *par la fumée qui sort du Puits de l'Abîme, & qui obscurcit l'Air & le Soleil*, il n'entend point, avec Grotius, la faction des Ze-

lotes, perſecutant les gens de bien à Jeruſalem & dans toute la Judée.

23. Il ſe diſpenſe de croire, comme ſon nouveau Maître, que ces Zelotes ou ces Juifs ſéditieux ſont les Sauterelles, dont il eſt ici parlé; Sauterelles à queue de Scorpion, parcequ'ils font périr leurs Compatriottes, d'une mort lente; Sauterelles qui ont *comme des Couronnes d'Or ſur la tête*, parce qu'ils flatent le Peuple de la fauſſe eſperance, qu'ils vaincront les Romains.

24. Mr. de Meaux, s'il en faut juger par ſon ſilence, n'a pas trouvé que ces paroles, *il leur fut défendu de nuire à l'Herbe de la Terre, ni à tout ce qui étoit vert, ni à tous les Arbres: mais ſeulement aux Hommes, qui n'avoient pas la marque de Dieu ſur le front*, que ces paroles ſignifiaſſent, ce que Grotius leur fait ſignifier, ſavoir que Dieu, qui conduit tout par ſa Providence, ne permit point aux ſeditieux de bruler les Moiſſons, la Ville & le Temple, cequi fut enſuite executé par les Romains. En effet que faire de ces paroles, qui ſont la moitié de la propoſition, *mais ſeulement aux Hommes qui n'au-*

n'auroient pas la marque de Dieu sur le front ? Apparemment que, selon Grotius, les Moissons, la Ville & le Temple furent épargnez, parce qu'on les avoit marquez du signe de la croix, & que les Hommes au contraire furent mis à mort, parce qu'on n'avoit pas gravé le signe de la croix sur leur front. La suite de son explication le demande: mais le discernement du Prélat n'a pu y consentir.

25. Ces paroles, *il leur fut permis, non de les tuer: mais de les tourmenter pendant cinq mois*; ces paroles signifient selon notre Auteur, que Dieu ne permit point aux Zelotes d'exterminer la Nation tout à la fois & d'un seul coup, comme il leur auroit été facile, depuis qu'ils eurent appellé les Iduméens. Ils devoient bien piller & massacrer: mais non, jusqu'à une consomption entiére, qui étoit reservée aux Romains. D'ailleurs le pillage avec les meurtres ne devoit durer que cinq mois, c'est-à-dire, jusqu'à la venue de Tite: mais rien de cela n'a été au goût du Prélat, qui paroît en cela le goût de tout le Monde.

26. Mr. de Meaux n'a pas cru, avec

Grotius, que l'Appollyon de l'Apocalypse fût l'Appollon des Grecs, fondé sur le rapport des noms & des étimologies. Il ne dit pas, qu'on donne pour Chef aux Sauterelles Apollon, le Dieu Tutelaire des Cesars, estimé un Dieu: mais qui étoit en effet l'Ange de l'Abîme, qu'on donne un tel Chef aux Saurelles, pour nous faire entendre, que ces seditieux étoient coupables de l'idolâtrie, qu'ils reprochoient aux Romains; en ce que, sans faire profession d'adorer Apollon, c'est-à-dire, le Diable, ils en avoient l'esprit, ils en suivoient les maximes. Apparemment que tout ce rafinement tend à nous montrer que les Juifs ont dû se repentir d'avoir adoré les simulacres d'or, d'argent &c. par la raison qu'obéissant au Démon, comme les Romains, ils étoient coupables de la même idolâtrie: mais le Prélat a vu trop de distance entre le principe & la conclusion.

27. Mr. de Meaux, quoique bon Catholique, s'est dispensé de nous dire avec son Patron, que les quatre Anges, liez sur l'Euphrate, sont les Anges Gardiens de Vespasien, de Tite, de Mutien

tien & de Tibere Alexandre, *duces & custodes Vespasiani, Titi, Mutiani & Tiberii Alexandri*, quatre Chefs de Guerre, dont les Armées s'étendoient jusqu'à l'Euphrate. Il y avoit déja quelque temps, nous dit-on, que ces Chefs avoient resolu le Siége de Jerusalem: mais l'entreprise fut retardée, parceque Vespasien attendoit l'issue des mouvemens de Rome, & que d'ailleurs les Anges, qui devoient inciter les Généraux à cette entreprise, comme présidant sur leur conduite, étoient arrêtez par l'ordre de Dieu, qui ne vouloit pas que ce dessein fût si tôt executé. L'heureuse découverte! Tout y est de plein pied. Ces Anges sont au nombre de quatre, la chose est claire; & les voilà liez sur l'Euphrate, puisqu'ils ne se pressent plus d'en faire partir les Legions. C'est dommage, qu'une explication si rare n'ait eu le succès qu'elle méritoit.

28. Le Docteur Hammon a corrigé Grotius sur cet Article, en supposant que l'Euphrate signifie ici Rome: mais le Prélat, mal satisfait de la correction, met quatre points, au lieu de quatre

Anges, ſans autre explication de ce nombre, pour ne ſe brouiller point avec le bon ſens, à la ſuite de ſes deux Héros.

29 Enfin Mr. de Meaux n'a pas trouvé les Juifs dans ces Hommes, qui après le premier & le ſecond Væ, *ne ſe repentirent point des œuvres de leurs mains, pour n'adorer plus les Démons & les idoles d'or & d'argent, d'airain, de pierre & de bois.* Comment les Juifs, qui étoient aſſiegez dans la Ville de Jeruſalem (car c'eſt d'eux qu'on veut qu'il ſoit ici parlé) comment ces Juifs ſe ſeroient ils repentis d'avoir flechi le genouil devant des ſimulacres, eux qui reprochoient ce crime aux Nations, & qui attendoient que Dieu en punît leurs ennemis? Grotius, pour ſe tirer d'affaire, prouve par St. Paul & par le Fils de Sirac, que l'avarice & la volupté, dont les ſeditieux de la Judée étoient notoirement coupables, ſont une eſpèce d'idolâtrie. Nous le ſavons bien : mais nous ſavons auſſi que c'eſt là une idolâtrie ſpirituelle, qui ne fut jamais accuſée de ſe proſterner devant l'ouvrage de ſes mains ou d'adorer les idoles d'or, d'argent, de bois & de pierre; outre que

que l'avarice & la volupté sont distinguées de l'idolâtrie dans l'énumeration Prophétique, comme on n'en peut douter, si l'on considere ces paroles, qui suivent; *ils ne se repentirent point aussi de leurs homicides, de leurs empoisonnemens, de leurs impuretez & de leurs voleries.*

Voilà à quoi se reduit ce systême Protestant, dont Mr. de Meaux nous avoit menacez dans sa préface. On ne peut nier qu'il n'ait passé par des mains habiles. Grotius, qui l'a mis au jour, le tirant de son obscurité, sans en être l'inventeur, Grotius étoit, comme chacun sait, un savant du premier ordre. Le Docteur Hammon, qui a bien voulu adopter ce systême, je ne sai pourquoi, & qui la corrigé en plusieurs endroits, est regardé avec justice; comme un excellent interprête de l'Ecriture. Mr. de Meaux, qui l'a accommodé au Théâtre, pour vanger St. Pierre de l'insulte des Héretiques, par les Héretiques même, Mr. de Meaux tenoit un rang très distingué parmi les illustres de sa communion. On le reconnoît volontiers. C'est une justice qu'on doit & qu'on rend de bon cœur à ces grands Hom-

mes : mais on doit plus de respect à la vérité qu'à leur mérite ou à leur réputation ; & rien ne doit nous empêcher de dire librement, ce que nous venons de prouver avec la derniére évidence, c'est que le grand systême, après de si glorieux suffrages & tant d'amandemens, n'est après tout qu'un pitoyable tissu d'absurditez manifestes & de contradictions.

Les autres n'ont guére mieux réussi, si l'on excepte Josephe Mede, qui les vaut tous ensemble ; mais qui doit cet avantage à ce qu'il tâche d'expliquer la Prophétie par son vrai Commentaire, qui est l'événement. Il s'égare d'abord, pour n'avoir pas suivi cette régle, donnant dans la speculation de ceux qui veulent, contre toute raison, que le premier Cavalier soit Jesus-Christ, l'Arc du Cavalier l'Evangile, sa Couronne le régne du Fils de Dieu, que Jesus-Christ *sorte victorieux & pour vaincre*, parcequ'il monte dans le Ciel, pour de là présider sur la victoire que les Chrétiens, par une suite de la sienne, remportent sur le Monde & sur l'Idolâtrie. Joseph Mede perd ainsi de veue les événemens, qui sont le premier

objet de la Prophétie, pour avoir manqué le ſens du premier ſeau : mais il ſe retrouve au cinquiéme & au ſixiéme. Ramené par le cri du ſang des Martyrs, il voit l'Egliſe perſecutée ſous Dioclétien & delivrée par Conſtantin : mais il s'égare tout de nouveau, pour trop s'enfoncer dans la ſpeculation. Selon lui l'Etoile Abſinte, qui tombe ſur les fleuves, eſt l'Empire d'Occîdent finiſſant en Auguſtule ; le Soleil, la Lune, & les Etoiles en defaillance ſignifient le Conſulat aboli, le Sénat privé de ſon autorité, Rome brulée par Totila, demolie en partie, & puis deſolée par une grande tempête ; l'Etoile, qui tombe au ſon de la cinquiéme Trompette, c'eſt le Diable, la fumée qui ſort du Puits de l'Abîme, la Religion de Mahomet, & les Sauterelles, les Sarrazins, parce qu'ils ſortoient de l'Arabie, qui eſt le Païs des Sauterelles. *Bonus aliquando dormitat Homerus.*

Tout cela ſe refute de lui-même ou le ſera ſuffiſamment, par tout ce que nous avons à dire là-deſſus. Il ne nous reſte donc plus qu'à donner la paraphraſe de la Providence ſur la Révélation du ſeptiéme

tiéme seau, en suivant, non le systême des speculations humaines: mais l'ordre Cronologique des événemens.

C'est le sujet de notre troisiéme Volume, qui de même que les deux premiers & avec plus d'éclat encore fera voir dans l'Apocalypse les choses magnifiques de Dieu, les voyes de sa sagesse, ses plans, ses desseins éternels, inconnus avant leur execution, inconnus à tout autre qu'à celui qui les revèle à St. Jean, dans cette Histoire anticipée de l'Empire & de l'Eglise. Il suffira, pour les voir, de ne pas fermer les yeux. La Providence en accomplissant la Prophétie, à tiré le rideau sur ces augustes merveilles; on continuera donc avec son son secours & celui de la Grace, d'établir la vérité de notre foi parce qu'il y a de plus connu dans l'Histoire, & de prouver la Religion par des faits sensibles; on montrera le Christianisme portrait à l'œuil dans les événemens, & l'on justifiera, comme on l'avoit promis, que cette Révélation bien entendue est le Triomphe de la Religion Chrêtienne Reformée sur l'incredulité, l'Héréfie & la superstition.

FIN.

